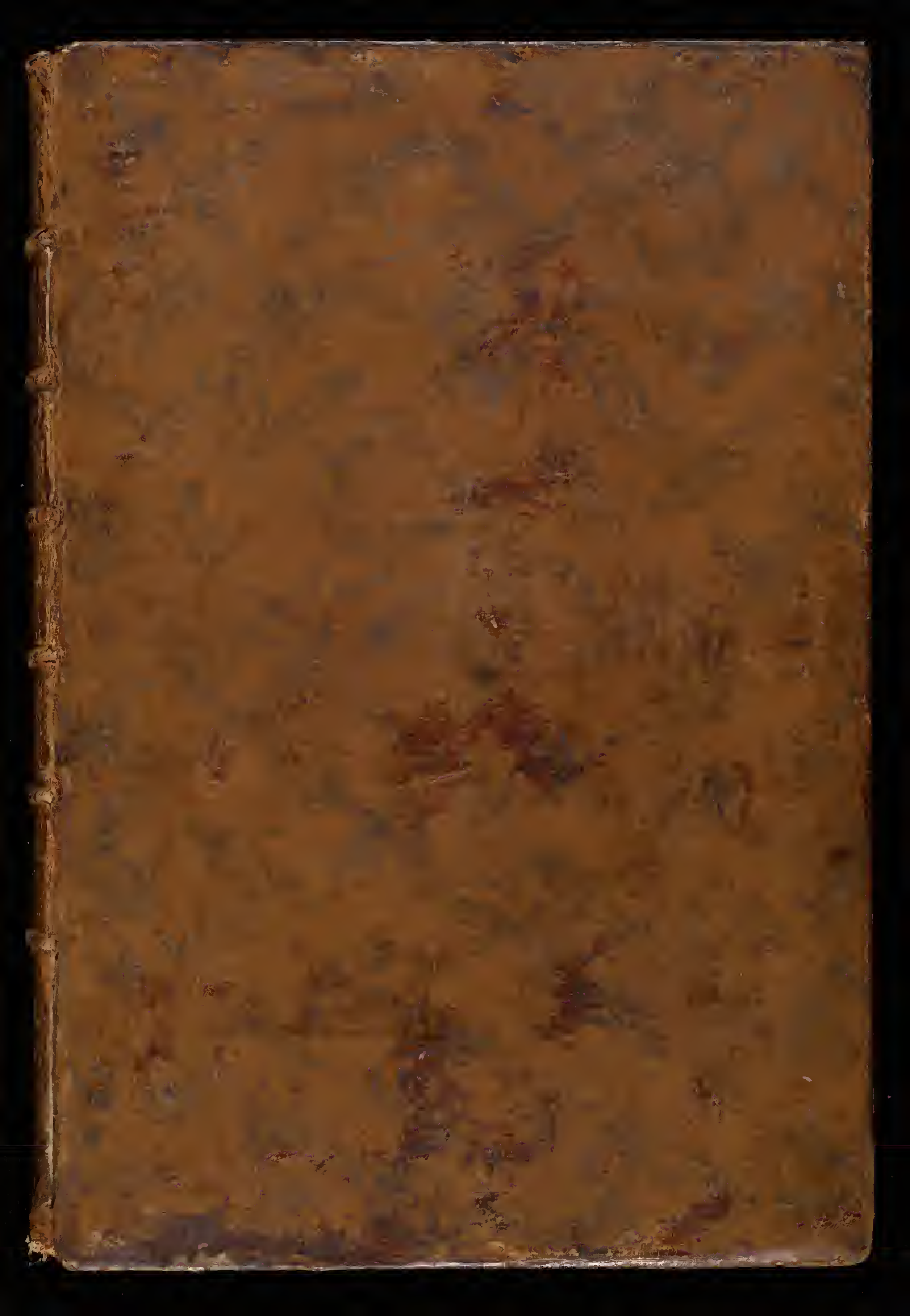
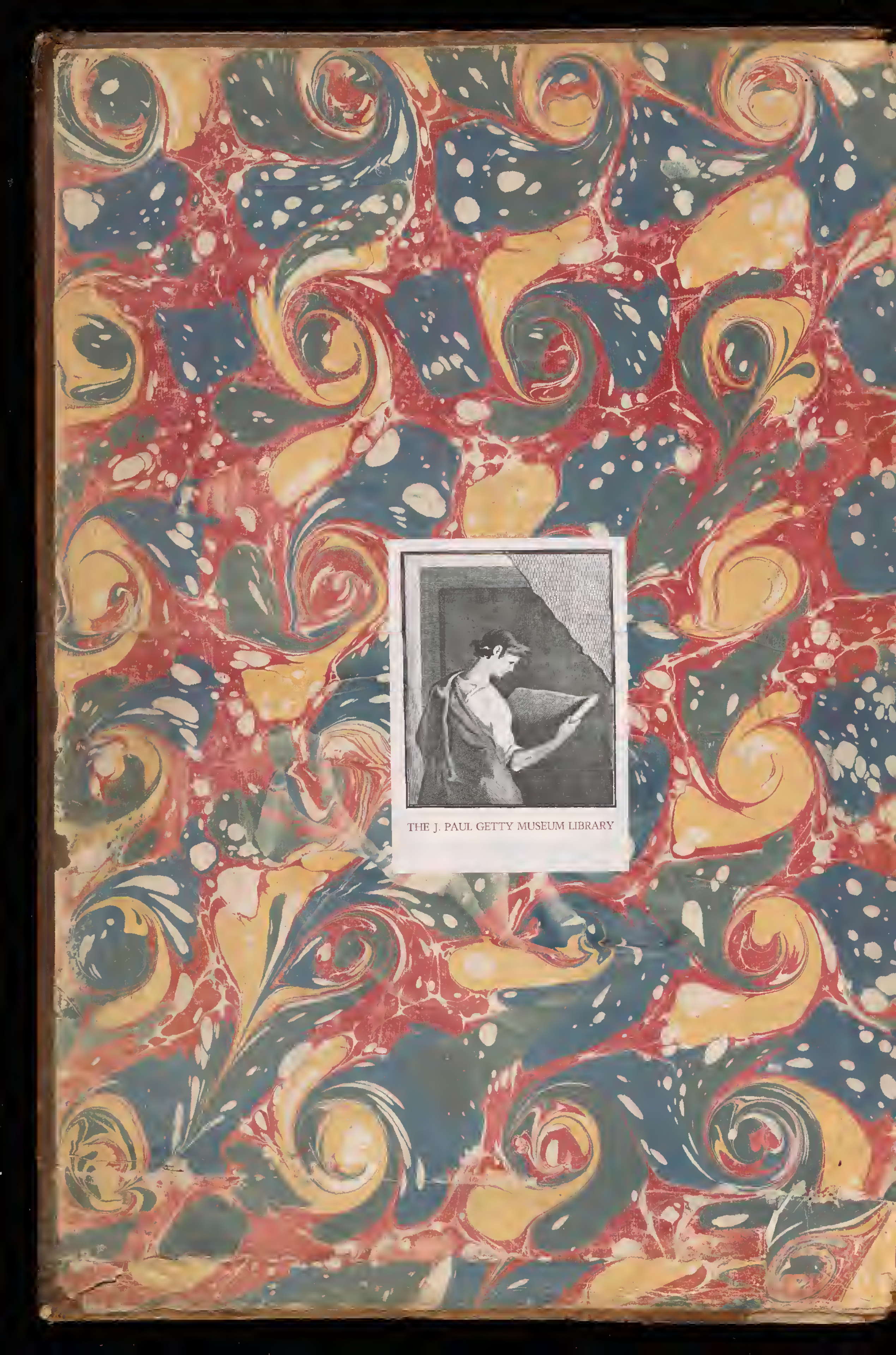
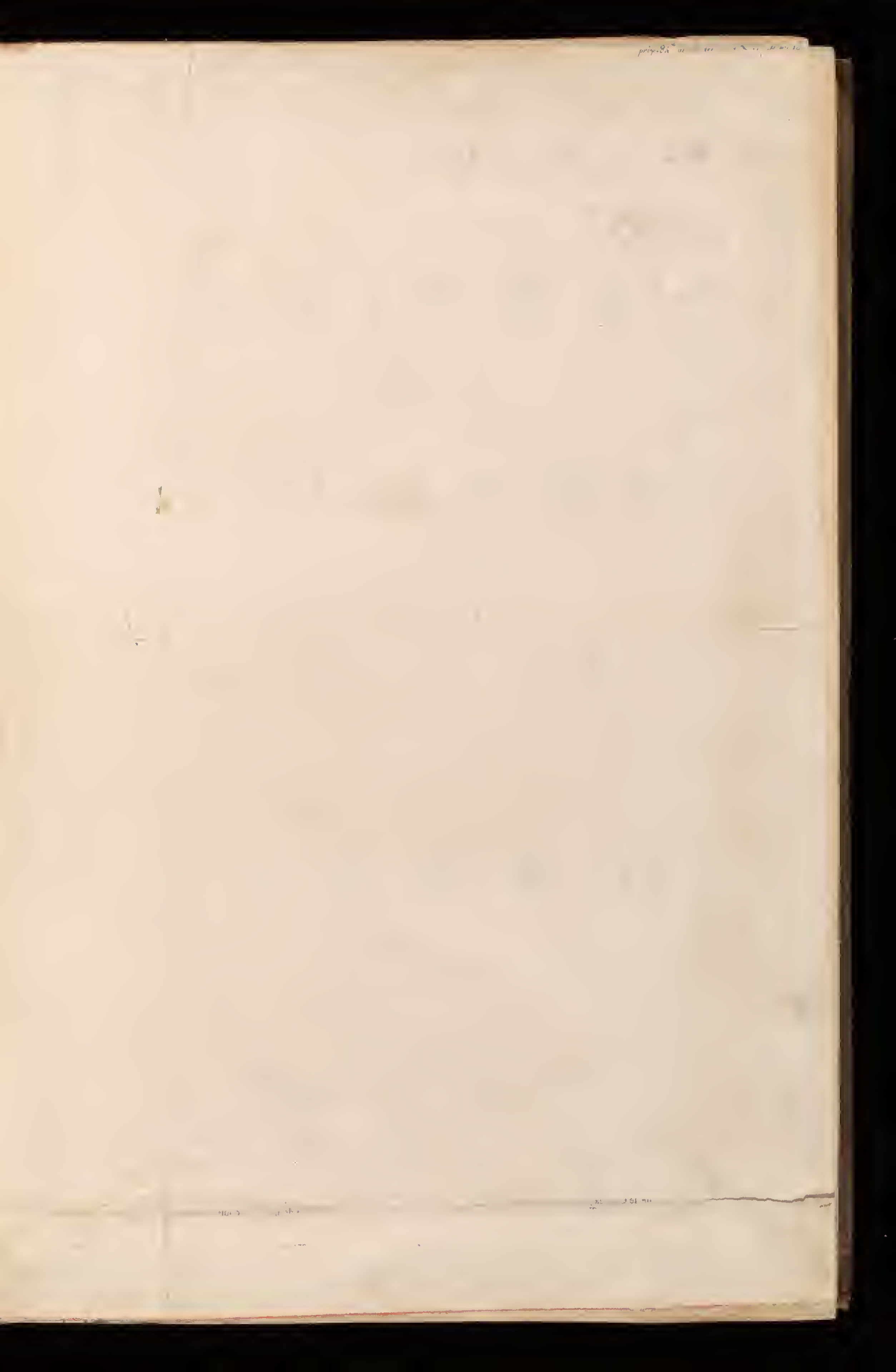








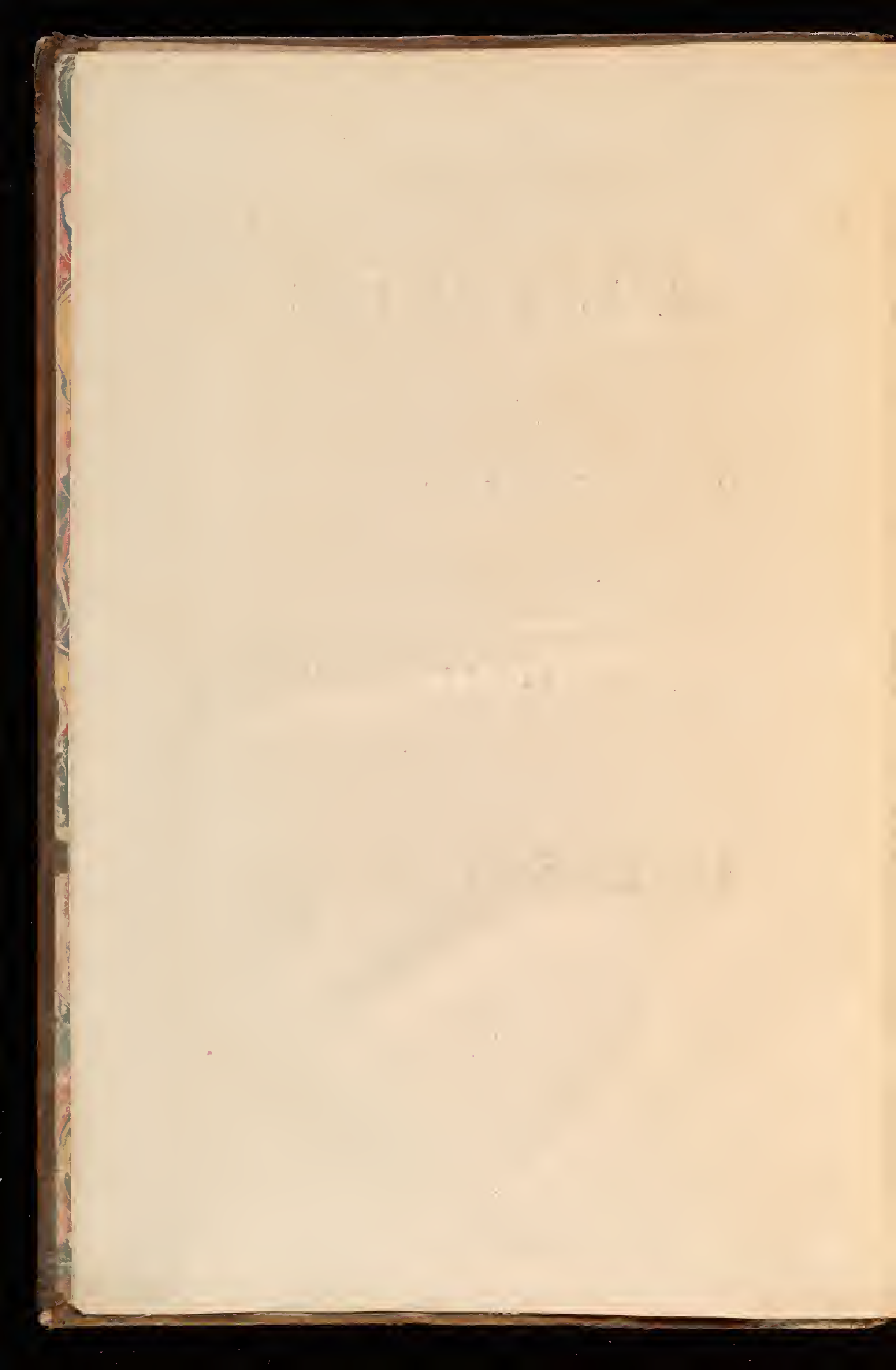
325. LES RUINES DE PALMYRE autrement dite Tedmor au desert. Londre 1753 — LES RUINES DE BALBEC autrement dite Helionopolis dans la Coelosyrie. Londre 1757. THE RUINS OF PAESTUM otherwise Posidonia in Magna Graecia. By Th. Major. London 1768. In folio max. 3 volumi legati insieme in uno grosso in pelle origin. marmorizzata. Con 57,46 e 25 tavole superbamente incise in rame.





LES
RUINES
DE
PALMYRE,
AUTREMENT DITE
TEDMOR,
AU
DESERT.

A LONDRES,
Chez A. MILLAR, dans le Strand.
M DCC LIII.



PRÉFACE.

LE vrai fesant le principal mérite des ouvrages du genre de celui-ci, il n'est pas inutile de rendre compte au public de la manière dont on l'a entrepris & éxécuté, afin qu'il puisse juger du cas qu'il en doit faire.

Deux personnes, que la curiosité avoit porté plus d'une fois à voyager, surtout en Italie, se persuadèrent qu'un voyage, fait comme il faut, dans les lieux les plus remarquables de l'antiquité, sur la côte de la Méditerranée, pouroit être de quelque avantage au public, en même tems qu'il leur procureroit du plaisir & des connoissances.

Comme j'avois déja vu la plupart des endroits qu'ils se propôsoient de visiter, ils me firent l'honneur de me communiquer leur déssein; & j'acceptai avec beaucoup de plaisir l'invitâtion qu'ils me firent d'être d'une partie si agréable.

L'idée avantageuse que je m'étois formée de ces Méssieurs, que j'avois rencontrés plusieurs fois en France & en Italie, me flatoit de tout le succès qu'on pouvoit espérer d'un tel voyage. Leur intime amitié, l'amour qu'ils avoient pour les antiquités & pour les beaux arts, l'habitude où ils étoient de voyager, étoient des circonstances essencielles à notre projet: circonstances qui se rencontrent rârement dans deux personnes, qui joignent au gout & au loisir pour de pareilles recherches les moyens necessaires pour les faire, & qui ont assez de santé & de courage pour en suporter la fatigue.

Nous convinmes que nous ne pourions point nous passer d'un quatrieme, qui étoit en Italie, & dont nous connoissions l'habileté en qualité d'architecte & de leveur de plans. Nous lui écrivimes en conséquence, & l'arrêtames pour être de notre voyage. Les plans qu'il a levés, ont convaincu tous ceux qui les ont vus, que nous ne pouvions employer personne plus propre à notre entreprise.

Nous choisimes Rome pour le lieu de notre rendez-vous, d'où, après y avoir passé l'hiver, nous devions nous rendre à Naples, pour nous y embarquer au printems sur un vaisseau que nous avions loué à Londres, & équipé de tout ce que nous crumes devoir nous être nécessaire. Tout cela se passa sans nous écarter du plan que nous nous étions fait d'abord: excepté dans quelques occâsions particulières, où des incidens, qu'il étoit impossible de prévoir, nous obligèrent d'y faire quelques changemens.

Nous passames l'hiver ensemble à Rome: nous employames la plus grande partie de ce tems à nous rafraichir la mémoire de l'histoire ancienne, & de la géographie des pays que nous nous propôsions de voir.

Nous nous rendimes au printems à Naples, & nous y trouvames notre vaisseau. Il avoit aporté de Londres une bibliotheque, qui consistoit principalement en historiens & poetes Grecs, en livres d'antiquités, & en rélâtions de voyages, les meilleures qu'il y ait. Il y avoit aussi à bord les instrumens de

mathé-

mathématiques dont nous pouvions avoir beſoin, & des préſens convenables pour les Turcs de diſtinction, & autres, à qui nous ſerions obligés de nous addreſſer dans le cours de notre voyage.

Nous viſitames la plûpart des îles de l'Archipel, une partie de la Grece en Europe, les côtes Européennes & Aſiatiques de l'Helleſpont, de la Propontide & du Boſphore, juſqu'à la Mer-noire: nous pénétrames dans l'Aſie-mineure, dans la Syrie, dans la Phénicie, la Paleſtine & l'Egypte, & nous en vimes les endroits les plus remarquables.

On ſait bien que les différens pays que nous parcourumes abondent en chôſes curieuſes, de différens genres, capables de mériter l'attention des étrangers: cependant c'eſt moins l'état préſent de ces pays, que l'ancien, que nous nous ſommes apliqués à éxaminer; quoique chacun de nous ait auſſi pu ſatisfaire, à l'autre égard, ſon inclinâtion pour quelque objet particulier.

Il eſt impoſſible de conſidérer avec indifférence ces pays ou les Belles-Lettres & les Arts ont pris naiſſance; où des Capitaines, des Orateurs, des Philoſophes, des Poëtes & des Artiſtes ont ſi courageuſement, & ſi heureuſement, donné l'eſſor à leur génie, & fait l'honneur de l'humanité.

Des circonſtances de climat & de ſituâtion, triviales d'ailleurs, deviennent intéreſſantes, par la liaiſon qu'elles ont avec les grands hommes qui les ont rendus célebres, & avec les actions illuſtres que l'hiſtoire & la poëſie raportent y avoir été faites. On ne ſauroit jamais lire la vie de Miltiade ou de Léonidas avec tant de plaiſir que dans les plaines de Marathon, ou au détroit des Thermopyles: on trouve de nouvelles beautés dans l'Iliade ſur les bords du Scamandre; & c'eſt dans les pays où a voyagé Ulyſſe & où Homère a chanté, que l'Odyſſée a des charmes.

A la vérité il n'y a que le voyageur qui puiſſe ſentir le plaiſir particulier que cauſe ce théâtre d'actions héroïques à une imaginâtion échauffée par les lieux mêmes, & il n'eſt point de deſcription qui en puiſſe donner d'idée. Néanmoins, comme les cartes des contrées, dont il eſt parlé dans les auteurs claſſiques, non ſeulement nous font toujours gouter davantage le poëte ou l'hiſtorien, mais encore nous en facilitent quelquefois l'intelligence; quand nous avons cru que l'aſpect du pays étoit le meilleur commentaire qu'on pût avoir d'un ancien auteur, nous en avons fait tirer le plan. Nous nous ſommes amuſés ſur tout à faire des cartes de géographie pour les auteurs poëtiques, & nous avons paſſé quinze jours, avec beaucoup de plaiſir, à faire une carte de la plaine du Scamandre, tenant Homère à la main.

Nous avons copié les inſcriptions qui ſe ſont rencontrées ſur notre route: nous avons même emporté les marbres, toutes les fois que nous l'avons pu faire; ce qui étoit très difficile, & quelquefois impoſſible à cauſe de l'avarice & de la ſuperſtition des habitans.

Nous n'avons pu trouver des manuſcripts à acheter que chez les Maronites de Syrie: & quoique leurs manuſcripts Grecs ne fuſſent guères intéreſſans, ni par rapport aux ſujets, ni par rapport au langage, cela ne nous a pourtant pas rebuté d'en acheter pluſieurs en Syriac & en Arabe, aimant mieux emporter en Europe quantité de mauvais ouvrages, que de courir riſque de rien laiſſer de curieux dans des langues que nous n'entendions point.

L'archi-

PRÉFACE.

L'architecture a attiré notre attention principale, & les recherches que nous en avons faites, ont répondu ſurabondamment à notre attente. Nul des amateurs de cet art n'ignore de quelle utilité ont été les meſures que Monſieur Desgodetz a données des anciens édifices de Rome. Nous nous ſommes imaginés que ce ſeroit pareillement rendre ſervice, que de travailler ſur le même plan, dans les pays où l'architecture a commencé à s'élever, ou du moins où on l'a portée au plus haut dégré de perfection au quel elle ait encore pu atteindre.

C'eſt ſurtout dans cette vue que nous avons viſité la plupart des lieux de l'Aſie-mineure, où nous pouvions eſpérer de trouver quelques reſtes d'édifices d'un ſiecle fortuné; & nous avons rârement eu ſujet de regretter notre peine, particulièrement en Lydie, en Ionie, & en Carie, où nous avons trouvé peu de ruines ſi complettes qu'elles ne conſervaſſent pas des fragmens très précieux. Nous avions eu ſoin de nous pourvoir d'inſtrumens pour creuſer la tèrre, & nous avons quelquefois employé les payſans à ce travail pendant pluſieurs jours avec ſuccès.

Les éxemples des trois ordres Grecs d'architecture que nous avons trouvés, pouroient tenir lieu d'une hiſtoire paſſable de l'origine & des progrès de cet art, du moins des changemens qu'il a ſoufferts depuis le ſiecle de Périclès [a] juſqu'à celui de Dioclétien. Nous avons cru qu'il convenoit de commencer par Palmyre, comme la partie que le public ſemble déſirer avec plus d'empreſſement. Du ſuccès de cette partie de notre ouvrage dépendra le ſort du reſte.

Tel a été notre plan, & telle la manière dont nous l'avons éxécuté, malgré des difficultés décourageantes, inſéparables d'une pareille entrepriſe: & quoique, quand nous nous y engageames, nous préviſſions bien toute la fatigue & la dépenſe qu'elle devoit nous couter, comme auſſi les dangers que nous encourrions; cependant elle auroit à la fin répondu à notre attente à tous égards, ſi notre bonheur n'eût été traverſé par le malheur le plus affligeant qui pût arriver à notre petite ſociété, je veux dire par la mort de Monſieur Bouverie. Je ſuis perſuadé qu'il n'y a perſonne, de ceux qui ont eu le plaiſir de le connoître, qui ne nous plaigne dans la ſituâtion où nous nous trouvames alors.

Outre ſes vertus, dont nous regrettons la perte avec tous ſes amis, Mr. Bouverie avoit des qualités particulièrement propres à la fonction qu'il éxerçoit dans notre voyage. Preſque tout ce qui concerne les curioſités de la nature & de l'art feſoit l'objet de ſes occupâtions privées; & il avoit aquis tant de connoiſſances en ce genre, dans les différens voyages qu'il avoit fait à Rome, que ſon opinion en ce point avoit du poids avec les connoiſſeurs. En effet ſes collections de déſſeins, de médailles, de camayeux & de pièrres précieuſes gravées, qu'il auroit conſidérablement augmentées s'il eût vecu, ſont de preuves qu'il avoit le gout raffiné.

On peut aiſément juger combien cette perte nous abatit le courage. S'il ne fût pas mort avant de voir Palmyre, nous aurions ſans doute eu moins beſoin

[a] Il faudroit y ajouter les anciens édifices de l'Attique, qui n'entrent point dans notre recueil pour la raiſon que voici. A notre arrivée à Athènes, nous trouvames Mr. Steward & Mr. Revet, deux peintres Anglois, occupés avec ſuccès à prendre les meſures de toute l'architecture qu'il y a dans cette ville, & à tirer les plans de tous les bas reliefs, pour les publier, ſuivant un projet qu'ils nous avoient communiqué à Rome. Nous fumes ravis de voir que des perſonnes auſſi capables alloient conſerver à la poſtérité quelques uns des plus beaux ouvrages des anciens; & par conſéquent nous nous contentames à Athènes de ſatisfaire notre curioſité particulière, laiſſant à Mr. Steward & à Mr. Revet le ſoin de ſatisfaire celle du public. Nous ſouhaitons qu'ils trouvent tout l'encouragement que mérite une entrepriſe ſi utile.

ſoin de l'indulgence du public, pour les petites inéxactitudes qu'on pourra trouver dans cet ouvrage.

Un accident ſi fatal nous auroit entièrement déconcerté, ſans l'activité extraordinaire & la réſolution de l'ami qui nous reſtoit: en effet ſi quelque chôſe pouvoit nous faire oublier que Mr. Bouverie étoit mort, c'étoit que Mr. Dawkins vivoit.

Si cet échantillon de notre travail peut en quelque ſorte ſatisfaire la curioſité du public, & tirer de l'oubli la magnificence de Palmyre, on en a entièrement l'obligâtion à Mr. Dawkins, qui s'eſt donné toutes les peines poſſibles pour que tout fût fait avec éxactitude, & qui a pris lui-même preſque toutes les meſures qu'on trouvera dans cet ouvrage.

En rendant juſtice à ſon zele & à ſes ſoins, je déſavoue en même tems tout mérite quelconque que le public, peu inſtruit, auroit pu m'attribuer à ce ſujet. Mais ce qui me fait honneur, & qui flate trop ma vanité pour pouvoir le taire, c'eſt que ſi je ſuis devenu l'éditeur de cet ouvrage, j'en ſuis redevable à l'amitié de Mr. Dawkins, qui ſatisfait du plaiſir qu'il goute de contribuer à l'avancement des arts, m'a abandonné entièrement tout le profit qui en poura revenir.

Si j'ôſe, ſans ſa permiſſion, publier cette preuve éclatante de l'amitié qu'il a pour moi, j'eſpère qu'il excuſera la liberté que je prends: en conſidérâtion de quoi, je paſſerai ſous ſilence les autres faveurs ſans nombre que j'en ai reçues. Joindre le nom de Mr. Dawkins au mien, tandis que tout l'avantage m'en reſte, tient peut-être un peu de l'impertinence: mais c'eſt la reconnoiſſance qui l'occaſionne; & la reconnoiſſance, de même que l'amour, ne s'exprime jamais de ſi mauvaiſe grâce, que quand elle eſt ſincère.

ROBERT WOOD.

RECHERCHES

SUR

L'ÉTAT ANCIEN

DE

PALMYRE.

CE que nous avons à dire de Palmyre se réduit simplement à l'état où nous trouvames les ruines de cette ville dans l'année 1751. Il n'est pas probable que la curiosité du lecteur en demeure là. Les restes présens de cette ville sont certainement trop intéressans pour ne le pas porter à rechercher ce qu'elle a été. *Quand & par qui a-t-elle été fondée? D'où vient qu'elle se trouve située si singulièrement, séparée du reste du genre humain par un desert inhabitable? Et quelle a du être la source des richesses nécessaires pour soutenir sa magnificence?* Voilà des sujets qui engagent très naturellement notre attention: aussi allons nous tâcher de satisfaire en quelque sorte cette curiosité.

Il paroit très remarquable que l'histoire fait si peu mention de Balbeck & de Palmyre, deux villes qui sont peut-être ce qui nous reste de plus surprenant de la magnificence des anciens, qu'à l'éxception de ce que les inscriptions en marquent, tout ce qu'on en peut savoir forme à peine une conjecture vraissemblable.

Ce silence de l'histoire n'est-il pas même instructif? Et ne nous aprend-il pas qu'il y a dans l'antiquité des périodes qui nous sont tout-à-fait cachés?

Tel est le sort ordinaire & naturel des villes, que la mémoire s'en conserve plus long-tems que les ruines. Ce n'est que par l'histoire que nous connoîssons Troye, Babylone, Memphis; il ne reste pas aujourd'hui de ces villes une pièrre, qui marque où elles étoient situées: mais voici deux éxemples de villes considérables qui ont subsisté plus long-tems que tout ce qu'on en a su: c'est plutôt ce que nous en voyons que ce que nous en lisons qui excite notre curiosité à leur sujet; & les restes de Balbeck & de Palmyre subsistent encore, pour conter, pour ainsi dire, eux-mêmes leur histoire.

Seroit-ce la perte des livres qui en est cause, ou les anciens ne fesoient-ils pas autant de cas de ces édifices que nous en fesons? Si on pouvoit se le persuader, cela justifieroit, ce me semble, l'admirâtion que nous avons pour leur architecture. Leur silence au sujet de Balbeck confirme ce qu'on raporte de Babylone; & les édifices de Palmyre, dont on n'a presque point parlé, deviennent les garans de ceux de la Grece & de l'Egypte, qu'on a tant vantés.

B Toutes

Toutes les authorités que j'ai pu ramaſſer des anciens touchant Palmyre ſe réduiſent à bien peu de chôſes: mais comme ce ſont des ouvertures, que ceux qui ont plus de loiſir peuvent rectifier, & ſur les quelles ils peuvent s'étendre, s'ils croyent que le ſujet en vaille la peine, je m'en vais non ſeulement expôſer les matériaux que j'ai trouvés, mais même donner l'ordre hiſtorique dans le quel je les ai cherchés, en repaſſant ſuccinctement les révolutions les plus remarquables de la Syrie, depuis les tems les plus reculés que nous en avons connoiſſance; cela poura du moins ſervir à des recherches plus éxactes & plus étendues.

A ce que l'hiſtoire nous aprend ſur cette matière, j'ajouterai les éclairciſſemens qu'on peut tirer du gout de l'architecture & des inſcriptions.

Hiſtoire fabuleuſe.

Le traducteur Arabe du livre des Chroniques [a] prétend que Palmyre eſt plus ancienne que Salomon: Jean d'Antioche, ſurnommé Malala, [b] dit que ce Roi bâtit cette ville à l'endroit où David tua Goliah, & en mémoire de cette action; & Abul Faraï [c] fait même mention de l'année & d'autres particularités ſemblables.

Mais tout ce que les hiſtoriens Arabes content de l'origine & de la fondâtion de Palmyre, paroît ſi évidemment ſâbuleux & extravagant, que nous ne nous y arrèterons point, & que nous paſſerons à l'authorité hiſtorique la plus ancienne, qui mérite d'être citée.

Salomon bâtit Palmyre.

L'Ancien Teſtament [d] nous aprend que Salomon bâtit Tedmor au Deſert; & Joſephe [e] nous aſſure que c'eſt la même ville que les Grecs & les Romains apellèrent par la ſuite Palmyre, quoique les Syriens conſervaſſent toujours le premier nom. Ajoutons à cela l'authorité de St. Jérôme, qui (s'il eſt l'auteur de la verſion Latine qu'on lui attribue) croit que Tedmor & Palmyre ne ſont que les noms Syrien & Grec de la même ville.

Ce qui ſemble fortifier cette opinion, c'eſt qu'à préſent les Arabes du pays l'apellent Tedmor; [f] & nous ſuivons leur prononciâtion, comme étant la meilleure authorité pour la manière dont nous écrivons ce nom.

Ammian Marcellin [g] remarque l'attachement des natifs de Syrie aux anciens noms de leurs villes, qu'ils ne laiſsèrent pas de garder nonobſtant les noms Grecs que Séleucus Nicator leur donna, quand il les rebâtit: & il y a encore aujourd'hui dans le pays pluſieurs éxemples de l'ancien nom d'une ville conſervé par les Arabes, tandis que le nom Grec, pour n'avoir pas eu lieu depuis long-tems, eſt oublié & entièrement ignoré. Ainſi l'Acco [h] de l'Ancien Teſtament, dans la tribu d'Aſcer, que les Grecs apellèrent Ptolémaïde, s'apelle aujourd'hui Acca par ceux qui l'habitent, le nom original n'étant altéré que d'une lettre: & Haran, où demeuroit Abraham avant ſon départ pour la tèrre promiſe, fut par la ſuite apellée par les Romains Carrhæ; mais elle a recouvré ſon premier nom, & elle le poſſede encore aujourd'hui.

Il paroit naturel à des peuples de garder de l'affection pour les noms qu'avoient leurs villes dans leur état de liberté & de proſpérité, & c'eſt dans tous

[a] 2 Chron. 8. [b] Dynaſtiar. lib. 5. [c] Verſ Pococ. [d] 1 Rois, 9. & 2 Chron. 8 [e] Antiq. Jud. lib. 8. Les Objections du Père Hardouin contre cette Opinion ſemblent venir principalement de ſon ignorance de l'état préſent de cette ville.

[f] Des différentes manières anciennes d'écrire ce nom, le Θεδμορ de la copie d'Aléxandrie aproche le plus de la prononciâtion des Arabes d'aujourd'hui. Nous écrivons le nom Grec Palmyre d'après les inſcriptions, quoique Joſephe l'écrive Παλμυρα & Pline *Palmira*. [g] Lib. 14. [h] Juges 1. 31.

tous les pays qu'on remarque de la répugnance à recevoir les innovâtions qu'un conquérant veut y impôser : mais elle n'eſt nulle part ſi remarquable que parmi les Arabes, qui, malgré les entrepriſes ſi ſouvent formées contre eux, ſe glorifient d'avoir conſervé leur indépendance plus long-tems qu'aucune autre nâtion, & ſe vantent d'une antiquité plus pure.

Mais que ces ruines que nous viſitames aient été l'ouvrage de Salomon, c'eſt ce que nous n'avançons que comme l'opinion établie des habitans préſens de Palmyre, qui, ne feſant nulle doute que cela ne ſoit vrai, raportent pluſieurs anecdotes curieuſes, & montrent le ſérail de ce Roi, ſon haram[a], le tombeau d'une de ſes concubines favorites, & pluſieurs autres chôſes particulières. " Salomon[b] " fils de David, diſent-ils, a opéré ces merveilles avec l'aſſiſtance des eſprits."[c]

Nous ſupôſerons donc qu'il y a long-tems que tous les édifices, que Salomon a pu élever en ce lieu, ne ſont plus, quand même nous ne ſerions pas apuyé de l'authorité de Jean d'Antioche, qui aſſure que Nabuchodonoſor détruiſit cette ville, avant d'aſſiéger Jéruſalem.

Nabuchodonoſor la détruiſit.

On ne ſauroit raiſonnablement ſe perſuader que des édifices dans le gout de ceux de Palmyre ſoient antérieurs au tems que les Grecs s'établirent en Syrie : auſſi n'eſt-il pas ſurprenant qu'il ne ſoit pas parlé de cette ville dans les relâtions des conquêtes que les Babyloniens & les Perſes firent de ce pays ; ni que Xénophon n'en faſſe aucune mention dans ſa retraite des dix-mille, quoi qu'il faſſe une deſcription très exacte du deſert, & que dans ſa marche vers Babylone il ait du laiſſer cette ville un peu ſeulement ſur ſa droite.

Il n'en eſt point parlé dans l'expédition de Cyrus le Jeune.

C'eſt pour cette raiſon que l'hiſtoire de l'expédition d'Aléxandre le Grand ne ſauroit en dire autre chôſe, ſinon qu'il auroit pu tirer de grands avantages de la ſituâtion de cette ville, quand il traverſa ce deſert en allant à Thapſacus ſur l'Euphrate, où il paſſa ce fleuve, auſſi bien que Darius & Cyrus le Jeune.

Ni dans celle d'Alexandre le Grand.

Le période le plus propre pour faire des recherches au ſujet de Palmyre, ſemble être depuis la mort d'Aléxandre juſqu'au tems où la Syrie fut réduite en province Romaine. Séleucus Nicator fit bâtir un grand nombre de villes : & quoiqu'il ne reſte pas aujourd'hui grand'chôſe des ruines d'Antioche ſur l'Oronte, ni de celles de Séleucie à l'embouchure de cette rivière, cependant ce qu'on voit de ces ruines eſt marqué au coin de la bonne architecture Greque de cet heureux ſiecle. Il n'étoit guères poſſible qu'on négligeât une ville ſituée auſſi commodément que Palmyre, entre les deux villes ſuſdites & Séleucie ſur le Tygre, entre l'Euphrate & les grandes villes marchandes qu'il y avoit ſur la côte de la Méditerranée : car comme elle ſervoit de frontière du côté des Parthes, il faut qu'elle ait été d'une grande importance depuis qu'Arſace, fondateur de cet Empire, fit priſonier Séleucus Callinicus. Cela pouroit autoriſer à croire que les édifices de Palmyre étoient l'ouvrage de quelques uns des Séleucides, ſi cette opinion étoit d'ailleurs apuyée par leur hiſtoire : mais bien loin de l'être, on n'y trouve pas même le nom de cette ville.

Ni dans l'hiſtoire du regne de Seleucus Nicator, qui fit bâtir & réparer tant de villes en Syrie.

L'importance de cette ville en qualité de place frontière a du être conſidérable même du tems de Seleucus Callinicus.

Cependant l'hiſtoire des Séleucides n'en fait pas mention.

A la vérité l'ère de Séleucus étoit en uſage à Palmyre, comme on verra par les inſcriptions ; mais tout ce qu'on en peut conclure, c'eſt que cette ville fut ſoumiſe à Aléxandre, & gouvernée du moins pendant quelque tems par ſes ſucceſſeurs : encore cette opinion ſeroit-elle peu vraiſſemblable, ſi l'on n'en avoit pas d'au-

[a] Voyez Moréri.

[b] Solyman Ebn Doud.

[c] Ils croyoient auſſi fermement que c'étoit avec la même aſſiſtance que nous cherchions des tréſors. Cette drole d'opinion regne dans tous les pays où il y a de vieilles ruines : en Italie elle n'eſt pas renfermée ſimplement parmi le bas peuple.

d'autres preuves; car pourquoi ne pouroit-on pas ſupôſer qu'une ville ſi commerçante eût pu, quoiqu'indépendante des Séleucides, introduire chez elle, pour ſa commodité, la même manière de compter le tems qui étoit établie chez ſes voiſins?

Il n'en eſt pas fait mention quand Pompée fit la conquête de ce pays-là.

Examinons à préſent l'hiſtoire Romaine, & voyons ce qu'elle raporte de la Syrie. Ce fut Pompée qui fit la conquête de cette province, dans le tems que les beaux arts floriſſoient déja à Rome, & qu'ils y avoient fait autant de progrès que les armes des Romains en avoient fait en Grece & en Aſie. Alors non ſeulement les richeſſes de ces provinces, mais même leur architecture, leur peinture, & leur ſculpture étoient recherchées avec empreſſement par les Gouverneurs Romains. On s'imagineroit que Palmyre n'auroit pas échapé à leur avidité & à leur avarice: cependant nous ne voyons pas que leur hiſtoire faſſe mention de cette ville, avant le tems de Marc Antoine [a] qui en voulut faire le pillage; mais dont les habitans ſe garantirent, en tranſportant ce qu'ils avoient de plus précieux au delà de l'Euphrate, dont ils déffendirent le paſſage avec leurs archers.

Ce n'eſt que du tems de Marc Antoine qu'il en eſt parlé pour la première fois dans l'hiſtoire Romaine.

Le prétexte dont il ſe ſervit pour donner à ſa conduite une aparence de juſtice, fut qu'ils ne gardoient pas une éxacte neutralité entre les Romains & les Parthes: mais Appian [b] dit que ce fut en éffet pour enrichir ſes troupes du pillage des Palmyréniens, qui étoient négocians, & qui vendoient aux Romains les marchandiſes de l'Inde & de l'Arabie.

C'étoit alors un peuple riche, commerçant & libre.

On peut conclure de ceci que les Palmyréniens étoient dans ce tems-là un peuple riche, commerçant & libre: mais depuis quand poſſédoient-ils ces avantages? c'eſt ce qu'on nous laiſſe à deviner.

Il eſt probable que leurs richeſſes, & par conſéquent leur commerce, n'étoient rien de récent; car il paroît par les inſcriptions qu'en moins de quarante ans après, leurs dépenſes & leur luxe étoient ſi exceſſifs, qu'il falloit abſolument un fonds des richeſſes conſidérable pour y ſuffire.

C'eſt auſſi à nous à former nos conjectures ſur le tems au quel ils commençèrent à être libre.

Le Docteur Halley [c] eſt d'opinion que "quand les Romains s'établirent
" dans ces quartiers-là, & que les Parthes, les empêchèrent ce ſemble, d'étendre
" plus avant leurs conquêtes en Orient, la ville de Palmyre ſe vit alors careſ-
" ſée, & ſon amitié recherchée par les puiſſances qui étoient en différent, à cauſe
" de ſa ſituâtion, comme place frontière & au milieu d'un vaſte deſert ſâbloneux,
" où des armées n'auroient pu ſubſiſter pour la réduire par force; & qu'ils lui
" permirent de continuer d'être un état libre."

Mais je ne ſaurois m'empêcher de croire qu'on ne ſoit bien fondé de donner à la liberté de Palmyre une date plus ancienne. Cette importance, en qualité de frontière, à la quelle le Docteur attribue la liberté de cette ville, étoit auſſi conſidérable avant la conquête des Romains que depuis: les différentes guerres que les Séleucides eurent à ſoutenir, lui offrirent pluſieurs fois des occâſions favorables de ſe ſouſtraire à leur dominâtion. De plus, il n'eſt pas probable que Palmyre ſe fût ſoumiſe à l'uſurpâtion de Tigrane, & qu'elle fût redevenue libre ſous Pompée, qui chaſſa ce Prince du pays: en éffet la meilleure excuſe que Pompée allégua pour ne pas céder la Syrie à Antiochus l'Aſiatique [d], fut que les Romains

[a] *Appian de bello civil. lib.* 5.
[b] *Ibid.*
[c] Rélation de l'état ancien de Palmyre. *Tranſact. Philoſ.*
[d] *Appian in Syriac.*

Romains pouvoient la déffendre contre les insultes de ses voisins, & que les Syriens ne le pouvoient pas.

Ptolomée marque les noms des différentes villes de l'état Palmyrénien: il y en a quelques uns de repétés dans les tables de Peutinger; mais je ne crois pas qu'on en trouve aucun ailleurs. Il fait aussi mention d'une rivière a Palmyre.

Je ne suis pas tant surpris de ne rien trouver touchant cette ville dans les anciens Géographes, que je le suis que Strabon, notre guide fidele sur les côtes de la Méditerranée, & qui de tous les Géographes avoit le plus de jugement & étoit le plus curieux, n'en ait pas même marqué le nom.

La description que Pline a faite de Palmyre est l'unique que nous ayons des anciens.

Pline[a] a très heureusement ramassé en peu de lignes les circonstances les plus frapantes de cette ville: excepté qu'il ne prend pas connoissance des édifices. Il vaut la peine de comparer avec ce que nous avons vu le récit succint qu'il en fait, & qui est l'unique description ancienne que nous en ayons.

" Palmyre est remarquable à cause de sa situâtion, de son riche terroir, & " de ses ruisseaux agréables. Elle est environnée de tous côtés d'un vaste desert " sâbloneux, qui la sépare totalement du reste du monde, & elle a conservé " son indépendance entre les deux grands empires de Rome & de Parthe, dont " le soin principal est, quand ils sont en guèrre, de l'engager dans leur intérêt. " Elle est éloignée de Seleucie sur le Tigre de 337 miles, du bord de la Médi- " terranée le plus proche de 203, & de 176 de Damas."

Son récit comparé avec ce que nous avons vu.

Palmyre dans son état florissant ne pouvoit absolument que répondre à cette description: la situâtion en est belle; cette ville étant au pié d'une chaine de montagnes à l'Occident, & s'élevant un peu au dessus du niveau d'une plaine d'une vaste étendue qu'elle commande à l'Orient.

Ces montagnes étoient couvertes de quantité de monumens, funebres dont plusieurs subsistent encore presque entiers, & ont un air tout-à-fait vénérable.

Ce qui reste du terroir est extrèmement riche, & les eaux sont fort claires. Les roches dont elles découlent sans cèsse sont tout près de la ville, & d'une hauteur qui les rend susceptibles de toute sorte de directions; & elles coulent toujours plus abondamment en été qu'en hiver. Je m'imagine que ce que Ptolomée apelle la rivière de Palmyre, n'étoit autre chôse que ces ruisseaux réunis, dont le courant est encore aujourd'hui assez rapide dans les endroits où leur ancien lit n'a pas été détruit: car on leur avoit fait un lit de pièrre pour retenir l'eau & empêcher qu'il ne s'en perde; au lieu qu'aujourd'hui, faute de cette précaution, elle est bientôt imbibée par le sable, sans produire beaucoup de verdure: il y a pourtant tout au tour de la ville un terrein considérable, qu'on pouroit certainement fertiliser sans beaucoup de peine. Les montagnes, & aparemment une grande partie du desert, étoient autrefois couvertes de palmiers, que nous avons vu croître dans les deserts sâbloneux les plus arides. Abulféda fait mention des palmiers aussi bien que des figuiers de Palmyre, & les négocians qui y allèrent d'Alep en 1691 raportent y en avoir vu plusieurs, quoique nous n'en ayons pu trouver qu'un dans tout le pays.

Les autres particularités que Pline raporte, de la situâtion de cette ville au milieu d'un vaste desert, qui la sépare totalement du reste du monde, de son

indépen-

[a] *Palmyra urbs nobilis situ, divitiis soli atque aquis amœnis, vasto undique ambitu arenis includit agros, ac velut terræ exempta à rerum naturà; privatà sorte inter duo summa imperia Romanorum Parthorumque; & primà in discordià semper utrinque cura; abest à Seleucià Parthorum quæ vocatur ad Tigrim 337 millibus passuum, à proximo vero Syriæ littore 203 millibus & à Damasco 27 propius.* Plin. lib. V. Nat. Hist.

indépendance, de ſon amitié recherchée par les Parthes & par les Romains, quand ils ſont en différend, ſont autant de circonſtances qui caractériſent fortement Palmyre. Ce qu'il lui donne de diſtance de Séleucie, de Damas, & de la Méditerranée eſt paſſablement éxact, quoiqu'elle ne ſoit pas tout-à-fait ſi éloignée de ces lieux.

Il n'eſt point parlé de Palmyre dans le voyage que fit Trajan dans ces pays. Ni dans celui d'Adrien.

On n'aprend rien de Palmyre ni dans l'expédition de Trajan, ni dans celle d'Adrien dans cette partie de l'Orient, quoiqu'ils aient du paſſer par cette ville ou bien près. Il eſt vrai qu'Etienne raporte qu'Adrien la fit réparer, & qu'il l'a nomma à cauſe de cela Adrianople: mais il eſt étonnant que ce fait ne ſoit pas mieux atteſté, tandis que cet Empereur a été tant complimenté pour des ouvrages moins conſidérables dans différens endroits de la Grece.

C'eſt une colonie Romaine du tems de Caracalla.

On caractériſe Palmyre de colonie Romaine ſur la monnoie de Caracalla, & Ulpien nous aprend qu'elle l'étoit de Droit Italique.

Elle aſſiſte Aléxandre ſévère contre les Parthes.

On trouve dans les inſcriptions [a] qu'elle ſe joignit a Aléxandre Sévère dans ſon expédition contre les Perſes.

Elle ſe diſtingue d'une manière remarquable ſous Gallien.

On n'en entend plus parler depuis juſqu'à Gallien: mais ſous ce regne Palmyre fait figure dans l'hiſtoire de ces tems-là, & éprouve en peu d'années les plus grandes viciſſitudes de la fortune.

Les faits qui ont raport à ce court période, mais qui eſt intéreſſant, nous ont été tranſmis imparfaitement & diverſement par Zoſime, Vopiſcus, & Trébellius Pollio. Je m'en vais tâcher de réduire par ordre les paſſages particuliers de ces hiſtoriens qui ſemblent convenir le plus à notre ſujet; & ſans m'arrêter à accorder les différences qui s'y trouvent, je m'en tiendrai à l'autorité la plus accréditée.

Odénat.

Il y avoit déja quelque tems que les affaires des Romains étoient dans un état trés déplorable dans l'Orient, quand Odénat Palmyrénien (mais on ne convient pas de quelle famille il étoit originairement, ni quel rang elle avoit tenu dans l'Etat) profita ſi à propôs de la ſituâtion de ſon pays, entre les deux grands Empires rivaux de Rome & de Perſe, qu'il ſe rendit maître de la ballance entre ces puiſſances.

Sa politique.

Il paroit qu'il ſe déclarat en fâveur de l'une & de l'autre de ces puiſſances, ſelon que les affaires changeoient de face, & que ſon intérêt l'éxigeoit: mais l'alliance qui lui aquit le plus de réputâtion, fut celle qu'il fit avec Gallien. Sa valeur, ſon activité, & ſa patience remarquable à ſuporter la fatigue, étoient diamétralement opôſées à la négligence honteuſe de cet Empereur, qui ſembloit même bien aîſe de la captivité de ſon père Valérius, que Sapor Roi de Perſe avoit fait priſonier, & qu'il traitoit de la manière la plus indigne.

Ses Vertus.

Il met en déroute Sapor.

Odénat ſe joignit aux débris de l'armée Romaine en Syrie, mit en déroute Sapor, le vainquit dans pluſieurs engagemens, & pouſſa juſqu'à Ctéſiphon, capitale de ſon Empire.

Il eſt déclaré Auguſte & aſſocié à l'Empire.

Il revint de cette expédition avec de grands aplaudiſſemens & un butin conſidérable; & en conſidérâtion de ſes ſervices Gallien le déclara Auguſte & l'aſſocia à l'Empire: récompenſe honorable, moins parce que Gallien la donna, que parce qu'elle fut aprouvée du public. [b]

Un

---

[a] Inſcription IX[me].

[b] Voici les propres termes de Treb. Poll. *Laudatur ſane ejus optimum factum, nam conſulto Valeriani fratris ſui & Lucilli propinqui, ubi comperit ab Odenato Perſas vaſtatos redactam Niſibin & Carras in poteſtatem Romanam, &c.— Odenatum participato imperio Auguſtum vocavit ejuſque monetam qua Perſas captos traheret, cudi juſſit, quod & Senatu, & urbs & omnis ætas gratanter accepit.*

Il défait Ballifta.

Un autre fervice confidérable qu'Odénat rendit à l'Empereur Romain, fut la défaite de Ballifta, un de ceux qui difputoient l'Empire dans ces tems de confufion. C'étoit un Officier de beaucoup d'expérience & d'un grand mérite, qui avoit fervi fous Valérien, dont il étoit particulièrement le favori. Les bonnes qualités que cet Empereur raporte de lui dans fes lettres font voir qu'il auroit été un ennemi dangereux, fi Odénat ne l'eût écarté.

Il court au fecours de l'Afie-mineure contre les Goths.

Il eft affaffiné.

Le dernier exploit d'Odénat [a] fut qu'il courut au fecours de l'Afie-mineure contre les Goths, qui avoient inondé plufieurs de fes riches provinces, où ils commettoient de grands ravages, mais qui fe retirèrent à fon aproche. On croit communément que ce fut en les pourfuivant qu'il fut affaffiné par Mæonius fon parent.

Avec fon fils Hérode.

Hérode fon fils, d'une première femme, qu'il s'étoit affocié à l'Empire, eut le même fort. Tout ce que l'hiftoire nous en aprend, eft qu'il étoit d'une conftitution délicate & qu'il aimoit trop la bonne chère, qu'il étoit fort aimé de fon père, & autant haï de fa belle-mère Zénobie.

Il avoit plufieurs qualités excellentes.

Ce que nous favons, d'Odénat eft fi peu de chôfe, & eft raporté d'une manière fi confufe, que loin de fatisfaire notre curiofité, cela l'excite davantage, & nous donne bien lieu de regretter la perte d'une harangue faite à fa louange par Longin, & dont Libanius fait mention: [b] mais quoiqu'il en foit de quelques parties de fa vie qu'on ignore, on convient généralement qu'il avoit plufieurs qualités excellentes. Pollio dit que les affaires des Romains auroient été abfolument ruinées tout-à-fait dans l'Orient, s'il n'eût époufé leurs intérêts, & il regarde fa mort comme une preuve de la vengeance divine fur ce peuple.

Mæonius lui fuccede, mais eft tué peu de tems après.

Mæonius, parent & affaffin d'Odénat ne lui furvécut guères: il fut falué Empereur, & tué peu de tems après par les foldats.

Zénobie.

Odénat laiffa après lui la Reine fa femme Zénobie, & deux fils qu'il avoit eus d'elle, Hérénien & Timolaüs: quant à Vaballathus, [c] on croit qu'il étoit plutôt fils d'Hérode.

Le caractère extraordinaire de cette Reine, & les viciffitudes de la fortune qu'elle éprouva, femblent tellement mériter notre attention, & fe trouvent entremêlés avec fi peu de liaifon dans les ouvrages des hiftoriens [d] dont nous avons parlé, que nous les aprofondirons un peu plus que ne l'éxige le déffein de ces recherches.

Zénobie paroît d'abord chargée d'un crime, qui, fi l'on pouvoit y ajouter foi, ne préviendroit pas en fa faveur. On dit qu'elle confentit au meurtre de fon mari & de fon beau-fils. Je ne trouve d'autorité pour cette accufation énorme que celle de Trebellius Pollio: encore n'avance-t-il pas cela comme quelque chôfe de fur, mais il le raporte comme un bruit qui couroit. Si nous confidérons de plus que le même auteur à écrit la vie d'Odénat & celle de Zénobie,

 non

[a] Pollio parle à la vérité d'une paix faite environ ce tems là entre Gallien & Odénat, mais fans dire qu'ils fe fuffent brouillés auparavant. En genéral les faits pour les quels nous fommes obligés d'avoir recours à cet hiftorien, font choifis avec fi peu de jugement, & arrangés avec fi peu d'ordre, qu'ils ont plutôt l'air de penfées brutes couchées dans un recueil de lieux communs, que d'une hiftoire qu'il avoit déffein de donner au public.

[b] Voici ce que Faber dit de cette harangue: *Si ita tuliffet fatum litterarum ut ne illa oratio periffet, multa hodi de bellis orientalibus quæ Odonathus fuftinuit, quæque adeo jejune à minoribus illis hiftoriæ auguftæ fcriptoribus, prodita fuerunt, teneremus.* Epift: CCXLIII lib. 3.

[c] Si on fouhaite favoir la raifon de cette diverfité d'opinions au fujet de Vaballathus, dont l'hiftoire ne dit rien du tout, il faut confulter Spanheim, Triftan, Hardouin, Vaillant.

[d] Pollio, Zofime & Vopifcus,

non ſeulement ſans faire mention, ni dans l'une ni dans l'autre, d'une circonſtance auſſi remarquable, mais qu'au contraire il loue cette Reine pour ſa clémence, [a] il me ſemble que la moindre juſtice que nous devions à ſes vertus, eſt de la croire innocente.

Sa famille.

[b] Tout ce qu'on ſait, à n'en pouvoir douter, de la famille de Zénobie, c'eſt qu'elle ſe vantoit elle-même de déſcendre des Ptolomées, & qu'elle aimoit à compter Cléopatre parmi ſes ancêtres.

Sa beauté.

Elle paſſoit pour une beauté extraordinaire, ce que ne dément point la deſcription particulière que nous avons de ſa perſonne. "Elle avoit le teint extrê-
" mement brun (conſéquence néceſſaire de ſa manière de vivre dans ce climat-
" là) les yeux noirs & pleins de feu, les dents blanches comme des perles, la
" phyſionomie merveilleuſement enjouée, & toute ſa perſonne étoit pleine de grâ-
" ces, au delà de ce qu'on peut s'imaginer: ſa voix étoit claire & forte."

Mâle.

Si à ce portrait nous ajoutons ſa force non commune; que nous faſſions attention à l'extrême fatigue que devoient lui cauſer ſes exploits militaires; (car elle ne ſe ſervoit point de voitures: elle alloit ordinairement à cheval, & feſoit ſouvent trois ou quatre miles à pié avec ſon armée) & qu'en même tems nous nous la repréſentions haranguant ſes ſoldats, avec un caſque en tête & les bras nuds, ſelon ſa coutume, nous nous formerons une idée de ce qui caractériſe au juſte cette beauté mâle qui rapelle plutôt dans l'eſprit Minerve que Vénus.

Sa Science.

Elle lui reſſembloit avec autant de raiſon du côté de l'eſprit: car elle entendoit pluſieurs langues; elle parloit Egyptien à merveilles, & elle ſavoit le Latin, quoique, par une timidité qui étoit l'effet de ſa modeſtie, elle ne ſe ſouciât pas de le parler; mais elle le liſoit & le traduiſoit en Grec. Elle poſſédoit l'hiſtoire, & elle étoit ſurtout ſi verſée dans celle d'Aléxandrie & de l'Orient, qu'on dit qu'elle en fit un abrégé.

Ses vertus.

Elle étoit prudente & circonſpecte dans ſes délibérâtions, mais ferme dans l'éxécution; généreuſe ſans profuſion; ſi chaſte, qu'on raporte qu'en mariage elle n'avoit d'autre vue que la propagâtion [c]: elle étoit franche ou réſervée, uſoit de ſévérité ou d'indulgence, ſelon l'occâſion.

Sa religion.

Nous ne dirons point quelle étoit ſa religion: c'eſt un point controverſé qui prendroit plus de tems à diſcuter que nous ne pouvons y en mettre: mais il me ſemble que c'eſt faute d'éxaminer, que l'on a cru que les Juifs lui avoient fait embraſſer leur religion.

Elle aimoit le faſte & la magnificence.

Avec ces vertus mâles & guerrières Zénobie avoit ce foible, attaché à ſon ſexe, d'aimer avec ardeur la magnificence & le faſte. Ses habits étoient de riches étoffes & couverts de pièrreries. Elle affectoit, dans ſa façon de vivre, la pompe des Rois de Perſe, & elle recevoit hommage de ſes ſujets avec la même ſplendeur. Elle imitoit les Romains dans ſes feſtins: mais, à l'exemple de Cléopatre, elle buvoit dans des coupes d'or enrichies de pièrres précieuſes.

Trebel-

---

[a] *Bonorum Principum clementia, ubi pietas requirebat.*

[b] Il y a des gens qui croient, ſur l'autorité de Vopiſcus, qu'Achillée, qui à la tête des Palmyréniens avoit taillé en pieces la garniſon Romaine, étoit ſon père: mais Zoſime apelle le chef de cette rébellion Antiochus, & loin de croîre qu'il fût en aucune manière parent de Zénobie, il raporte qu'Aurélien le crut trop mépriſable pour en faire l'objet de ſon reſſentiment. Il eſt ſurprenant qu'un chef de parti eût échapé au châtiment qu'il méritoit, ſeulement parce qu'il n'étoit d'aucune conſidèrâtion, tandis qu'on crut devoir punir très ſévèrement ceux qui étoient moins coupables.

[c] *Cujus ea caſtitas fuiſſe dicitur ut ne virum ſuum quidem ſciret niſi tentatis conceptionibus.* Treb. Poll.

Trébellius Pollio, qui me fournit tout ce que je raporte de Zénobie, ajoute une circonſtance qui pouroit expôſer notre Héroïne à la cenſure. " Il dit[a] " qu'elle buvoit ſouvent avec ſes Officiers, & qu'en fait de boiſſon, elle l'em- " portoit ſur les Perſes & ſur les Arméniens, quoiqu'il diſe en même tems qu'elle " buvoit modérément."

Elle étoit bonne buveuſe.

Quoique ce fût un manque de délicateſſe en cette Reine que de boire ainſi, néanmoins ces paroles de ſon hiſtorien ne la chargent point abſolument d'intempérance, & il me ſemble que tout ce qu'on en peut raiſonablement conclure, c'eſt que, comme elle pouvoit boire beaucoup ſans s'enivrer, elle ſe ſervoit en habile politique de cette qualité de ſon tempérament pour connoître les eſprits, & pour découvrir les ſécrets qu'il falloit qu'elle ſût pour faire réuſſir ſes projets.

Sans donner dans l'intempérance.

Ajoutez à ces qualités extraordinaires que Zénobie prit les rênes du gouvernement avec les avantages de la jeuneſſe & de l'expérience, les quels ſe rencontrent rârement à la fois dans la même perſonne. Nous pouvons juger de l'âge qu'elle avoit alors, puiſque pluſieurs années après elle ſe remaria à Rome, & qu'elle eut des enfans: cependant elle avoit déja aquis tant d'expérience ſous la conduite de ſon mari, qu'elle accompagnoit toujours dans ſes campagnes, que l'Empereur Aurélien lui attribue l'honneur des victoires qu'Odénat remporta ſur les Perſes, dans la lettre qu'il écrivit au ſénat, & que Pollio nous a conſervée.

Elle commença à regner jeune, quoiqu'elle eût de l'expérience.

Il eſt fâcheux que l'unique auteur qui ait écrit la vie de cette Reine, & dont nous avons tiré ces particularités touchant ſes mœurs, ſa perſonne, ſon habillement, ne diſe rien des évenemens importans qui caractériſent ſon regne, & qu'il faſſe connoître ſi peu l'eſprit de ſes actions héroïques, tandis qu'il entre dans un détail ſi circonſtancié de chôſes de moins de conſéquence. Si on lui a obligâtion de ſavoir que Zénobie avoit les yeux noirs & les dents blanches, on ne ſauroit s'empêcher de lui faire des reproches de ne nous aprendre rien du tout des batailles qu'elle a données, ni des lois qu'elle a faites.

Cela étant ainſi, il faut avoir recours à l'hiſtoire des Empereurs Romains contemporains de Zénobie[b]: ſon hiſtoire eſt tellement liée avec la leur, qu'elles peuvent fort bien s'éclaircir l'une l'autre.

Zénobie prit le gouvernement au nom de ſes fils alors très jeunes. Gallien étoit, la dernière année de ſon regne, un des plus mauvais Empereurs qu'il y ait eu, & elle trouva ſes affaires dans un embarras extrêmement favorable à ſon ambition. L'amour des Lettres étoit l'unique bonne qualité de cet Empereur: ſes mauvaiſes qualités étoient ſans nombre; mais la débauche & la cruauté étoient ſes vices favoris, & l'on dit qu'en cela il pouvoit le diſputer à Héliogabale & à Néron. Une négligence entière de ce qu'il devoit à ſa patrie & à ſon père captif, auroient réduit l'Empire à un état de confuſion irréparable, ſi Odénat n'eût ſoutenu ſon intérêt en Orient.

Elle prend le gouvernement au nom de ſes fils.

Gallien. Son Caractère.

Les vues de Zénobie étoient incompatibles avec l'alliance des Romains. On ne voit pas trop ſous quel prétexte elle rompit les engagemens que ſon mari avoit contractés avec eux: mais elle attaqua & défit Heraclien, que Gallien avoit envoyé avec une armée contre les Perſes: l'action fut vive; peu s'en fallut que le Général Romain ne fût fait priſonnier; & elle demeura en poſſeſſion de la Syrie & de la Méſopotamie. Cette même année Gallien fut aſſaſſiné à Milan.

Zénobie fait la conquête de la Syrie & de la Méſopotamie.

F Claude

[a] *Bibit ſæpe cum ducibus, cum eſſet alius ſobria: bibit etiam cum Perſis & Armenis ut eos vinceret.* Treb. Pol.

[b] Tous les faits ſont tirés de Zoſime & de Vopiſcus: il eſt inutile de les quoter à tout moment.

Claude.

Claude lui fuccéda. Il étoit d'un caractère fi aimable & fi différent de celui de fon prédéceffeur, qu'il auroit fans doute rétabli le bonheur & la tranquilité dans l'Empire, s'il eût regné plus long-tems. "Il avoit [a] la valeur de Trajan, la piété d'Antonin, & la modérâtion d'Augufte;" vertus qu'il employa fans relâche au fervice du public. Il tourna principalement fes foins vèrs la réforme. On voit par une lettre qu'il écrivit au fénat, immédiatement avant la victoire mémorable qui le fit furnommer Gothique, combien cette entreprife étoit difficile.

Son caractère.

Zénobie fait la conquête de l'Egypte.

Pendant qu'il étoit ainfi occupé en Occident, Zénobie envoya Zabdas en Egypte pour en faire la conquête. Peut-être reclâmoit-elle cette province en vertu d'un droit héréditaire, comme défcendante des Ptolomées fes anciens Rois: mais elle y avoit un parti foutenu par un certain Timogènes. Zabdas, officier expérimenté qui avoit fervi fous Odénat, & qui avoit été de toutes les batailles de la Reine, en vint aux mains avec les Egyptiens & les vainquit. Ce fuccès le mit en poffeffion de cette province: il y laiffa un corps de 5000 hommes, & retourna à Palmyre.

Cette révolution arriva pendant l'abfence de Probus Préfet d'Egypte, qui étoit allé en courfe contre les pirates qui infeftoient les mers voifines. Il revint quand il aprit cette nouvelle, & il chaffa les Palmyréniens du pays.

Ce changement foudain qui arriva dans les affaires de Zénobie en Egypte y fit retourner Zabdas avec une armée. Probus lui livra bataille & le vainquit. Non content de ce fuccès, il voulut couper chemin aux Palmyréniens, & empêcher leur retraite: mais cette entreprife lui fut fatale; car s'étant pour cet effet emparé des hauteurs qui étoient dans le voifinage de Babylone (ce font les mêmes qui commandent aujourd'hui le Caire) Timogènes, qui connoîffoit mieux le pays que lui, montra aux Palmyréniens un chemin qui conduifoit au haut de cet endroit-là, & qui n'étoit point gardé; ainfi ils furprirent fon armée & la détruifirent. Probus, fait prifonier, fe tua de défefpoir des malheurs que fa mauvaife conduite avoit caufés, & Zénobie devint maitreffe de l'Egypte.

Claude, fur la fin de la feconde année de fon regne, réfolut de marcher lui même contre Zénobie: mais il mourut de la pefte à Sirmich dans la Pannonie.

Aurélien.

Aurélien fut élu en fa place par l'armée, & Quintillus, frère du feu Empereur, par le fénat: mais celui-ci étant mort dix-fept jours après, Aurélien n'eut plus de concurrent à craindre, & il fut unanimement proclamé Empereur.

Son caractère.

C'étoit un fimple foldat de fortune, qui du plus bas rang de l'armée s'étoit élevé au pofte de Général de la cavalerie. Sa force remarquable, fon grand courage, & le foin infatigable qu'il prit de maintenir la Difcipline militaire, furent les vertus aux quelles il devoit fon élévâtion. Il récompenfoit généreufement; mais il étoit prompt à punir, & il le fefoit toujours avec févérité. La cruauté étoit fon vice dangereux, d'autant plus qu'il ajoutoit foi trop légèrement aux raports qu'on lui fefoit: cependant Rome fe trouva mieux de fes vertus qu'elle n'eut à fouffrir de fes vices. Claude n'avoit remédié qu'en partie aux défordres que Gallien avoit laiffé introduire dans l'Etat, & il falloit un homme d'un courage plein d'activité, tel qu'Aurélien, pour achever cet grand ouvrage. Pendant qu'il

---

[a] Treb. Poll.

Zénobie fait la conquête d'une grande partie de l'Afie.

qu'il employa avec fuccès les deux premières années de fon regne à faire la guèrre aux Goths, aux Germains, aux Vandales, & à réformer la police à Rome, Zénobie ajouta à fes Etats une grande partie de l'Afie-mineure.

Arrêtons-nous un peu à confidérer la fituâtion préfente de Zénobie: voilà cette Reine arrivée au comble de fa gloire; & elle fournit l'éxemple d'un des plus extraordinaires & des plus rapides revers de fortune qu'il y ait dans l'hiftoire.

L'étendue de fes conquêtes.

Un petit territoire au milieu d'un defèrt, fous le gouvernement d'une femme, étend fes conquêtes fur plufieurs pays riches, & fur des Etats confidérables. Les puiffans royaumes des Ptolomées & des Séleucides font partie des Etats d'une fimple ville dont on cherche en vain le nom dans leur hiftoire; & Zénobie, renfermée n'âguères dans les fâbles arides de Palmyre, renferme à préfent l'Egypte dans fes Etats au Sud, & s'étend au Nord jufqu'au Bofphore & à la Mer-noire.

Jufqu'ici fes fuccès n'avoient guères été interrompus. Claude avoit cru qu'il étoit plus prudent d'employer toutes fes forces à fuprimer des maux plus voifins. Aurélien avoit aprouvé fa conduite, tant par la lettre que nous voyons qu'il écrivit au fénat, [a] qu'en fuivant les mêmes mefures; car il fubjugua entièrement les Goths, & enfuite il marcha au fecours de l'Empire d'Orient. Il traverfa le Bofphore à Bizance: & à l'exception de Tyane, ville de Cappadoce qu'il prit par ftratagême, il marcha à Antioche fans opôfition.

Batailles d'Antioche & d'Emêfe.

Ce fut à cette ville, & à Emêfe, que fe donnèrent ces deux batailles qui firent regagner à Aurélien les provinces d'Orient, & qui réduifirent Zénobie à fe réfugier dans fa capitale.

La dernière de ces deux actions fut très opiniâtre: mais ce qu'il y eut de plus remarquable dans l'une & dans l'autre, c'eft que les Palmyréniens furent fupérieurs aux Romains en cavalerie; ceux-ci le furent dans l'art de la guèrre. Ce pays fe diftingue encore aujourd'hui par fes chevaux, & les habitans excellent dans l'art de les monter.

Aurélien affiége Palmyre.

Aurélien pouffa jufqu'à Palmyre, extrêmement haraffé dans fa marche par les brigands de Syrie, & après avoir pris les précautions néceffaires pour que fon armée ne manquât point de provifions, il affiégea la ville. La garnifon la défendit avec une opiniâtreté extraordinaire: c'eft ce qui paroit particulièrement par la lettre [b] qu'Aurélien écrivit à Mucapores, pour lui rendre raifon de la longueur du fiége.

Il écrit à Zénobie.

Enfin las de faire d'inutiles efforts, il réfolut de tenter la voie de la négociâtion. Il écrivit donc à Zénobie, [c] mais en des termes qui prefcrivoient plutôt des conditions qu'ils ne les propôfoient: auffi les rejetta-t-elle avec un fouverain mépris

---

[a] Treb. Poll. a confervé cette letre dans la vie de Zénobie.
[b] Quotée par Vopifcus dans la vie d'Aurélien.
[c] Vopifcus a confervé cette lettre: *Aurelianus imperator Ro. orbis & receptor orientis, Zenobiæ, cæterifque quos focietas tenet bellica —— Sponte facere debuiftis id quod meis litteris nunc jubetur: deditionem præcipio impunitate vitæ propofitâ, ita ut illic, Zenobia, cum tuis agas vitam, ubi te ex fenatus ampliffimi fententiâ collocavero. Gemmas, argentum, aurum, fericum, equos, camelos in ærarium Ro. conferas. Palmyrenis jus fuum fervabitur.* Vopifcus ajoute. *Hac epiftolâ acceptâ, Zenobia fuperbius infolentiufque refcripfit quam ejus fortuna pofcebat, credo ad terrorem.* Voici la copie de fa lettre raportée par le même auteur. *Zenobia regina orientis Aureliano Augufto.— Nemo adhuc, præter te, quod pofcis litteris petiit: virtute faciendum eft quiquid in rebus bellicis eft gerendum. Deditionem meam petis, quafi nefcias Cleopatram reginam perire maluiffe, quam in qualibet vivere dignitate: nobis Perfarum auxilia non defunt, quæ jam fperamus. Pro nobis funt Saraceni, pro nobis Armenii. Latrones Syri exercitum tuum, Aureliane, vicerunt; quid igitur fi illa venerit manus, quæ undique fperatur? Pones profecto fupercilium, quo nunc mihi deditionem, quafi omnifariam victor, imperas.* Vid. Vopif. in vit. Aurelian.

mépris; & malgré l'état déſeſpéré de ſes affaires, Zénobie traita ſes offres d'inſolentes. Elle le fit reſſouvenir que Cléopatre avoit préféré la mort à une vie déſhonorable: elle porta même l'inſulte juſqu'à lui rapeller les avantages que les brigands Syriens avoient remportés ſur ſon armée.

Sa réponſe hautaine.

Cette réponſe hautaine irrita davantage Aurélien. Il fit faire ſur le champ une attaque générale & plus furieuſe: & tandis que d'un côté il preſſoit les aſſiégés avec tant de vigueur, il intercepta de l'autre les ſecours qui leur venoient de Perſe; & il détacha les Saraſins & les Arméniens de leur parti.

Etat déplorable de Palmyre.

Outre cela, la ville commença à manquer de proviſions, pendant que l'ennemi en avoit en abondance: circonſtance très décourageante pour les Palmyréniens, qui avoient fondé leurs eſpérances ſur tout ſur la difficulté que trouveroit Aurélien à faire ſubſiſter ſon armée dans le deſert.

Dans cette calamité ils réſolurent de faire ſavoir aux Perſes la ſituâtion déſeſpérée où ils étoient, & d'implorer leur aſſiſtance contre l'ennemi commun.

Zénobie entreprend d'aller en Perſe chercher du ſecours, & eſt priſe.

Zénobie voulut aller elle-même négocier cette affaire, & elle partit pour la Perſe ſur un Dromadaire, animal dont on ſe ſert aujourd'hui dans ce même pays pour voyager en diligence: mais elle ne put échaper à la vigilance des aſſiégeans. Aurélien informé de ſon évâſion dépêcha après elle un parti de cavalerie, qui l'attrapa comme elle venoit d'entrer dans un bateau pour paſſer l'Euphrate.

On dit que l'Empereur Romain reſſentit un plaiſir infini à la vue de la Reine captive: cependant il étoit un peu mortifiant pour ſon ambition de conſidérer, que la poſtérité ne regarderoit jamais cette conquête que comme la conquête d'une femme.

Palmyre ſe rend à la merci d'Aurélien.

Zénobie étant priſe, les habitans de Palmyre ſe rendirent, & s'abandonnèrent à la merci de l'Empereur, quoiqu'il y eût dans la ville un parti conſidérable qui vouloit la déffendre juſqu'à la dernière extrémité. Aurélien les épargna à cauſe de leur ſoumiſſion, & retourna à Emêſe avec Zénobie, emportant avec lui une grande partie des richeſſes de Palmyre, où il laiſſa une garniſon de 600 archers commandés par Sandério.

A Emêſe Aurélien éxamina le procédé de Zénobie, & les motifs qu'elle avoit eus pour lui réſiſter avec autant d'opiniâtreté.

Zénobie abandonne ſes amis qu'on fait mourir.

Je ſouhaiterois pouvoir ici juſtifier ſa conduite; mais il faut avouer qu'en cette occâſion elle imita peu ſon grand modele Cléopatre, & qu'elle acheta une vie déſhonorable aux dépens de ſes amis qu'elle trahit indignement: elle déclara ceux qui l'avoient conſeillée dans ce qu'elle avoit fait. L'Empereur les fit mettre à mort, & elle fut réſervée pour orner ſon triomphe.

Longin eſt de leur nombre.

Longin fut du nombre de ceux qui ſouffrirent: on l'accuſa d'avoir dicté cette lettre hautaine que Zénobie ſa maitreſſe avoit écrite à l'Empereur. Le courage intrépide[a] avec le quel il ſubit ſon ſort, fait voir qu'il étoit auſſi brave que ſavant.

Les

[a] *Zos.* lib. I.

Les malheurs de Palmyre ne firent point ici. Quand on paſſe ſi rapidement d'un état de liberté, dont on a joui long-tems, à un état d'eſclavage, rârement ſouffre-t-on tranquilement ſa condition, & ne prend-on pas des meſures déſeſpérées pour la changer. Les Palmyréniens taillerent en pieces la garniſon Romaine. Aurélien aprènant cette nouvelle comme il s'en retournoit à Rome, revint promptement ſur ſes pas, prit & détruiſit la ville, & fit main baſſe ſur preſque tous les habitans, ſans exception ni d'âge ni de ſexe.

Palmyre ſe révolte & en eſt punie.

C'eſt l'Empereur lui-même qui nous aprend les particularités de cette cruauté, dans la lettre qu'il écrivit à Baſſus, [a] pour lui ordonner de faire réparer le temple du ſoleil, qui avoit été beaucoup endommagé par les ſoldats. Il apropria à cet uſage 300 livres peſant d'or, qu'on trouva dans les coffres de Zénobie, avec 1800 livres peſant d'argent, des effets du peuple, outre les joyaux de la couronne.

Ce qu'on raporte de plus croyable du reſte de la vie de Zénobie, c'eſt qu'Aurélien la mena à Rome, qu'elle y orna ſon triomphe magnifique, & que cet Empereur lui aſſigna quelques terres à Conche, près du chemin qui va de Rome à Tivoli, [b] où l'on montre aujourd'hui aux voyageurs quelques ruines, qu'on croit être celles de la maiſon de campagne de cette Reine. On dit qu'elle s'y remaria, & qu'elle eut des enfans.

Zénobie amenée à Rome où elle paſſa le reſte de ſa vie.

Sans doute que Palmyre, après avoir perdu ſa liberté, eut toujours depuis un Gouverneur Romain. Il y a aparance que Baſſus, à qui Aurélien écrivit la lettre dont nous avons parlé, fut le premier; & l'on trouve Hiérocles rempliſſant ce poſte pour la cinquieme fois, ſous le titre de Préſident (*Præſes*) de la province, quand Dioclétien fit bâtir dans cette ville. C'eſt ce que nous aprend l'unique inſcription Latine que nous avons trouvée à Palmyre. Nous y renvoyons le lecteur. [c]

Dioclétien fait bâtir à Palmyre

Les reſtes magnifiques des édifices que Dioclétien fit élever à Rome, à Spalatro, & à Palmyre, prouvent que l'architecture floriſſoit encore ſous le regne de cet Empereur, contre l'opinion du Chevalier Temple, [d] qui dit que le pont que Trajan fit faire ſur le Danube, ſemble avoir été le dernier eſſor de l'ancienne architecture.

La première légion Illyrienne fut en quartier à Palmyre vers l'an 400 de Jeſus Chriſt: [e] mais il paroit incertain que cette ville ait continué ſans interruption d'avoir une garniſon Romaine; car Procope marque que Juſtinien fit réparer Palmyre, qui avoit été preſque abandonnée pendant quelque tems, & qu'il fournit d'eau la ville pour l'uſage de la garniſon qu'il y laiſſa. [f] Il y a lieu de croire que ces réparâtions-là ſe firent moins pour orner la ville que pour la fortifier. Cet auteur ſemble être peu inſtruit de l'hiſtoire ancienne de cette ville, quand il avance, qu'elle fut bâtie dans cette ſituâtion, pour arrêter les incurſions que les Sarraſins feſoient ſur les territoires Romains. On n'aprend plus rien de Palmyre dans l'hiſtoire Romaine.

Juſtinien la fait réparer.

H Les

[a] Vopiſcus nous a auſſi conſervé cette lettre. *Aurelianus Auguſtus Ceionio Baſſo —— Non oportet ulterius progredi militum gladios, jam ſatis Palmyrenorum cæſum atque occiſum eſt. Mulieribus non pepercimus, infantes occidimus, ſenes jugulavimus, ruſticos interemimus, cui terras, cui urbem deinceps relinquemus? Parcendum eſt iis qui remanſerunt. Credimus enim paucos tam multorum ſuppliciis eſſe correctos. Templum ſane ſolis, quod apud Palmyram aquilifer legionis tertiæ cum vexilliferis & draconario cornicibus atque liticinibus diripuerunt, ad eam formam volo, quæ fuit, reddi. Habes trecentas auri libras Zenobiæ capſulis: habes argenti mille octingenta pondo de Palmyrenorum bonis: habes gemmas regias. Ex his omnibus fac cohoneſtari templum: mihi & diis immortalibus gratiſſimum feceris. Ego ad ſenatum ſcribam, petens ut mittat pontificem, qui dedicet templum.*

[b] L'ancienne Tibur.

[c] Voyez l'inſcription XXVII.

[d] Eſſay on antient and modern learning.

[e] Notitia Imp.

[f] Procop. Cæſar. de ædificiis Juſtin. lib. 2. cap. 11.

Les révolutions civiles de ce pays ſont voir que le Chriſtianiſme n'a pu y être établi guères de tems; de ſorte qu'il n'eſt pas ſurprenant que l'hiſtoire eccléſiaſtique ne fourniſſe rien qui vaille la peine d'être raporté.

On ne ſait guères ce qui eſt arrivé à Palmyre depuis Mahomet.

Il n'eſt guères poſſible de ſavoir ce qui eſt arrivé à Palmyre depuis Mahomet. Il paroît par les changemens faits au temple du ſoleil qu'elle a ſervi de place forte: ces changemens, de même que le château qui eſt ſur la montagne, ne ſauroient avoir plus de cinq ou ſix cens ans d'ancienneté.

Benjamin, Juif Eſpagnol, en parle: il y étoit en 1172.

Benjamin, natif de Tui en Eſpagne, Juif ignorant & ſuperſtitieux, qui paſſa par Palmyre dans le douzieme ſiecle, dit qu'il y avoit alors dans cette ville deux mille perſonnes de ſa religion.

Abulféda en parle auſſi: il vivoit en 1321.

Des auteurs Arabes qui parlent de Palmyre, Abulféda, Prince de Hamah, ville qui n'en eſt pas fort éloignée, & qui écrivoit vers l'an 1321, ſemble être l'unique qui mérite d'être cité. Il fait mention très ſuccinctement de ſa ſituâtion, de ſon terroir, de ſes palmiers & de ſes figuiers, des colonnes anciennes & en aſſez grand nombre qu'on y voyoit, de ſon mur & de ſon château. Il eſt vraiſſemblable qu'il ignoroit & le nom Grec & l'hiſtoire de cette ville: il ne l'apelle que Tedmor.

Elle eſt peu connue des Géographes.

D'un autre côté, quelques uns de ceux qui ont le mieux écrit de la Géographie ancienne, & qui ſavoient en gros l'hiſtoire de Palmyre, paroiſſent en avoir entièrement ignoré les ruines. Caſtaldus, Ortélius & d'autres ne prennent pas cette ville pour le Tedmor d'Abulféda, mais ils lui donnent d'autres noms modernes.

Enfin on connoiſſoit ſi peu ces ruines avant la fin du dernier ſiecle, que ſi on en eût employé les matériaux à fortifier la place, ce qui auroit pu naturellement arriver en conſéquence d'une guèrre entre la Turquie & la Perſe, on ſauroit aujourd'hui à peine que Palmyre a exiſté: Exemple frapant du ſort precaire où ſont ſujets les plus grands monumens de l'induſtrie & de la puiſſance humaine!

Des négocians Anglois vont voir ces ruines en 1678, & en 1691.

Mais environ ce tems-là des commerçans Anglois qui étoient à Alep eurent la curioſité d'aller voir ces ruines: comme ils tombèrent dans les mains des Arabes qui les volèrent, ils furent obligés de s'en retourner ſans ſatiſfaire leur curioſité; mais treize ans après ils firent une ſeconde tentative, & ils reſtèrent quatre jours à Palmyre.

Notre voyage au même endroit en 1751.

On a publié dans les Tranſactions Philoſophiques la rélâtion qu'ils en ont faite, & qui eſt la ſeule que j'aie jamais vue de ce lieu. Elle eſt écrite avec tant de candeur & d'égard à la vérité, qu'elle mérite bien qu'on ait de l'indulgence pour quelques petites erreurs, qui ne procedent que de ce qu'ils ont été obligés de la faire à la hâte, & qu'ils ne ſe connoiſſoient pas beaucoup à l'architecture ni à la ſculpture. Il faut eſpérer du moins que le ſurcroit de notre témoignage ſervira à les diſculper de ce qu'on leur a imputé injuſtement: imputation d'autant plus dangereuſe qu'elle a été accréditée par des gens de lettres & de ſens, à qui il a paru plus aiſé de douter de la vérité de leur rélâtion, que de rendre compte de telles ruines dans un endroit ſi extraordinaire. [a]

Si le voyage que nous fimes à Palmyre dans l'année 1751 a produit quelque chôſe qui ſatisfaſſe davantage les curieux, c'eſt que nous l'avons entrepris avec des

---

[a] *Nunc rudera ſuperſunt, magnæ olim urbis indicia, ut referunt ii quorum tamen nolim fidem præſtare.* Père Hardouin. Plin. lib. V. Hiſt. Nat.

des avantages que les premiers n'avoient pas: mais quel que ſoit le mérite au quel nous puiſſions prétendre, d'avoir fait une recherche plus éxacte des ruines de cette ville, c'eſt entièrement aux facteurs Anglois réſidans à Alep que la découverte en eſt due.

Sur leur rélation le Docteur Halley fit une hiſtoire ſuccincte de l'état ancien de Palmyre, & quelques remarques ingénieuſes ſur les inſcriptions qui s'y trouvent. Ab. Seller a fait une autre hiſtoire de Palmyre avec un commentaire ſur les inſcriptions. La première m'a ſemblé trop conciſe, & l'autre trop diffuſe (outre qu'elle eſt peu correcte) pour répondre au but de ces recherches, quoiqu'elles n'aient pas laiſſé de m'être utiles toutes deux.

Il paroit par cette petite ébauche de l'hiſtoire de Palmyre, que tout ce que nous avons pu aprendre des auteurs au ſujèt des édifices de cette ville, c'eſt qu'ils ont été réparés par Adrien, par Aurélien & par Juſtinien, l'inſcription Latine ajoute par Dioclétien. Paſſons à préſent à ce qui doit faire l'objet de la ſeconde partie de ces recherches.

Sur le Gout de l'Architecture.

Nos gravures mettront chacun en état de juger juſqu'à quel point le gout & la manière de l'Architecture peuvent faire connoître le ſiecle qui l'a produite; & en formant ce jugement, le lecteur fera l'uſage qu'il lui plaira des obſervâtions ſuivantes, où l'on n'a point tenu d'ordre particulier.

Ruines à Palmyre plus anciennes que celles que nous avons meſurées.

Nous avons cru pouvoir aiſément diſtinguer à Palmyre les ruines de deux périodes fort différens de l'antiquité: le dépériſſement des plus anciennes, qui ſont des décombres tout purs, & qu'il n'eſt pas poſſible de meſurer, nous ont paru être l'ouvrage graduel du tems; mais il nous a ſemblé que les ruines moins anciennes portoient des marques de violence.

Identité de l'architecture

Il y a une plus grande identité dans l'architecture de Palmyre que nous n'en avons remarqué à Rome, à Athènes, & dans les autres grandes villes, où les ruines montrent évidemment différens âges, autant par la diverſité de leur manière, que par leurs différens dégrés de dépériſſement. C'eſt à leur ſimplicité & à leur utilité qu'on reconnoit à Rome les édifices qui ont été faits durant la république: au lieu que ceux qui ont été élevés ſous les Empereurs ſont remarquables par les ornemens. Il n'eſt pas moins aiſé de diſtinguer à Athènes l'ancien ordre Dorique ſimple & uni du licencieux Corinthien d'un ſiecle poſtérieur: mais à Palmyre on ne ſauroit tracer un progrès auſſi viſible de l'art & des manières de l'architecture; & les édifices qui ſont le plus en ruines, ſemblent devoir leur dépériſſement plutôt à des matériaux moins bons, ou à une violence accidentelle, qu'à une plus grande antiquité. Il eſt vrai que les monumens funebres, qui ſont hors de la ville, ont en dehors un air de ſimplicité bien différent du gout général de tous les autres édifices: ce qui, joint à leur forme ſingulière, [a] nous fit croire d'abord que c'étoient des ouvrages du pays, antérieurs à l'introduction des arts Grecs: mais ils ont en dedans les mêmes ornemens que les autres édifices.

Preſque tout de l'ordre Corinthien.

Il eſt remarquable qu'à l'exception de quatre demi-colonnes Ioniques, dans le temple du ſoleil, & deux dans un des mauſolées, tout le reſte eſt de l'ordre Corinthien, ſuperbement orné de beautés frapantes, mais qui ne ſont pas ſans défauts viſibles.

[a] Quand je dis *ſingulière*, j'entends par raport aux anciens édifices de la Grece & de l'Italie: car la figure de ces monumens ne paroîtroit pas ſingulière dans les pays où les cloches ont rendu les clochers communs: ils leur reſſemblent tout-à fait.

Dans la diverſité des ruines que nous avons vues en parcourant l'Orient, nous n'avons pu nous empêcher de remarquer que chacun des trois ordres Grecs a eu ſon période à la mode. Les plus anciens édifices ont été Doriques; à cet ordre a ſuccédé l'Ionique [a] qui ſemble avoir été l'ordre favori, non ſeulement en Ionie, mais par toute l'Aſie-mineure, le pays de la bonne architecture dans le tems de la plus grande perfection de cet art. Enſuite le Corinthien eſt venu en vogue, & la plupart des édifices de cet ordre qu'il y a en Grece, ſemblent poſtérieurs à l'établiſſement des Romains dans ce pays-là. Après cela a paru le Compôſé accompagné de toutes ſes bizarreries, & alors on ſacrifia entièrement les proportions à la parure & à la multiplicité mal entendue des ornemens.

Le dernier ordre Grec en vogue.

La Sculpture eſt arrivée plutôt à la perfection que l'architecture, & en eſt auſſi plutôt déchue.

Une autre obſervâtion que nous avons faite dans ce voyage, & qui ſemble n'être pas ici un hors-d'œuvre, c'eſt que dans le progrès de l'architecture & de la ſculpture vers la perfection, la ſculpture y eſt arrivée plutôt, & en eſt auſſi plutôt déchue.

Preuves de cela.

On en voit la preuve dans l'ancien Dorique d'Athènes. Les métopes des temples de Théſée & de Minerve, dont l'un fut bâti après la bataille de Marathon & l'autre du tems de Périclès, font voir la plus grande perfection qu'ait jamais aquiſe la ſculpture, quoique l'architecture de ces temples en ſoit très éloignée, & même qu'en pluſieurs endroits elle ſoit contraire aux regles de Vitruve, qui paroît avoir fondé ſes principes ſur les ouvrages d'un ſiecle poſtérieur.

Que l'architecture a duré plus long-tems que la ſculpture, c'eſt ce dont nous avons vu beaucoup d'éxemples dans l'Aſie-mineure: mais nous n'en avons trouvé nulle part des preuves plus évidentes qu'à Palmyre.

Cette obſervâtion ſur le ſort différent de ces deux arts, que j'ai tâché d'apuyer de faits, a paru un peu extraordinaire à quelques perſonnes, qui regardent avec raiſon l'architecture comme l'enfant de la néceſſité, comme l'effet des premiers beſoins des hommes, qu'ils ont été obligés d'inventer, & dont ils ont fait leurs occupâtions, long-tems avant d'imaginer la ſculpture, qui n'eſt que l'effet du loiſir & du luxe. Comment donc ſe peut-il faire que l'architecture ait été devancée par un art qu'on n'a imaginé que bien du tems après? Peut-être eſt-ce la démonſtrâtion oculaire que j'ai eue du fait, qui me porte à penſer trop favorablement de la raiſon que je vas en rendre.

Raiſon de cela.

Le ſculpteur ayant pour objet, par éxemple, une figure humaine, a dans ſes premières & ſes plus grôſſières ébauches l'avantage de trouver un modele dans la nature; car c'eſt dans l'imitâtion parfaite de la nature que conſiſte la perfection de ſon art: mais pour l'architecte, il faut que ſon imaginâtion travaille à chercher des proportions qui ne tombent pas abſolument de la même manière ſous les ſens, quoique, quand elles ſont une fois établies, elles ſe conſervent & ſe copient plus aiſément. Il me ſemble que la première partie de cette réflexion fait voir pourquoi, en conſidérant ces arts depuis leur enfance juſqu'à leur état de perfection, les

[a] Il eſt étranger à notre ſujet d'éxaminer le quel de ces ordres ſait le plus bel effet: mais de peur qu'on ne ſoit trop porté en faveur de l'Ionique, à cauſe de la préférence qu'il a eue dans un ſiecle où l'architecture floriſſoit le plus, & chez une nâtion dont les productions ont été ſi long-tems la regle du bon gout, qu'elles ont en quelque ſorte aquis le droit d'influer ſur le jugement qu'on peut porter en cette matière, on peut obſerver d'abord qu'il n'y a point de doute que les Ioniens n'euſſent de la partialité pour l'ordre qu'ils prétendoient avoir l'honneur d'avoir inventé; & en ſecond lieu, qu'ils auroient préferé le Dorique en pluſieurs occâſions, ſi leur ordre propre n'eût été plus aiſé à éxécuter, & ſi l'architecte ne s'en fut pàs mieux accommodé, pour donner cartière d'avantage à ſon imaginâtion, que du Dorique, où elle eſt retenue par une attention continuelle à la diſtribution convenable des métopes & des tryglyphes. Hermogênes avoit déſſein de faire Dorique le fameux temple de Bacchus à Teos: mais pour certe dernière raiſon il changea ſon plan, & le fit Ionique, quoiqu'il eût dèja préparé ſes matériaux. *Vitruv.*

les progrès de la ſculpture ſont plus rapides: & que l'autre partie rend raiſon pourquoi, quand le bon gout décline, l'architecture ne doit pas s'en reſſentir ſi promptement.

Si l'on me permet de faire fond ſur ces obſervâtions, en les apliquant aux édifices de Palmyre, je ſerois porté à en fixer la date après l'âge le plus heureux des beaux arts. Mais les inſcriptions nous en aprendront davantage à ce ſujet.

Des INSCRIPTIONS.

On voit par la date de ces inſcriptions (où l'on remarque l'ère de Séleucus, avec les noms Macédoniens des mois) qu'il n'y en a point de plus ancienne que la naiſſance de Jeſus-Chriſt, & qu'il ne s'en trouve aucune ſi tard que la deſtruction de la ville par Aurélien, à l'exception d'une inſcription Latine qui fait mention de Dioclétien. Elles ſont toutes en mauvais caractères; il y en a quelques unes de ſépulcrales, mais la plupart ſont honoraires: dans les inſcriptions les plus anciennes tous les noms ſont Palmyréniens; celles qui le ſont moins ont des prénoms Romains.

Elles marquent le ſiecle de deux bâtimens.

Deux des mauſolées, qui ſont encore preſque entiers, préſervent ſur leur façade des inſcriptions très liſibles, dont l'une nous informe que Jamblichus, fils de Mocimus, fit bâtir ce monument, pour ſervir de ſépulture à lui & à ſa famille, l'an 314 (qui répond à la troiſieme année de Jeſus-Chriſt:) & l'autre, qu'Elabélus Manaius le fit bâtir l'an 414 (la 103^e. année de Jeſus-Chriſt.)

Par ce moyen on peut deviner le ſiecle des autres.

Les ornemens de ces deux mauſolées ſont beaucoup dans le même gout; mais le dernier eſt le plus élégant, & fini avec plus de ſoin. Quoiqu'il en ſoit ils ſont tous deux tellement dans le gout & la manière des autres édifices publics en général, qu'on peut bien ſupôſer que ce ne ſont pas des ouvrages de ſiecles fort différens.

Quant aux inſcriptions honoraires, elles ſont preſque toutes ſur les colonnes du grand portique. On verra qu'il y avoit les ſtatues des perſonnes qui y ſont nommées, & que les différentes dates marquent le tems auquel elles reçurent cet honneur. Tout ce qu'on en peut conclure par raport aux édifices, c'eſt que le portique eſt plus ancien que la plus ancienne de ces dates.

Nous eſpérions trouver des inſcriptions qui nous apriſſent quelque chôſe d'important d'une ville dont l'hiſtoire a ſi peu parlé: mais nous en avons cherché en vain. Nous n'avons pas mieux réuſſi dans la recherche éxacte que nous avons eu ſoin de faire à ce ſujet des médailles, des camayeux & des pièrres gravées: nous n'avons pu trouver que de petites médailles Romaines de cuivre, du bas empire, outre quelques camayeux & quelques gravures qui ne valent pas la peine qu'on en prenne connoiſſance.

Il n'y eſt pas fait mention de Zénobie.

Nous ne nous ſommes pas fort étonnés de ne trouver dans aucune inſcription le nom de Zénobie, ſon regne ayant été ſi court, & ayant été employé preſque tout entier dans une guèrre dont la fin malheureuſe n'a pas permis qu'on la félicitât ni qu'on la flatât. Ce que remarque le Docteur Halley n'eſt pas non plus improbable, qu'il ſe pouroit fort bien que les Romains, ſi irrités contre elle, euſſent détruit ou effacé tout ce qui feſoit honneur à cette Reine.

CONCLUSION.

Il me ſemble qu'on peut conclure après tout qu'on a du connoître les ſources abondantes & continuelles de Palmyre, tout auſſitôt qu'on a eu trouvé le

paſſage du deſert & qu'on l'a pratiqué; & que dès le tems au quel le commerce a commencé à attirer l'attention, on a du faire grand cas de la ſituâtion d'une telle ville, qui étoit néceſſaire pour entretenir la communicâtion entre l'Euphrate & la Méditerranée, Palmyre n'étant qu'à environ vingt lieues de cette rivière, & à environ cinquante de Tyre & de Sidon ſur la côte. Comme ce deſert ſe trouve dans le voiſinage des premières ſociétés civiles dont nous ſavons quelque chôſe, il n'y a point de doute que cela ne ſoit arrivé de bonne heure: les écrits de Moyſe atteſtent poſitivement qu'il y a eu une communicâtion très ancienne entre Padan-Aran, qui a été enſuite la Méſopotamie, & la tèrre de Canaan.

Palmyre habitée de bonne heure & pouquoi.

Si l'on allegue que ce n'étoit pas au travers du deſert qu'on entretenoit cette communicâtion-là, mais qu'on prenoit un chemin plus long, en paſſant par le pays habité, comme l'on fait généralement aujourd'hui, & que les Patriarches, quand ils voyageoient dans ces pays, tenoient à peu près la même route que les caravanes ont coutume de tenir à préſent pour leur ſureté depuis Damas, par Hamah, Alep, Bir, &c. on peut répondre, ſuivant une réflexion qui ſe préſenta à mon eſprit, quand je me trouvai ſur cette route en allant en Méſopotamie (aujourd'hui Diarbec) dans le premier voyage que je fis en Orient dans l'année 1742, que les promts voyages de Laban & de Jacob, de Haran à la montagne de Galaad, n'ont pu ſe faire par un autre chemin qu'à travers le deſert, & qu'il n'eſt pas poſſible de rendre autrement raiſon du peu de tems qu'ils y mirent. Comme l'objet du voyage de Laban ſembloit éxiger de lui des éfforts de diligence extraordinaires, il y auroit de la témérité à prétendre décider du chemin qu'il a pu faire en ſept jours[a]: mais on peut calculer aſſez éxactement le tems que Jacob mit à ce voyage, & il n'a pas pu arriver à la montagne de Galaad, même en traverſant le deſert, en moins de dix jours, comme il a falu qu'il tint la route des caravanes que les habitans d'aujourd'hui ont coutume de tenir: car il voyageoit avec le même embarras de famille, de troupeaux, en un mot de tout ce qu'il poſſédoit, menant ſes femmes & ſes enfans ſur des chameaux [b], comme font à préſent les Arabes, qui conſervent dans leurs mœurs & dans leur coutumes une reſſemblance ſurprenante à celles des Patriarches, & beaucoup plus grande qu'on ne la remarque nulle part entre le même peuple ancien & moderne.

Le deſert n'eſt pas ſujet au changement.

Ce raiſonnement ſupôſe que le pays n'a point changé de face, & qu'il a toujours été tel que nous l'avons vu: ce qui n'eſt pas improbable, puiſqu'il y a peu d'endroits au monde qui paroiſſent moins ſujets au changement que les deſerts. Il ne ſemble pas non plus déraiſonable de conclure que Palmyre a toujours été pourvue d'eau comme elle l'eſt, & que ſon voiſinage en a toujours eu le même beſoin. Joſephe [c] dit que c'eſt pour cette raiſon que Salomon fit bâtir dans cet endroit-là. Les Perſes, après s'être rendus maîtres de l'Aſie, entreprirent en quelque ſorte de fournir d'eau le deſert, [d] en accordant des tèrres en propriété pendant cinq générâtions à ceux qui y feroient venir de l'eau: mais les aqueducs ſouterrains qu'on fit pour cela, depuis le mont Taurus, étoient ſi expôſés à être détruits qu'ils ne répondirent pas long-tems à la fin pour la quelle on les avoit faits. On voit que dans la guèrre entre Arſace & Antiochus le Grand [e] chacun feſoit ſon ſoin principal de s'aſſurer de l'eau du deſert, ſans quoi une armée ne pouvoit pas le traverſer.

Il

[a] Geneſ. chap. XXXI. v. 22 & 23. *Et au troiſieme jour on raporta à Laban que Jacob s'en étoit fui. Alors il prit ſes frères avec ſoi, & le pourſuivit le chemin de ſept journées, & l'atteignit en la montagne de Galaad.*

[b] Geneſ. chap XXXI. v. 17 & 18 *Ainſi Jacob ſe leva, & mit ſes enfans & ſes femmes ſur des chameaux. Et mena devant ſoi tout ſon bétail ... & tout ce qu'il poſſédoit & avoit aquis en Paddan-Aram &c.*

[c] Antiq. Jud. lib. 8.

[d] A la vérité le deſert dont Polybe fait ici mention (*lib.* 10) eſt plus au Nord que celui de Palmyre: mais il eſt plus facile de fournir d'eau la partie Septentrionale du deſert que la Méridionale.

[e] Polyb. ib.

Ses richeffes dues au commerce des Indes.

Il eft évident par l'hiftoire que le commerce des Indes Orientales [a] a extrêmement enrichi tous les pays par où ces marchandifes ont paffé depuis Salomon jufqu'à préfent. Il a été la fource des richeffes de ce Prince, des Ptolomées, & certainement de Palmyre: on n'en fauroit rendre raifon autrement.

Il eft probable que les Phéniciens commercèrent à Palmyre.

Les Phéniciens aprirent de bonne heure des Juifs, avec qui ils commerçoient, l'avantage du commerce des Indes. Il eft très probable qu'ils ne furent pas long-tems à découvrir qu'on puvoit le faire plus avantageufement par Palmyre, fituée plus commodément pour eux, & moins éloignée de leur capitale que de celle des Juifs.

Il eft certain qu'avant que les Portugais découvriffent le Cap de Bonne Efpérance, les marchandifes des Indes paffoient par l'Egypte & par la Mer-rouge. Les villes d'Ezion-geber, de Rhinocolure, & d'Alexandrie, étoient les foires différentes où l'on en fefoit la vente, felon qu'elles paffoient par les mains des Juifs, des Phéniciens & des Grecs: mais il y avoit autrefois d'autres voies moins confidérables par où elles venoient, comme il y en a encore aujourd'hui.

Le commerce des Indes eft bas en Turquie, mais il n'eft pas tout-à-fait ruiné.

Il eft vrai que le commerce des Indes eft à préfent bien bas dans ces pays-la: ce qui vient de la découverte de l'Amérique & du Cap de Bonne Efpérance, mais furtout du mauvais gouvernement des Turcs, diamétralement opôfé au véritable efprit du commerce. Cependant il en refte encore affez pour montrer ce qu'il pouroit être, fi les affaires étoient adminiftrées comme il faut; & outre le commerce qui fe fait au Caire & à Suès, les caravanes qui vont d'Alep & de Damas à Baffora, entretiennent encore de la correfpondence entre ces villes: de forte que je ne fais nul doute, que fi ce pays redevenoit un jour le théâtre d'une fociété civile bien réglée, Palmyre ne redevint auffi confidérable par le commerce des Indes, quoique l'Egypte continuât toujours d'en être le grand canal.

Tentative pour le rétablir.

Quand nous étions en Egypte, le préfent Empereur d'Allemagne envoya au Grand Caire une perfonne qui avoit féjourné long-tems aux Indes, & qui étoit au fait du commerce de ce pays-là, pour voir quel commerce on pouroit faire entre la Tofcane & la Mer-rouge; ce commiffionaire nous dit qu'il n'iroit pas alors à Suès, felon fon plan, pour s'y embarquer pour la Meque, à caufe du préfent gouvernement peu ftable d'Egypte: mais que fi la tranquilité y étoit une fois rétablie, & qu'il y eût de la fureté pour les commerçans, on pouroit y faire un commerce confidérable.

Mais quel que foit le tems au quel on conjecture que Palmyre eft devenue un des canaux par où paffoient les marchandifes des Indes, il femble très raifonnable d'attribuer l'opulence de cette ville à ce commerce, qui doit avoir confidérablement fleuri avant la naiffance de Jefus-Chrift, comme l'on trouve par les infcriptions qu'environ ce tems-là les Palmyréniens étoient riches & donnoient dans le luxe: & comme Appian les appelle expreffément commerçans en marchandifes des Indes, du tems de Marc Antoine [b], il paroît qu'on n'en fauroit plus douter. Je crois que c'eft faute de faire attention à cette circonftance du commerce de Palmyre, & des richeffes qu'il a pu produire, que les écrivains en ont jufqu'ici attribué les édifices aux Succeffeurs d'Aléxandre, ou aux Empereurs Romains, & qu'ils ont avancé cela comme quelque chôfe d'affez certain, plutôt que de fupôfer que les Palmyréniens en aient pu faire la dépenfe.

L Comme

[a] Prideaux Connect. [b] De bel. civil. lib. 5.

Comme les anciens auteurs gardent un ſilence entier ſur ce période opulent & tranquile de l'hiſtoire des Palmyréniens, on en peut conclure que, tout-à-fait apliqués au commerce ils ſe mêloient peu des querelles de leurs voiſins, & qu'ils étoient aſſez ſages pour ne point négliger les deux avantages évidens de la ſituâtion de leur ville, le commerce & la ſureté. Un pays où l'on mene une vie ſi paiſible fournit peu de ces évenemens frapans que les hiſtoriens prennent plaiſir à raconter.[a] Le deſert étoit à beaucoup d'égards à Palmyre ce qu'eſt la mer à la Grande Bretagne: il feſoit ſes richeſſes & ſa défence. La négligence de ce double avantage rendit les habitans plus remarquables & moins heureux.

Quelles liaiſons les Palmyréniens eurent avec les Romains.

On ne ſauroit guères déterminer d'une manière ſatisfeſante les liaiſons particulières qu'ils eurent avec les Romains avant le tems d'Odénat, quand elles commencerent, ni combien de fois elles furent interrompues. On a vu dans l'hiſtoire précédente que la marque la plus ancienne de leur dépendance eſt qu'ils étoient une colonie Romaine du tems de Caracalla. Le ſecours qu'ils donnèrent à Aléxandre Sévère contre Artaxerxès prouve ſeulement qu'ils étoient ſes Alliés. On trouve des prénoms & même quelques noms Romains dans les inſcriptions: on y remarque qu'ils ont râſé en un endroit le nom d'une perſonne odieuſe aux Romains, & qu'en d'autres endroits ils ſembloient avoir aquieſcé à la déificâtion Romaine, en donnant à deux de leurs Empereurs, après leur mort, le titre de Dieux. C'eſt au lecteur à juger, ſi ce fut purement par courtoiſie & par égard pour leurs amis & alliés qu'ils ſe conduiſirent ainſi: ou ſi cela prouve qu'ils s'intéreſsèrent en effet à la religion & à la politique Romaine.

On a vu qu'avant le tems de Juſtinien Palmyre étoit réduite à un état auſſi bas que celui où nous l'avons trouvée, & qu'elle avoit perdu ſa liberté, ſon commerce, ſon bien & ſes habitans, dans cet ordre naturel dans lequel les malheurs publics ont coutume de ſe ſuivre l'un l'autre.

Pourquoi la ruine de Palmyre a été ſi promte.

Si la ſucceſſion de ces calamités fut plus promte qu'à l'ordinaire, on en peut trouver la raiſon dans la ſituâtion particulière de cette ville. Un pays ſans tèrre, pour ainſi dire, ne pouvoit ſubſiſter que par le commerce;[b] l'induſtrie des habitans ne pouvoit opérer que par cette voie; & la perte de leur liberté ayant entraîné celle du commerce, ils furent réduits à vivre, ſans rien faire, du peu de leur capital qu'Aurélien avoit épargné: quand cela fut dépenſé, la néceſſité les obligea à abandonner la ville.

Quoiqu'il en ſoit, Juſtinien ne laiſſa pas d'être perſuadé de l'utilité de cette ville, en qualité de place forte: utilité à jamais inſéparable de ſa ſituâtion, à moins qu'elle ne devienne le centre d'un grand Empire; ce qu'il ne paroît pas qu'il y ait lieu d'eſpérer, puiſque la nature lui a donné le deſert pour limites, & qu'il continuera probablement à ſéparer différens Etats, avec auſſi peu d'interruption qu'il a fait depuis les tems les plus anciens qu'on en ait connoiſſance.

Pourquoi elle eſt negligée, quoique place forte.

Si les Turcs ſemblent ne pas regarder cette ville dans ce point de vue, & par conſéquent n'en pas connoître le prix & la négliger, il n'y a que la foibleſſe des Perſes qui en eſt cauſe; outre que les Arabes les incommoderoient un peu, s'ils

[a] Les Agaréniens, peuple de l'Arabie heureuſe, dont la capitale étoit ſituée, comme celle des Palmyréniens, dans un deſert ſtérile tout brulé du ſoleil, ſe moquérent des forces de deux Empereurs Romains victorieux, de Trajan & de Sévére, qui aprés de vigoureux mais inutiles efforts pour ajouter ce pays à leurs autres conquêtes en Orient, furent obligés de laiſſer les habitans en poſſeſſion de leurs droits. Cette défenſe glorieuſe de leur liberté comprend toute l'hiſtoire des Agaréniens: & ſi ce n'eût été pour l'injuſtice & l'ambition de leurs ennemis, on ne ſauroit pas même qu'un peuple ſi brave & ſi puiſſant eût jamais éxiſté. *Vide Dion. Caſſ. in vit. Trajan.*

[b] Le peu d'éxceptions qu'on peut alléguer contre cette opinion, ſont d'une nature ſi ſinguliére, qu'elles n'empêchent pas qu'elle ne ſoit vraie en général: ſi Jéruſalem, ville capitale paſſablement bien habitée, ſubſiſte ſans commerce & ſans agriculture, elle en eſt redevable à la dévotion ſinguliére des Chrêtiens, des Juifs & des Turcs.

s'ils vouloient y entretenir une garniſon: mais il y a tout lieu de croire que, s'ils venoient à perdre Bagdat, la frontière la plus reculée qu'ils aient à préſent, ils fortifieroient Palmyre.

Il eſt difficile de deviner le ſiecle des édifices dont on voit les ruines par monceaux: mais il eſt évident qu'ils étoient d'une plus grande antiquité que ceux dont les ruines ſont encore élevées en partie. Si l'on peut en juger en comparant l'état de dépériſſement de ces édifices avec celui du monument de Jamblichus, on ne ſauroit s'empêcher de conclure qu'ils étoient extrêmement anciens: car cet édifice, qu'il y a 1750 ans qui eſt bâti, eſt le morceau d'antiquité le plus complet que j'aie jamais vu; les planchers & les eſcaliers en étant encore tout entiers, quoiqu'il conſiſte en cinq étages.

Par qui les édifices ont été élevés,

Mais il ſemble que les édifices que nous avons vus & meſurés ne ſont ni l'ouvrage de Salomon, comme ont cru quelques uns, ni celui des Séleucides, ſelon d'autres, & qu'il n'y en a que peu qui ſont l'ouvrage de quelques Empereurs Romains: mais on peut conclure des inſcriptions, qui ſont en ce cas-ci la meilleure autorité qu'on ait, qu'ils ont preſque tous été bâtis par les Palmyréniens-mêmes. Le monument élevé par Jamblichus ſemble être le plus ancien, & l'ouvrage de Dioclétien le moins: l'eſpâce qu'il y a entre les deux eſt d'environ trois cens ans.

& quand.

Les autres bâtimens riches & couteux ont ſans doute été élevés avant ce dernier, & probablement depuis le premier; peut être environ le tems qu'Elabélus fit bâtir ſon monument.

Il eſt raiſonnable de ſupôſer que, quand des particuliers ont pu élever des monumens d'une ſi grande magnificence, ſimplement pour l'uſage de leur famille, la ville, dans ce tems d'opulence, a été en état de faire la dépenſe immenſe de ſes édifices publics.

On ne ſait que croire des réparâtions d'Adrien: celles que fit Aurélien ſont conſidérables, & ont du couter beaucoup. C'eſt au lecteur à décider ſi les ſingularités du temple du ſoleil ſont l'ouvrage de cet Empereur: elles n'ont guères pu entrer dans le plan original de cet édifice.

Ce qui reſte du mur reſſemble aſſez à l'ouvrage de Juſtinien, & pouroit bien être les réparâtions dont parle Procope: il n'y a rien d'ailleurs dont l'antiquité remonte plus haut que le tems des Mamelus.

Pourquoi ils ſe ſont ſi bien conſervés.

Si les ruines de Palmyre ſont les reſtes les plus conſidérables & les plus complets de l'antiquité que nous connoiſſions, cela vient ſans doute de ce qu'il y a peu d'habitans dans le pays pour les gâter, de ce que le climat eſt ſec, & de ce qu'étant éloignés des autres villes, on n'a pu en employer les matériaux à d'autres uſages.

Religion des Palmyréniens

On ſait que la RELIGION des Palmyréniens étoit la payenne, & il paroît par la magnificence extraordinaire du temple du ſoleil, qu'ils rendoient un grand honneur à cette divinité: cela leur étoit commun avec les peuples de la Syrie dont ils étoient le plus voiſins.

Leur Gouvernement.

On voit, tant par l'hiſtoire que par les inſcriptions, que leur GOUVERNEMENT étoit républiquain; mais il ne reſte rien du tout de leurs lois, de leur police, &c. les inſcriptions nous aprennent ſeulement les noms de quelques Magiſtrats.

Quant à l'état où étoit chez eux la LITTÉRATURE, nous avons grande raiſon d'en juger favorablement: ils ne pouvoient laiſſer un exemple plus heu-

Les Belles Lettres.

reux de leur habileté en fait de littérature que l'unique ouvrage qui nous reſte d'eux, le Traité du Sublime de Longin. [a]

Mœurs & Coutumes.

On ne fait pas grand'chôſe de leurs MANIÈRES ni de leurs COUTUMES. On voit dans Pollio que Zénobie, nonobſtant ſes vertus militaires, donnoit un peu dans le luxe des Perſes: le même auteur raporte qu'Hérodes, fils d'Odénat, étoit *Homo omnium delicatiſſimus & prorſus Orientalis & Græcæ luxuriæ.*

Addreſſe à monter à cheval & à manier l'arc.

On a vu dans la première partie de ces recherches (Page 11) que l'art de monter à cheval étoit tenu en grande eſtime dans ce pays, comme il l'eſt encore par les Arabes; & Appian nous aſſure que les Palmyréniens étoient experts à manier l'arc [b].

L'agriculture néceſſairement ignorée à Palmyre.

Il paroît évidemment par leur ſituâtion qu'ils ne pouvoient pas s'employer beaucoup à l'agriculture, ni prendre plaiſir à améliorer leurs tèrres. Auſſi eſt-ce pour cela qu'il eſt plus aiſé de rendre raiſon de la magnificence extraordinaire de leur ville, puiſqu'il falloit ſans doute qu'elle fût le centre de leurs plaiſirs de même que de leurs affaires.

Point de reſtes de place pour des jeux ou éxercices.

On n'eſt pas peu ſurpris de ne point trouver de reſtes de théâtre, de cirque, ni d'aucune place pour des jeux & des éxercices, chez un peuple ſi confiné par ſa ſituâtion dans ſes récréâtions, quand on conſidère que les Grecs & les Romains aimoient ces divertiſſemens à l'excès. De tous les anciens édifices ce ſont ceux-là qui réſiſtent davantage aux injures du tems. Nous avons vu, dans l'Aſie mineure ſeule, plus de vingt théâtres de marbre, la plupart encore preſque entiers.

Il eſt néanmoins probable qu'il y en avoit.

Néanmoins, comme on trouve la fonction de Αγορανομος, ou d'Edile, dans les inſcriptions, on peut en inférer qu'il y avoit des jeux publics à Palmyre. Le ſoin de ces jeux étoit du reſſort de ce Magiſtrat qui n'avoit originairement que la direction du marché. Il eſt d'autant plus probable que cette fonction renfermoit ces deux emplois, qu'il ſemble que Zénobius a été complimenté pour s'en être aquité avec libéralité: [c] vertu populaire, & qu'on attendoit de celui qui avoit ſoin des jeux, quoiqu'on ne voie pas comment il pouvoit la pratiquer dans la direction du marché.

Sépulcres.

Il paroit que les Palmyréniens tenoient de l'Egypte la magnificence extraordinaire des monumens pour leurs morts: il n'y a point de peuple qui ait aproché davantage des Egyptiens dans cette ſorte de dépenſe. Zénobie étoit originairement d'Egypte, elle en parloit la langue à merveilles, & elle affectoit fort d'imiter en pluſieurs chôſes Cléopatre une de ſes ancêtres: mais il eſt manifeſte qu'avant le tems de cette Reine ils avoient emprunté pluſieurs coutumes de ce pays. Nous fumes fort ſurpris de découvrir des momies dans leurs monumens funebres.

Art d'embaumer.

Nous avions été en Egypte quelques mois auparavant: & en comparant le linge & le baume des momies de ce pays, la manière de les emmailloter, & tout ce qui les concerne, avec celles de Palmyre, nous trouvames la méthode d'embaumer les corps exactement la même. [d]

Les Arabes nous contèrent qu'il y avoit autrefois quantité de ces momies dans tous les ſépulcres, mais qu'ils les avoient caſſées dans l'eſpérance d'y trouver quelque chôſe de précieux. Nous leur offrimes de les récompenſer de leurs peines

[a] Il n'eſt pas certain que Longin fût Palmyrénien, quoiqu'il ſoit très probable qu'il étoit de Syrie. Mais qu'eſt-ce qui prouve davantage l'état floriſſant des Lettres dans un pays, ou d'avoir produit un grand génie, ou de l'avoir protégé, maintenu & honoré?

[b] Appian de Bell. Civil. lib 5.

[c] Inſcript. IX.

[d] Témoin les morceaux que nous avons emportés, dont Mr. DAWKINS eſt poſſeſſeur.

peines s'ils vouloient en chercher une entière: nous espérions voir quelque chôse de curieux dans le cercueil, ou y trouver peut-être des hiéroglyphes: mais ils l'entreprirent en vain, & nous fumes frustrés dans notre attente. Entre autres fragmens que nous avons emportés, est une chevelure de femme, tressée éxactement de la même manière que les femmes Arabes d'aujourd'hui ont coutume de porter leurs cheveux.

Le peu que nous venons de raporter suffit pour faire voir que les Palmyréniens imitoient de grands modeles dans leurs manières, dans leurs vices & dans leur vertus. Les coutumes qu'ils obſervoient dans leurs funérailles venoient d'Egypte, leur luxe de Perse, leurs lettres & leurs arts de Grece. Comme ils étoient situés au milieu de ces trois grandes nâtions, on peut raisonablement supôser qu'ils en avoient adopté plusieurs autres coutumes & manières. Mais ce seroit trop s'abandonner à de simples conjectures que d'en dire davantage sur ce sujet avec si peu de matériaux: ce privilége semble plutôt apartenir au lecteur.

Qu'il est fâcheux de n'en pas savoir davantage d'un pays qui a laissé de tels monumens de sa magnificence, qui a eu pour Reine Zénobie, & Longin pour premier Ministre!

INSCRIPTIONS.

LES anciennes inſcriptions que nous avons trouvées à Palmyre ſont toutes Greques ou Palmyréniennes, horſmis une qui eſt Latine. La plupart des inſcriptions Greques ont été publiées par les négocians Anglois d'Alep, avec quelques erreurs à la vérité, mais telles que le ſens n'en ſouffre pas viſiblement, & qu'elles ne l'embrouillent point. Le Docteur Halley a fait quelques remarques ſur ces inſcriptions, & Mr. Seller un commentaire, dans le quel il prend la liberté de corrompre la vraie manière de lire, pour favoriſer ſes conjectures.

C'eſt plutôt pour corriger les erreurs des commentateurs que celles de la première copie que nous publions ces inſcriptions: nous les accompagnerons de quelques remarques qui nous ont frapés dans notre voyage, dans la vue de les préparer pour un éxamen plus critique; & en commençant par celles qui ont des dates, nous les arangerons ici ſuivant leur antiquité.

I. Sur l'architrave de la porte du mauſolée le plus entier, qui eſt dans la vallée * par où nous arrivames à Palmyre: cette inſcription, eſt répétée plus haut & en plus gros caractère ſur la façade du même bâtiment.

* Voyez Planche II. chifre 41.

Les lettres c· ω. є· ſont employées pour Σ. Ω. Ε. tant dans cette inſcription que dans toutes les autres qu'il y a à Palmyre. Comme cela contredit une regle établie par les Antiquaires, qui ont décidé qu'on ne trouve point ces lettres dans cette forme ſur aucune monnoie ni ſur aucun marbre avant le tems de Domitien, nous avons éxaminé avec grand ſoin la date Δ̄ Ῑ Τ̄ qui eſt très liſible dans les inſcriptions: & en la liſant de droite à gauche (l'unique manière que les dates de Palmyre ſont intelligibles) on trouve la 314^me^ année de l'ère † de Séleucus, ce qui répond à la 3^me^ de J. C.

† Voyez Inſcrip. IX.

Nous avons pris ſur les marbres, auſſi éxactement qu'il nous a été poſſible, la forme du caractère, qui eſt mauvais, & nous avons gardé le même nombre de lignes. On ne ſait ſi c'eſt aux mépriſes du graveur, ou à l'ignorance de la langue Greque où l'on étoit à Palmyre, qu'il faut attribuer la mauvaiſe orthographe, & les différentes manières d'écrire le même mot, qu'on remarque ſi fréquemment dans ces inſcriptions. Longin ſe plaint qu'il avoit de la peine à y trouver quelqu'un pour copier le Grec.

II. Sur la façade du mauſolée § dont nous avons donné le plan, l'élévation & les ornemens. Outre que nous n'avons point eu de peine à la lire, la grammaire & le ſens autoriſent ſi évidemment la différence de cette copie d'avec celle qui a déja été publiée, que nous n'entreprendons pas de la défendre.

§ V. Planches LV. LVI. LVII.

III. Sur le fut de la grande colonne marquée F dans la planche XLIII. Si nous ne nous trompons fort, il eſt plus difficile d'entendre cette inſcription que de la traduire: c'eſt ce qui paroît en la rendant à la lettre; ce qu'on peut faire plus aiſément en Latin ainſi. *Senatus populuſque Alialamenem, Pani filium, Mocimi nepotem, Æranis pronepotem, Mathæ abnepotem & Æranem patrem ejus, viros pios & Patriæ amicos & omnimodo placentes patriæ patriiſque diis, honoris gratia* ‡ *anno* 450 *menſe Aprili.*

‡ *Videlicet poſuerunt.*

La

La difficulté vient de ce qu'Æranes eſt apellé père d'Alialamenes, le quel eſt apellé fils de Panus.

IV. Sur un piédeſtal bien proportionné, ſur le quel il y a une baſe attique taillée du même morceau de marbre: ce piédeſtal eſt dans l'endroit où les Arabes entèrrent leurs morts. L'inſcription ſemble marquer des honneurs rendus à quelqu'un par le Sénat: mais ils n'ont pas été auſſi durables que nous ſouhaiterions. Nous lui donnons ici une place, parce que le fragment qui en reſte confirme une partie de l'inſcription que Gruter a publiée. Il n'y a point de doute que le mot Περιτιω ne ſoit le mois Macédonien qui répondoit à notre mois de Fevrier.

* Voyez Planche XIV.

V. Dans la cour du temple du ſoleil, ſur un des piédeſtaux ſaillans du fut des colonnes, & où il y avoit des ſtatues.

Quoiqu'il y ait dans cette inſcription des mots qui ne paroiſſent pas fort intelligibles, cependant nous ne doutons point que ceux qui ont le tems de la conſidérer ne trouve qu'elle a raport à l'ancien commerce & aux coutumes de Palmyre. L'hiſtoire nous aprend qu'il y avoit autrefois dans ce pays, comme il y en a encore aujourd'hui, de petits Princes qui vivoient de rapines: [a] ce qui feſoit qu'il étoit dangereux pour les commerçans de voyager, à moins qu'ils ne le fiſſent en compagnies, & eſcortés comme ſont à prèſent les caravanes. Nous conjecturons que la perſonne dont il eſt fait mention dans cette inſcription, étoit directeur ou commandant d'une telle caravane (Συνοδιαρχης) & que les négocians qui commerçoient à Vologeſias ſur l'Euphrate, à dix huit miles au deſſous de Babylone, [b] lui firent elever une ſtatue en conſidérâtion des ſervices qu'il leur avoit rendus en protégeant leurs caravanes. L'inſcription XVIII, qui raporte la raiſon pourquoi un particuler reçut cet honneur du Sénat, remarque, entre autres ſervices qu'il avoit rendus au public, celui d'avoir protégé les caravanes (Συνοδιας) à ſes propres dépens, & que les principaux ou préſidens des commerçans lui en avoient donné un témoignage. On trouve quelque chôſe dans le même genre dans l'inſcription XIII. Si l'on y ajoute l'inſcription X, elle contribuera à éclaircir le ſens de celle-ci.

VI. Sur un autel dédié à Jupiter.

† Voyez Planche II. chifre 32.

Nous l'avons trouvé tout prés de la grande fontaine, † qui eſt ſans doute la même apellée Ephca dans l'inſcription, & dont Bolanus fut choiſi Lieutenant. Cette fonction doit avoir été importante à Palmyre, où une telle fontaine étoit ſi néceſſaire à la ſubſiſtance & aux plaiſirs des habitans. Mr. Seller a changé la vraie manière de lire Ephca en Aphaca, pour ſoutenir une opinion fort ſingulière, ſavoir qu'on veut ici parler de cette fontaine fameuſe par les oracles qui s'y rendoient, qui étoit près du temple de Vénus, entre Héliopolis & Byblus, où ſe dévouèrent long-tems les femmes du mont Liban célebres pour leur beauté & pour ſe proſtituer. Juſqu'ici on a ſupôſé que les dernières lettres du mot Βωμοι de la troiſième ligne apartenoient à la ſeconde, & on les a expliquées en conſéquence de cette ſupôſition. Preſque par tout où le commentateur a pris la liberté de

O chan-

[a] Ce que Strabon raporte à ce ſujet repréſente ſi éxactement ce qui ſe paſſe aujourd'hui dans ce pays, qu'on ne nous ſaura peut-être pas mauvais gré de l'inſérer ici. Τὰ δὲ πρὸς μεσημβρίαν κεκλιμένα τῆς Μεσοποταμίας, καὶ ἀπωτέρω τῶν ὀρῶν, ἄνυδρα καὶ λυπρὰ ὄντα ἔχουσιν οἱ Σκηνῖται Ἄραβες, λῃστρικοί τινες καὶ ποιμενικοί, μεθιστάμενοι ῥᾳδίως εἰς ἄλλους τόπους, ὅταν ἐπιλείπωσιν αἱ νομαί, καὶ αἱ λεηλασίαι.----- Διὰ δὲ τῶν Σκηνιτῶν ὑπὸ τῶν Μαλίων νυνὶ λεγομένων, καὶ τῆς ἐκείνων ἐρημίας, ἡ ὁδὸς τοῖς ἐκ τῆς Συρίας εἰς Σελεύκειαν, καὶ Βαβυλῶνα ἐμπορευομένοις ἐστί.------Παρέχουσι δ' αὐτοῖς οἱ Σκηνῖται τήν τε εἰρήνην, καὶ τὴν μετριότητα, τῆς τῶν τελῶν πράξεως, ἧς χάριν φεύγοντες τὴν παραποταμίαν, διὰ τῆς ἐρήμου παραβάλλονται, καταλιπόντες ἐν δεξιᾷ τὸν ποταμόν, ἡμερῶν σχεδόν τι τριῶν ὁδόν. Οἱ γὰρ παροικοῦντες ἑκατέρωθεν τὸν ποταμὸν φύλαρχοι, χώραν οὐκ εὔπορον ἔχοντες, ἧττον δὲ ἄποροι νεμόμενοι, δυναστείαν ἕκαστος ἰδίαν περιβεβλημένος, ἴδιον καὶ τελώνιον ἔχει καὶ τοῦτ' οὐ μέτριον. Χαλεπὸν γὰρ ἐν τοῖς τοσούτοις, καὶ τοῖς αὐθάδεσι κοινὸν ἀφορισθῆναι μέτρον τὸ τῷ ἐμπόρῳ λυσιτελές. Strab. lib. XVI

[b] Les Tables de Peutinger.

Marmora Palmyrena.

I

ΜΝΗΜΕΙΟΝΑΙΩΝΙΟΝΓΕΡΑCΩΚΟΔΟΜΗCΕΝΙΑΜΛΙΧΟCΜΟΚΕΙΜΟΥΤΟΥΚΑΙΑΚΚΑΛΕΙCΟΥ
ΤΟΥΜΑΛΙΧΟΥΕΙCΤΕΕΑΥΤΟΝΚΑΙΥΙΟΥCΚΑΙΕΓΓΟΝΟΥCΕΤΟΥCΔΙΤ ΜΗΝΙ ΞΑΝΔΙΚΩ

II

ΤΟΜΝΗΜΕΙΟΝΕΚΤΙCΑΝΕΛΑΒΗΛΟCΜ
ΑΝΝΑΙΟCCΟΧΑΙΕΙCΜΑΛΙΧΟCΟΥΑΒΑΛ
ΛΑΘΟΥ ΤΟΥΜΑΝΝΑΙΟΥ ΤΟΥΕΛΑΒΗΛΟΥΑΥΤ
ΟΙCΚΑΙΥΙΟΙCΕΤΟΥCΔΙΥ ΜΗΝΟC ΞΑΝΔΙΚΟΥ

III

ΗΒΟΥΛΗΚΑΙΟΔΗΜΟCΑΛΙΑΛΑΜΕΙΝΑΠΑΝΟΥ
ΤΟΥΜΟΚΙΜΟΥΤΟΥΑΙΡΑΝΟΥΤΟΥΜΑΘΘΑΚΑΙ
ΑΙΡΑΝΗΝΤΟΝΠΑΤΕΡΑΑΥΤΟΥΕΥCΕΒΕΙCΚΑΙ
ΦΙΛΟΠΑΤΡΙΔΑCΚΑΙΠΑΝΤΙΤΡΟΠΩ· ·
CΙΜΩCΑΡΕCΑΝΤΑCΤΗΠΑΤΡΙΔΙΚΑΙ
ΤΟΙCΠΑΤΡΙΟΙCΘΕΟΙCΤΕΙΜΗCΧΑΡΙΝ
ΕΤΟΥCΝΥ ΜΗΝΟCΞΑΝΔΙΚΟΥ

IV

ΗΒΟΥΛΗ
ΑΟ·ΑΛΕΙΝΑΙΡΑΝΟΥΤΟΥCΑΒΑΤΟΥ
ΝΟΥΤΟΥΒΩΝΝΕΟΥCΕΠΑΝΓΕΙ·
Ν˜ΝΑΥΤΗΕΠΙΔΟCΙΝΑΙΩΝΙΑΝ
ΙΘΥCΙΑΝΚΑΙ˜· · ·ΑΙ· ·ΘΕ·ΑΤΑ
ΛΑΧΒΗΛΩΚΑΙ·CΧΗΟΑΜΕΙΟCΚ·
ΙΙΑΤΕΙΠΑΤΡΩΟΙCΘΕΟΙCΤΕΙΜΗCΚΑΙ
·ΝΗΜΗCΧΑΡΙΝΕΤΟΥCΑΝΥΠ· ·Ι ·Ω

V

ΝΕCΗΑΛΑΤΟΥΝΕC· · · · ·
ΝΕCΗΑΛΑΤΟΥΝΕCΗΤΟΥΑΛΑΤΟΥΡΕΦΕΛΟΥ
ΤΟΥΑΡΙCCΕΟΥCΥΝΟΔΙΑΡΧΗΝΟΙCΥΝΑΝΑΒΑΝ
ΤΕCΜΕΤΑ·ΤΟΥΕΜΠΟΡΟΙΑΠΟΦΟΡΑΘΟΥΚΕ
ΟΛΑΓΑCΙΛΔΟCΤΕΙΜΗCΚΑΙΕΥΧΑΡΙCΤΕΙΑC
ΕΝΕΚΕΝΕΤΟΥCΓΝΥ ΜΗΝΟCΞΑΝΔ· · · ·

VI

ΔΙΙΥΨΙCΤΩΜΕΓΙCΤΩΚΑΙΕΠΗΚΟΩΒΩΛΑΝΟCΖΕΝΟΒΙΟΥ
ΤΟΥΑΙΡΑΝΟΥΤΟΥΜΟΚΙΜΟΥΤΟΥΜΑΘΘΑΕΠΙΜΕΛΗΤΗC
ΑΙΡΕΘΕΙCΕΦΚΑCΠΗΓΗCΥΠΟΙΑΡΙΒΩΛΟΥΤΟΥΘΕΟΥΤΟΝΒΩ (or)
ΕΞΙΔΙΩΝΑΝΕΘΗΚΕΝΕΤΟΥCΔΟΥ ΜΗΝΟCΥΠΕΡΒΕΡΕΤΑΙΟΥΚ

VII

ΜΑΡΘΕΙΝΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥΤΟΥ
ΚΑΠΑΔΗΤΟΥΟΥΑΒΑΛΛΑΘΟΥ
ΤΟΥCΥΜωΝΟΥCΟΡΑΙΧΟCΑΙΡΑΝΟΥ
ΑΝΗΡΑΥΤΗCΜΝΗΜΗCΕΝΕΚΕΝ
ΜΗΝΕΙΔΥCΤΡΩΤΟΥϛΥΕΤΟΥC

VIII

ΔΙΙΥΨΙCΤΩΚΑΙ·
ΠΗΚΟΩΙΙΟΥΑΥΡ·
ΝΤΙΠΑΤΡΟCΟΚΑΙ
ΑΜΕΙΤΟΥΖΗΝΟΒΙ
ΟΥΤΟΥΑΚΟΠΑΟΥΓ
ΕΥΞΑΜΕΝΟCΑΝΕ
ΘΗΚΕΝΕΤΟΥCΔΜΦ
ΑΥΔΥΝΑΙΟΥΚΔ

IX

ΗΒΟΥΛΗΚΑΙΟΔΗΜΟC
ΙΟΥΛΙΟΝΑΥΡΗΛΙΟΝΖΗΝΟΒΙΟΝ
ΤΟΝΚΑΙΖΑΒΔΙΛΑΝΔΙCΜΑΛ
ΧΟΥ ΤΟΥΝΑCCΟΥΜΟΥCΤΡΑΤΗ
ΓΗCΑΝΤΑΕΝΕΠΙΔΗΜΙΑΘΕΟΥ
ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥΚΑΙΥΠΗΡΕΤΗ
CΑΝΤΑΠΑΡΟΥCΙΑΔΙΗΝΕΚΕΙ
ΡΟΥΤΙΛΛΙΟΥΚΡΙCΠΕΙΝΟΥΤΟΥ
ΗΓΗCΑΜΕΝΟΥΚΑΙΤΑΙCΕΠΙΔΗ
ΜΗCΑCΑΙCΟΥΗΞΙΛΛΑΤΙΟΙCΙΝΑ
ΓΟΡΑΝΟΜΗCΑΝΤΑΤΕΚΑΙΟΥΚΟΛΙ
·ΩΝΑΦΕΙΔΗCΑΝΤΑΧΡΗΜΑΤΩΝ
ΚΑΙΚΑΛΩCΠΟΛΕΙΤΕΥCΑΜΕΝΟΝ
ΩCΔΙΑΤΑΥΤΑΜΑΡΤΥΡΗΘΗΝΑΙ
ΥΠΟΘΕΟΥΙΑΡΙΒΟΛΟΥΚΑΙΥΠΟΙΟΥ
ΛΙΟΥ ΤΟΥΕΞΟΧΩΤΑ
ΤΟΥΕΠΑΡΧΟΥ ΤΟΥ ΙΕΡΟΥΠΡΑΙΤΩ
ΡΙΟΥΚΑΙΤΗCΠΑΤΡΙΔΟCΤΟΝΦΙΛΟ
ΠΑΤΡΙΝΤΕΙΜΗCΧΑΡΙΝΕΤΟΥCΔΝΦ

X

ΙΟΥΛΙΟΝΑΥΡΗΛΙΟΝΖΕΒΕΙΔΑΝ
ΜΟΚΙΜΟΥΤΟΥΖΕΒΕΙΔΟΥ
ΑCΘΩΡΟΥΒΛΙΔΑΟΙCΥΝΑΥΤΩ
ΚΑΤΕΛΘΟΝΤΕCΕΙCΟΛΟΓΕCΙ
ΑΔΑΕΝΠΟΡΟΙΑΝΕCΤΗCΑΝΑΡΕ
CΑΝΤΑΑΥΤΟΙCΤΕΙΜΗCΧΑΡΙΝ
ΞΑΝΔΙΚΩΤΟΥΗΝΦ ΕΤΟΥC

XI

CΕΠΤΙΜΙΟΝΑΙΡΑΝΗΝΟ
ΔΑΙΝΑΘΟΥΤΟΝΛΑΜΠΡΟ
ΤΑΤΟΝCΥΝΚΛΗΤΙΚΟΝ
ΕΞ ΝΩΝ
ΑΥΡΗΛΙ ΡΗΑΙ
ΟΔΟΡΟΥ CΤΡΑΤΙΩ
ΤΗCΛΕΓ· ΚΗCΤΟΝ
ΠΑΤΡΩΝ· · ·ΕΙΜΗCΚΑΙΕΥΧΑ
ΡΙCΤΙΑCΧΑΡΙΝΕΤΟΥCΓΞΦ

XII

ΟΥΛΙΟΝ
CΕΛΕΥ
ΚΟΝ CΕΕΙΛΑ
ΔΥ ΩC
CΤΡΑΤ ΜΑΡΤΥ
ΡΗΘΝ ΤΕΙΜΗC
ΑΜΕΝ ΡΑΤΙCΤΗ
ΒΟΥΛΗΛ ΜΥΡΙΑC
ΤΕΙΜΗCΕΝΕΚΕΝΕΤΟΥC
ϛΞΦΥΠΕΡΒΕΡΕΤΑΙΩ

XIII

ΗΒΟΥΛ ΟΥΛΙΟΝ
ΑΥΡΗΛΙΟ ΑΘΟΝ
ΜΑΛΗ ΡΧΕΜΠΟΡΟΝ
ΑΝΑΚΟΜΙC CΥΝΟΔΙΑΝ
ΠΡΟΙΚΑΕΞΙΔΙΩΝ ΤΕΙΜΗCΧΑΡΙΝ
ΕΤΟΥCΘΞΦ

J. Gibson sculp.

ehanger la manière de lire ees infcriptions, ou d'en remplir quelque lacune, il en a perverti le fens. Nous ne parlons ici en général de ces bévues, que pour faire voir qu'on doit fe défier des foins que prennent les gens de lettres pour rétablir le fens imparfait des marbres & des manufcripts; car il eft facile à une imaginâtion vive de trouver des raifons plaufibles pour eorriger ou pour fupléer: mais on eft en ce eas la dupe de fon efprit.

VII. L'unique infcription déja publiée que nous n'avons pas pu trouver.

* Voyez Planche XIV.

On l'a copiée de l'un de ees piédeftaux* faillans du fut des colonnes dont nous avons déja parlé: ee n'eft point une infcription de fépulcre, eomme l'on s'eft imaginé; mais elle fignifie que Soræchus fit ériger une ftatue à fa femme Marthe.

VIII. Sur un autel que nous avons aporté en Angletèrre.

Cet autel a une infcription Palmyrénienne d'un autre côté. Il femble que les deux dernières lettres fignifient le 24 du mois: fi cela eft, il ne faut pas les lire comme les autres dates, mais à l'ordinaire, de gauehe à droite.

IX. Sur le fut d'une colonne du grand portique, où il femble que toutes les infcriptions étoient fous des ftatues.

† Voyez la VI. infcription Palmyrénienne.

Il eft clair que le mot où il manque une lettre eft ολιγων, & non οικειων, felon le Docteur Halley, ni των ιδιων, felon Seller. Il y a un mot de râfé exprès dans l'infcription Greque, & dans la Palmyrénienne† qui eft au deffous. On a quoté cette infcription dans l'hiftoire ancienne de Palmyre. Voici l'ufage que le Docteur Halley a fait voir qu'on en peut faire dailleurs.

" L'ère, ou la manière de compter les années, que les Palmyréniens ont fuivie dans ces infcriptions, eft évidemment eelle de Séleucus, apellée enfuite l'ère Dhilearnienne (c'eft-à-dire des ou aux deux eornes) par les Arabes, qui s'en font fervi pendant plus de 900 ans de l'ère Chrétienne (comme il paroît par les obfervâtions d'Albatani, publiées dans les Tranfactions Philofophiques nomb. 204:) & non celle de la mort d'Aléxandre. C'eft ce qui peut fe démontrer par cette infcription, où l'on donne le titre de θεος à Alexandre Sévère, e'eft-à-dire, après la mort & la confécrâtion de cet Empereur, ou après l'an 234 de J. C: & du nom de Jule, qui étoit Préfet du Prétoire quand cette infcription fut pôfée, & qui ne pouvoit être une autre perfonne que Jule Philipe l'Arabe, que les Palmyréniens pouvoient fort bien regarder comme leur eompatriote, il s'enfuit que ce fut la dernière année de Gordien, l'an 242 ou 243 de J. C. Cet Empereur étant peu après affaffiné par la perfidie de ce Philipe qui lui fucéda, & fon crime venant enfuite à être déeouvert, il n'eft pas furprenant qu'on ait râfé exprès fon nom dans cette infcription. La date (l'an 554) prouve que le commeneement de cette manière de eompter 311 ou 312 ans avant J. C. fe reneontre avee l'ère de Séleucus, qui étoit auffi fuivie par plufieurs autres villes d'Orient."

X. Au grand portique.

Il ne vaut pas la peine de difcuter les eorrections de Mr. Seller ni fes eonjectures au fujet de eette infcription: mais voiei la remarque du Docteur Halley: " κατελθοντες εις Ολογεσιαδα εμποριον εστησαν. *defcendentes (ad) Vologefiada commercium ftabiliverunt anno* 558, *five anno Chrifti* 247. Par où il paroît que ee peuple dont le eommerce

P

" avoit

Marmora Palmyrena.

XIV

·ΥΠΙΛΙΟΝΟΥΟΡΩΔΗΝ
ΙΠΠΙΚΟΝΚΑΙΒΟΥΛΕΥΤΗΝ
ΠΑΛΜΥΡΗΝΟΝΒΗΛΑ
ΚΑΒΟCΑΡCΑΤΟΝΦΙ
· · · ·ΕΙΜΗCΧΑΡΙΝ
ΕΤΟΥC Ο̄Φ̄

XV

CΕΠΤΙΜ
ΤΟΝ ΚΡΑ
ΠΟΝCΕΒ Η
ΝΑΡΙΟΝΚΑΙ ΙΗΝ
ΙΟΥΛΙΟCΑΥΡ ΟCCΕ
ΠΥΙΜΟCΜ ΜΑΛΩ
ΚΑΝΝΑCCΟΥ ΟΚΡΑΤΙ
CΤΟCΤΟΝΦΙΛΟΝΚΑΙΠΡΟCΤ
ΑΤΗΝΤΕΙΜΗCΕΝΕΚΕΝ
ΕΤΟΥC Ζ̄ΟΦ ΜΗΝΕΙΞΑΝΔΙΚΩ

XVI

CΕΠΤ ΟΥΟΡΩΔΗΝ
ΤΟΝΚΡΑΤΙCΤΟΝΕΠΙΤΡΟ
ΠΟΝCΕΒΑCΤΟΥΔΟΥΚΗ
ΝΑΡΙΟΝΚΑΙΑΡΓΑΠΕΤΗΝ
ΙΟΥΛΙΟCΑΥΡΗΛΙΟC
CΕΠΤΙΜΙΟCΙΑΔΗCΙΠ
ΠΙΚΟCCΕΠΤΙΜΙΟΥΑΛΕ
ΞΑΝΔΡΟΥΤΟΥΗΡΩΔΟΥ
ΑΠΟCΤΡΑΤΙΩΝΤΟΝΦΙ
ΛΟΝΚΑΙΠΡΟCΤΑΤΗΝ
ΤΕΙΜΗCΕΝΕΚΕΝΕΤΟΥC
Η̄Ο̄Φ̄ ΜΗΝΕΙΞΑΝΔΙΚΩ

XVII

CΕΠΤΙΜΙΟΝΟΥΟΡΩΔΗΝ
ΤΟΝΚΡΑΤΙCΤΟΝΕΠΙΤΡΟ
ΠΟΝCΕΒΑCΤΟΥΔΟΥΚΗ
ΝΑΡΙΟΝΚΑΙΑΡΓΑΠΕΤΗΝ
ΙΟΥΛΙΟCΑΥΡΗΛΙΟCCΑΛΜΗC
ΚΑCCΙΑΝΟΥΤΟΥ·· ΕΝΑΙΟΥ
ΙΠΠΕΥCΡΩΜΑΙΩΝΤΟΝΦΙΛΟΝ
ΚΑΙΠΡΟCΤΑΤΗΝΕΤΟΥCΗ̄Ο̄Φ̄
ΜΗΝΕΙΞΑΝΔΙΚΩ

XVIII

ΗΒΟΥ ΜΟC
CΕΠΤΙΜ ΤΟΝΚΡΑ
ΤΙCΤΟΝC ΕΒΑCΤΟΥ
ΔΟΥΚΗΝ ΕΟΔΟΤΗΝ
ΤΗCΜΗ ΝΕΙΑCΚΑΙΑ
ΝΑΚΟΜΙC CCΥΝΟΔΙΑC
ΕΞΙΔΙΩΝΚΑΙΜΑΡΤΥΡΗΘΕΝΤΑ
ΥΠΟΤΩΝΑΡΧΕΜΠΟΡΩΝΚΑΙ
ΛΑΜΠΡΩCCΤΡΑΤΗΓΗCΑΝΤΑΚΑΙ
ΑΓΟΡΑΝΟΜΗCΑΝΤΑΤΗCΑΥΤΗC
ΜΗΤΡΟΚΟΛΩΝΕΙΑCΚΑΙΠΛΕΙCΤΑ
ΟΙΚΟΘΕΝΑΝΑΛΩCΑΝΤΑΚΑΙΑΡΕCΑΝ
ΤΑΤΗΤΕΑΥΤΗΒΟΥΛΗΚΑΙΤΩΔΗΜΩ
ΚΑΙΝΥΝΕΙΛΑΜΠΡΩCCΥΜΠΟCΙΑΡ
ΧΟΝΤΩΝΤΟΥ ΔΙΟCΒΗΛΟΥΙΕ
·ΩΝ ΤΕΙΜΗCΕΝΕΚΕΝ
Ξ·ΑΝ

XIX

·ΕΠΤΙ
ΕΠΙΤΡΟΠ ΟΥΚΗΝΑΡΙΟΝ
ΙΟΥΛΙΟCΑΥΡΗ Ο ΒΑΛΟC· · ·
ΔΟΥΤΟΥ ΗΓΟCΙ·CΛΑΜΠΡΟΤΑ
ΤΗCΚΟΛΩΝΕΙΑC· ΟΝΕΑΥΤΟΥΦΙΛΟΝ
ΤΕΙΜΗCΕΝΕΚΕΝ ΕΤΟΥC· · · ΜΗΝΕΙ
ΑΠΕΜΑΙΩ

XX

· · · · · · · ·ΟΔΗΜΟC
ΜΑΛΗΝΤΟΝΚΑΙΑΓΡΙΠΠΑΝ
ΙΑΡΑΙΟΥΤΟΥΡΑΑΙΟΥΓΡΑΜΜΑ
ΤΕΑΓΕΝΟΜΕΝΟΝΤΟΔΕΥΤΕ
ΡΟΝΕΠΙΔΗΜ· ·ΘΕΟΥΑΔΡΙ
ΑΝΟΥΑΛΛΙΜΜΑΠΑΡΑCΧΟ
ΤΑΞΕΝΟΙCΤΕΚΑΙΠΟΛΕΙΤΑ··

XXI

ΗΒΟΥΛΗΚΑΙΟΔΗΜΟCΒΑΡΕΙΧΕΙΝ
ΑΜΡΙC·ΜCΟΥΤΟΥΙΑΡΙΒΩΛΕΟΥC
ΚΑΙΜΟΚΙΜΟΝΥΙΟΝΑΥΤΟΥΕΥΕCΒΕΙC
ΚΑΙΦΙΛΟΠΑΤΡΙΔΑCΤΕΙΜΗCΧΑΡΙΝ

XXII

ΜΑΛΙΧΟΝΝΕCΑΤΟΥΚΩΜ·ΑΤΟΥΕΠΙΚΑΛΟ
ΥΜΕΝΟΥΑCΑCΟΥΦΥΛΗCΧΟΜΑΡΗΝΩΝΠΑΛ
ΜΥΡΗΝΩΝΟΔΗΜΟCΕΥΝΟΙΑCΕΝΕΚΑ

XXIII

ΓΕΗΔΑΤΙΟΝΟΥΕΛΛΗΙΟΝ
ΠΡΕΙCΚΟΝΜΑΚΡΕΙΝΟΝΤΟΝ
ΑΓΝΟΝΚΑΙΔΙΚΑΙΟΝCΩΤΗΡΑ
ΜΑΝΝΟCΟΚΑΙΜΕΖΑΒΒΑΝ·
ΟΛΙΜΗΤΟΝΕΥΕΡΓΕΤΗΝ

XXIV

CΕΠΤ·ΥΑΙΟΝΤΟΝΠΟΛ· ·ΤΗΝ
ΚΑΤ· · ·CΤΗΤΗΝΗΠΟΛΙC

XXV

ΙΟΥΛΙΟCΙΟΥΛΙΑΝΟCΕΥCΕΒΗCΚΑΙΦΙΛΟΠΑΤΡΙC
ΚΑΙΤΕΤΕΙΜΗΜΕΝΟCΥΠΟΤΩΝΘΕΙΩΤΑΤΩΝΑ·
ΤΟΚΡΑΤΟΡΩΝΤΕΤΑΡΤΗC·ΤΡΑ ΤΕΙΑCΕΠΑΡΧ
CΕΙΛΗC· · · · · · · · · · · · · · ΑΡΕΑCΤΕΙΜΗC
· ·ΕΚΕΝΕΤΟΥC· · · · · · · · · · · · · · ·

XXVI

ΤΟΜΝΗΜΙΟΝΤΟΥΤΑΦΕΩΝΟCΕΚΤΙCΕΝΕΞΙΔΙΩΝ
CΕΠΤΙΜΙΟCΟΔΑΙΝΑΘΟCΟΛΑΜΠΡΟΤΑΤΟCCΥΝ
ΚΛΗΤΙΚΟCΑΙΡΑΝΟΥΟΥΑΒΑΛΛΑΘΟΥΤΟΥΝΑCΩΡΟΥ
ΑΥΤΩΤΕΚΑΙΥΙΟΙCΑΥΤΟΥΚΑΙΥΙΩΝΟΙCΕΙCΤΟΠΑΝ
ΤΕΛΕCΑΙΩΝΙΟΝΤΕΙΜΗΝ

XXVII

RESORBISSVIETPROPAGATORESGENERISHVMANIDDNNDIOCLEITANVS
SIIMPIMPPETCONSTANTIVSETMAXIMIANVSNOBB.CAES.CASTPAFELICITEPCONDIDERVNT
SOSSIANOHIEROCLITEV.PRAES.PROVINCIAED.N.M.Q.EORVM.

I. Gibson sculp:

" avoit été interrompu par les guèrres qu'il y eut entre les Romains & les Perſes,
" envoya alors une ambaſſade à la Cour de Sapor Roi de Perſe, pour le faire ré-
" tablir: ce qui fut fait ſelon ſes déſirs."

Nous ſommes portés à croire que cette inſcription a un ſens bien différent, puiſqu'en diviſant les mots ainſi, εμποροι ανεςησαν, elle peut ſignifier que les commerçans érigèrent une ſtatue à Julius Aurelius, &c. en reconnoiſſance de ce qu il les accompagnoit à Vologéſias. Voyez l'inſcription V.

XI. Les trois premières lignes de cette inſcription ſont ſur un piédeſtal du grand portique, le reſte, qui eſt imparfait, ſe trouve ſur le fut de la colonne au deſſous.

Quoiqu'on les ait publiées comme deux inſcriptions ſéparées, nous nous imaginons que le tout n'en fait qu'une, qui peut ſignifier, que la ſtatue du Sénateur Septimius Æranes a été érigée en cet endroit par un ſoldat en honneur de ſon patron: car c'eſt ainſi que nous voudrions qu'on ſupléât aux lettres qui manquent dans l'avant dernière ligne, πατρωνα τιμης.

XII. & XIII. Au grand portique.

Nous les inférons ici principalement afin qu'elles puiſſent ſervir à expliquer les inſcriptions Palmyréniennes qui ſe trouvent au deſſous.

XIV. Au grand portique.

XV. Nous nous imaginons que cette inſcription & les quatre ſuivantes, toutes au grand portique, ſe raportent à la même perſonne. Nous croyons auſſi que les dates des deux dernières, ſavoir de la 18 & 19^{me}, qui ne ſont pas liſibles, ne diféroient que de peu de la date de celle-ci & des 16 & 17^{me}, & que ces cinq inſcriptions ſont les moins anciennes que nous ayons vues en Grec à Palmyre. Notre raiſon en eſt que le titre de Σεβαςος (Auguſtus) qu'on ne trouve que dans ces inſcriptions, ne peut s'apliquer qu'à Odénat, qui obtint la pourpre impériale l'année d'avant la plus ancienne de ces dates, & qui ne jouit que très peu de tems de cet honneur. Si durant ſon court regne on trouve tant d'inſcriptions à l'honneur de Septimus Vorodes, on peut croire que c'étoit à cauſe de ſon haut rang, en qualité de Επιτροπος Σεβαςυ Δεκηναριος, ce qui doit l'avoir rendu très conſidérable, ſurtout pendant l'abſence d'Odénat, qui étoit preſque toujours en campagne. Le Docteur Halley eſt d'opinion que les Romains qui poſſédèrent Palmyre peu de tems après, épargnèrent ces monumens honoraires, parce qu'il étoit favori d'Odénat leur ami: mais qu'ils éffacèrent tout ce qui faiſoit mention de Zénobie & de Vaballathus.

XVI. Comme nous craignions de nous être trompés au ſujet du mot ſingulier, αργαπετην, nous avons examiné les marbres une ſeconde fois; mais nous avons trouvé que nous l'avions copié juſte tant dans cette inſcription que dans la ſuivante: ainſi la correction du Docteur Halley, qui veut qu'on liſe αρταγετην, n'eſt pas de miſe.

XVII. Le compliment qu'un Chevalier Romain fit à Septimus Vorodes, en l'apellant ſon patron (Προςατην,) ſemble être encore une preuve de ſon haut rang.

XVIII. Voyez l'inſcription V. Le Docteur Halley conjecture que le dernier mot de la quatrieme ligne eſt κρεοδοτην, diſtributeur de la munificence de l'Empereur au peuple.

Marmora Palmyrena.

VIII 16

I 8

IX 17

II

X 19

III

IV 9

XI

V 11

XII

VI 12

XIII

VII 13

J. Gibson sculp. Red Lyon street Clerkenwell

XIX. Nous inférons cette infcription parce qu'elle peut fervir à expliquer la Palmyrénienne qui eft au deffous.

XX. Sur un piédeftal de la même forte que ceux dont nous avons déja parlé, faillant du fut d'une des colonnes du petit temple. *

* Voyez Planche XXVIII.

Quoique cette infcription foit fans date, le fujet fait affez voir qu'elle a été pôfée, après la mòrt d'Adrien, à l'honneur du fécrétaire de Palmyre, pour des fervices rendus quand cet Empereur étoit en Syrie.

XXI. Sur le fut d'une grôffe colonne repréfentée Planche II. chifre 30.

Cette infcription & la fuivante n'ont point de dates.

XXII. Sur un piédeftal faillant d'une colonne dans la cour du temple du foleil.

XXIII. & XXIV. Au grand portique.

XXV. Sur un piédeftal faillant de la colonne voifine de celle fur la quelle eft l'infcription XXII.

XXVI. Sur une architrave tout-à-fait femblable à celle dont nous avons copié la première infcription, & qui fans doute apartenoit à un maufolée.

Le Docteur Halley croit que ce pouroit bien être Odénat qui fit bâtir ce Maufolée avant d'avoir obtenu la dignité impériale: mais il femble qu'il n'y a que le nom qui puiffe autorifer cette opinion.

XXVII. Nous avons copié cette infcription Latine qui eft imparfaite, & en mauvais caractère, d'une architrave rompue qui apartenoit à l'édifice repréfenté Planche XLV. Nous croyons que c'eft un ouvrage de Dioclétien, & que le mot *caftra* n'a pas raport aux fortificâtions de Cercufium, comme quelques-uns penfent, mais à Palmyre qu'Etienne apelle φρούριον.

Il y a fi peu de gens qui peuvent prendre plaifir à des infcriptions en une langue inconnue, qu'il convient de faire favoir les raifons que nous avons de donner à celles de Palmyre une place dans cet ouvrage. Le premier échantillon de ces caractères qui ait été rendu public, eft l'infcription qui fe trouve dans Gruter: elle a été copiée d'un marbre qu'il y a à Rome, & republiée par Spon, qui en a donné une autre dans la même langue. Le Docteur Halley, trouvant entre ces deux copies de la même infcription une différence qu'il ne pouvoit accorder, fit vifiter exprès la pièrre, & tirer exactement la figure des lettres: moyennant quoi, & deux autres infcriptions aportées de Palmyre par les commerçans Anglois d'Alep, il efpéroit trouver un jour l'alphabet de cette langue. Bernard[a], Smith, Rhenferdius[b] & quelques autres fe font apliqués à faire cette découverte: mais ils n'ont pu y réuflir, peut-être faute d'affez de matériaux fur les quels ils puffent travailler.[c] C'eft uniquement pour fatisfaire la curiofité de ces perfonnes-là, & non la nôtre, que nous avons copié ces infcriptions: & c'eft aufli dans ce motif que Mr. DAWKINS a aporté trois de ces marbles-là en Anglетèrre.

Nous avons mis ces infcriptions dans l'ordre dans lequel nous croyons qu'on doit les lire, de droite à gauche. Le petit chifre marque le nombre de l'infcription

[a] *Infcriptiones Græcæ Palmyrenorum cum fcholiis & annotationibus Edwardi Bernardi & Tho. Smith.*

[b] *Periculum Palmyrenum.*

[c] Voyez la differtâtion de l'Abbé Renaudot fur ces infcriptions, dans les mémoires de l'Académie des Infcriptions & des Belles-Lettres.

cription Greque copiée du même marbre que la Palmyrénienne, & dont elle eſt ſans doute la traduction: ce qui paroît, parce qu'en éxaminant les inſcriptions Greque & Palmyrénienne copiées de la même colonne, on trouve que les caractères Palmyréniens qui ſemblent repondre à un mot Grec ſont répétés toutes les fois que ce mot ſe retrouve. C'eſt ce qui ſe remarque très particulièrement dans les huitieme & neuvieme inſcriptions Palmyréniennes, dont les deux premières lignes & le commencement de la troiſieme ſont éxactement les mêmes: & on en trouve autant de même dans les deux inſcriptions Greques qui y répondent. De plus, il y a un mot de râſé exprès dans la neuvieme inſcription Greque; & il y en a auſſi un de râſé dans la même partie de la Palmyrénienne qui eſt au deſſous.

Mr. Dawkins a en ſa poſſeſſion les marbres des trois premières inſcriptions Palmyréniennes: nous avons copié la onzieme & la douzieme d'un mauſolée où elles ſont au deſſous des têtes repréſentées Planche LVII, & la treizieme d'un autel: la huitieme & la neuvieme ſont imparfaites, la fin en étant trop éfacée pour pouvoir être copiée. Les petits points qu'on voit dans quelques endroits de ces inſcriptions ſignifient que le marbre a un peu ſoufert dans cet endroit-là. Il y a peu d'inſcriptions Greques à Palmyre qui n'en aient une autre au deſſous dans la langue du pays; on trouve quelquefois l'inſcription Palmyrénienne ſeule; mais nous n'avons voulu copier que celles qui ſont paſſablement bien préſervées.

VOYAGE

V O Y A G E

À TRAVERS LE

D E S E R T.

EN parcourant l'Orient, le voyage de Palmyre a été celui où nous nous ſommes attendus à rencontrer les plus grands obſtacles, comme il falloit, pour y aller, s'écarter beaucoup de la route ordinaire, & que la protection du Grand Seigneur ne pouvoit nous y ſervir.

Alep & Damas ſembloient être les endroits où nous pouvions le mieux pourvoir à notre commodité & à notre ſureté dans cette entrepriſe. Après avoir tâché en vain de gâgner la première de ces deux villes, nous laiſſames notre vaiſſeau à Byroot ſur la côte de Syrie, & traverſames le mont Liban pour aller à Damas.

Le Bacha de cette ville nous déclara qu'il ne pouvoit pas nous promettre que ſon nom ni ſon pouvoir puſſent en aucune manière ſervir à nôtre ſureté à l'endroit où nous allions. Sur ce qu'il nous dit, & ſur tout ce que nous pumes aprendre d'ailleurs, nous nous trouvames obliges d'aller à Haſſia, village à quatre journées de Damas au Nord, & la réſidence d'un Aga dont la juriſdiction s'étend juſqu'à Palmyre.

Comme le déſſein de cet ouvrage eſt uniquement de rendre compte des ruines de Palmyre, & non de nos voyages, nous ne ferons ici que tracer une petite ébauche de notre paſſage à travers le deſert, pour donner en gros une idée de la manière dont nous avons voyagé dans un pays qui n'a encore été décrit par perſonne.

Haſſia eſt un petit village ſur la grande route de la caravane de Damas à Alep: il eſt ſitué près de l'Antiliban, & il n'eſt éloigné que de quelques heures de l'Oronte. L'Aga nous reçut avec cette hoſpitalité qui eſt ſi commune dans ce pays-là parmi les gens de toute condition: & quoiqu' extrêmement ſurpris de notre curioſité, il nous donna les inſtructions néceſſaires pour la ſatisfaire le mieux qu'il ſe pouroit.

Nous partimes d'Haſſia le 13 Mars 1751, avec une eſcorte des meilleurs cavaliers Arabes de l'Aga, armés de fuſils & de longues piques: & nous arrivames quatre heures après à Sudud, à travers une pleine ſtérile qui produiſoit à peine de quoi brouter à des Antilopes que nous y vimes en quantité. Notre route étoit Eſt-quart-Sud-Eſt.

Sudud eſt un petit village habité par des Chrétiens Maronites. Cet endroit eſt ſi pauvre que les maiſons en ſont bâties de tèrre ſéchée au ſoleil: les habitans cultivent autour du village autant de tèrre qu'il leur en faut ſimplement

pour

pour leur fubfiftance, & ils font de bon vin rouge. Nous achetames quelques manufcipts de leur prêtre: après diner nous continuames notre voyage à travers la même forte de pays, entre Eft-quart-Sud-Eft- & Eft-Sud-Eft; & nous arrivames à un village Turc apellé Howareen, à trois heures de Sudud, où nous couchâmes.

Howareen a la même aparence de pauvreté que Sudud: mais nous y trouvames quelques ruinesqui font voir que cet endroit a été autrefois plus confidérable. Une tour quarrée, revétue de créneaux faillans pour la rendre capable de défenfe, reffemble à un ouvrage bâti il y a trois ou quatre cens ans; & deux églifes en ruines peuvent être du même fiecle, quoiqu'il y ait dans ces bâtimens des matériaux beaucoup plus anciens, & employés fans jugement. On voit dans les murs quelques chapiteaux corinthiens, & plufieurs grandes bâfes Attiques de marbre blanc: ces fragmens de l'antiquité, & quelques autres qu'on trouve répandus çà & là, ont apartenu à des ouvrages de plus de dépenfe que de gout. Nous avons remarqué un village voifin entièrement abandonné de fes habitans, ce qui arrive fréquemment dans ces pays-là: quand le produit des tèrres ne répond pas à la culture, les habitans les quittent fouvent pour n'être pas oprimés.

Nous partimes d'Howareen le 12, & nous arrivames trois heures après à Carietein, tenant toujours la même direction. Ce village ne diffère des précédens qu'en ce qu'il eft un peu plus grand. Il y a auffi quelques fragmens de marbre qui viennent d'anciens édifices, comme des futs de colonnes, quelques chapiteaux Corinthiens, une bâfe Dorique, & deux infcriptions Greques imparfaites. On jugea à propos de nous faire refter ici ce jour-là, tant pour raffembler le refte de notre efcorte, à qui l'Aga avoit ordonné de nous accompagner, que pour préparer notre monde & nos beftiaux à la fatigue du refte de notre voyage: car, quoique nous ne puffions pas l'achever en moins de vingt-quatre heures, il falloit faire ce trajet tout d'une traite, n'y ayant point d'eau dans cette partie-là du defert.

Nous laiffames Carietein le 13 fur les dix heures ou environ: c'étoit trop tard de beaucoup; mais notre corps devenoit plus difficile à gouverner à mefure qu'il devenoit plus nombreux. Cette mauvaife conduite fut caufe que nous fumes expôfés à la chaleur de deux jours, avant que nos beftiaux puffent s'abreuver ni fe repófer: & quoique tout-à-fait au commencement de la faifon, le fable réfléchiffoit très fortement l'ardeur du foleil, & nous n'eumes ni vent ni ombre pour nous foulager durant tout le voyage.

Notre caravanne étoit alors fort augmentée, confiftant en environ deux cens perfonnes, & à peu près le même nombre de bêtes de charge, qui fefoient un mélange grotefque de chevaux, de chameaux, de mulets & d'ânes. Notre guide nous dit que nous en étions à la partie la plus dangereufe de notre voyage, & nous pria de nous foumettre entièrement à fes ordres, qui furent que les domeftiques fe tinfent avec le bagage immédiatement derrière notre garde Arabe, de la quelle on détachoit fréquemment un ou deux cavaliers, ou davantage, pour les envoyer à la découverte à toutes les éminences qu'on voyoit, & où ils reftoient jufqu'à ce que nous les euffions joints. Ces cavaliers quittoient toujours la caravane à bride abatue, à la manière des Tartares & des Houffars. Nous ne favions fi toute cette précaution étoit réellement l'effet du danger qu'ils apréhendoient, ou fi ce n'étoit pas plutôt une affectation pour nous faire concevoir une haute idée de leur utilité & de leur vigilance. Notre

route de Carietein à Palmyre étoit un peu Nord-quart-Nord-Eſt, à travers d'une plaine ſabloneuſe & unie d'à peu près dix miles de largeur (ſans arbre ni eau) & bornée à droite & à gauche par une chaine de montagnes ſtériles, qui ſembloient ſe joindre environ deux miles avant que nous arrivames à Palmyre.

Nos cavaliers Arabes nous divertiſſoient de tems en tems avec des combats où ils feſoient ſemblant d'en venir aux priſes les uns avec les autres, pour nous délaſſer de l'ennui de notre voyage: il eſt ſurprenant de voir comme ils ſe tiennent ferme ſur leur ſelle, & avec quelle adreſſe ils manient leurs chevaux. La marche du jour finie, ils s'aſſeyoient en rond pour prendre du caffé & fumer une pipe: c'étoit là leur plus grand régal: cependant un de la compagnie divertiſſoit les autres en chantant une chanſon, ou en contant une hiſtoire. L'amour ou la guèrre en étoit le ſujet, & ſouvent c'étoit un impromptu.

A neuf heures de chemin de Cariétein nous arrivames à une tour ruinée, ſur la quelle nous remarquames la croix de Malte à deux ou trois endroits. Auprès de cette tour ſont les ruines d'un ſuperbe bâtiment, à en juger par une huiſſerie de marbre blanc, qui eſt l'unique morceau qui en reſte élevé, & qui n'eſt pas couvert de ſable. Les proportions & les ornemens en ſont éxactement les mêmes que ceux qu'on trouvera repréſentés Planche XLVIII. A minuit nous nous arrêtames deux heures pour prendre du repos, & le quatorze à midi nous arrivames au bout de la plaine, où les montagnes à droite & à gauche paroiſſoient ſe joindre. Il y a entre ces montagnes une vallée, où l'on voit encore les ruines d'un aqueduc qui portoit autrefois de l'eau à Palmyre.

Il y a à droite & à gauche de cette vallée pluſieurs tours quarrées d'une hauteur conſidérable: en aprochant de plus près nous trouvames que c'étoient les anciens ſépulcres des Palmyréniens. A peine eumes-nous paſſé ces monumens vénérables, que, les montagnes ſe ſéparant des deux côtés, nous découvrimes, tout à la fois, la plus grande quantité de ruines, toutes de marble blanc, que nous euſſions jamais vue; & derrière ces ruines, vers l'Euphrate, une étendue de plat pays à perte de vue, ſans le moindre objet animé. Il eſt preſqu'impoſſible de s'imaginer rien de plus étonnant que cette vue. Un ſi grand nombre de piliers Corinthiens, avec ſi peu de mur & de bâtiment ſolide, fait l'effet le plus romaneſque qu'on puiſſe voir: mais la planche ſuivante en donnera une idée plus juſte qu'aucune deſcription qu'on en pouroit faire.

Nous allons donner dans nos planches non ſeulement les meſures de l'architecture, mais auſſi la vue des ruines dont elles ſont tirées, n'y ayant point de méthode plus claire ni qui ſatisfaſſe davantage; car par ce moyen nous donnerons une idée de l'édifice tel qu'il étoit en ſon entier; nous ferons voir ſon état préſent de dépériſſement, &, ce qui eſt plus important, ſur quoi nos meſures ſont autoriſées.

PLANCHE I.

VUE

DES

RUINES DE PALMYRE,

Tirée du Nord-Eſt.

DANS l'explication de cette vue, on renvoye aux planches qui contiennent en grand les parties de chaque édifice, & toutes les parties de cette vue, qui ne ſont pas expliquées plus particulièrement dans d'autres planches, ou étoient trop détruites pour qu'on pût les meſurer, ou ſont omiſes exprès pour ne pas répéter les mêmes proportions & les mêmes ornemens.

A. Le temple du ſoleil.
B. Tour quarrée bâtie par les Turcs, à l'endroit où étoit le portique.
C. Mur qui formoit l'enceinte de la cour du temple. Nous donnons une deſcription particulière des parties de ce temple & de cette cour depuis la planche III juſqu'à la planche XXI.
D. Morceau de tèrre où les Arabes cultivent des olives & du grain: ils ſont partagés en petits clos dont les murs ſont de tèrre.
E. Colonne très groſſe, dont la plus grande partie & l'entablement ſont tombés. Les fragmens qui ſont aux environs ſont voir qu'il y a eu un grand édifice à cet endroit. Le diametre de cette colonne près de la bâſe eſt de cinq piés & demi.
F. Moſquée Turque en ruine avec ſon minaret.
G. Grande colonne de même diametre que la colonne E.
H. Arc. Voyez en la deſcription depuis la planche XXII juſqu'à XXVI. Depuis cet arc juſqu'à l'édifice marqué W, eſpace qui n'a pas moins de 4000 piés, s'étend un portique.
I. Colonnes, qui ſuportent encore une partie conſidérable de leur entablement, & ſont tellement diſpôſées qu'elles reſſemblent au péryſtile d'un petit temple dont la celle eſt tout-à-fait détruite.
K. Quatre colonnes de granite, dont l'une eſt encore élevée; les trois autres ſont par tèrre: Le fut de ces colonnes eſt d'une piece, & le diametre en eſt le même que celui des autres colonnes du grand portique.
L. Colonnes en aſſez grand nombre, & tellement diſpôſées (Voyez planche II) que nous les primes d'abord pour les colonnes d'un cirque: mais après les avoir examinées de plus près, nous avons trouvé le terrein tel, qu'il ne nous a pas paru poſſible qu'on ait bâti un cirque à cet endroit-là. Elles ont deux piés quatre pouces de diametre, & ſix piés dix pouces d'intercolonnation.
M. Petit temple, dont on voit la deſcription dans les Planches XXVII, VIII, &c. juſqu'à XXXI.
N. Celle d'un temple avec une partie de ſon péryſtile.
O. Quatre grands piédeſtaux, repréſentés Planches XXXII, III & IV.
P. File de colonnes, qui ſemblent avoir apartenu à un portique, & qui aboutiſſent à l'endroit du grand portique où ſont les piédeſtaux précédens. Elles ont deux piés ſix pouces de diametre & ſept piés trois pouces d'intercolonnation.
Q. Semble être les ruines d'une égliſe Chrétienne.
R. Il ne reſte rien de ce grand édifice que ces quatre colonnes avec leur ſuperbe entablement.
S. Colonnes à peu près diſpôſées comme les autres marquées I.
T. Ruines d'un ſépulcre.
V. Edifice ſupôſé avoir été élevé par Dioclétien. Voyez Planches XLIV, V, VI, &c. juſqu'à LII.
W. Sépulcre, où aboutit le grand portique au Nord-Weſt, Voyez Planches XXXVI, VII, &c. juſqu'à XLII.
X. Ruines d'une fortification Turque.
Y. Sépulcre. Voyez les planches LIII. & LIV.
Z. Château Turc ſur la montagne.
a. Sépulcres hors des murs de la ville Voyez les planches LV, LVI & LVII.

APRÈS

APRES avoir confidéré en gros ces ruines, que nous trouvames furpaffer plutot notre attente, bien loin de n'y pas répondre, on nous conduifit à une hute des Arabes: il y en a environ une trentaine dans la cour du grand temple. La magnificence de cet édifice & la pauvréte de notre habitâtion fefoient un contrafte tout-à-fait étonnant. Les habitans font bien faits, tant hommes que femmes; & celles-ci, quoique très hâlées, ont de beaux traits. Elles étoient voilées: mais elles ne font pas tant fcrupule de montrer leur vifage que les femmes d'Orient en général. Elles fe teignent le bout des doigts de rouge, les levres de bleu, les fourcils & les cils de noir; & elles portent aux oreilles & au né de fort grôffes bagues d'or ou de cuivre. Elles paroiffoient être en bonne fanté, & elles nous dirent que les maladies étoient râres dans le pays.

Nous en conclumes que l'air de Palmyre mérite le caractère qu'en donne Longin dans fon épitre à Porphyre. Il y pleut rârement, fi ce n'eft dans le tems des équinoxes. Le ciel fut tout-à-fait ferein durant tout le tems que nous y demeurames, excepté un après-midi qu'il y eut une petite ondée, précédée d'un tourbillon, qui enleva une fi grande quantité de fable du defert que le ciel en fut entièrement obfcurci: ce qui nous donna une idée de ces terribles ouragans qui font quelquefois funeftes à des caravanes entières.

Les Arabes, habitans de Palmyre, nous traitèrent paffablement bien en mouton & en chévre: cependant leurs provifions auroient manqué fi nous y fuffions demeuré plus de quinze jours, pendant le quel tems nous fatisfimes notre curiofité.

PLANCHE II.

PLAN GÉOMETRIQUE

DES

RUINES DE PALMYRE.

PALMYRE, au milieu du desert, eſt ſituée au pié d'une chaîne de montagnes ſtériles à l'Occident, & eſt découverte de tous les autres côtés. Elle eſt au trente quatrieme dégré de latitude [a], ſelon Ptolomée; à ſix journées d'Alep [b], à autant de Damas [c], & à environ vingt lieues de l'Euphrate à l'Orient. Il y a des Géographes qui l'ont placée en Syrie, d'autres en Phénicie, & quelques uns en Arabie.

Les murs de cette ville (43) ſont flanqués de tours quarrées, mais ils ſont tellement détruits qu'en quantité d'endroits ils ſont au niveau de la tèrre, & que ſouvent on ne ſauroit les diſtinguer des autres ruines. Nous n'en pumes rien apercevoir au Sud-Eſt: cependant, ſelon ce que nous en avions découvert, nous eumes grande raiſon de croire qu'ils renfermoient le grand temple dans leur enceinte: ſur ce pié-là, ils ont du avoir au moins trois miles Anglois de circuit.

Les Arabes nous montrèrent aux environs des ruines préſentes un terrein, qui peut bien avoir dix miles de circonférence, & qui eſt un peu élevé au deſſus du niveau du deſert, quoiqu'il ne le ſoit pas tant que celui de ce plan au dedans des murs: ils nous dirent que c'étoit là l'étendue de l'ancienne ville, & qu'en y creuſant on découvroit des ruines. Il nous ſembla qu'il y avoit de meilleures raiſons en faveur de cette opinion que leur autorité: un circuit de trois miles étoit bien petit pour Palmyre dans ſon état de proſpérité; ſurtout ſi l'on conſidère que la plus grande partie de cet eſpâce eſt occupée d'édifices publics, dont l'étendue, & le grand nombre de magnifiques ſépulcres, ſont des preuves évidentes de la grandeur d'une ville.

Nous en conclumes que les murs que nous avons marqués dans ce plan, ne renferment que la partie de la ville où étoient les édifices publics dans ſon état floriſſant: & qu'après qu'elle fut ruinée, ſa ſituâtion la rendant toujours recommendable, comme la place la plus propre pour arrêter les incurſions des Sarraſins, Juſtinien la fit fortifier, comme nous aprend Procope, & très probablement en fit amoindrir le circuit. Palmyre n'étoit plus une ville riche & marchande [d], où il fût obligé d'avoir égard à la commodité des particuliers: mais c'étoit une garniſon frontière dont il ne s'agiſſoit que de conſidérer la force.

[a] Nous trouvames qu'il étoit embaraſſant de porter un quart de cercle ſi loin par tèrre: cela nous a empêché d'en prendre la latitude.

[b] Nous fimes communément autour de huit lieues par jour dans ce voyage.

[c] Il y a une route plus courte de Damas à Palmyre, mais elle eſt plus dangereuſe.

[d] Voyez page 13.

Outre

Outre que la manière dont le mur eſt bâti tient beaucoup du ſiecle où nous le mettons, cette opinion ſemble tirer de la force d'une autre obſervâtion que nous avons faite ſur les lieux.

Nous avons remarqué qu'en bâtiſſant le mur vers le Nord-Weſt, on avoit profité de la commodité de deux ou trois ſépulcres qui ſe trouvoient en cet endroit-là ſi à propos, & dont la forme étoit ſi convenable, qu'on les avoit convertis en tours de flanc.

Comme nous ne doutons point que le mur ne ſoit poſtérieur aux ſépulcres, nous concluons qu'il a été bâti depuis l'aboliſſement de la religion payenne à Palmyre: car non ſeulement il étoit contraire à la vénérâtion que les Grecs & les Romains avoient pour les lieux de ſépulture, de les apliquer à aucun autre uſage, ſurtout à un auſſi dangereux & auſſi prophane que celui-ci, mais c'étoit auſſi enfreindre une regle générale qu'ils obſervoient, d'avoir ces lieux hors des murs de la ville. [a] C'etoit ordonné à Rome par une loi des douze tables, & à Athènes par une loi de Solon; & nous avons remarqué que cette coutume étoit obſervée religieuſement par tout l'orient.

Nous ſupôſons donc que ce mur, que nous apellons le mur de Juſtinien pour les raiſons ſusdites, non ſeulement exclut de ſon enceinte une grande partie de l'ancienne ville, particulièrement au Sud-Eſt, mais encore qu'il renferme au Nord & Nord-Oueſt du terrein qui n'en étoit pas. La partie du mur où il n'y a point de tours, de même que le bâtiment en ruine (19) ont été ajoutés long-tems après, & ſont bâtis dans le gout du château dont nous parlerons plus bas.

Au haut de l'une des plus hautes montagnes qu'il y a au Nord-Oueſt, eſt un château (34) où l'on monte par un chemin très difficile & eſcarpé. Il eſt entouré d'un fôſſé profond taillé dans le roc, ou plutôt dont on a tiré les pièrres comme d'une carrière: comme le pont levis en eſt rompu nous eumes de la peine à le paſſer: nous trouvames dans le château un trou fort profond auſſi taillé dans le roc, à deſſein, à ce qu'il ſemble, de faire un puits, quoiqu'il ſoit ſec à préſent.

Ce château eſt ſi mal bâti qu'il eſt évident non ſeulement qu'il eſt poſtérieur à Juſtinien, à qui on l'attribue, mais même qu'il eſt indigne des Mamelus.

Les commerçans Anglois qui le viſitèrent en 1691 aprirent qu'il fut bâti par Man Ogle, Prince des Druſes, ſous le regne d'Amurat trois. [b] Les Arabes nous dirent que c'étoit l'ouvrage du fameux Feccardin, qui le fit bâtir pour lui ſervir de retraite pendant que ſon père étoit en Europe: mais ni l'une ni l'autre de ces opinions ne s'accorde avec l'hiſtoire des Druſes.

La montagne ſur la quelle eſt bâti ce château eſt une des plus hautes qu'il y ait aux environs de Palmyre. De cette hauteur, d'où l'on voit extraordinairement loin au Sud, le deſert reſſemble à la mer: & à l'Oueſt nous pouvions voir

---

[a] Les Romains diſpenſèrent de cette loi dans les commencemens de leur république, ſeulement en faveur du merite qu'ils vouloient diſtinguer par des marques particulières d'honneur, quoique par la ſuite ils rendiſſent ce même honneur aux perſonnes elevées en dignité: mais les Athéniens ne voulurent point laiſſer enterrer Marcellus dans l'enceinte de leurs murs, & ils répondirent à Sulpice, quand il demanda cette grâce, *Religione ſe impediri. Vid Cic. Epiſt. ad famil.* Les Lacédémoniens différoient en cela des autres Grecs, & Licurgue, qui profita de toutes les occâſions pour inculquer le mépris de la mort, voulut qu'on enterrât dans les rues les plus publiques, afin que la jeuneſſe de Sparte ſe familiariſſât avec de tels objets.

[b] *Anno Chriſti* 1585.

le ſommet du Liban, & prendre très diſtinctement la hauteur de quelques endroits de l'Antiliban que nous avions remarqués à Haſſia.

Il y a à l'Eſt & au Sud du temple du ſoleil quelques oliviers avec du grain que les Arabes cultivent, & qu'ils enferment de murs de tèrre pour en éloigner les beſtiaux. On pouroit faire de ce terrein une charmante campagne, par le moyen de deux petites rivières qu'il y a, & qui ſont entièrement négligées.

L'eau de ces deux rivières eſt chaude & chargée de ſoufre: néanmoins les habitans la trouvent ſaine & aſſez agréable. La plus conſidérable a ſa ſource à l'Oueſt, au pié des montagnes, dans une belle grote qui eſt aſſez haute au milieu pour que nous puſſions preſque nous y tenir de bout. Tout le fond eſt un baſſin d'eau très claire d'environ deux piés de profondeur. La chaleur ainſi concentrée en fait un excellent bain; auſſi les Arabes en font ils cet uſage: & le courant qui en ſort avec aſſez de rapidité a environ un pié de profondeur & plus de trois piés de largeur. Cette eau eſt reſſerrée en quelques endroits dans un lit pavé qu'on lui avoit fait autrefois, mais après un cours qui n'eſt pas bien long elle eſt imbibée par le ſable à l'Eſt des ruines. Les habitans nous dirent que cette grote avoit toujours la même quantité d'eau, & que, quoiqu'elle nous parût n'avoir pas plus d'une douzaine de pas d'étendue, elle ne laiſſoit pourtant pas d'être beaucoup plus grande. Une inſcription, qu'il y a tout auprès ſur un autel dédié à Jupiter, nous aprit qu'elle s'apelloit Ephca, & qu'on en confioit le ſoin à des perſonnes qui tenoient cet office par élection.

L'autre petite rivière, (45) dont nous ne pumes trouver la ſource, a autant d'eau à peu près, & traverſe les ruines dans un ancien aqueduc ſouterrain, près du grand portique & dans la même direction: elle ſe joint à la première à l'Eſt des ruines, & ſe perd avec elle dans le ſable. Les Arabes nous dirent qu'il y en avoit une troiſième, qui n'étoit pas ſi conſidérable que les deux autres, qui couloit auſſi dans un aqueduc ſouterrain au travers des ruïnes, mais dont le lit étoit tellement engorgé par les décombres, qu'il y avoit quelque tems qu'elle ne paroiſſoit plus. Nous nous informames d'autant plus de ces petites rivières, que les commerçans d'Alep n'en ayant preſque point pris connoiſſance, il y a des gens ſi embarraſſés à rendre raiſon de la perte de la rivière dont Ptolomée fait mention, qu'ils l'attribuent à un tremblement de tèrre. Il ſemble qu'il n'y a pas lieu de ſupôſer qu'il ſoit arrivé d'autre changement aux eaux de Palmyre, que celui dont la négligence eſt cauſe. Si les commerçans Anglois ont cru ces courans trop mépriſables pour mériter le nom de rivières, ils auroient du pour la même raiſon refuſer cet honneur au Pactole, au Meles, & à pluſieurs rivières de Grece, qui n'ont pas tant d'eau, excepté immédiatement après des pluies.

Outre ces eaux ſoufrées il y avoit encore autrefois un aqueduc ſouterrein, dont nous avons parlé page 35, qui aportoit de bonne eau à la ville. Il étoit bâti très ſolidement * avec des ouvertures de diſtance en diſtance pour le tenir propre & net. Il eſt à préſent rompu à environ une demi-lieue de la ville. Les Arabes croient communément que cet aqueduc s'étend juſqu'aux montagnes du voiſinage de Damas: mais cette opinion ſemble tout-à-fait dénuée de fondement, puiſqu'il y a de bonne eau en quantité à Carietein entre Palmyre & Damas. Procope raporte que Juſtinien fit venir de l'eau à Palmyre pour la garniſon qu'il y laiſſa. Nous nous imaginons que pour cet effet il répara cet aqueduc qui paroît être beaucoup plus ancien, & avoir couté infiniment. Palmyre dans ſon état de proſpérité n'auroit ſurement pas manqué de ſe procurer une telle commo-

* Voyez planche XXVII.

commodité & nous avons remarqué en plus d'un endroit de cet aqueduc des caraƈtères Palmyréniens entièrement dépéris, fanspouvoir trouver d'infcriptions en aucune autre langue.

A trois ou quatre miles au Sud-Eft des ruines eft, dans le defert, la vallée du fel (vraifemblablement l'endroit où David frapa les Syriens 2 *Sam*. viii. 13:) elle fournit encore aujourd'hui une grande quantité de fel à Damas & aux villes voifines. Nous allames voir cette vallée: on a creufé la tèrre en plufieurs endroits pour la faire contenir un pié, ou plus, d'eau de pluie: l'eau ainfi retenue couvre ces petites fôffes d'un beau fel blanc. Par tout où nous pumes enfoncer dans la tèrre les piques des Arabes, nous la trouvames impregnée de fel à une hauteur confidérable.

Les autres particularités de ce plan fe trouvent dans l'explicâtion fuivante, à la quelle on renvoie le leƈteur. On n'a rien marqué de moins entier qu'une colonne élevée, avec fon chapiteau pour le moins. Prefque toute l'enceinte des murs étant couverte de monceaux de marbre, diftinguer des ruines fi imparfaites n'auroit fervi qu'à répandre de la confufion fans aucune utilité.

1. Temple du foleil.
2. La cour du temple, avec les hutes des Arabes.
3. Le portique.
4. Mofquée Turque.
5. Un arc.
6. Quatres colonnes de granite.
7. Péryftile d'un temple ruiné.
8. Colonnes difpôfées en forme de cirque.
9. Celle d'un temple.
10. Quatre piédeftaux.
11. File de colonnes ifolées.
12. Celle d'un temple avec une partie de fon péryftile.
13. Péryftile, affez vraifemblablement, d'un temple.
14, 15, 16, 17. Edifices diftinƈts, mais fi ruinés qu'il n'eft pas poffible même d'en deviner les plans.
18. Edifice de Dioclétien.
19. Ruines d'une fortificâtion Turque.
20, 21, 22. Sépulcres.
23. Sépulcres de plufieurs étages, tous hors des murs.
24. Temple ruiné, vraifemblablement.
25. Ruines d'une églife Chrétienne.
26. Quatre colonnes.
27. Petit temple.
28. Grande colonne ifolée.
29. Terrein cultivé.
30. Grande colonne, d'où l'on a copié l'infcription XXI.
31. Grande colonne.
32. Autel, d'où l'on a copiée l'infcription Greque VI.
33. La fontaine Ephca.
34. Château Turc.
35. Terrein élevé par les ruines: il y a eu entre ce terrein & le mur un fôffé qui eft à prefent prefque comblé.
36. Décombres près de la fontaine.
37. Edifice ruiné près de la petite rivière (44.)
38. Décombres de fépulcres.
39. Moulin à eau des Arabes pour moudre leur grain.
40. Terrein où ils entèrrent leurs morts.
41. Vallée des fépulcres par où nous fommes arrivés à Palmyre.
42. Ruines confufes de grands édifices près du temple du foleil.
43. Reftes du mur de Juftinien.
44. Petite rivière.
45. Autre rivière moins grande, qui coule au travers des ruines, & fe joint à la première à l'Eft du temple du foleil.

PLANCHE III.

Plan du temple du ſoleil, & de la cour de ce temple.

De la grandeur de cet édifice, comme auſſi de quelques ornemens* qu'il y a, nous concluons que c'eſt le temple du ſoleil qui fut endommagé par les ſoldats Romains, lorſqu'Aurélien prit la ville, & pour les réparâtions du quel il aſſigna tant d'argent, dans la lettre qu'il écrivit à Ceionius Baſſus. †

* Voyez planches XVIII & XIX.

† Voyez pag. 13.

La ſolidité & la hauteur du mur de la cour ont porté les Turcs à en faire une place forte: pour cet effet ils ont rempli les fenêtres au Nord, à l'Eſt & au Sud, & ont fait un fôſſé à l'Oueſt, où ils ont détruit le portique de la grande entrée, afin de bâtir à la place une tour quarrée ‡ pour flanquer ce côté.

‡ Voyez la lettre B de la planche I.

La cour eſt pavée de grandes pièrres, mais qui ſont ſi couvertes de décombres, que nous n'avons pu voir le pavé qu'en peu d'endroits. Cette partie de la cour que nous avons renfermée dans des lignes, aux angles du Nord-Oueſt & Sud-Oueſt, eſt de ſeize piés plus baſſe que le reſte §: nous n'en avons pas pu concevoir la raiſon: & les décombres qui la couvrent ſont tels qu'il ne nous a pas été poſſible d'y découvrir aucune montée qui pût entretenir de la communicâtion avec le reſte de la cour.

§ Voyez planches XIV & XXI.

Les parties du plan qui ſont remplies de petites lignes ſont voir ce qui eſt encore élevé: ce qui eſt tout-à-fait ruiné eſt marqué en blanc. Les meſures ſuffiront pour comprendre le reſte, ſans qu'il ſoit beſoin de l'expliquer davantage: c'eſt la méthode que nous garderons par tout où les explicâtions ne ſont pas abſolument néceſſaires, laiſſant entièrement au lecteur le plaiſir de faire ſes remarques ſur l'architecture.

Toutes les échelles de ces planches ſont de piés & de pouces Anglois.

PLANCHE IV.

Elévâtion de la grande entrée de la cour du temple.

On a remarqué ** que ce portique a été détruit par les Turcs: c'eſt ſans autorité qu'on rétablit ici le fronton; mais les colonnes, & leur diſtribution particulière, ſont copiées d'après le portique intérieur ††.

** Voyez l'explicâtion de la planche précédente.

†† Voyez planches XIII. & XIV.

PLANCHE V.

Bâſe, chapiteau & entablement du pilaſtre repréſenté dans la planche précédente.

C'eſt le même ordre qui régne tout au tour de la cour du temple en dehors. Toutes les bâſes ſont attiques à Palmyre.

PLANCHE VI.

Ornemens de l'intérieur du portique ‡‡ de la grande entrée.

‡‡ Voyez planche IV.

Le mur qui ſépare ce portique de celui de la cour du temple eſt preſque tout-à-fait entier, & les ornemens des portes & des niches ne ſont guères gâtés.

A. Niche pour une ſtatue.
B. Tabernacle ſupérieur pour une ſtatue.
C. Tabernacle inférieur.
D. Petite porte, ou porte de côté, avec le plan du ſoffite.

PLAN-

PLANCHE VII.

Elévâtion de la grande porte de la cour du temple.

Les ornemens de cette porte ſont finis de la manière la plus élégante, & nonobſtant ſa grandeur, les conſoles de l'architrave ſont d'un morceau de marbre: le ſoffite eſt l'unique partie qui en eſt trop endommagé pour pouvoir le tirer; mais nous n'avons pas laiſſé de voir qu'il eſt ſuperbement orné, de la même manière que le ſoffite de la petite porte qui eſt repréſenté dans la planche ſuivante.

A. Profil de la corniche.
B. Profil extérieur de la conſole, ou du modillon angulaire.
C. Profil intérieur du modillon.
D. Section de la friſe & de l'architrave.
E. F. Saillie des conſoles de l'architrave.
G. Plan du modillon angulaire.
H. Saillie des moulures de la corniche au deſſous des modillons.
I. Saillie de la friſe.
K. Saillie de l'architrave.

PLANCHE VIII.

Ornemens en grand de la grande porte, avec le ſoffite des petites portes.

A. La conſole de l'architrave.
B. La friſe.
C. Le modillon angulaire.
D. Soffite de la petite porte *.

* Voyez la planche ſuivante.

PLANCHE IX.

Elévâtion d'une porte de côté, dont on a repréſenté le ſoffite dans la plânche précédente, avec celle des niches & des tabernacles pour des ſtatues.

PLANCHE X.

Ornemens en grand des tabernacles repréſentés Planche VI.

B. Entablement ſaillant ſupérieur (b)
C. Entablement ſaillant inférieur. (b)
D. Soffite du premier entablement.
E. Saillie des moulures qui ſont au deſſous des modillons.
F. Saillie des moulures qui ſont au deſſus des modillons.
G. Soffite du ſecond entablement.
H. Saillie des moulures qui ſont au deſſous des modillons.
I. Saillie des moulures qui ſont au deſſus des modillons.
K. Section de l'architrave des entablemens, qui fait voir la profondeur du ſoffite.

(b) Voyez les mêmes lettres de la planche VI.

PLANCHE XI.

Ornemens * du dedans du portique de la cour du temple.

* Voyez le plan, planche VI.

Les trois grandes portes ſont les mêmes qui ont été repréſentées Planches VII. & IX.

A. Petite porte. Il y en a deux qui conduiſent à des eſcaliers pratiqués dans le mur qui ſépare le portique de la grande entrée de celui de la cour: les deux autres ſont des fauſſes-portes.
B. Fronton & entablement ſaillant, ſous le quel il y avoit une ſtatue.
C. Bâſe ſaillante ſur la quelle étoit pôſée la ſtatue.
D. Porte, repréſentée planche IX.
E. Fronton de la niche au deſſus de la porte.
F. Niche.
G. Pilaſtre de la niche.

PLANCHE XII.

A. Une des petites portes repréſentées dans la planche XI.
B. Fenêtre de la cour du temple, au Nord-Eſt & au Sud. Les ornemens en ſont les mêmes en dehors & en dedans la cour.

PLANCHE XIII.

Ornemens en grand des tabernacles pour les ſtatues, repréſentés planche XI.

A. Fleur ſur les angles du fronton.
B. Entablement. †
C. Soffite, avec un plan des modillons.
D. Bâſe ſaillante. ‡
E. Soffite de la bâſe.
F. Section de la bâſe.
G. Section de l'architrave de l'entablement B, pour faire voir la profondeur du ſoffite.

† Voyez la planche XI.
‡ Voyez C planche XI.

PLANCHE XIV.

Elevâtion du portique au dedans de la cour du temple.

C'eſt auſſi par conjecture qu'on a rétabli ici le fronton, de même que dans la planche IV, comme il n'en reſte aucun fragment. Le côté occidental de ces endroits de la cour qui ſont de ſeize piés plus bas § que le reſte du pavé forme un ſoubaſſement aux colonnes. Les ſaillies qu'il y a aux futs des colonnes ont été certainement faites pour des ſtatues: on y voit encore, dans quelques unes, les fers qui ſervoient à tenir les ſtatues, & dans d'autres les marques mêmes des piés. Il eſt très probable que ces ſtatues furent détruites ou emportées quand Aurélien prit la ville, car nous n'en avons pas pu découvrir le moindre fragment à Palmyre.

§ Voyez planche III.

PLANCHE XV.

Chapiteau & entablement ** de l'ordre de la planche précédente, avec le plan du chapiteau.

La friſe & le chapiteau ont beaucoup ſouffert, ce qui n'eſt pas ſurprenant, ſi l'on conſidère la délicateſſe de l'ouvrage, qui eſt auſſi achevé qu'il ſe puiſſe en marbre.

** Voyez le ſoffite de la corniche planche XVIII.

PLANCHE XVI.

Plan du temple & de ſon péryſtile.

Les marches ſont tellement détruites que nous n'avons pu qu'en conjecturer le nombre. Il ne nous a pas été poſſible de découvrir de réparâtions qui puſſent rendre compte de leurs ſingularités dans ce plan. Les ornemens qui apartiennent aux diviſions qu'il y a au dedans de la celle, ſont tellement couverts de bâtimens Turques, que nous n'en avons pu copier que les ſoffites †† de A & de B, avec un bas relief d'une architrave. ‡‡

†† Voyez planche XIX.
‡‡ Voyez K planche XVIII.

PLANCHE XVII.

Elévâtion du temple.

A. Pilaſtre adoſſé à la colonne, & qui ſoutient le modillon de la porte.
B. Manière ſingulière de canneler les colonnes.
C. Panneau entre les chapiteaux au deſſus de la porte.
D. Le panier, ou tambour, qui eſt tout ce qui reſte du chapiteau, avec des trous où étoient attachées les feuilles, &c, qui étoient ſans doute de métal, & qu'on a ôtées à cauſe que les matériaux étoient de prix.
E. L'architrave de la celle.
F. La friſe de la celle.

PLAN-

Nous n'avons rien trouvé dans la porte, qu'on voit ici placée d'une manière fi fingulière entre deux colonnes, ni dans la porte de la celle du temple, qui vaille la peine d'être repréfenté en grand, excepté le foffite qu'on va voir dans la planche fuivante.

PLANCHE XVIII.

A. Le foffite de la corniche repréfentée planche XV.
B. Panneau quarré qui contient
C. La rôfe.
D. Diftance entre les modillons.
E. Les modillons.
F. Le foffite de l'architrave de la planche XV.
G. L'ornement de ce foffite.
H. Le foffite de la porte de la celle du temple.
I. La frife de la planche XVII, repréfentée en grand.
K. Bas relief de la face d'une architrave qui apartient à une des divifions qu'il y a au dedans de la celle. Il ne faut pas la mefurer avec l'echelle.

PLANCHE XIX.

Deux foffites, d'un morceau de marbre chacun.

A. B. Marquent les endroits de la planche XVI aux quels apartiennent ces foffites.

PLANCHE XX.

A. Fenêtre du temple du côté du péryftile.
B. La même fenêtre en dedans de la celle.

PLANCHE XXI.

Vue du temple du foleil, tirée de l'angle de la cour qui eft au Nord-Oueft.

A. Le Temple.
B. Deux demi colonnes Ioniques à chaque bout de la celle du temple. Nous n'en avons pas pu prendre les mefures.
C. Les hutes des Arabes.
D. Partie du pavé de la cour du temple plus baffe que le refte. *
E. Le portique de la cour du temple.

* Voyez planche III.

PLANCHE XXII.

Plan & élévâtion du côté oriental de l'arc marqué H dans la planche I.

A. Fronton fupôfé.
B. L'archivolte du milieu.
C. L'impofte de l'archivolte.
D. L'archivolte des côtés.
E. L'impofte de cet archivolte.
F. Bas relief † du pilaftre.
G. Bas relief du pilaftre au deffous de l'impofte de l'arc du milieu.
H. Bas relief du pilaftre au deffous de l'impofte de l'arc des côtés.
I. Niche.
K. Dans le plan. Saillie du chapiteau du pilaftre où aboutiffent les colonades du portique du côté occidental de cet Arc. §

† Voyez la même lettre dans la planche fuivante.
§ Voyez la lettre I dans la planche XXIV.

PLANCHE XXIII.

Pilaftre de l'arc précédent, avec fon chapiteau & fon entablement.

A. Modillon angulaire.
F. Bas relief du pilaftre en grand. ‡

‡ Voyez dans la planche précédente.

PLANCHE XXIV.

A. Plan du modillon angulaire de la planche précédente, avec le soffite de la corniche.
B. Archivolte du milieu en grand.
C. L'imposte de cet archivolte.
D. Archivolte des côtés en grand.
E. L'imposte de cet archivolte.
F. Voyez cette lettre dans la planche précédente.
G. Bas relief du pilastre, au dessous de l'imposte de l'arc du milieu, représenté en grand.
H. Bas relief du pilastre, au dessous de l'imposte de l'arc des côtés, représenté en grand.
I. Bas relief du pilastre du côté occidental de l'arc, dont la saillie est marquée K dans le plan de la planche XXII.
K. Soffite de l'arc du milieu.
L. Modillon & chapiteau du pilastre dont le bas relief est marqué I dans cette planche.
M. Profil du même modillon & chapiteau.

aa, bb, cc, doivent se mesurer avec la petite échelle.

PLANCHE XXV.

Plan & élévâtion du côté occidental de l'arc représenté planche XXII.

On en a donné l'explicâtion dans les trois planches précédentes. Le pilastre, avec ses ornemens, marqués I, L, M, dans la dernière planche, est couvert dans celle-ci par les colonnes du portique, qui aboutit à ce côté-ci de l'arc.

PLANCHE XXVI.

Vue de l'arc du côté de l'Orient.

A. Le grand arc dans son état présent.
B. Côté du grand portique qui aboutit à l'arc.
C. Partie du grand portique qui aboutit au sépulcre. * Cette partie de même que le sépulcre ne sont pas tout-à-fait placés juste, par la faute du déssinateur.
D. Sépulcre. *
E. Temple marqué M dans la planche I.
F. Edifice marqué 12 dans la planche II.

* Voyez planche XXXVI.

PLANCHE XXVII.

Plan du petit temple marqué M dans la planche I, avec le plan & les sections de l'aqueduc dont on a parlé page 35.

A. Plan de l'aqueduc.
B. Plan des ouvertures qui servoient à le tenir en ordre.
C. Marches pour descendre dans l'eau.
D. Section verticale de l'aqueduc.
E. Section horizontale de l'aqueduc.
F. Soffite de l'aqueduc, d'une pièrre de largeur.
G. Hauteur de la tèrre qui couvre l'aqueduc.

PLANCHE XXVIII.

Elévâtion de la façade & du côté du temple dont on a donné le plan dans là planche précédente.

A. Fronton supôsé.
B. Piédestal pour des statues, saillant du fut de la colonne.
C. Toît supôsé.
D. Profil des piédestaux saillans.

PLANCHE XXIX.

Bâse, chapiteau, & entablement du temple précédent.

Voyez le soffite de la corniche planche XXXII.

PLAN-

PLANCHE XXX.

Fenêtres du même temple.

A. Fenêtre en dedans de la celle.

B. La même fenêtre en dehors.

PLANCHE XXXI.

Vue du même temple.

A. Etat présent du temple: ce qui en reste.
B. Partie du grand portique.

C. Sépulcres marqués a dans la planche I.

PLANCHE XXXII.

Plan & élévâtion des piédestaux marqués O dans la planche I.

A. Entablement quarré soutenu par quatre colonnes.
B. Piédestal pour une statue.
C. Plinthe double.

D. Plan des quatre colonnes, de leur soubassement, & du piédestal au milieu.
E. Soffite de la corniche représentée planche XXIX. Il faut la mesurer avec l'échelle de cette planche là.

PLANCHE XXXIII.

Bâse, chapiteau & entablement des colonnes précédentes.

PLANCHE XXXIV.

A. Soffite de la corniche & de l'architrave précédentes.
B. Soffite soutenu par les quatre colonnes *.
C. Section du soffite.

D. Frise du soffite. L'architrave est la même que celle du dehors †.

* Voyez planche XXXII.
† Voyez planche XXXIII.

PLANCHE XXXV.

Vue de l'arc du côté de l'Occident.

A. Le temple du soleil.
B. La grande colonne marquée G planche I.
C. L'arc.
D. Côté du grand portique.

E. L'édifice marqué I dans la planche I.
F. Partie d'en haut d'une colonne que les Turcs ont placée ici: mais nous n'avons pas pu aprendre à quel dessein.

PLANCHE XXXVI.

Plan du sépulcre marqué W dans la planche I.

A. Endroits ou repôsoient les morts dans le fond du sépulcre.
B. Endroit séparé des autres, pour des corps, avec quatre colonnes d'un ordre plus grand que celui des côtés. Ces colonnes sont rompues.

C. Endroits pour des corps dans les angles.
D. Endroits ou repôsoient les corps de chaque côté.
E. Portique.

PLANCHE XXXVII.

Elevâtion du ſépulcre, avec un des foſſites des endroits où étoient les corps.

A. Fronton.

B. Soffite d'un ſeul morceau de marbre.

PLANCHE XXXVIII.

Bâſe, chapiteau & entablement du ſépulcre, en dehors. Voyez le ſoffite de la corniche, planche XLI.

PLANCHE XXXIX.

Section du ſépulcre.

A. Section du mur au deſſus de la porte.
B. Côté de la porte.
C. Eſpace entre l'ordre de côté & le ſoffite.
D. Endroits pour les corps.
E. Soubaſſement.
F. Soffite d'un morceau de marbre qui forme le profil de la corniche.
G. Côté des endroits pour les corps.
H. Plancher de ces endroits.
I. Endroit du ſépulcre où il y avoit des urnes.

PLANCHE XL.

Bâſe, chapiteau & entablement du même ſepulcre, en dedans.

PLANCHE XLI.

A. Soffite de la corniche * en dehors.
B. Soffite de l'architrave en dehors.
C. D. Deux ſoffites des endroits où étoient les corps. †

* Voyez planche XXXVIII.
† Voyez planche XXXVI.

PLANCHE XLII.

Trois autres ſoffites des mêmes endroits.

A. & B. Apartiennent au ſépulcre précédent.

C. Apartient au ſépulcre en ruine marqué T planche I.

PLANCHE XLIII.

Vue particulière de quelques ruines.

A. Temple du ſoleil.
B. Colonne marquée G, dans la planche I.
C. L'arc.
D. Le grand portique.
E. Le petit temple marqué M dans la planche I.
F. Grande colonne iſolée, du fut de la quelle nous avons copié la troiſieme inſcription Greque.
G. Edifice marqué 1 dans la planche I.

PLANCHE XLIV.

Plan d'un édifice ſur l'architrave du quel nous avons trouvé la vingt ſeptieme inſcription.

A. Le corps de l'édifice.
B. Le Veſtibule.
C. Portique de devant.
D. Portique à chaque côté.

PLAN-

PLANCHE XLV.

Elévâtion du même édifice.

A. Fronton ſupôſé.
B. Porte.
C. Niche.
D. Fauſſe-porte.
E. Le dé du piédeſtal.

PLANCHE XLVI.

Bâſe, chapiteau & entablement de la planche précédente.

Voyez le ſoffite de la corniche planche LV.

PLANCHE XLVII.

Ornemens du dedans du portique de devant.

B. Grande porte.
C. Niche.
D. Fauſſe-porte.

PLANCHE XLVIII.

Ornemens de la grande porte * en grand.

A. Profil extérieur du modillon angulaire.
B. Bas relief en grand du cavet du veſtibule B du plan.

* Voyez planche XLVII.

PLANCHE XLIX.

La fauſſe porte † en grand.

† Voyez D, planche XLVII.

PLANCHE L.

La niche ‡ en grand.

‡ Voyez C, planche XLVII.

PLANCHE LI.

A. Pilaſtre § du portique de devant.
B. Bas relief du flanc de la grande porte.
C. Section de la niche. **
D. Section de la fauſſe porte. ††.
E. Section de la faillie au deſſous de la niche.
F. Bas relief du ſoffite cintré de la niche. ‡‡.
G. Soffite de la faillie au deſſous de la niche.

§ Voyez planche XLVII.
** Voyez planche L.
†† Voyez planche XLIX.
‡‡ Voyez la lettre C.

PLANCHE LII.

Vue de l'édifice décrit dans les planches précédentes.

A. Château ſur la montagne, marqué Z dans la planche.
B. Partie de ce qui reſte de l'édifice qu'on vient de décrire, & qui reſſemble à la tribune d'une Baſilique.
C. Porte d'un édifice dont il ne reſte plus rien d'élevé.

PLANCHE LIII.

Plan & élévâtion du ſépulcre marqué y dans la planche I.

A. Elévâtion du ſépulcre.
B. Moulures tout à l'entour.
C. Plan du ſépulcre.

PLANCHE LIV.

Bâſe, chapiteau & entablement du pilaſtre du ſépulcre précedent.

B. Moulures, en grand, qui regnent autour de l'édifice, comme l'on voit dans la planche précédente.

PLANCHE LV.

A. Plan d'un des ſépulcres marqués a dans la planche I, avec le ſoffite du premier étage.

B. Soffite de la corniche repréſentée planche XLVI. Il faut le meſurer avec l'échelle de cette planche-là.

PLANCHE LVI.

Elévâtion du même ſépulcre.

A. Fenêtre, au deſſous de la quelle eſt une figure en haut relief couchée auprès d'un cercueil. B. La porte.

PLANCHE LVII.

Le fond & les côtés du dedans du premier étage du même ſépulcre.

A. Un des côtés du ſépulcre.
B. Endroits pour les corps.
C. Pilaſtre.
D. Section de la porte.
E. Le fond du ſépulcre où il y a une figure en haut relief, & au deſſous de cette figure deux cercueils, avec des têtes en demi-relief.
F. Au bas ſont des inſcriptions Palmyréniennes : nous en avons copié deux. Voyez les inſcriptions Palmyréniennes XI. & XII.
G. Endroits pour les corps.

FIN.

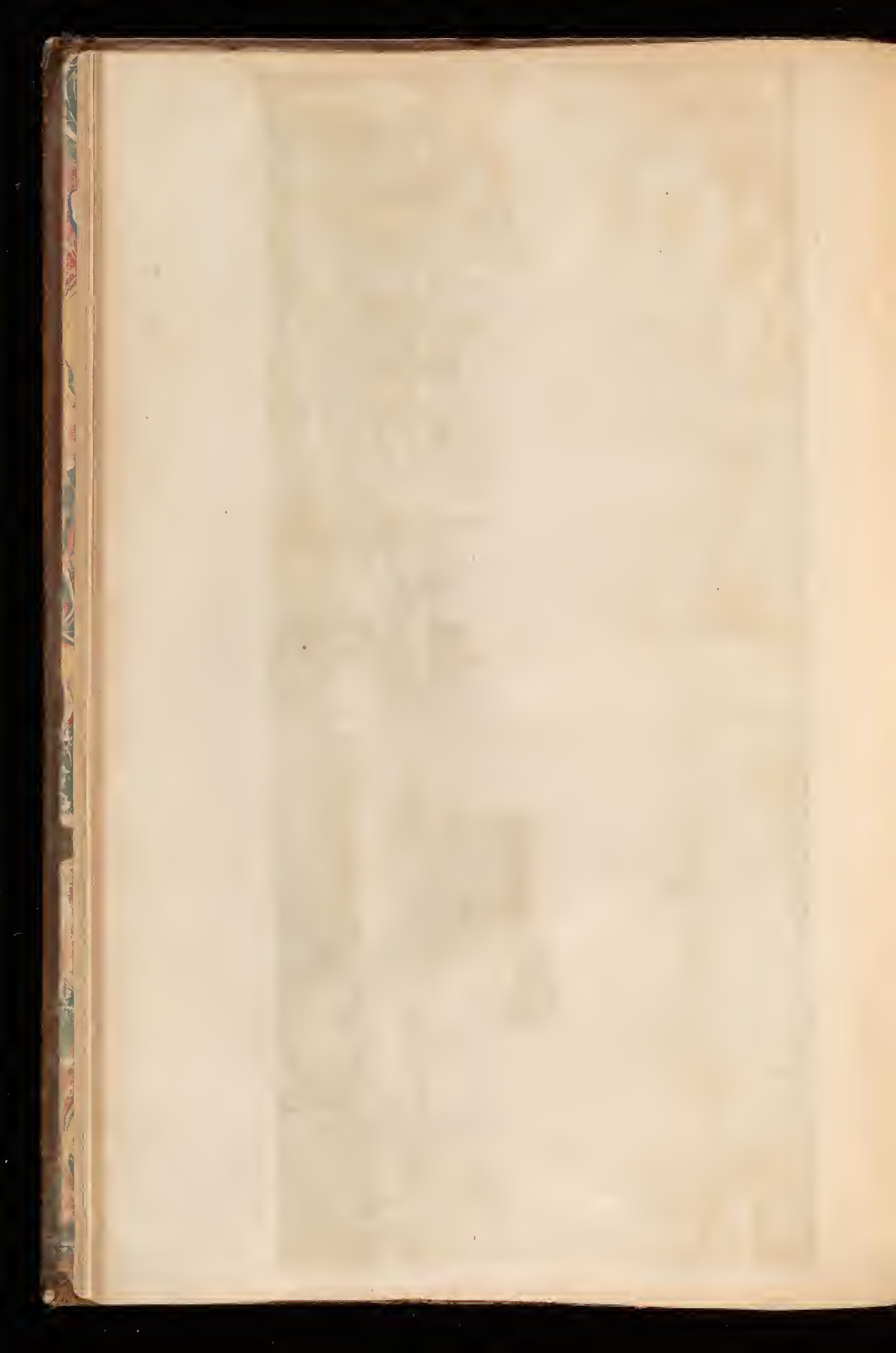
ERRATA.

Préface Page 3. *ligne* 35.. fait, *liſez* faits. *l.* 29. avec les, *liſ.* auprès des. *l.* 39. de, *liſ.* des. *Note* a *l.* 6. tirer les plans de, *liſ.* copier. *Page* 5. *l.* 25. *otez la virgule d'après* monumens, *& placez-la après* funebres. *Page* 7. *note* b, *après* Faber, *liſez en parenthèſe* (Mr. le Fèvre,) *& au lieu de* hodi (*ligne ſuivante*) *liſ.* hodie. *Page* 9. *l.* 39. auroient, *liſ.* auroit. *Page* 13. *l.* 4. *ajoutez* En éffet *avant* les Palmyréniens. *Page* 19. *l.* 7. puvoit *liſ.* pouvoit. *Page* 43. *l.* 1. *mettez une virgule après* &, *ligne* 2, *liſ.* leur *au lieu de* ſa.

Tab: I.

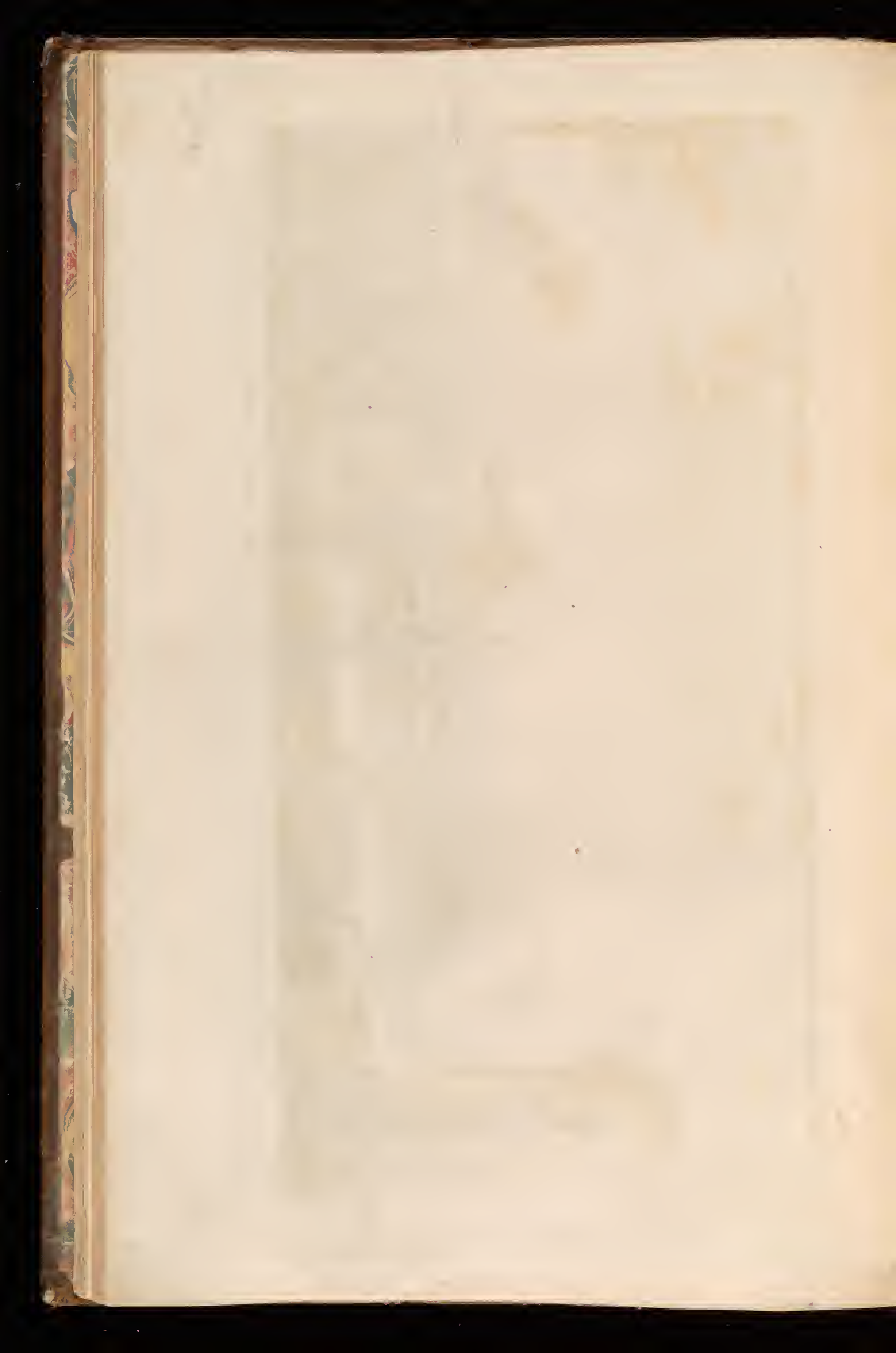


PALMIRA URBS NOBILIS SITU, DIVITIIS SOLI, & AQUIS AMOENIS, VASTO UNDIQUE AMBITU ARENIS INCLUDIT AGROS, A QUÆ VOCATUR AD TIG



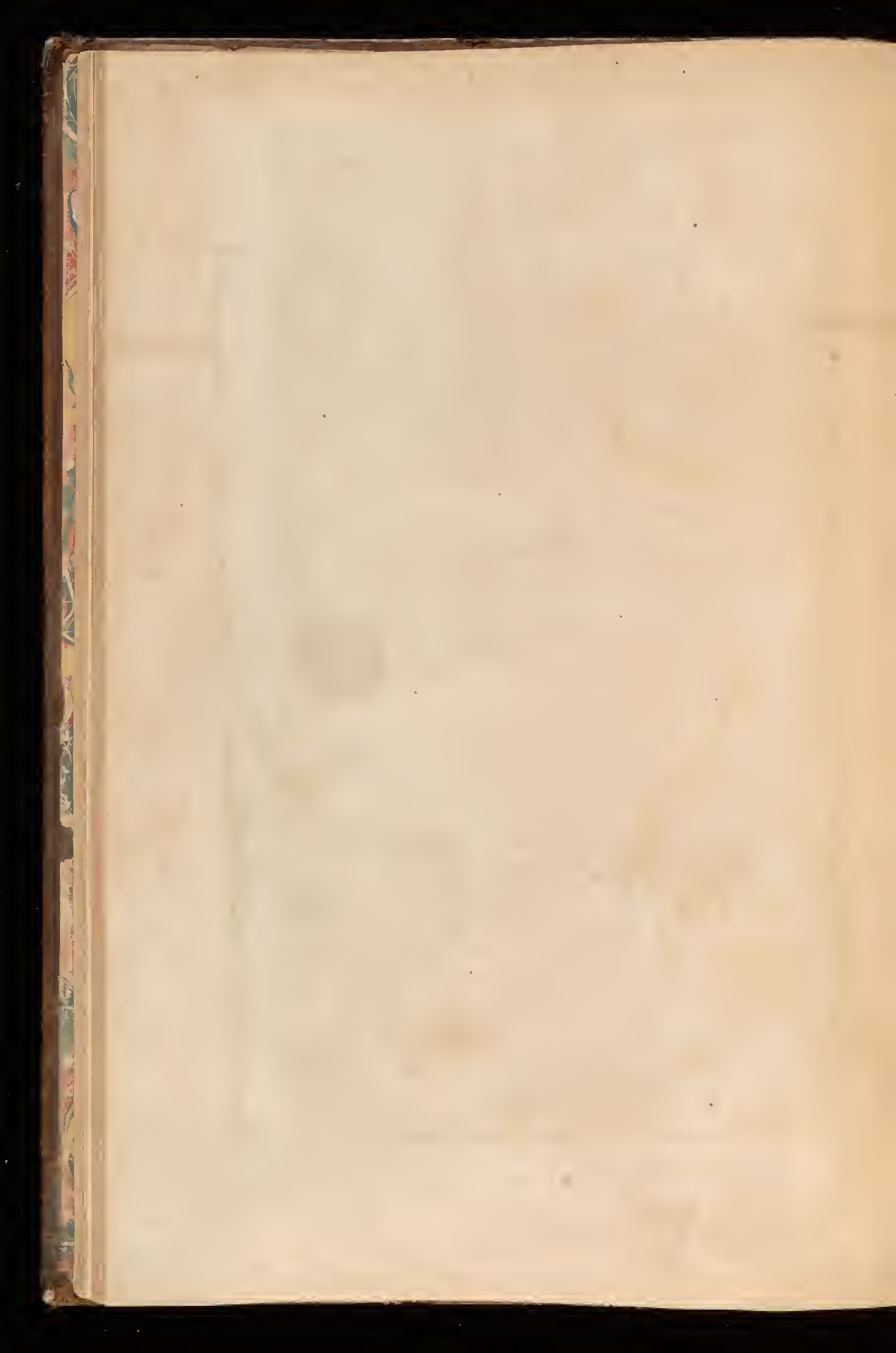


C VELUT TERRIS EXEMPTA A RERUM NATURA, PRIVATA SORTE INTER DUO IMPERIA SUMMA, ROMANORUM PAR
RIN CCCXXXVII MILL. PASSUUM: A PROXIMO VERO SYRIÆ LITTORE, CCIII MILLIBUS, ET A DAMASCO VIGINTI SEPTE

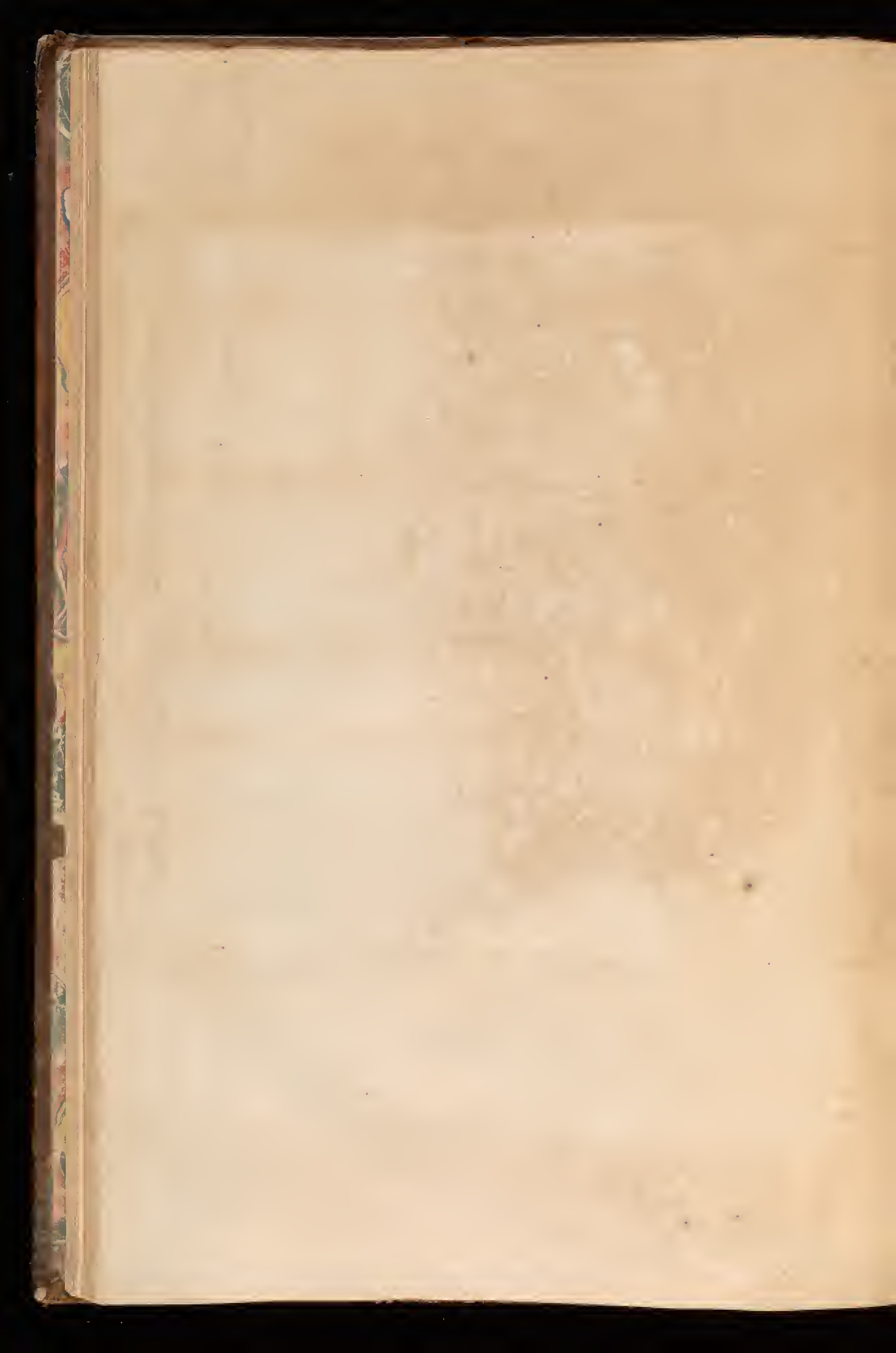


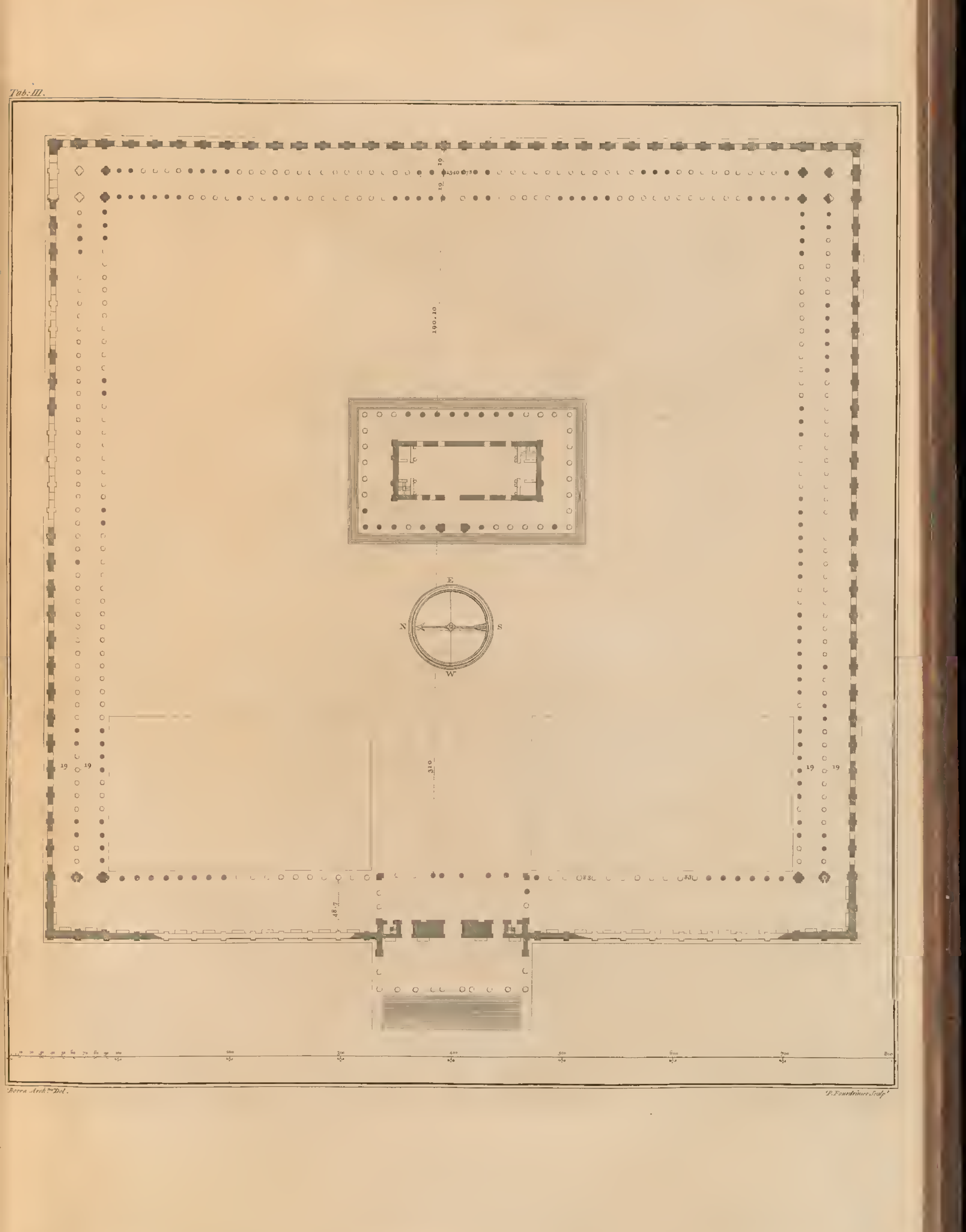


THORUMQUE, ET PRIMA IN DISCORDIA SEMPER UTRIMQUE CURA. ABEST A SELEUCIA PARTHORUM, M PROPIUS. Plin Nat. Hist. Lib V



Tab. II

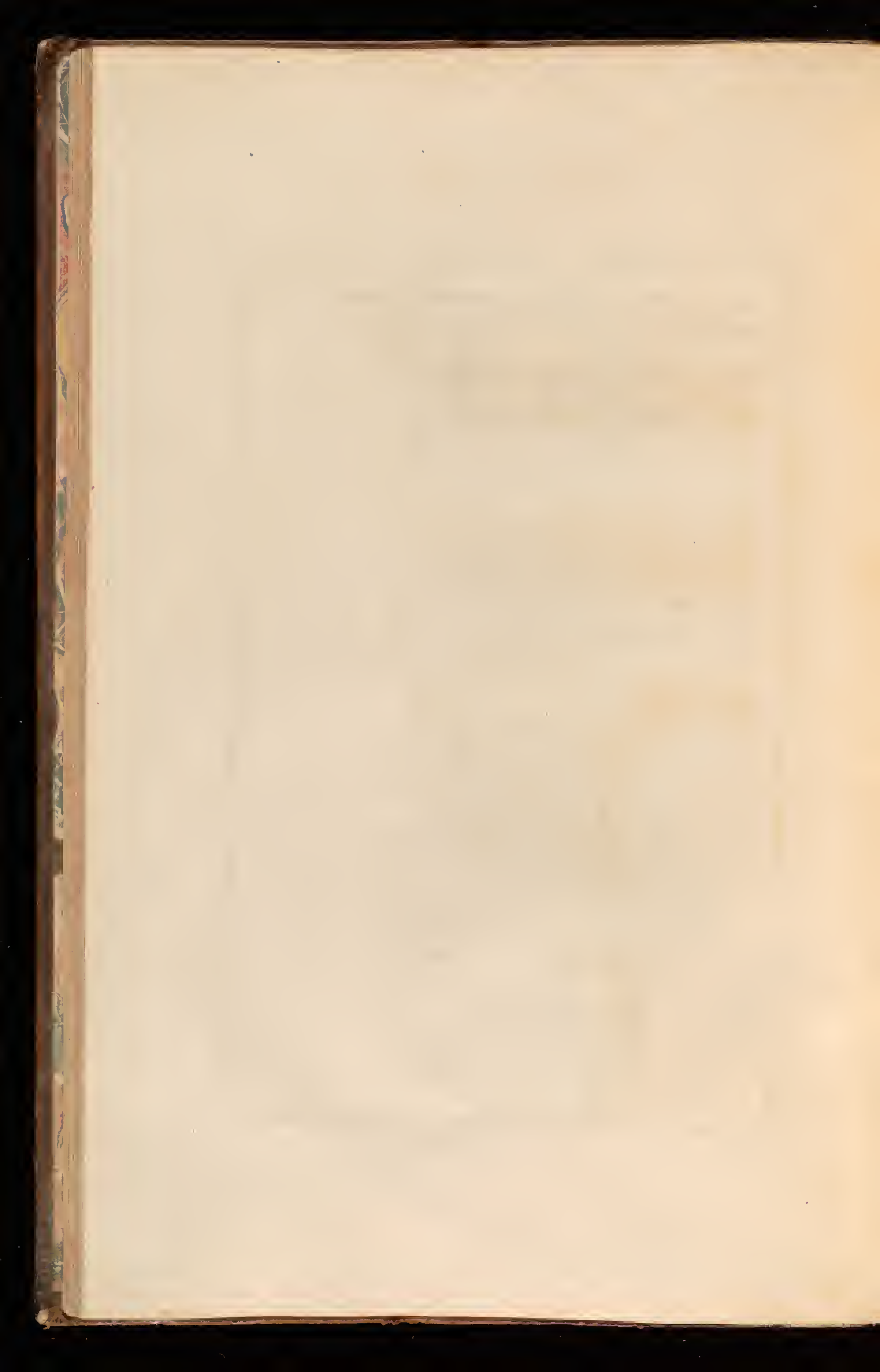



Tab: III.
E
N
S
W
190.10
310
48.7
19
Borra Archt. Del.
P. Fourdrinier Sculp.

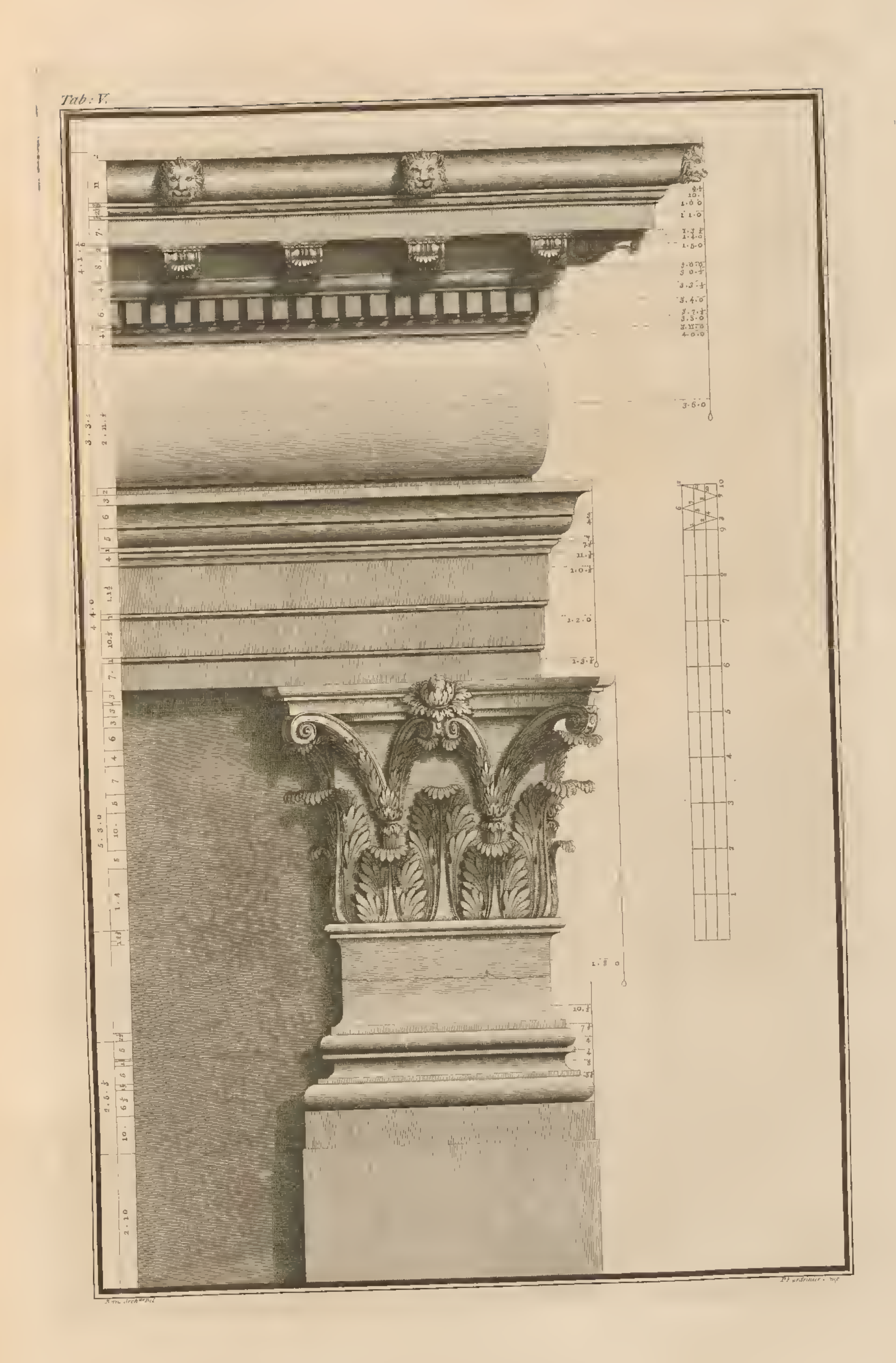


Tab: IV.

P. Fourdrinier Sculp.

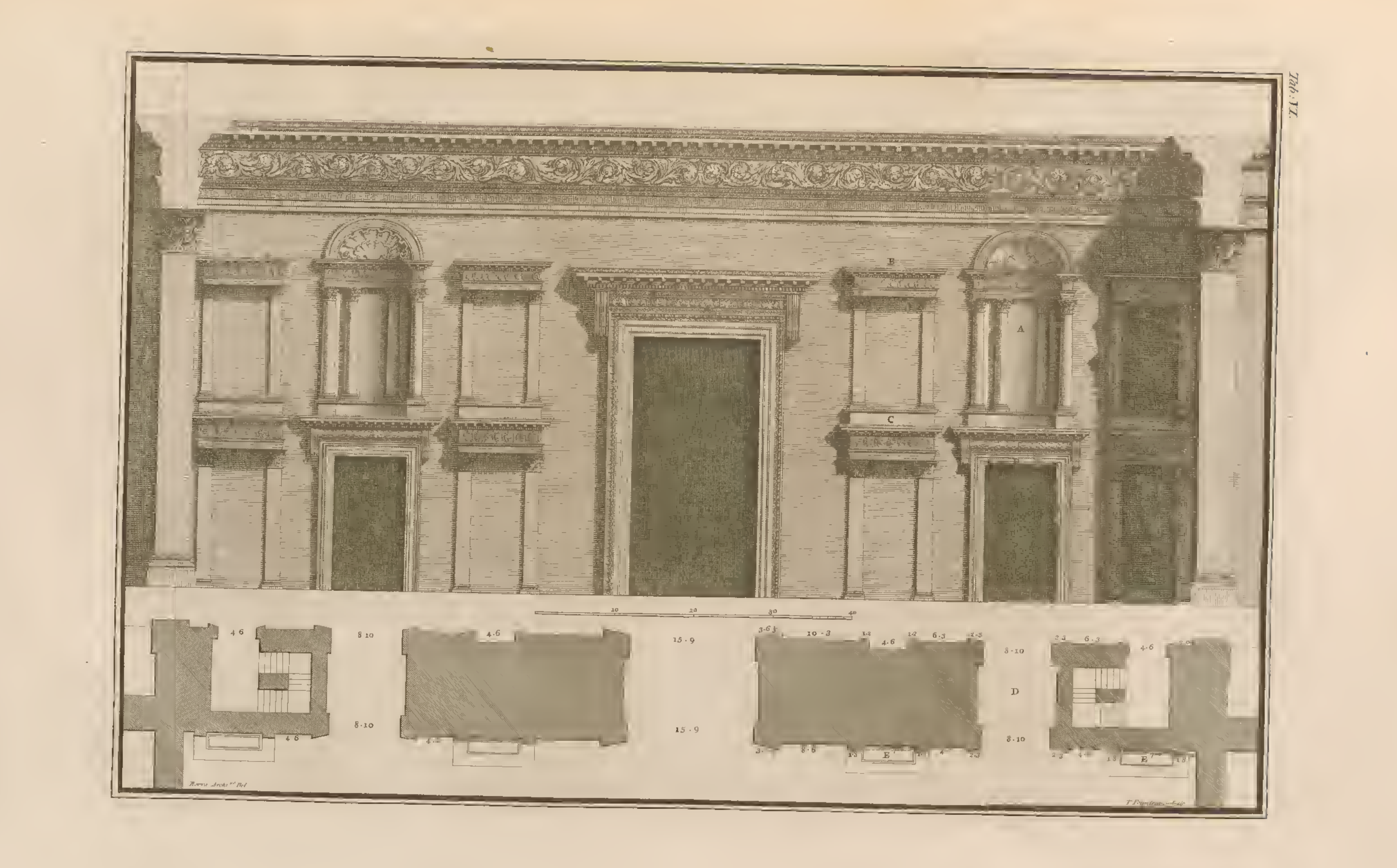


Tab: V.



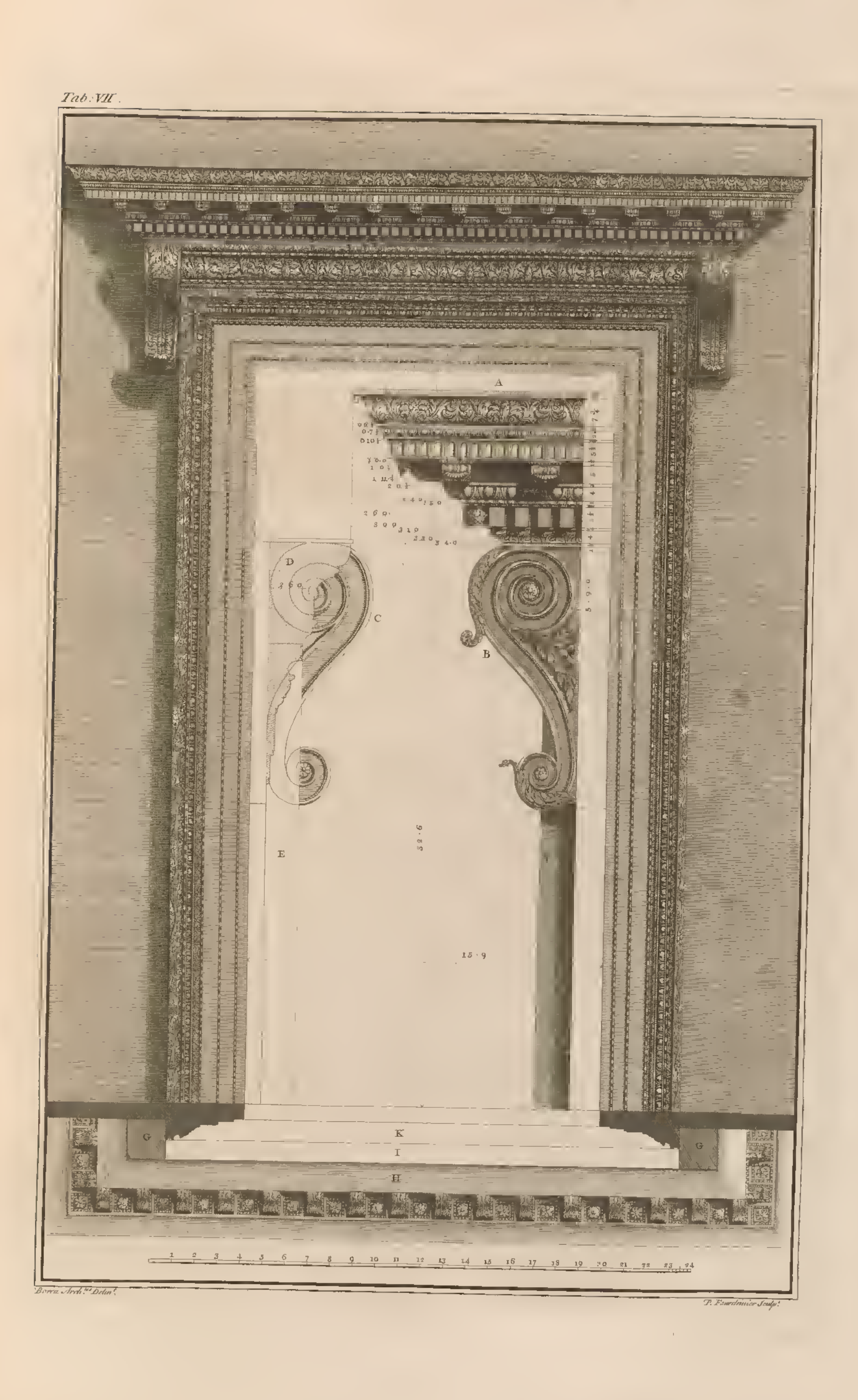


Tab: VI.



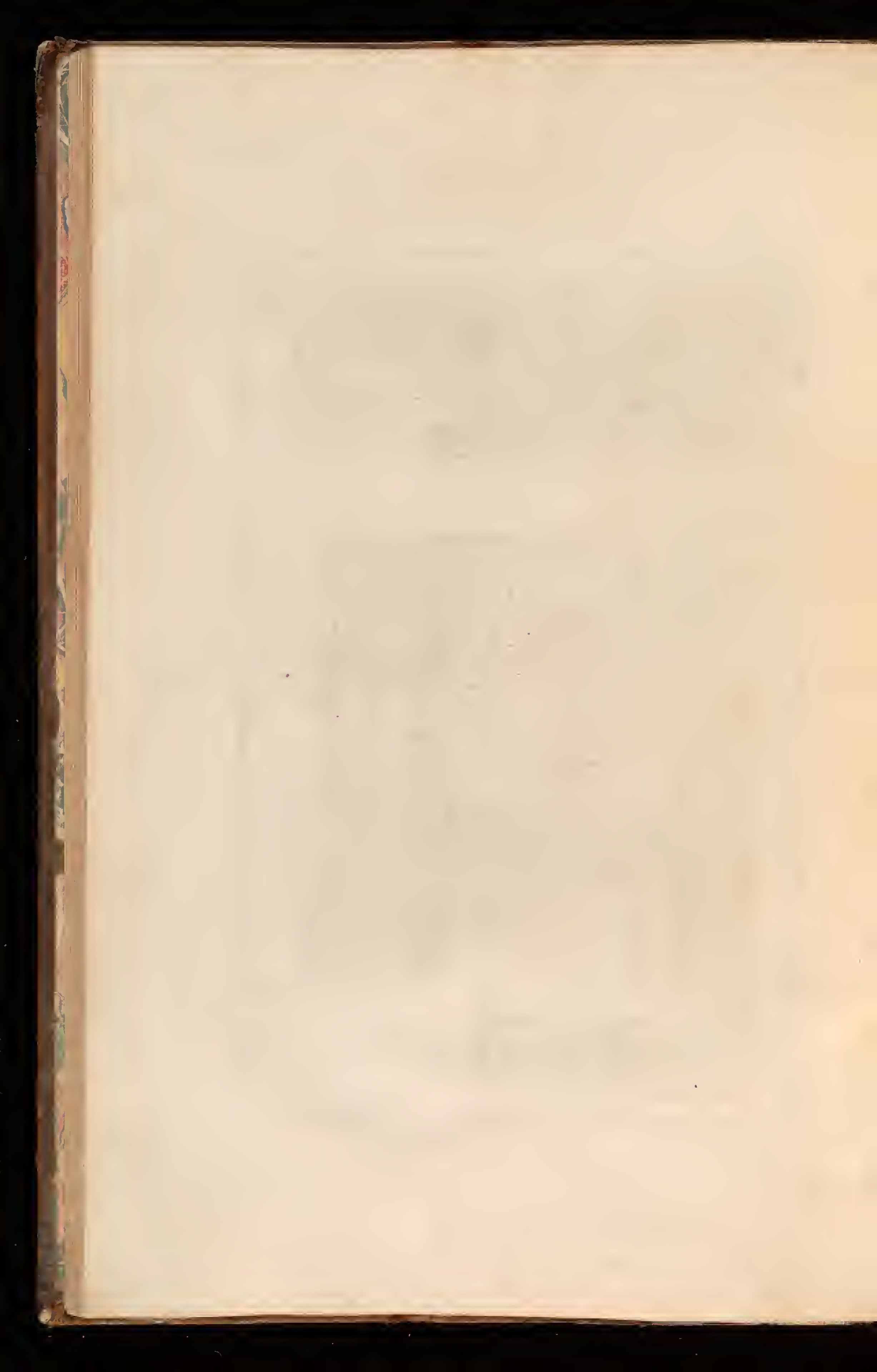


Tab. VII.

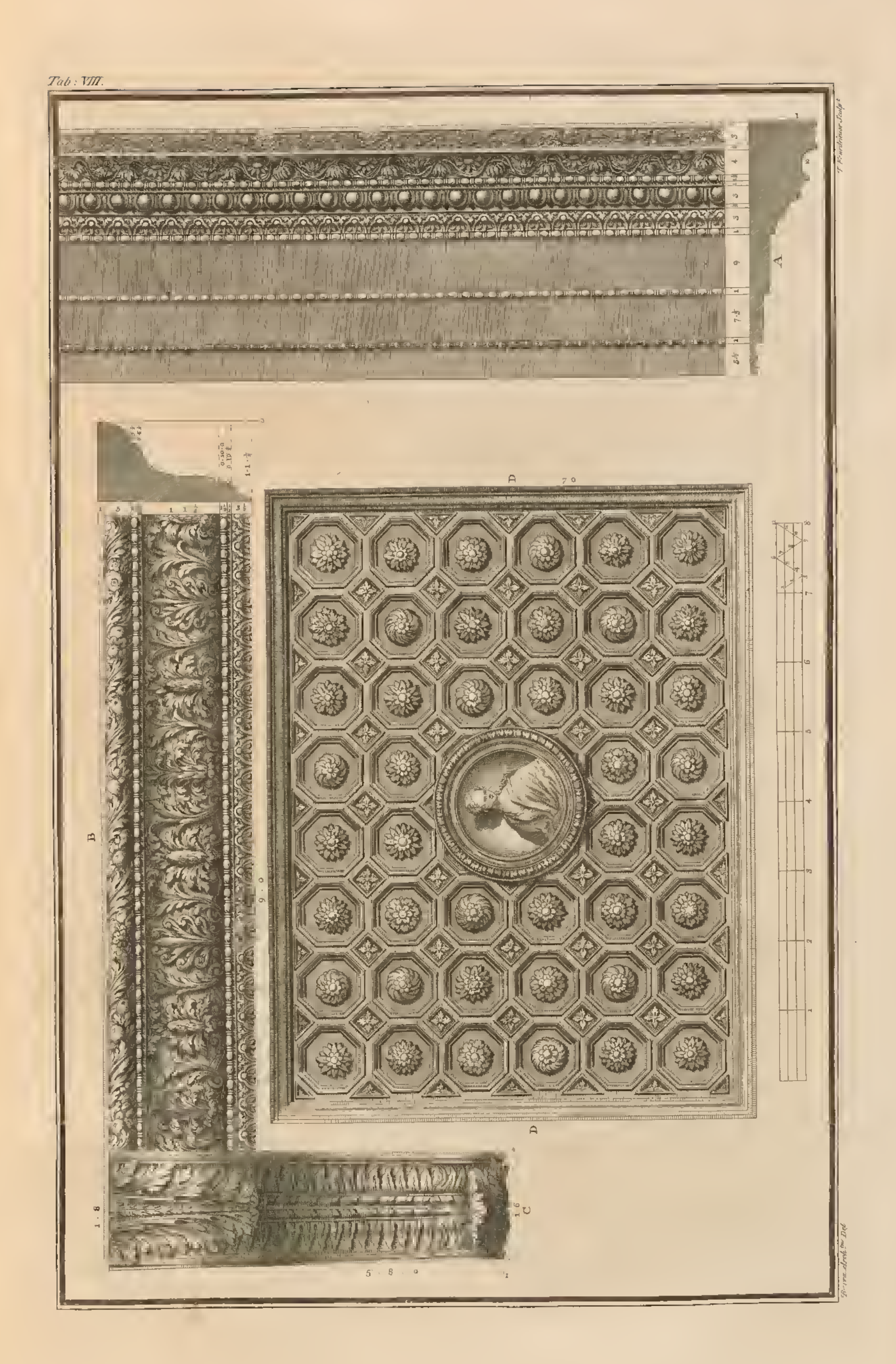


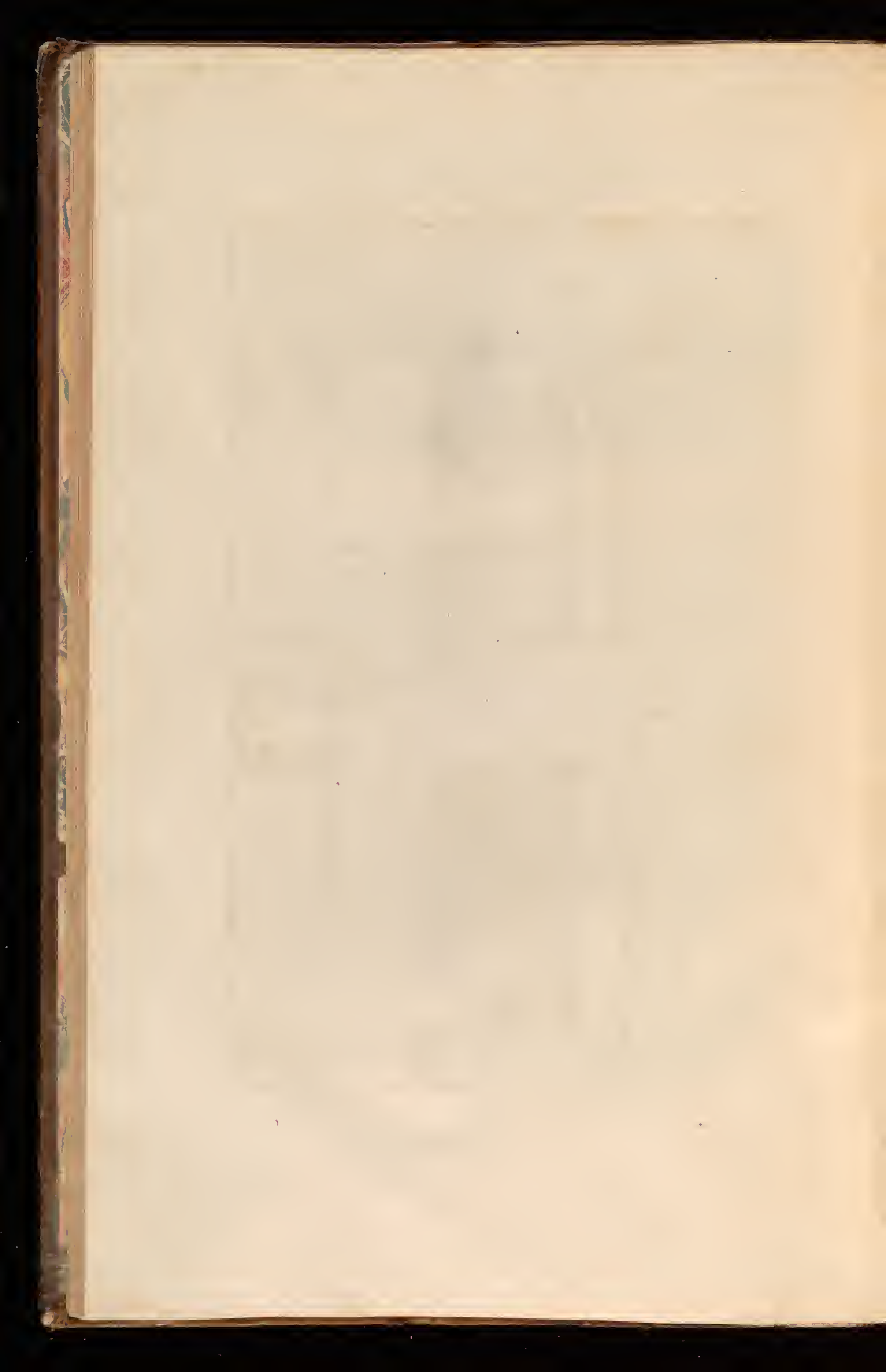
Borra Archt. Delin.

P. Fourdrinier Sculp.

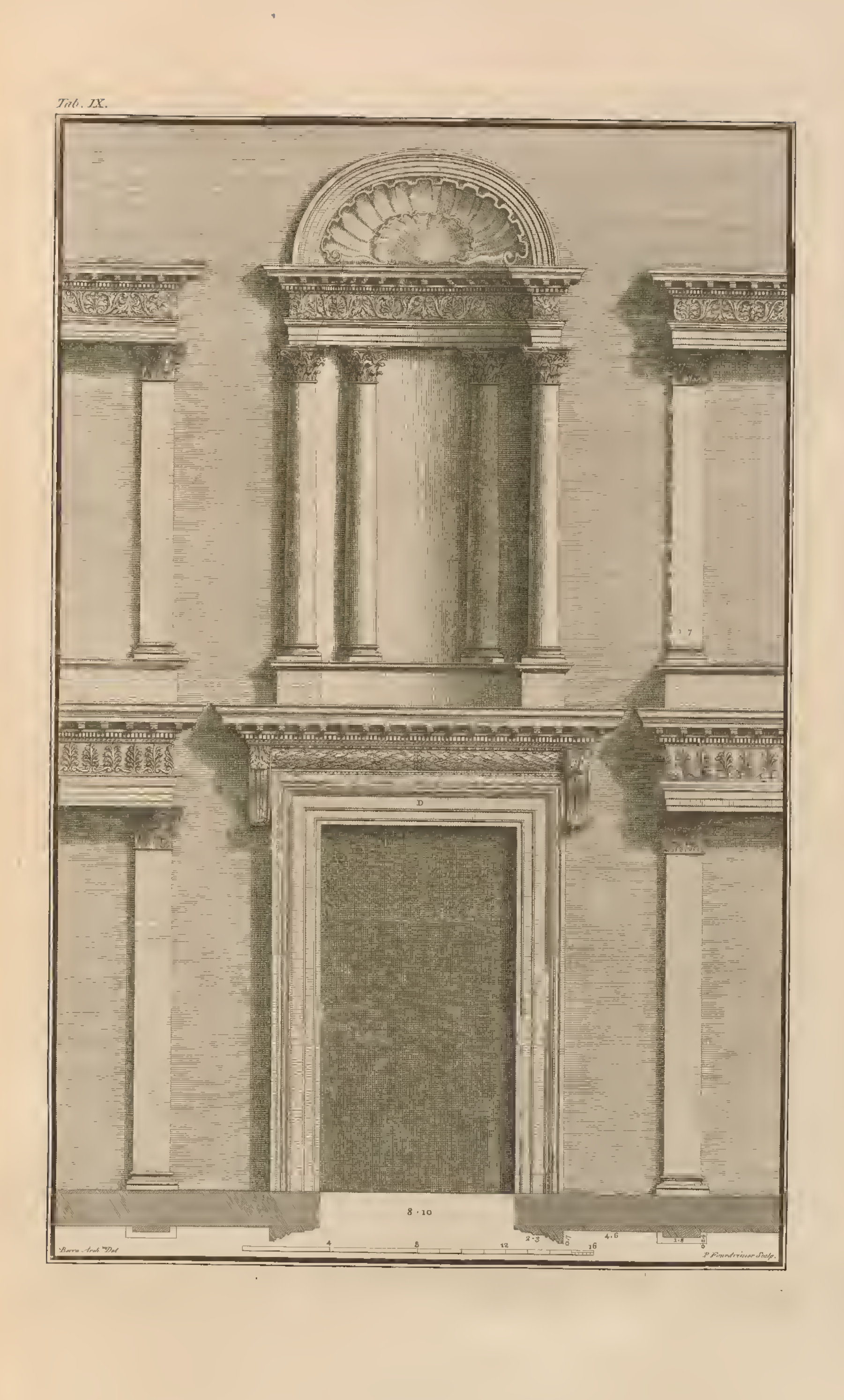


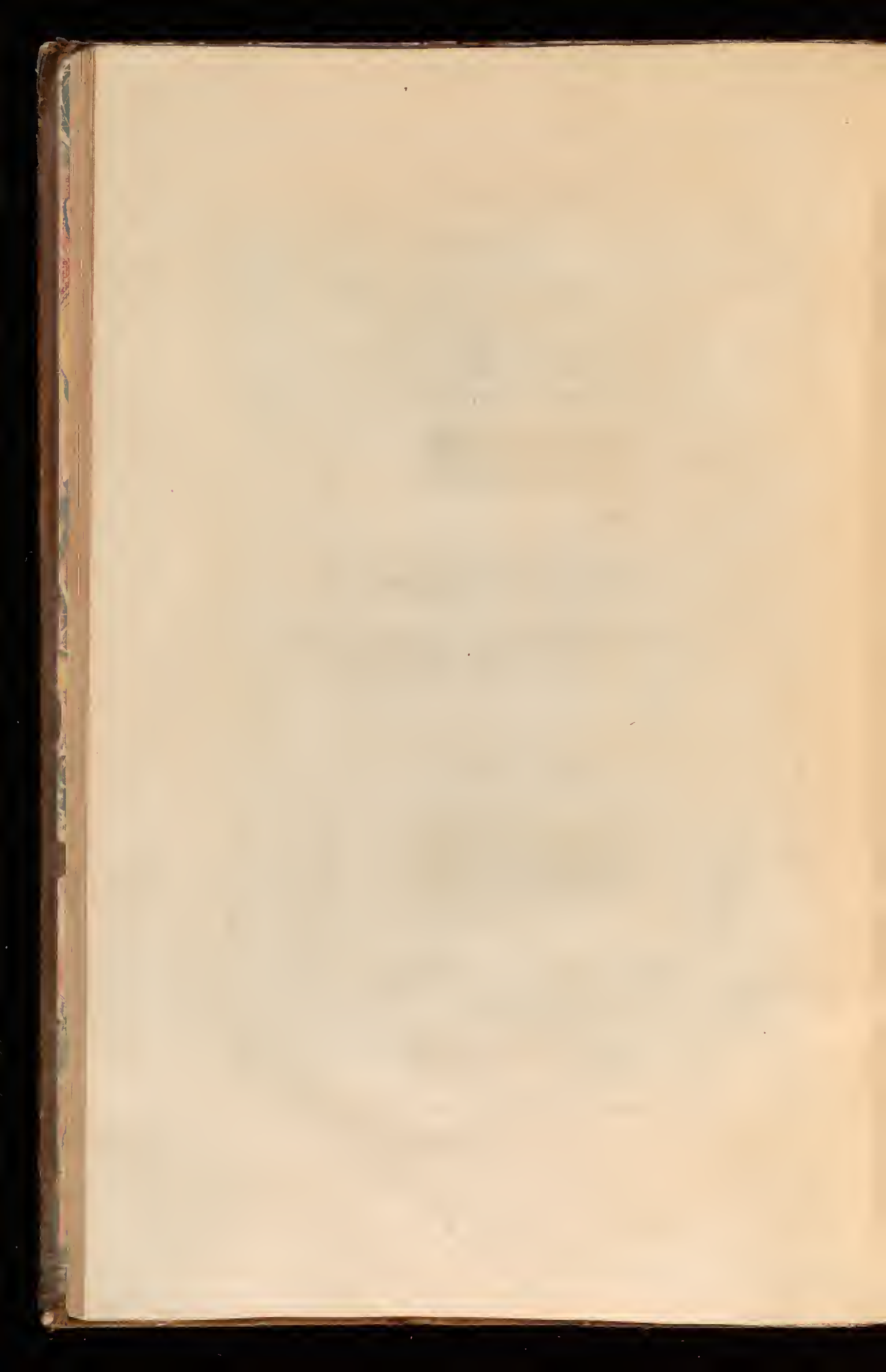
Tab: VIII.





Tab. IX.





Tab: X.

B

D

E

F

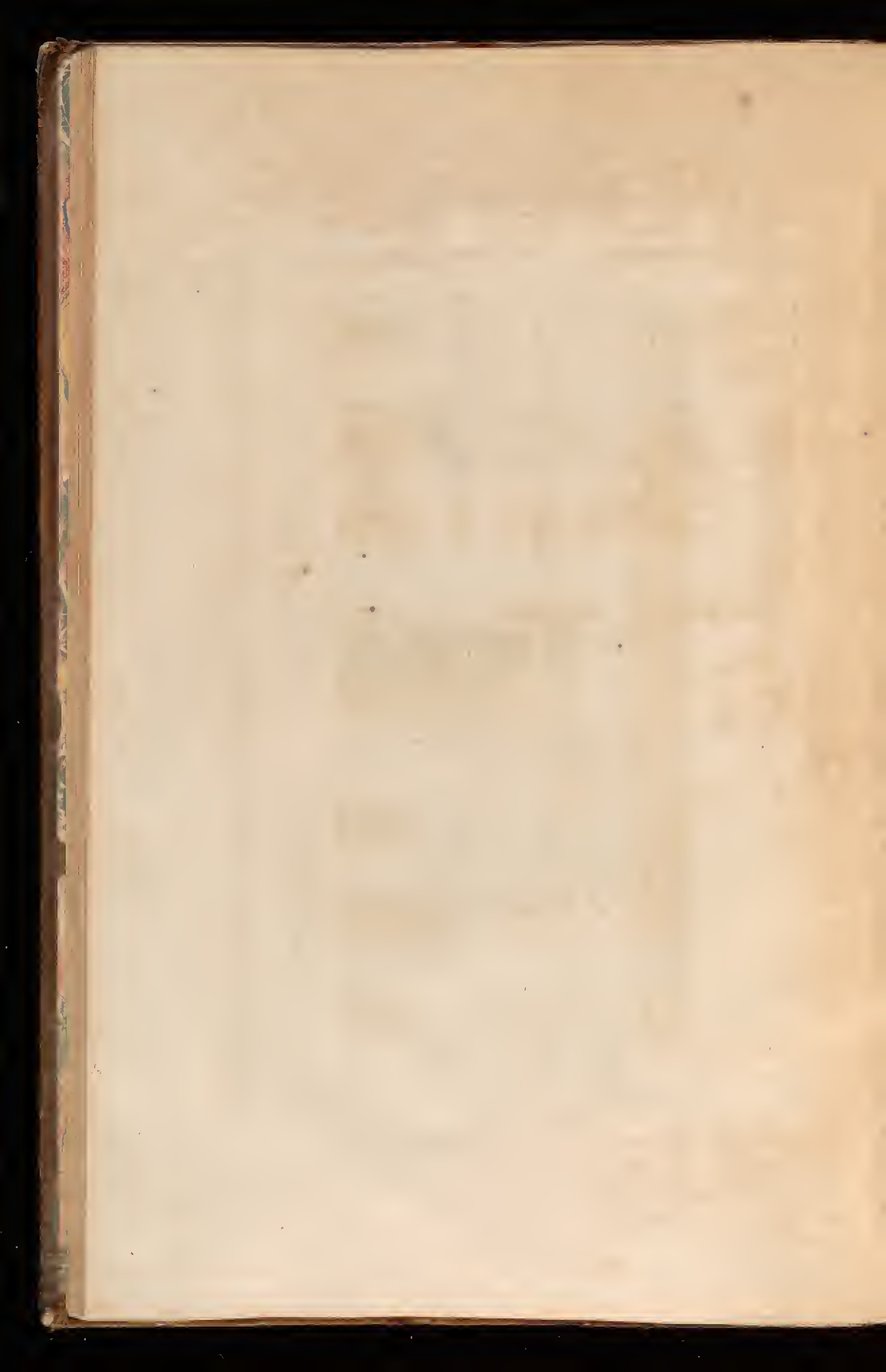
C

G

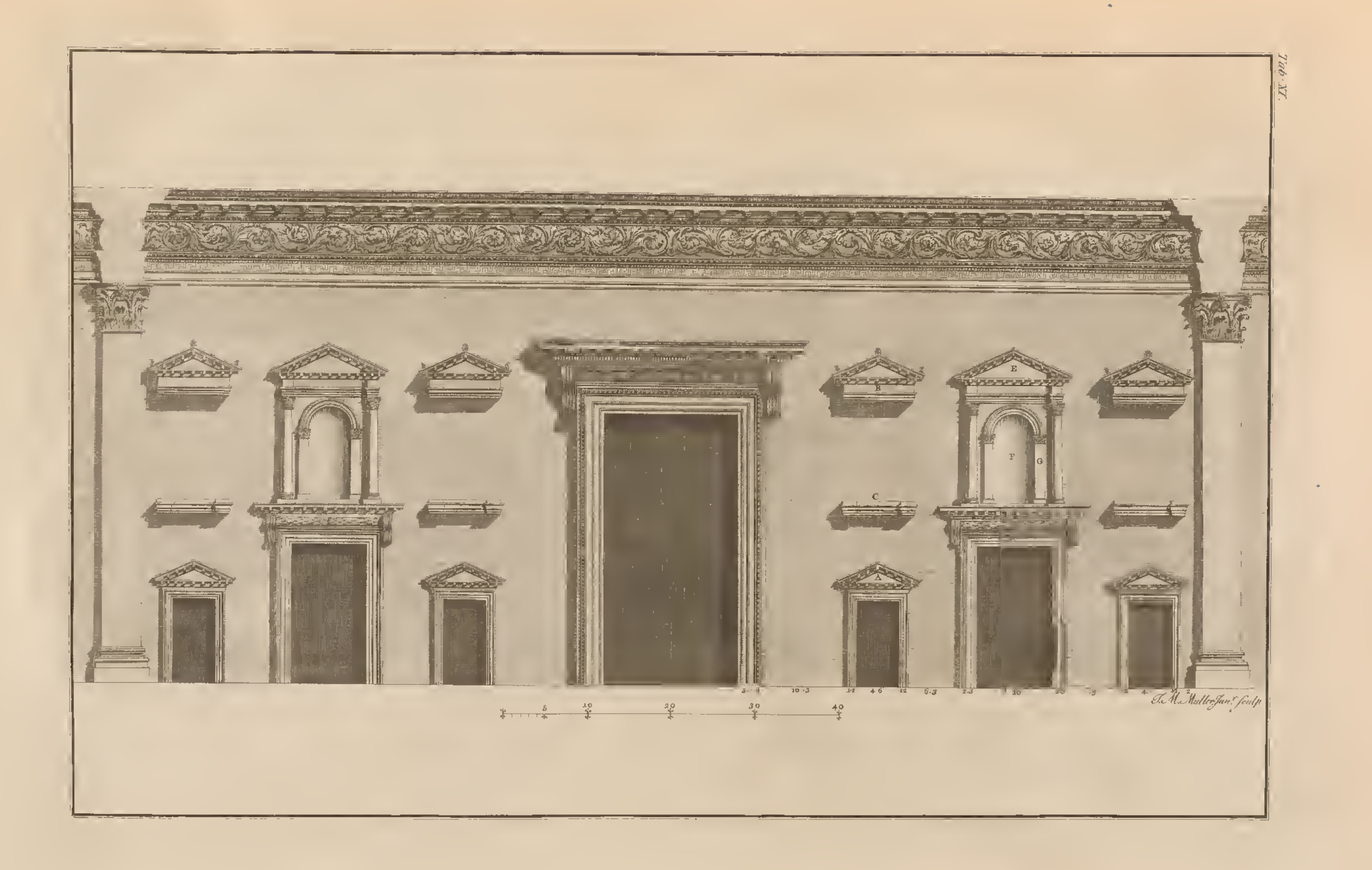
H

I

K



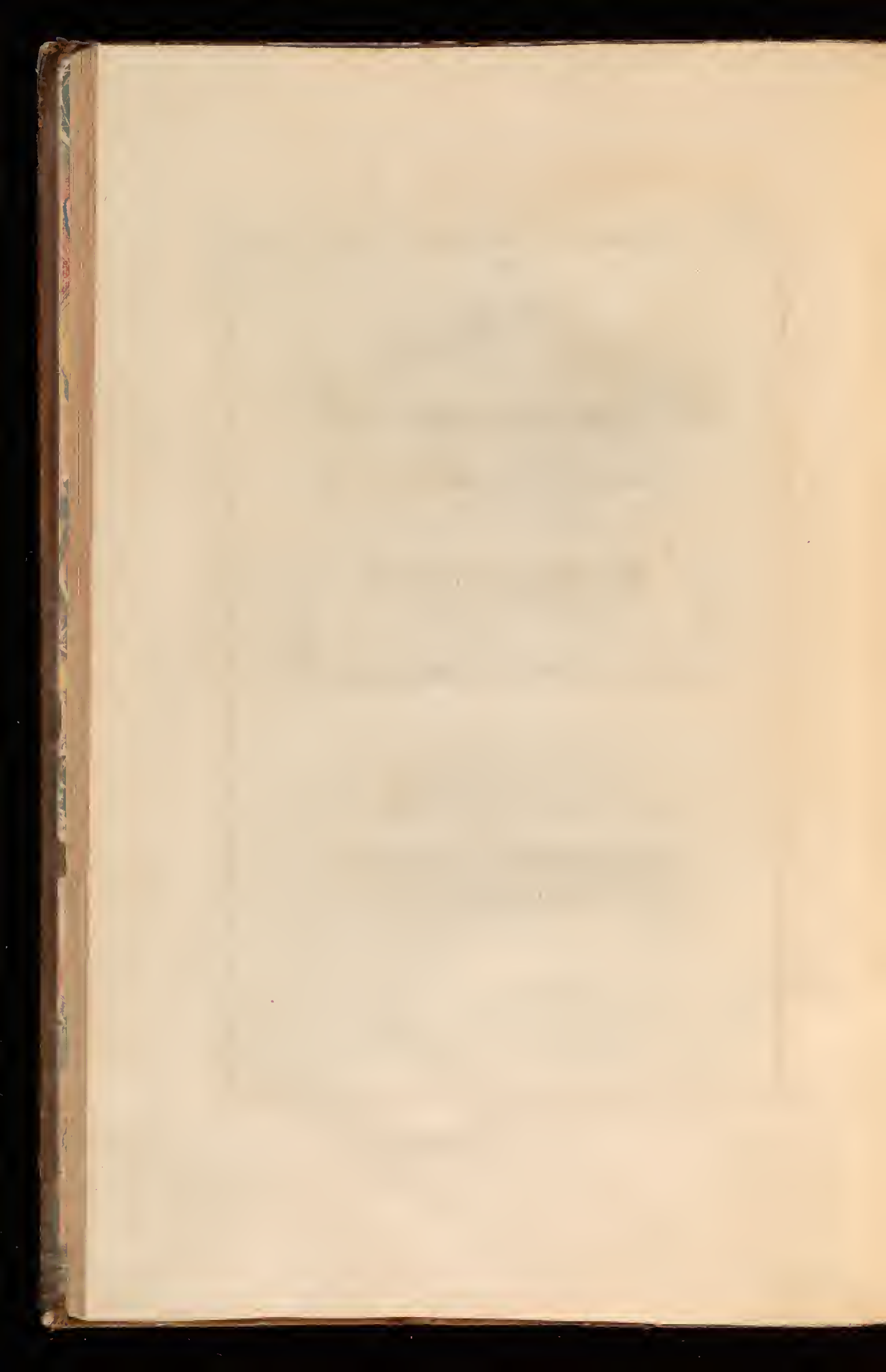
Tab. XI.





Tab. XII.





Tab. XIII.

A

A

A

B

C

D

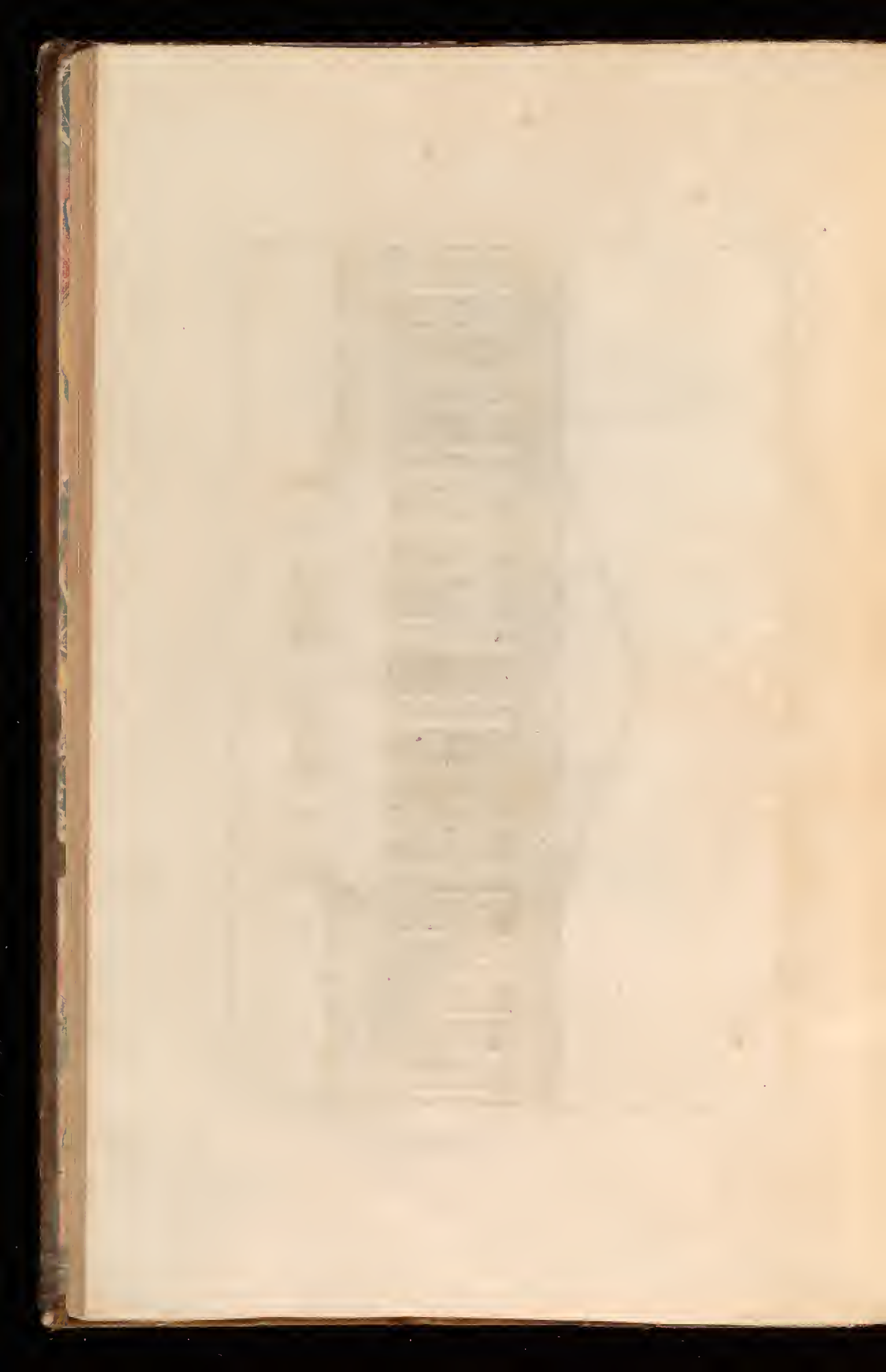
E

F

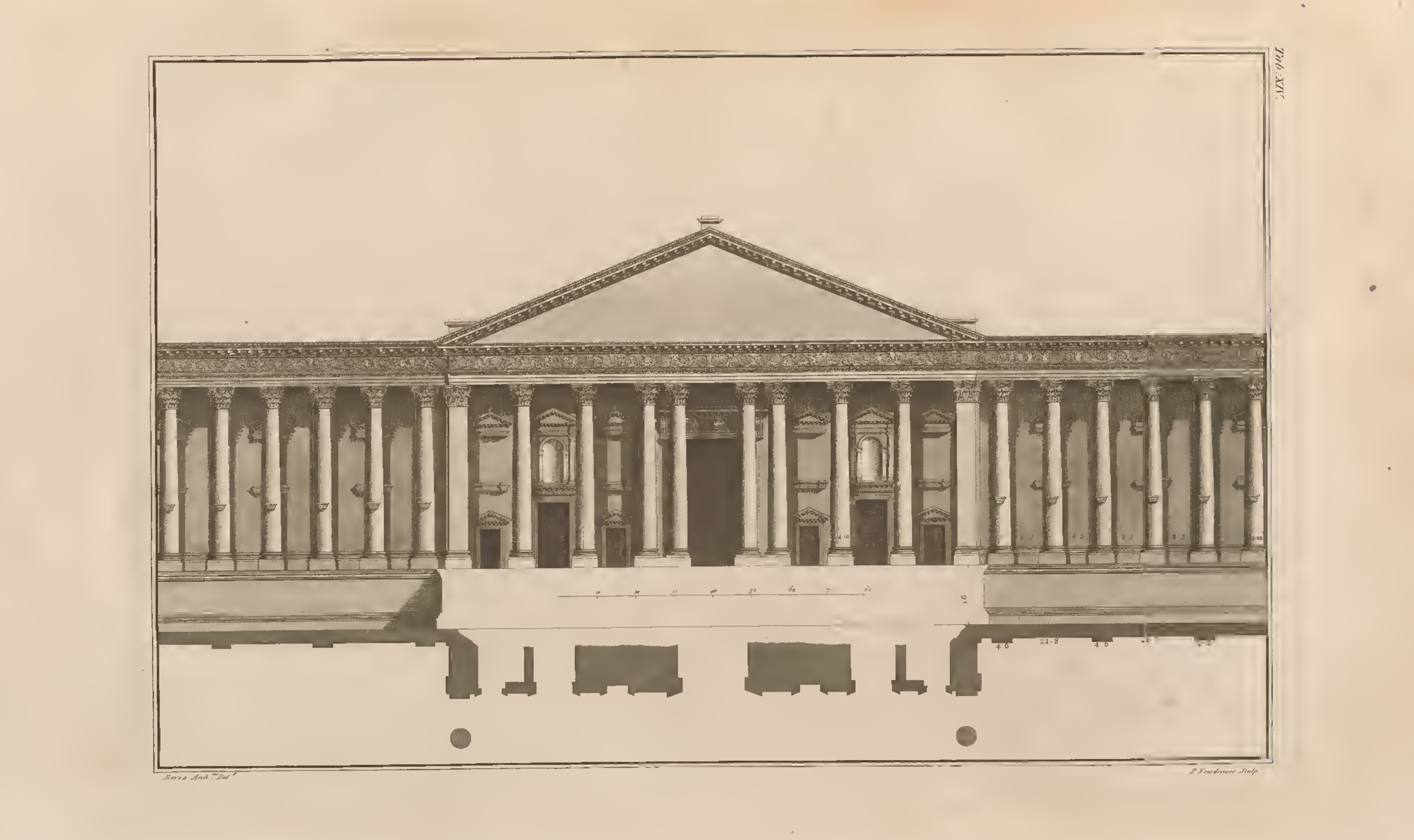
G

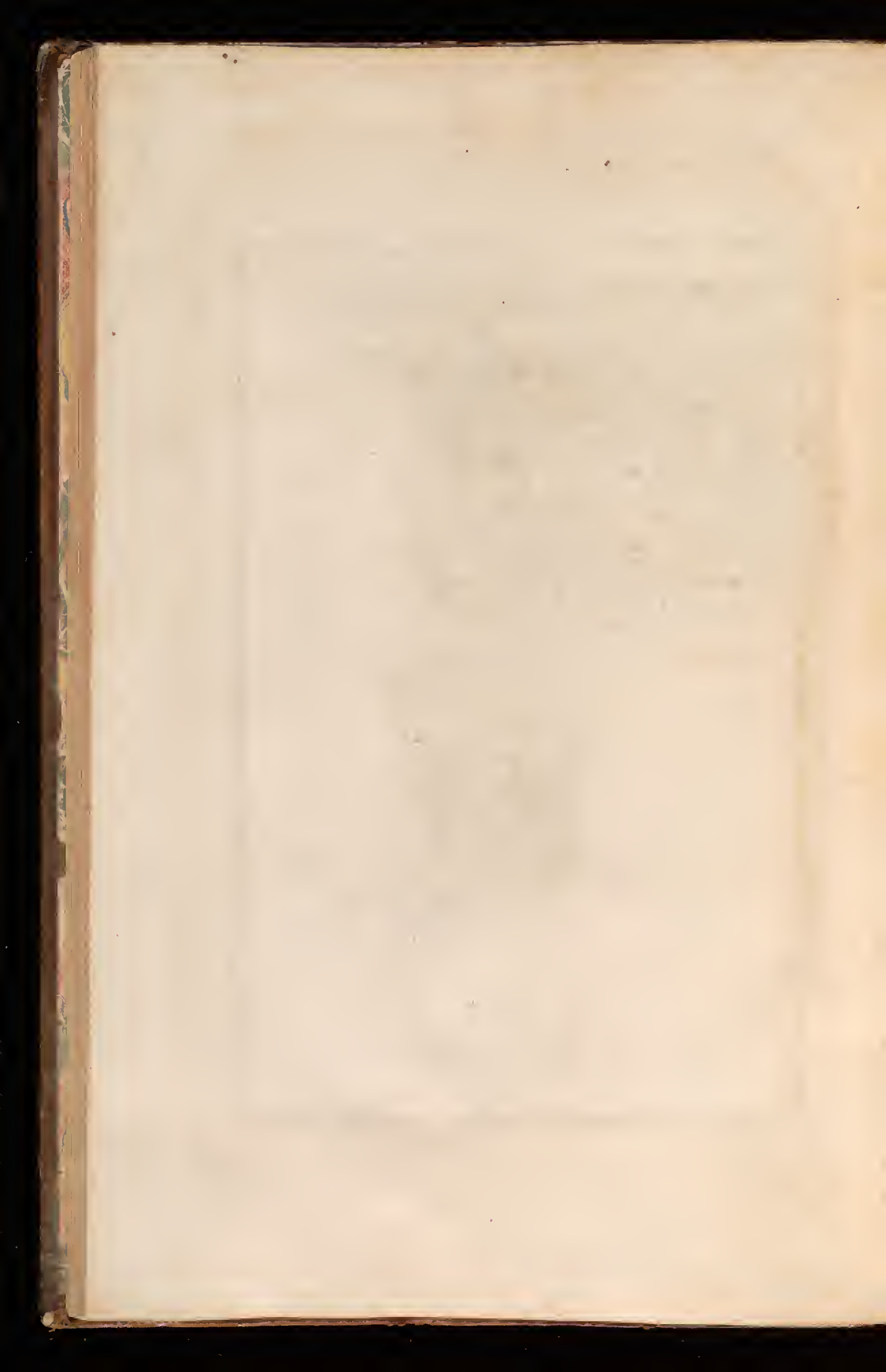
Borra Arch^{tus} Del

P. Fourdrinier sculp



Tab: XIV.

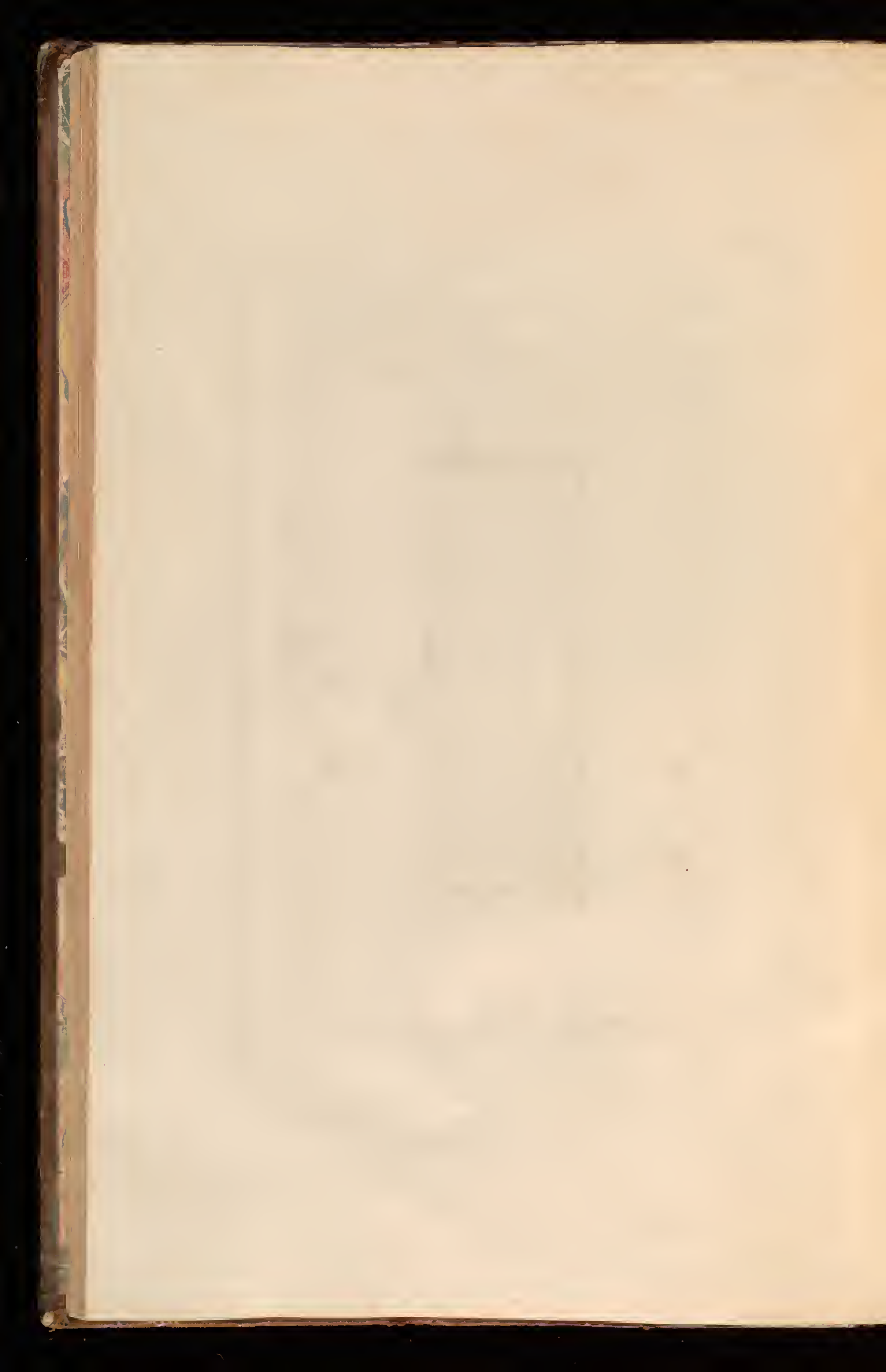




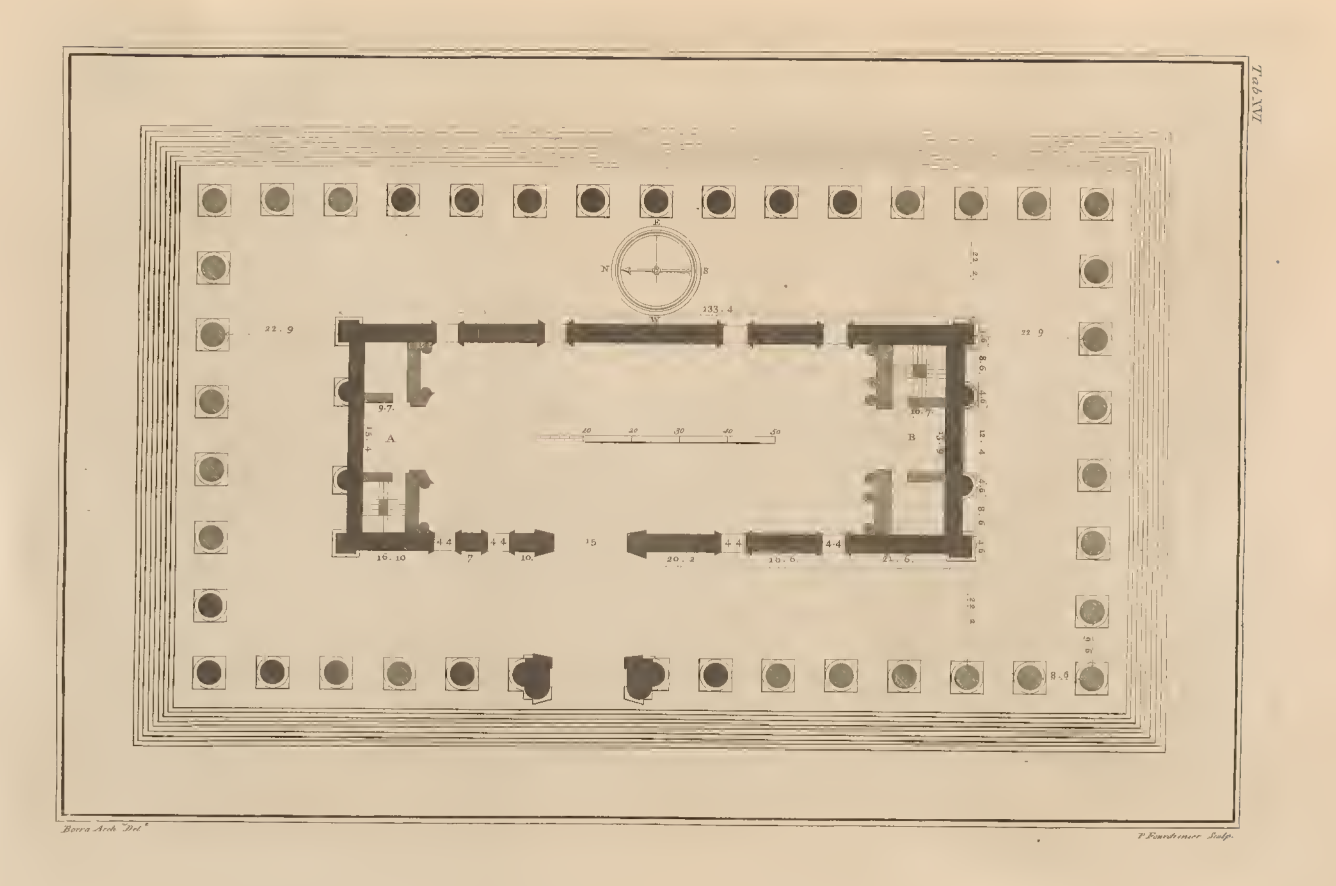
Tab: XV.

Borra . Arch^t Del.

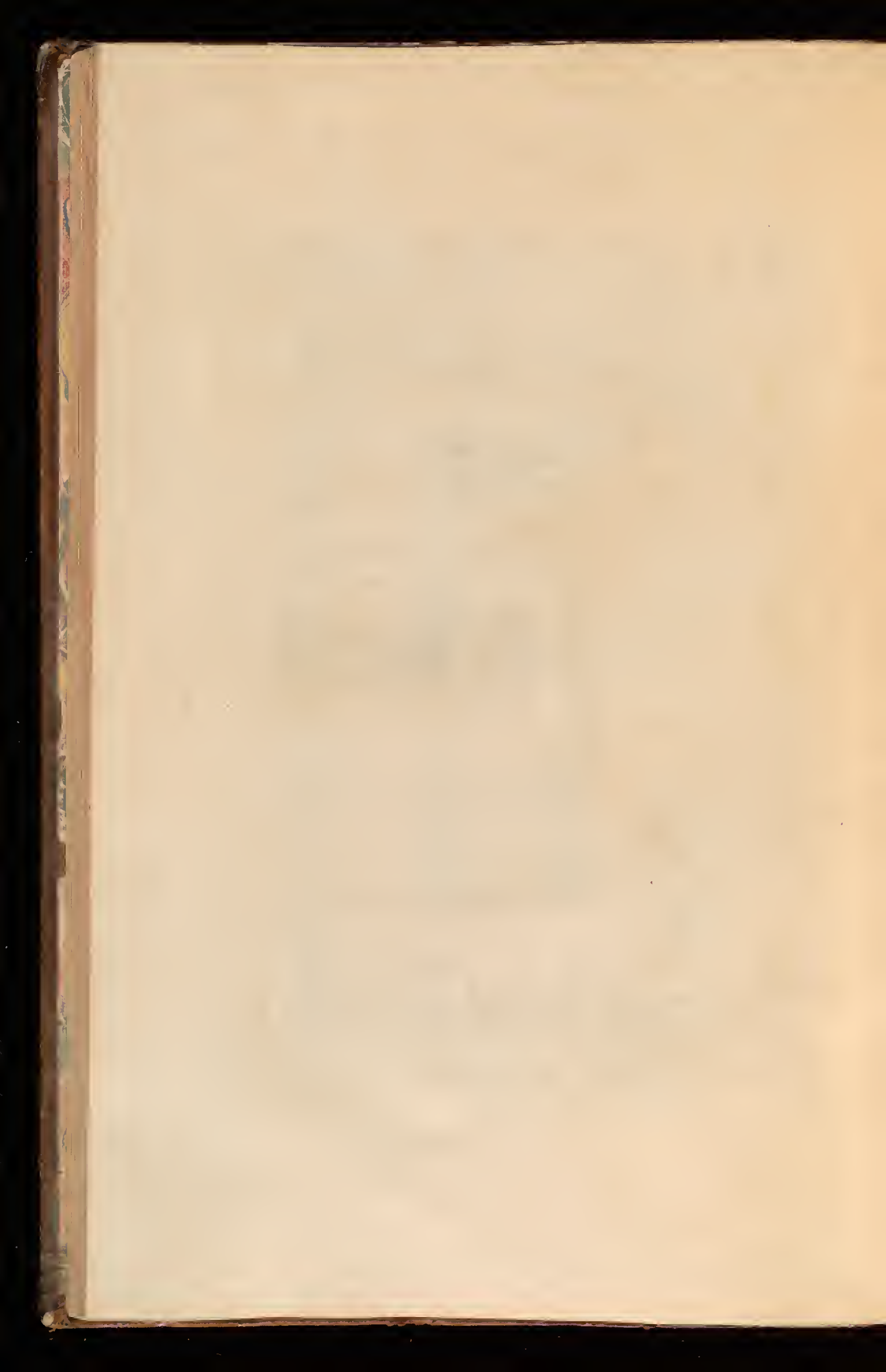
P. Fourdrinier Sculp.



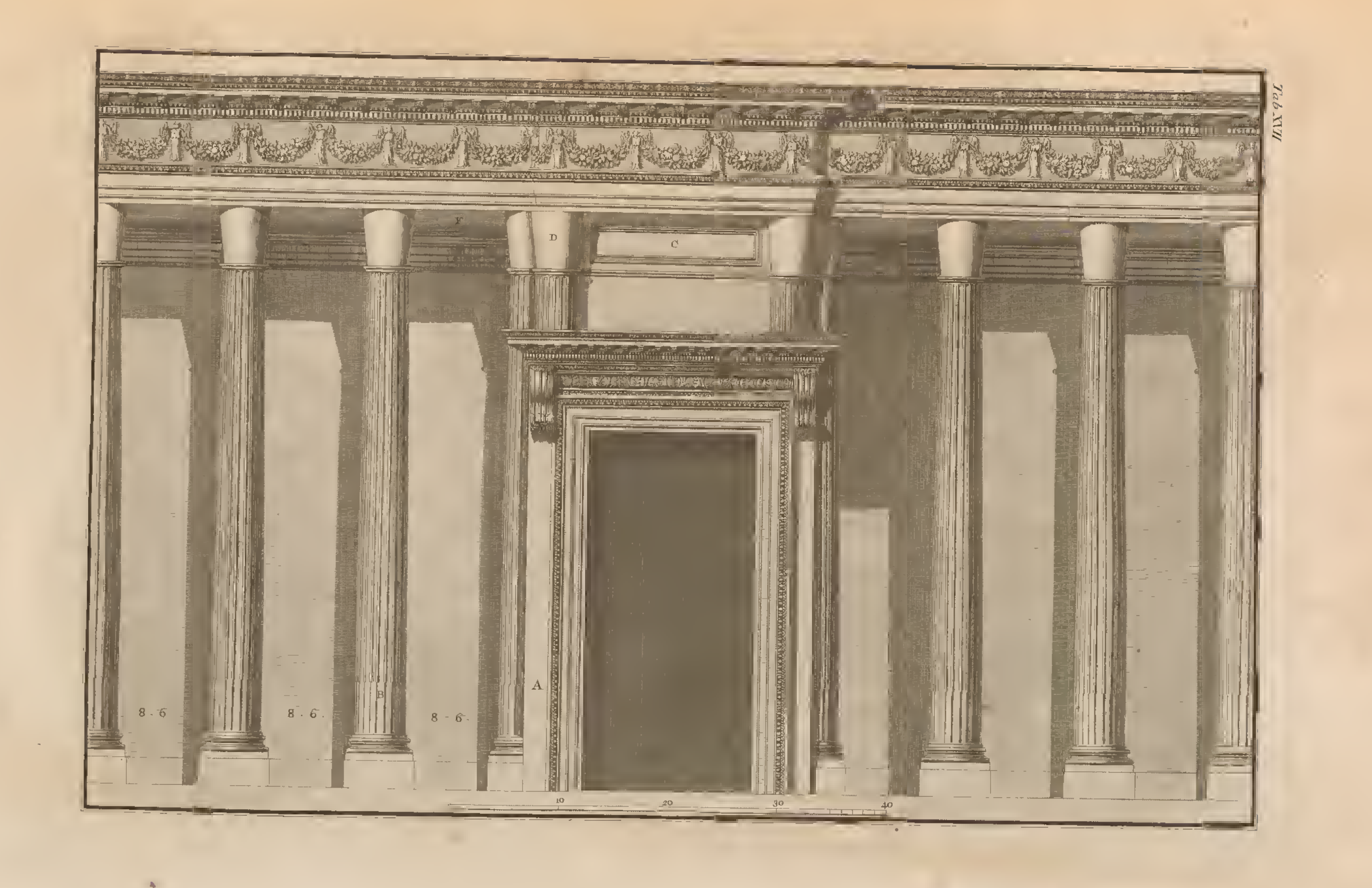
Tab XVI



E
N
S
W
133. 4
22. 9
22 9
9.7.
15. 4
A
B
16. 7.
13. 9
12. 4
8.6
4.6
16. 10
7
10.
15
20. 2
16. 6
4 4
10
20
30
40
50
Borra Arch. Del.
P. Fourdrinier Sculp.



Tab XVII





Tab. XVIII.

A

F

H

I

K

1 2 3 4 5 6 7 8

Borra. Archt. Del *P. Fourdrinier Sculp*



Tab XIX.

B

9 . 9

12 . 11

A

8 . 9

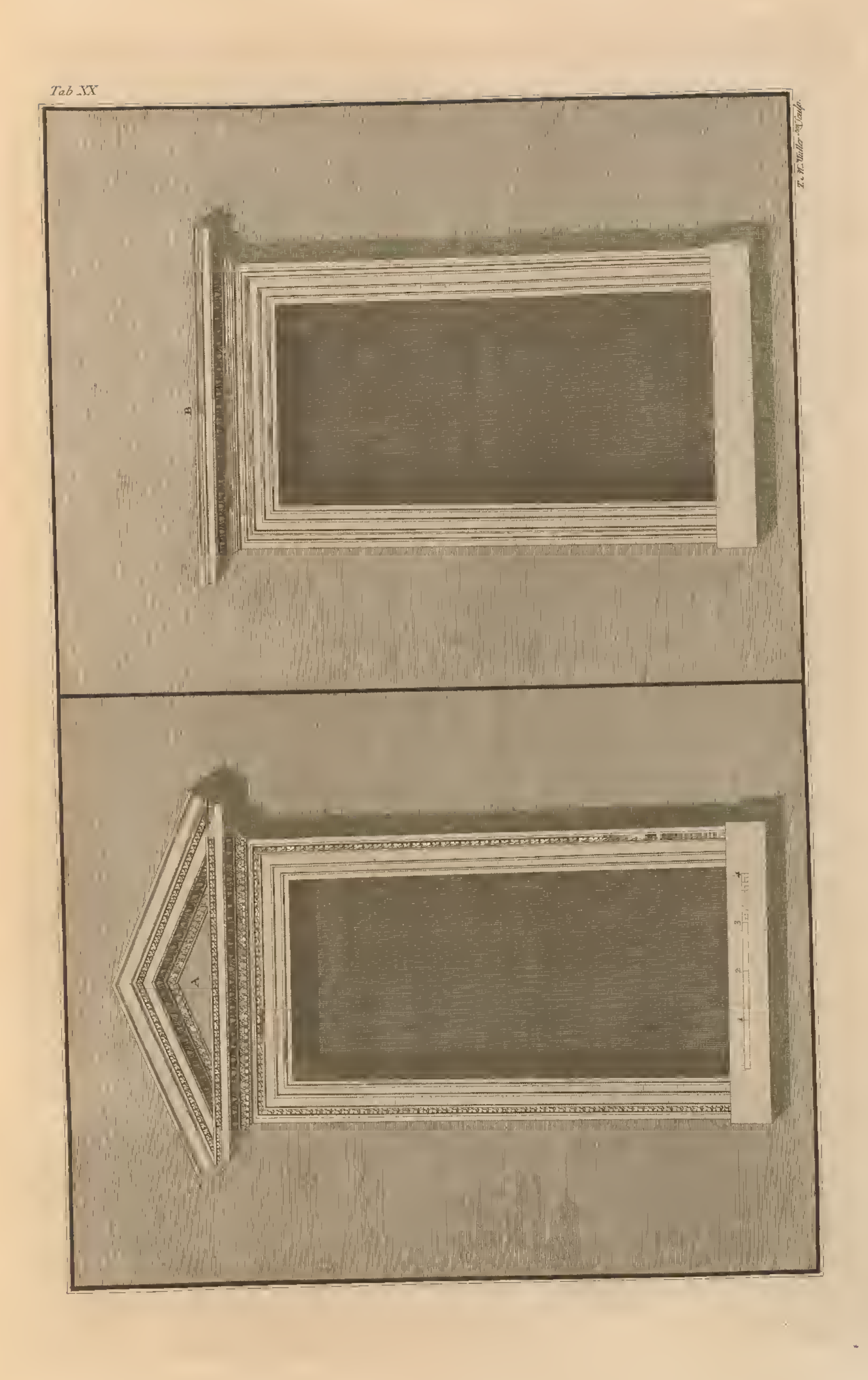
14 6

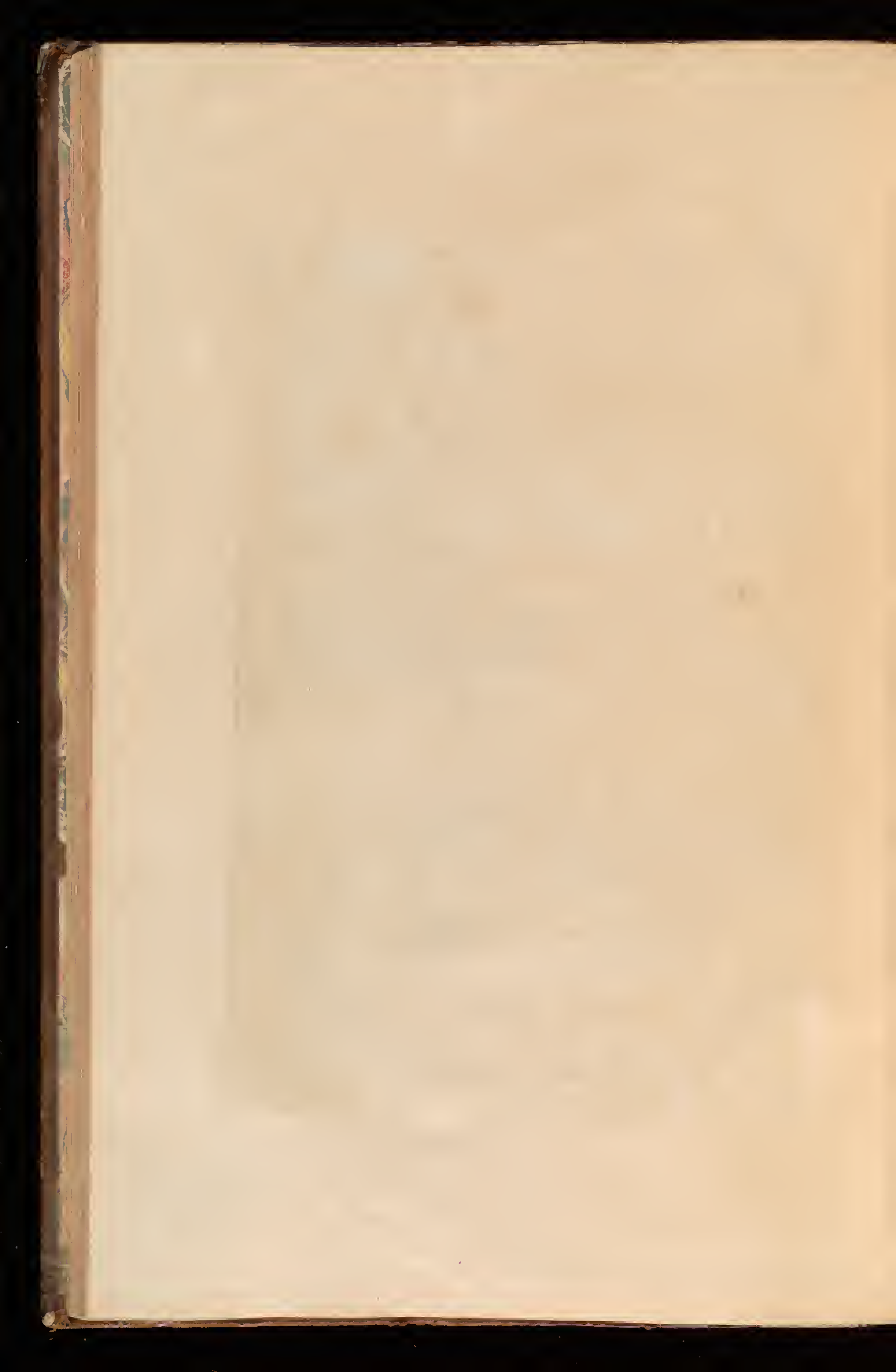
1 2 3 4 5 6 7 8

Borra Archᵗᵒ Delᵗ *P. Fourdrinier Sculp*



Tab XX





Tab: XXI.

Borra Archt. del.

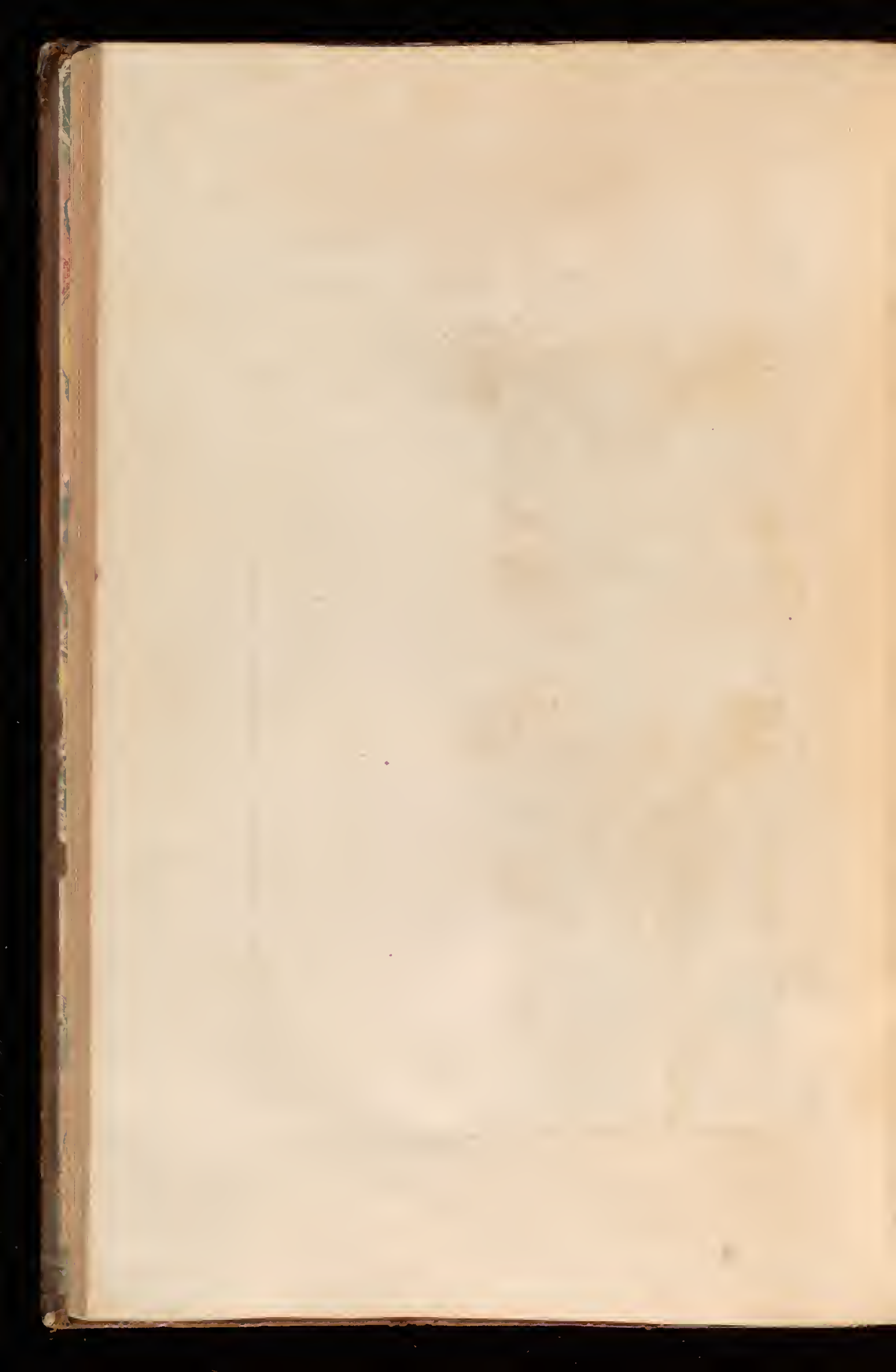
I. L. Muller Sc.



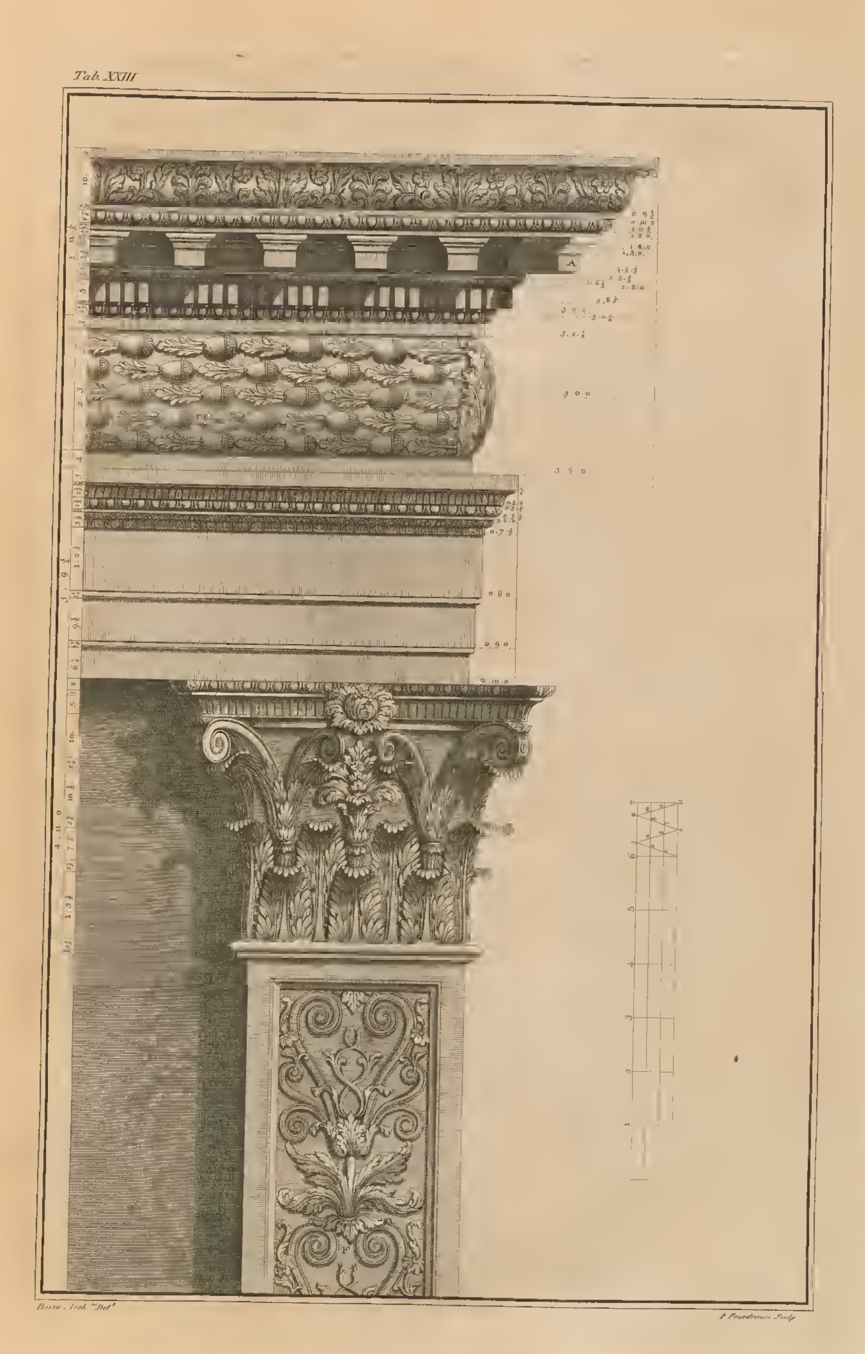


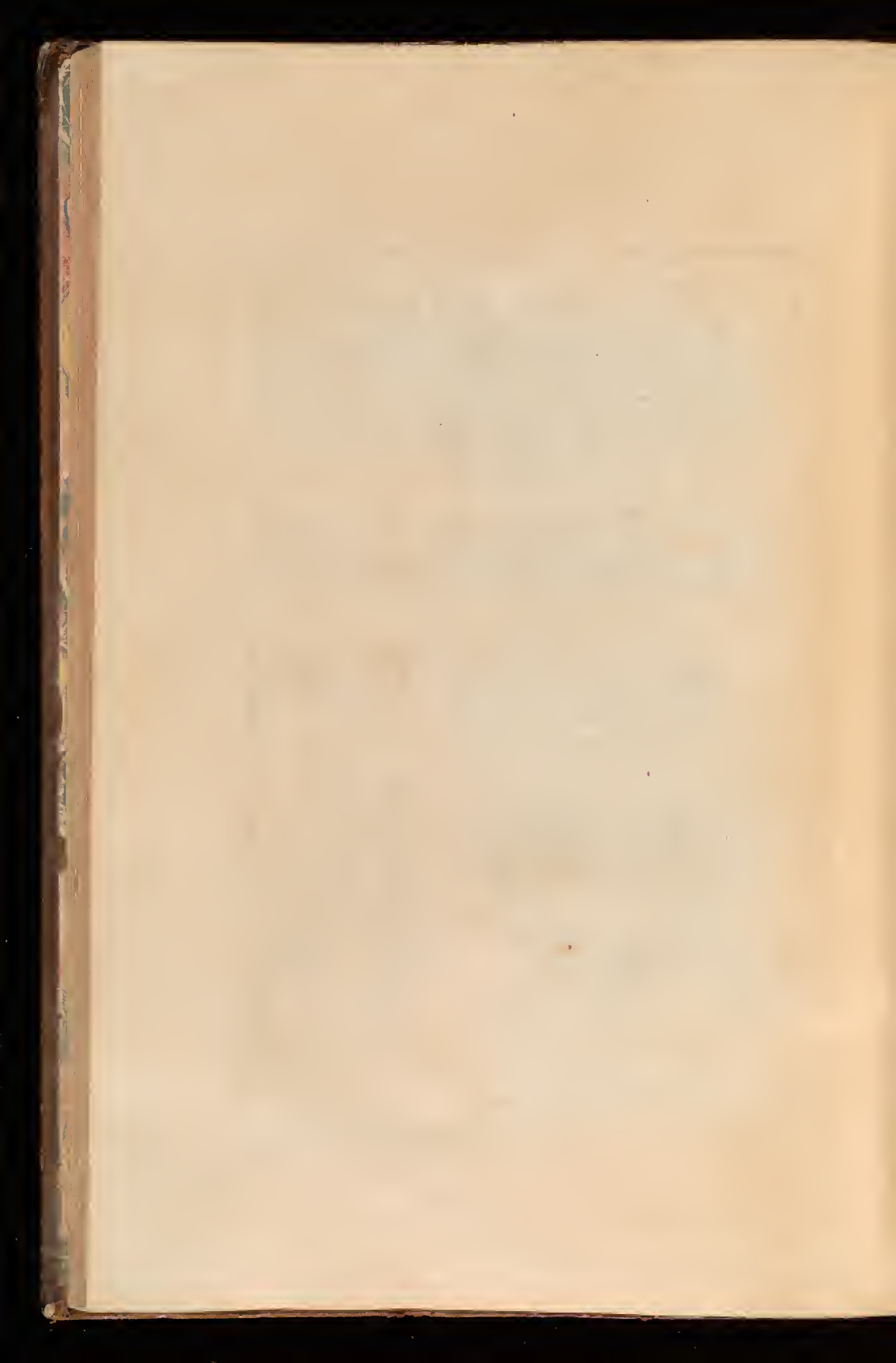
Borra Archt. Delt.

P. Fourdrinier Sculp.

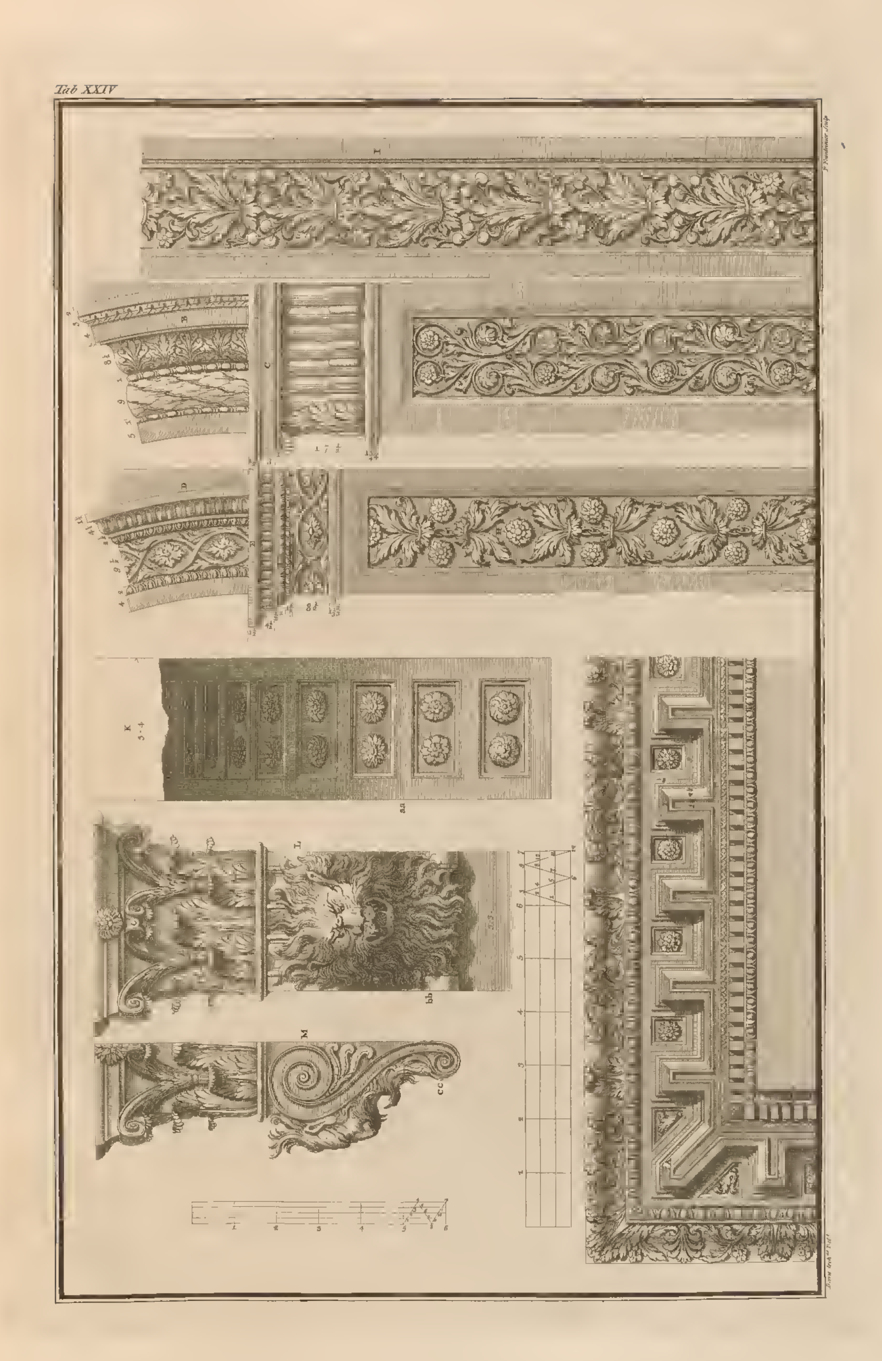


Tab. XXIII



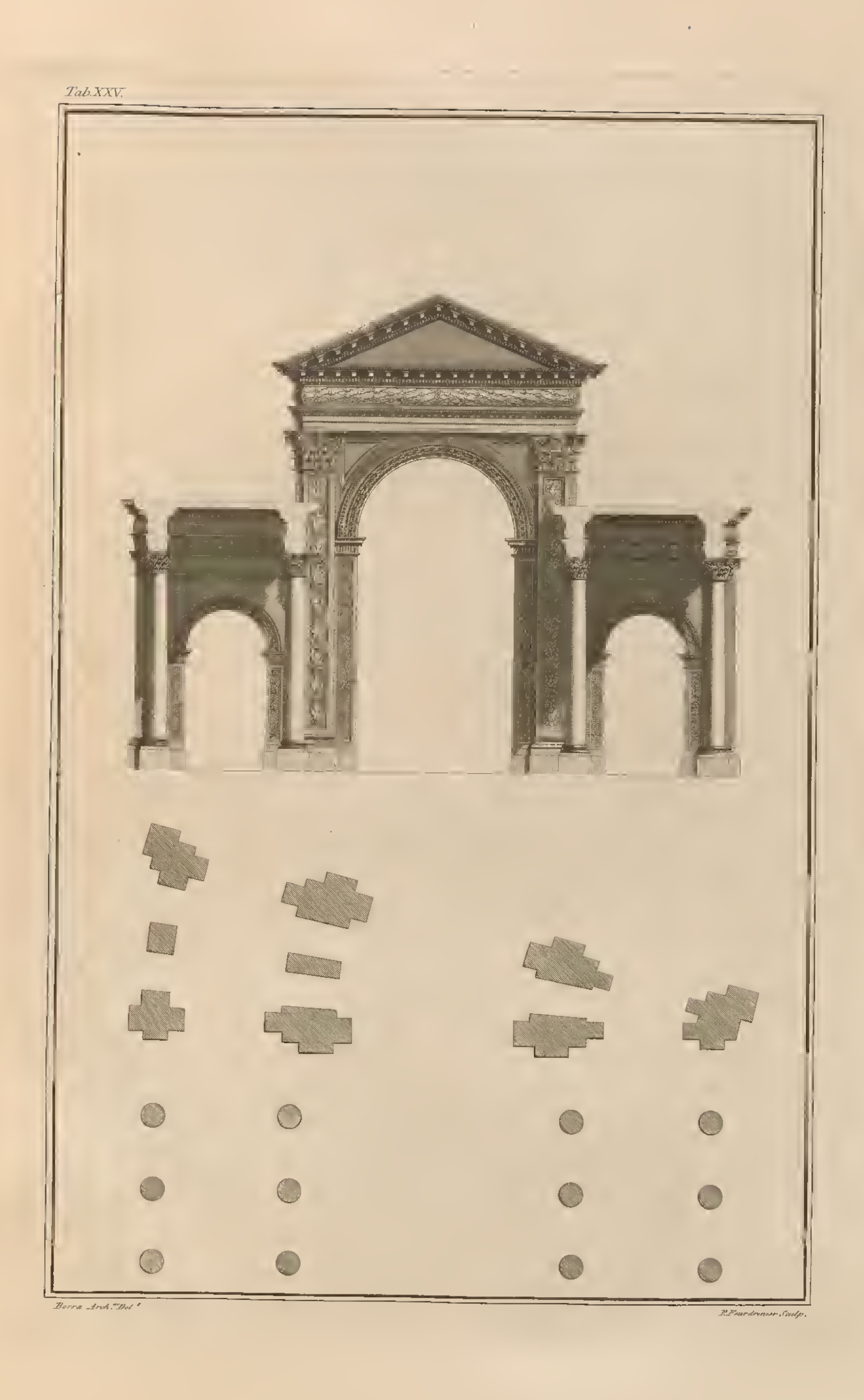


Tab XXIV





Tab.XXV.

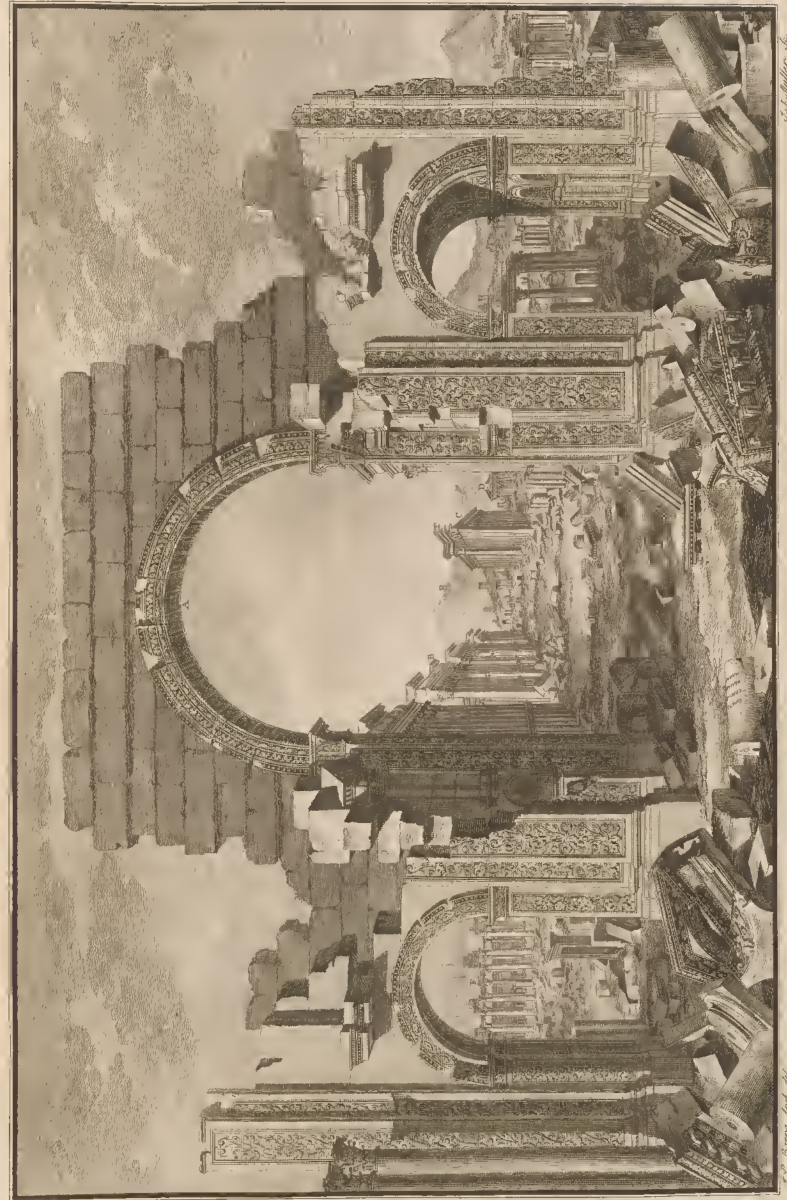


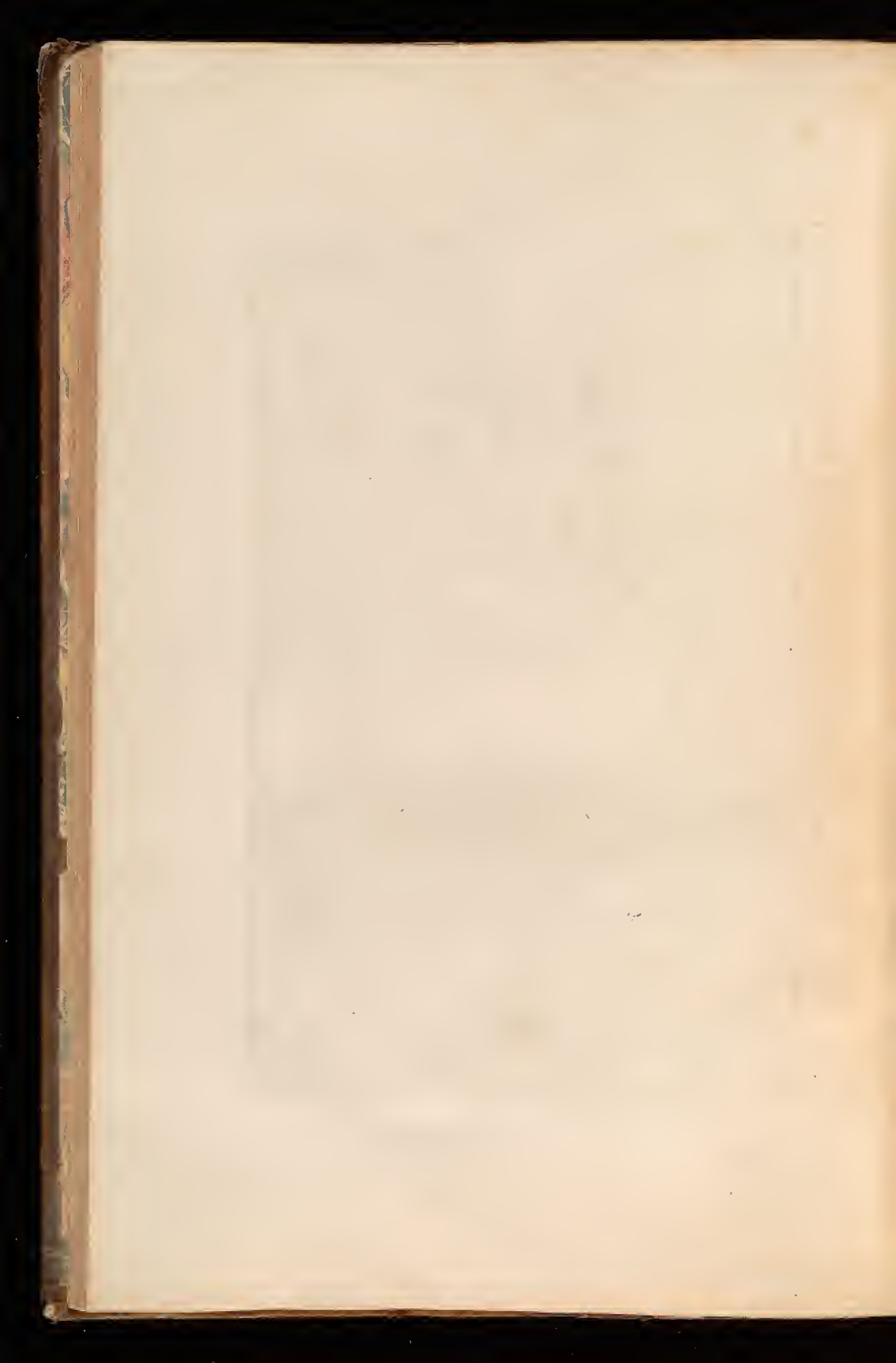
Borra Arch.^{us} Del.^t

P. Fourdrinier Sculp.



Tab: XXVI.



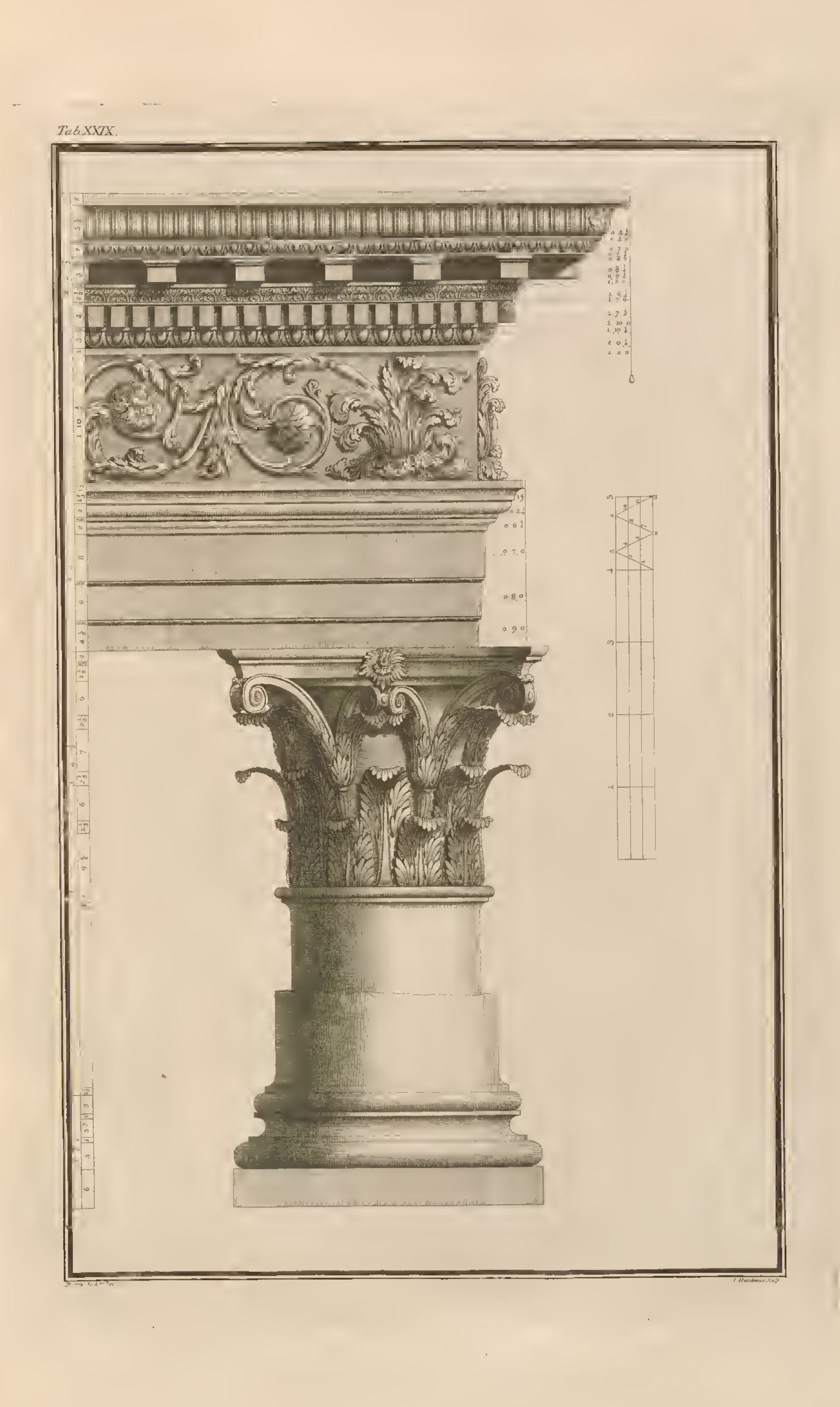


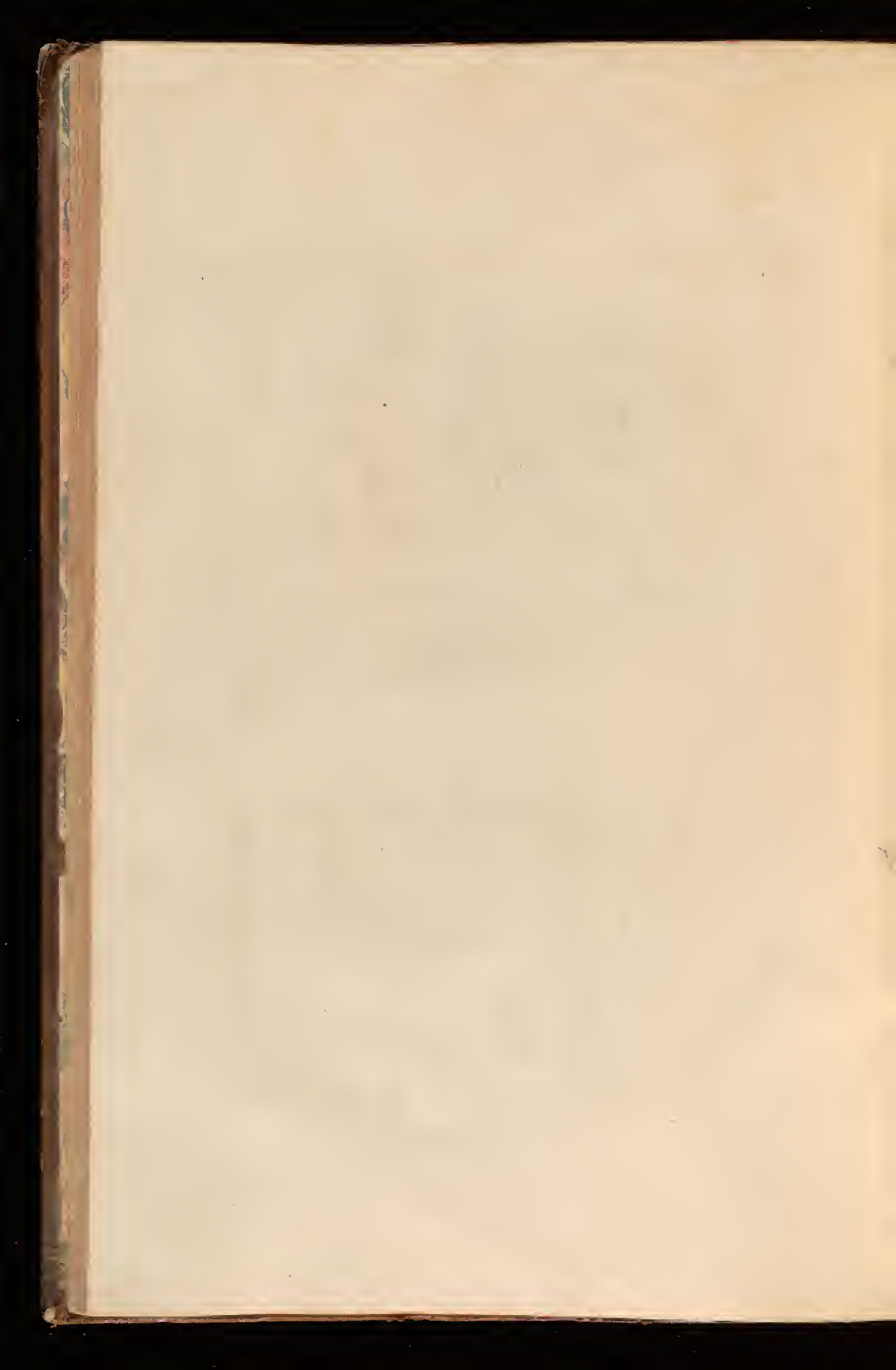
Tab: XXVII



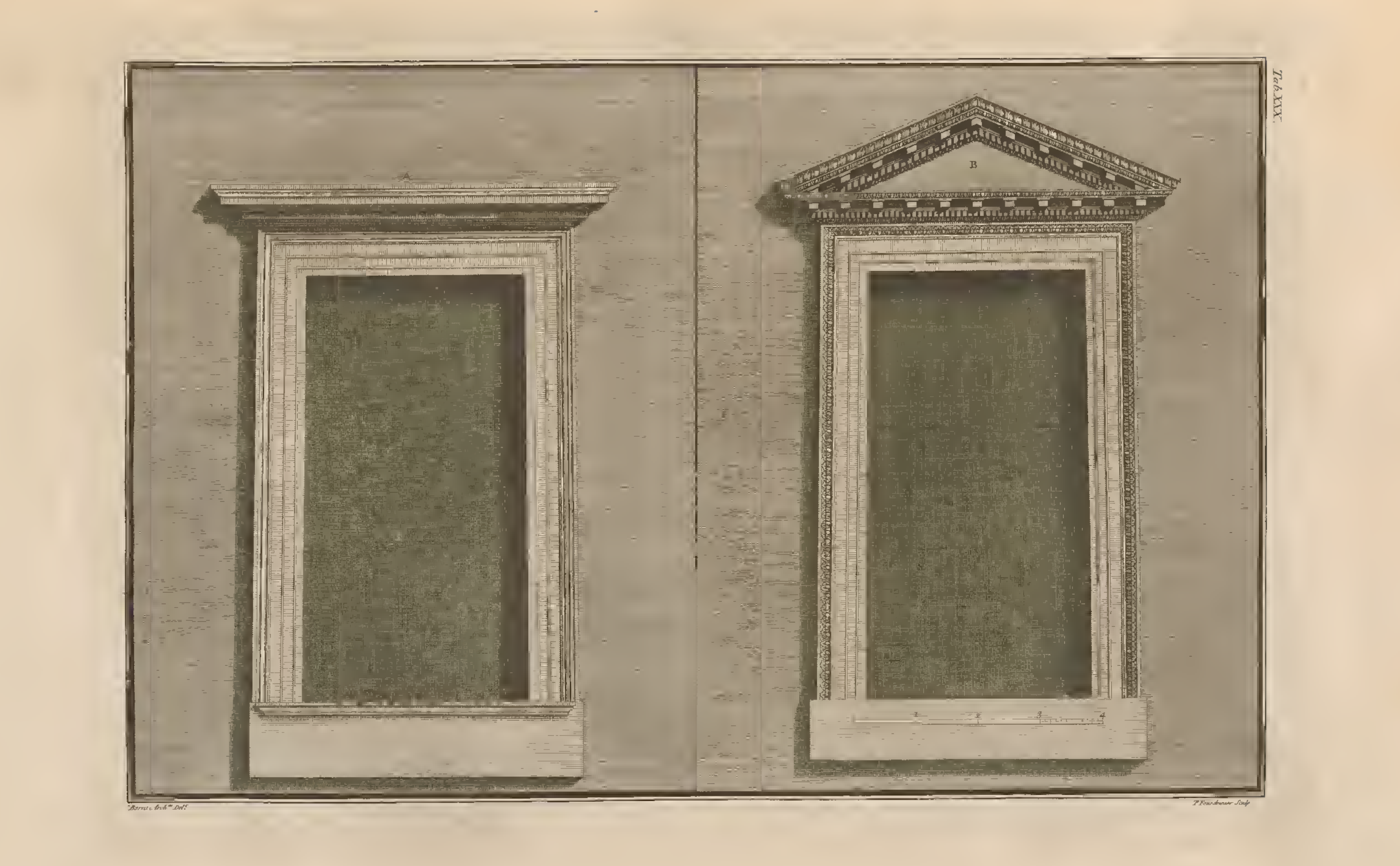

Tab. XXVIII
A
B
10
20
30
40
C
C
D
Borra Archt. Delt.
P. Fourdrinier Sculp

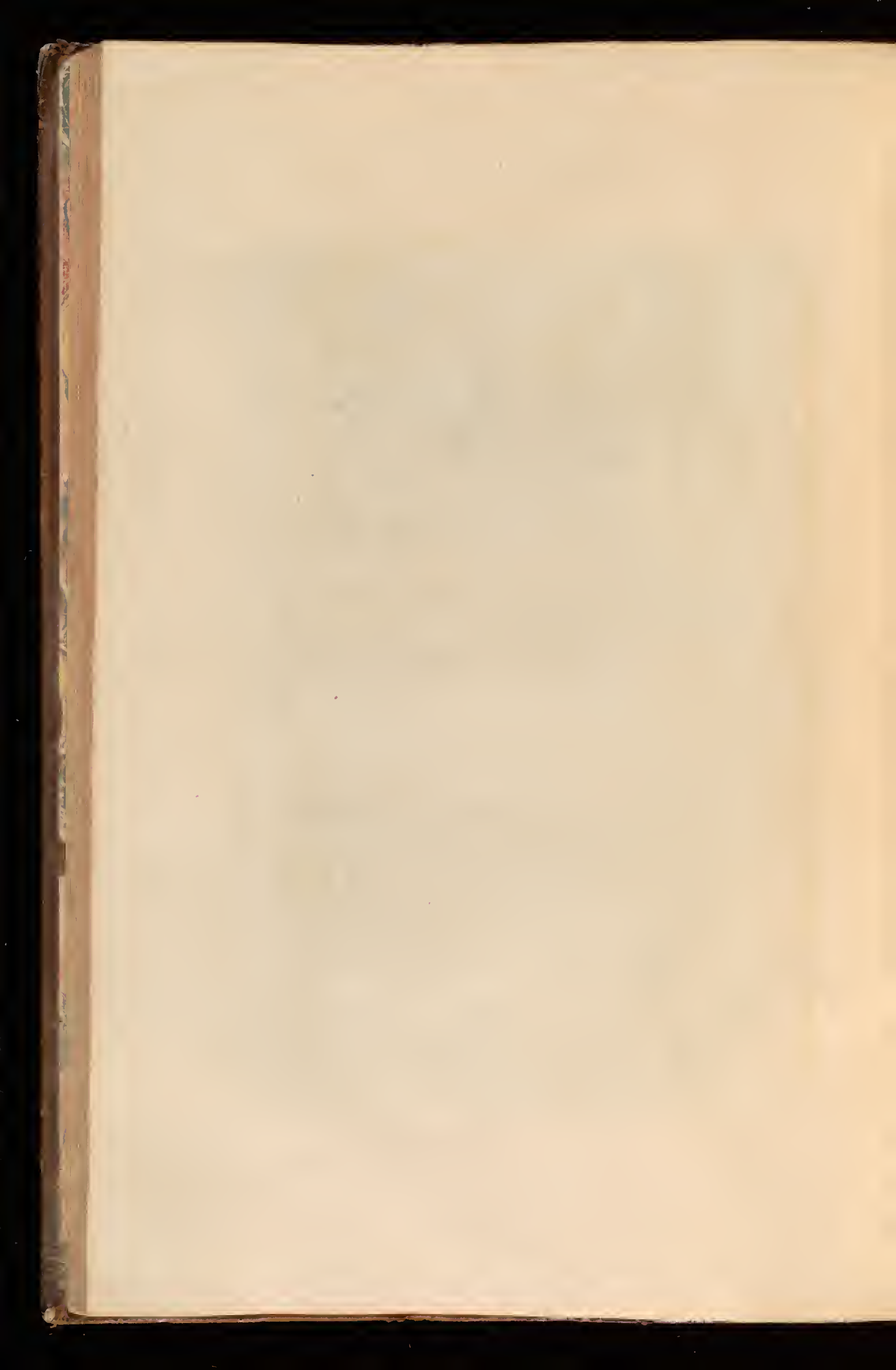



Tab.XXIX.

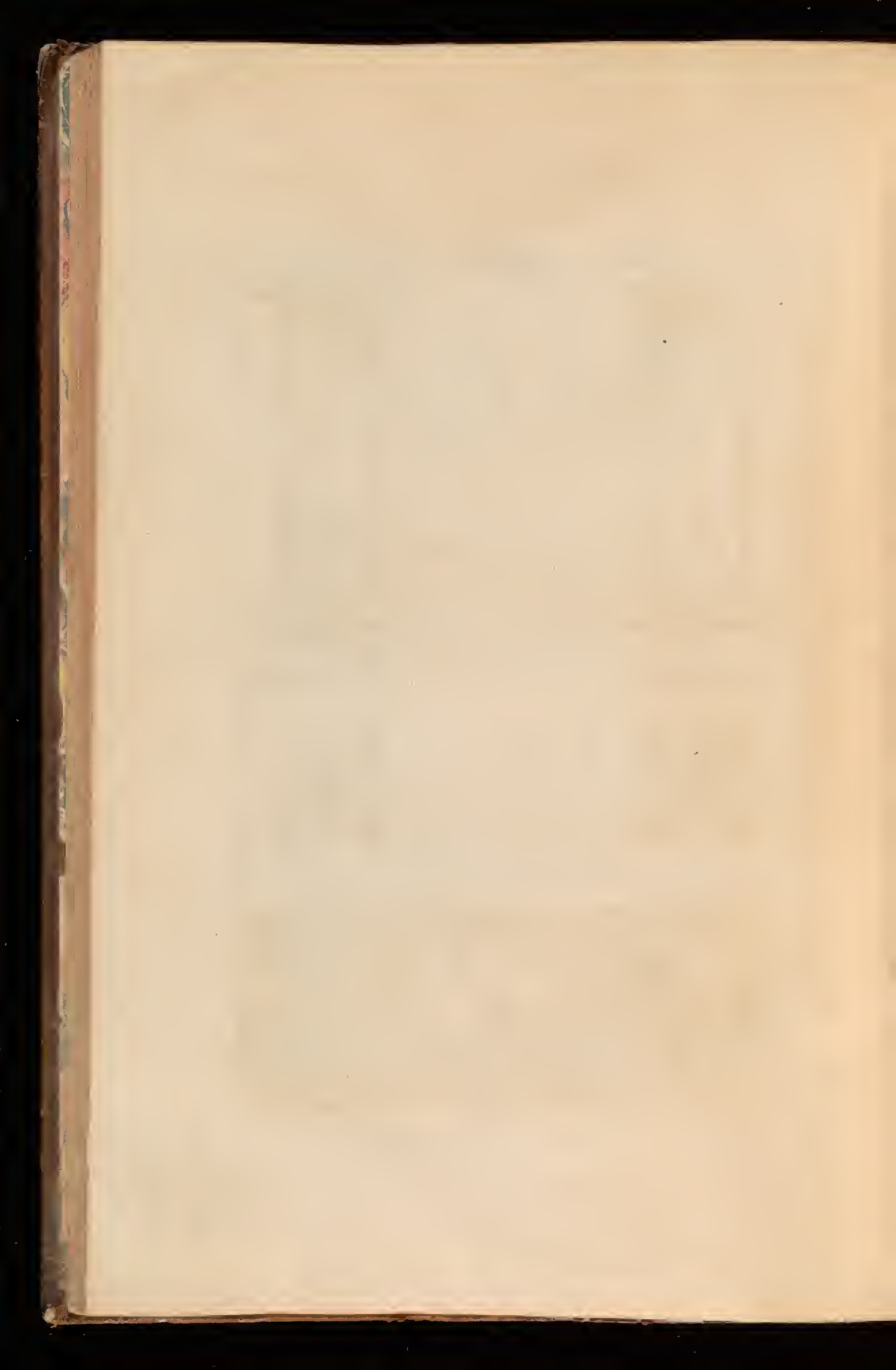


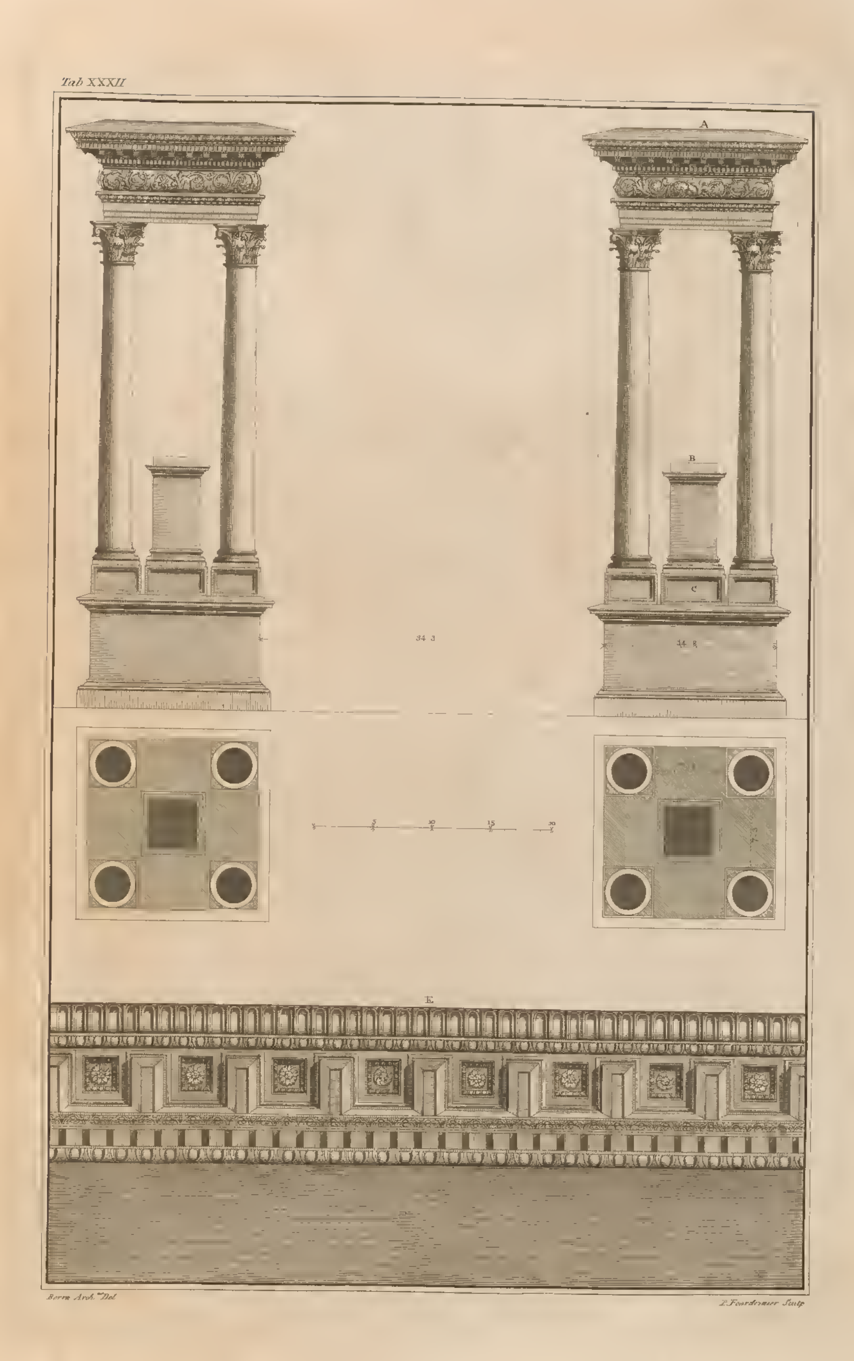
Tab.XXX.





Tab: XXXI.





Borra Arch. Del

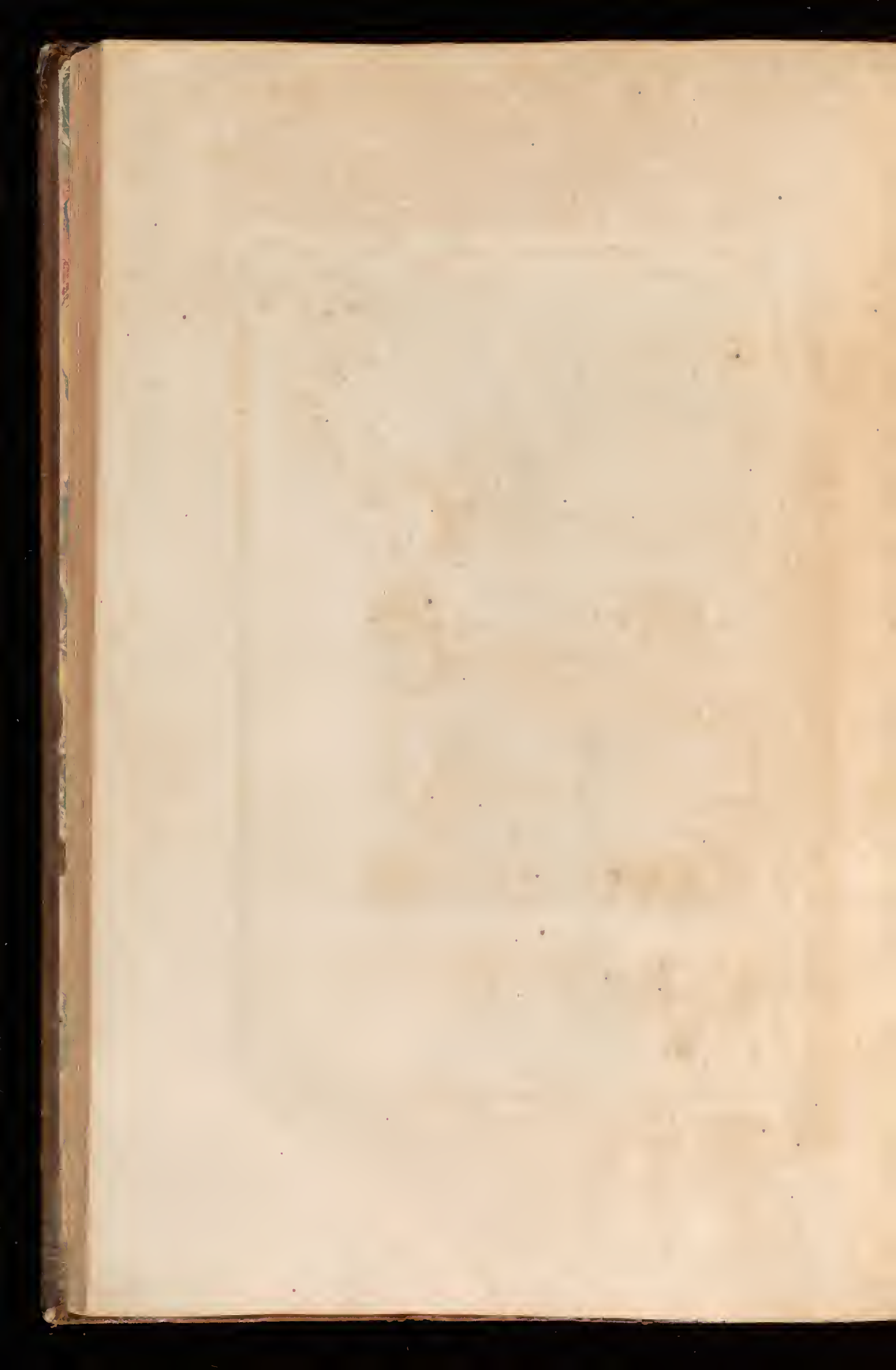
P. Fourdrinier Sculp

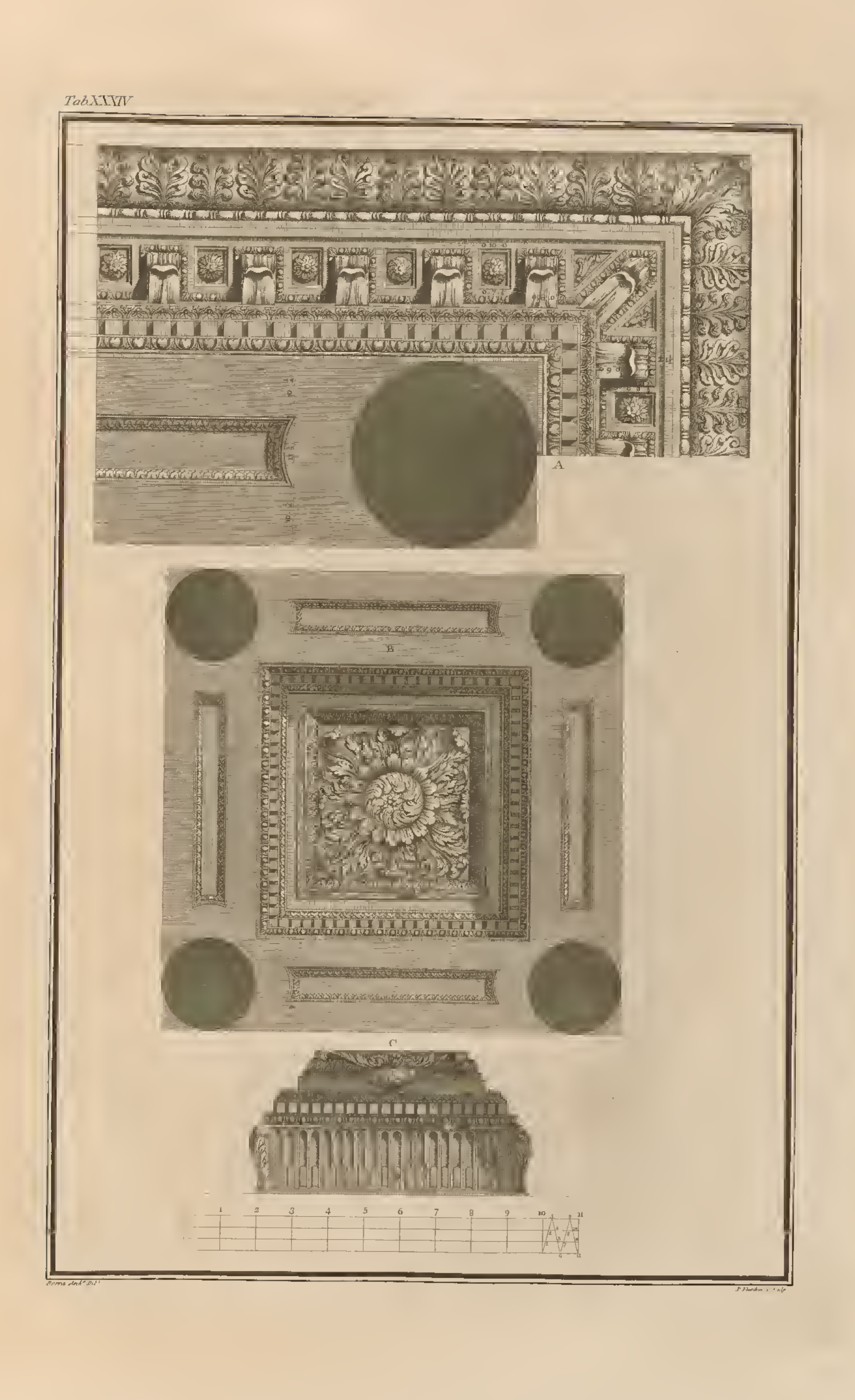


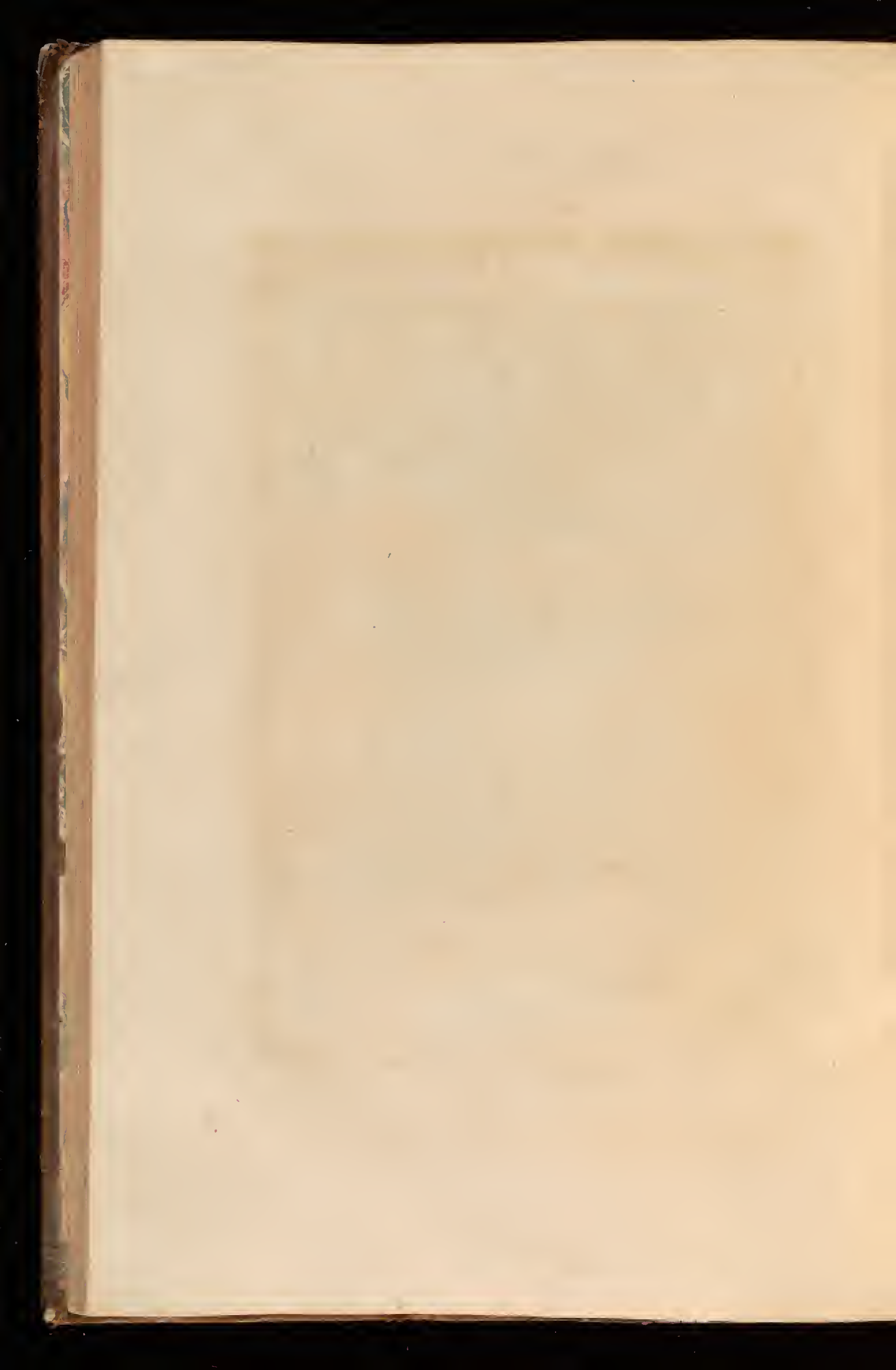
Tab. XXXIII

Borra Archt. Delt.

J. Fourdrinier Sculp.




Tab.XXXIV
A
B
C
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11



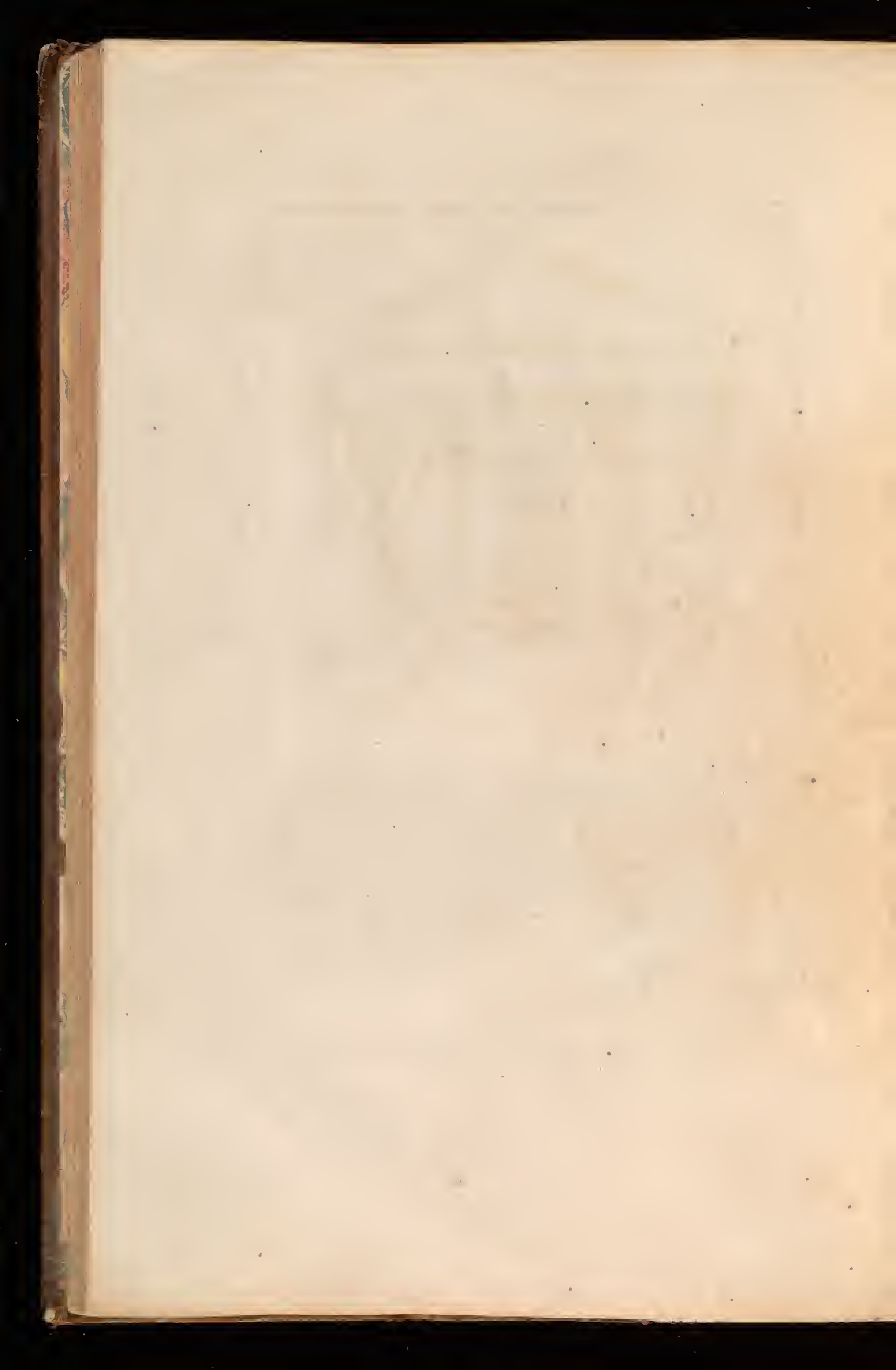
Tab. XXXV.



J. P. Borra Arch. del. J. S. Müller Sculp.



Tab. XXXVI



A

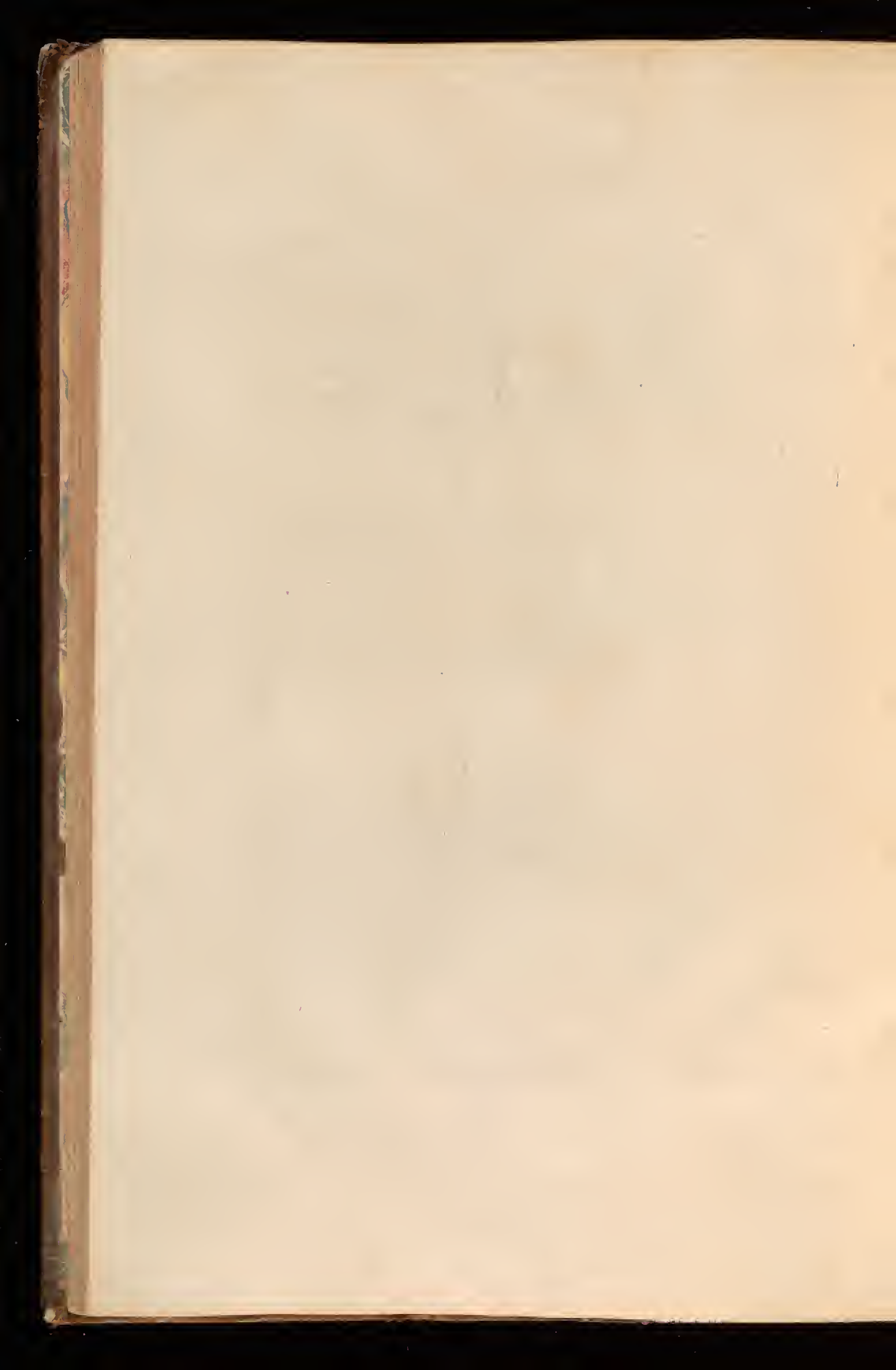
5 10 15 20 25 30 35 40

1 2 3 4 5

B

5-2

M. Müller Jun. sculp.

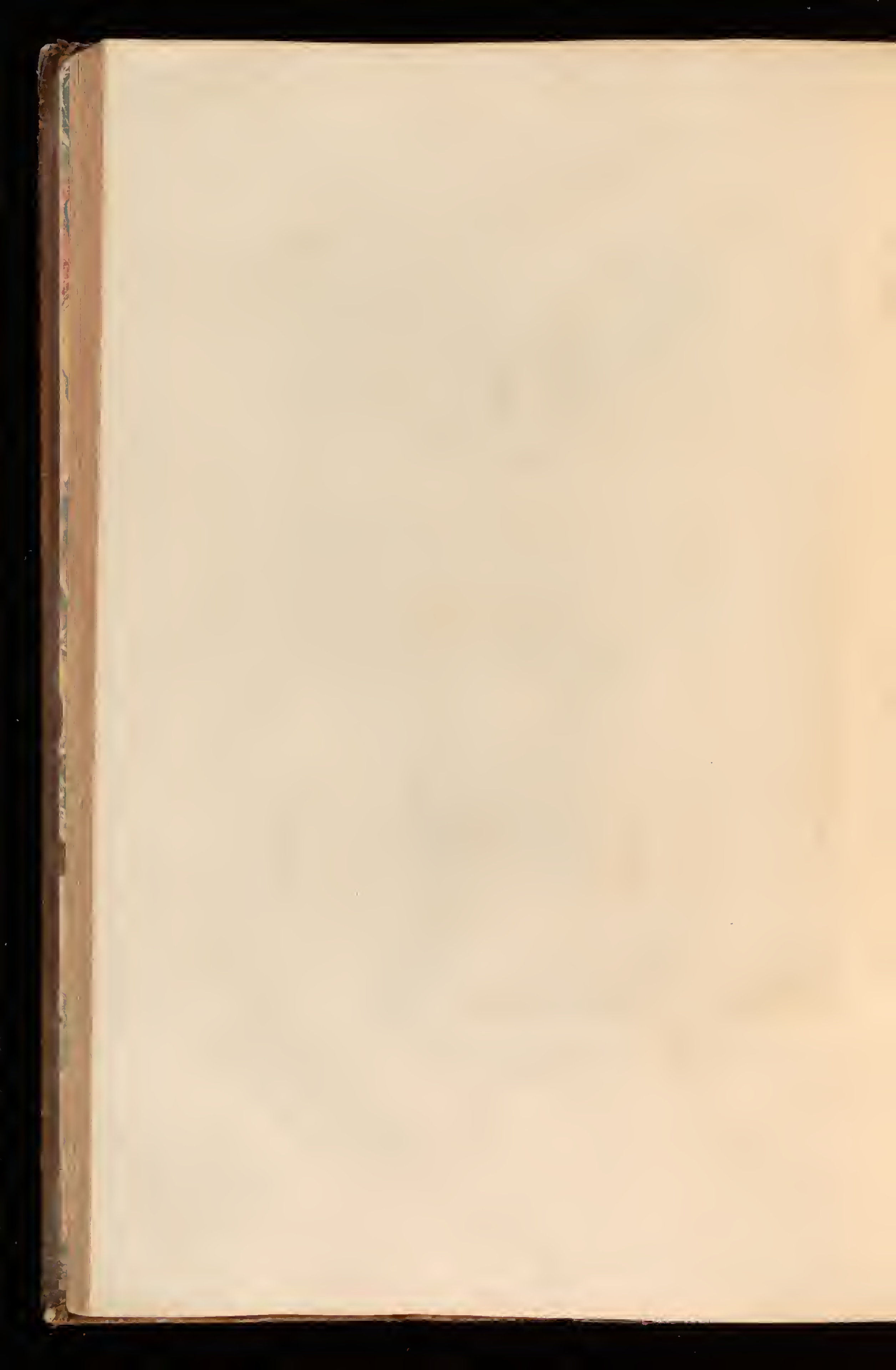


Tab. XXXVIII



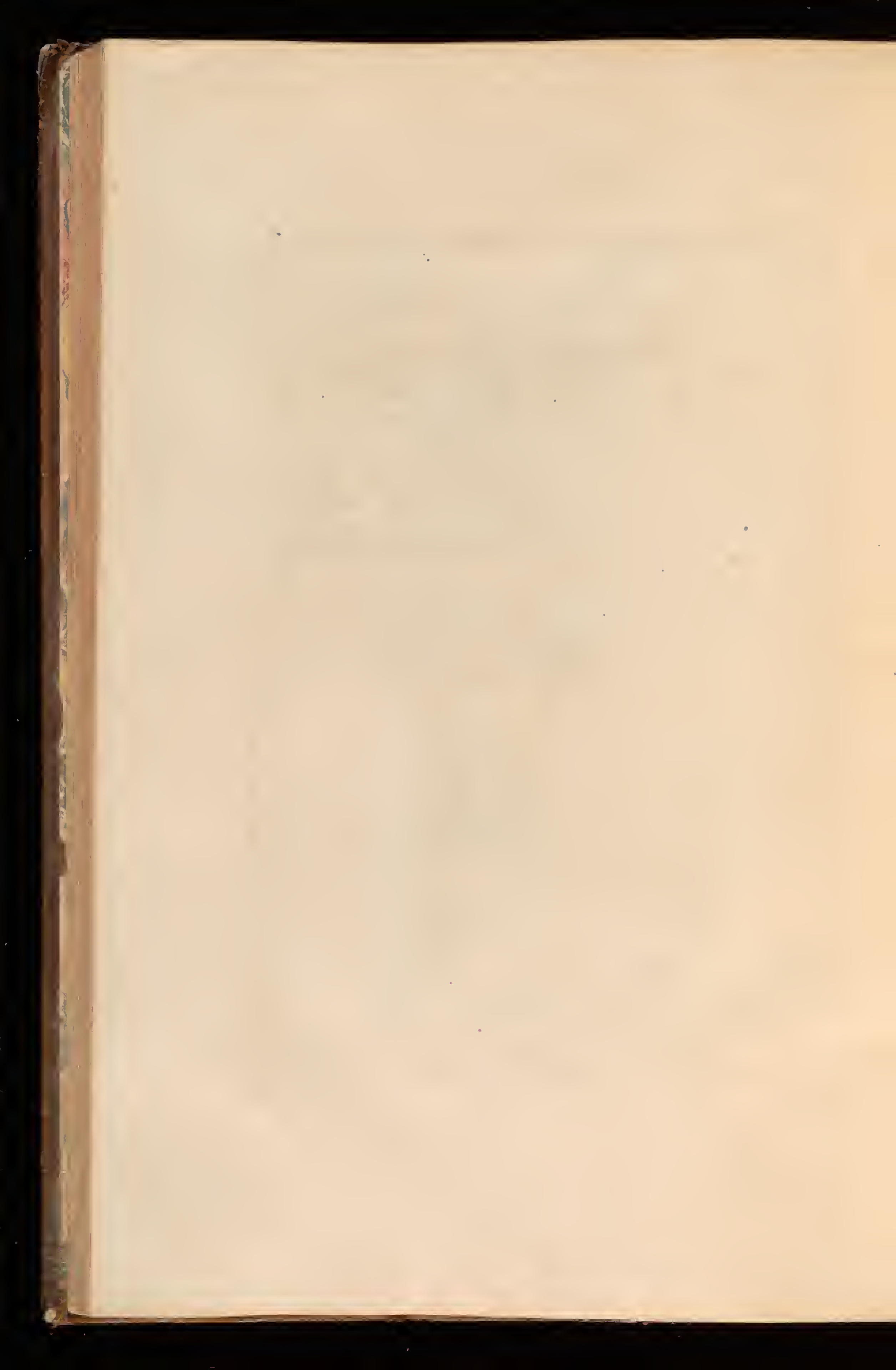
Borra Archt. Delin.

J. S. Muller Sculp.

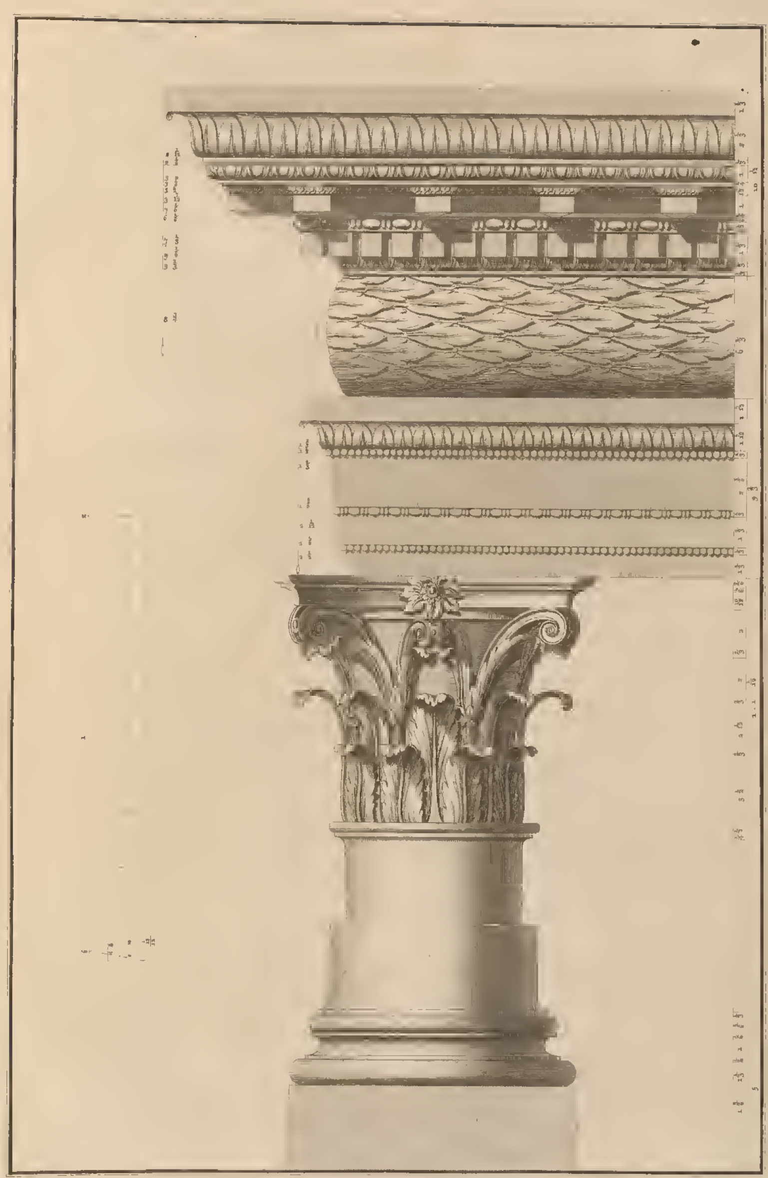


Tab XXXIX.

J. M. Müller jun. sculp.

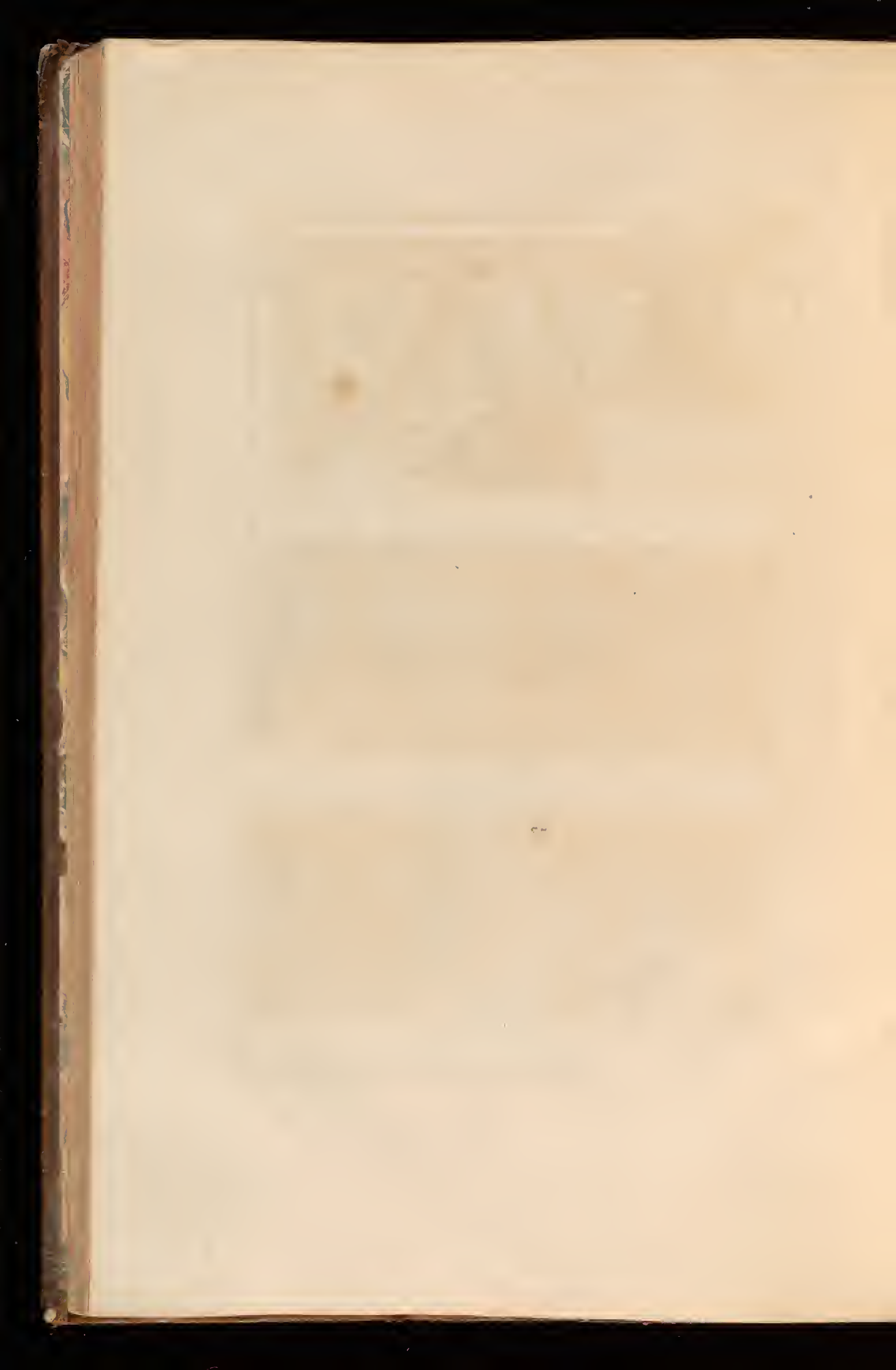


Tab: XL.



Borra Arch.^{us} Delin

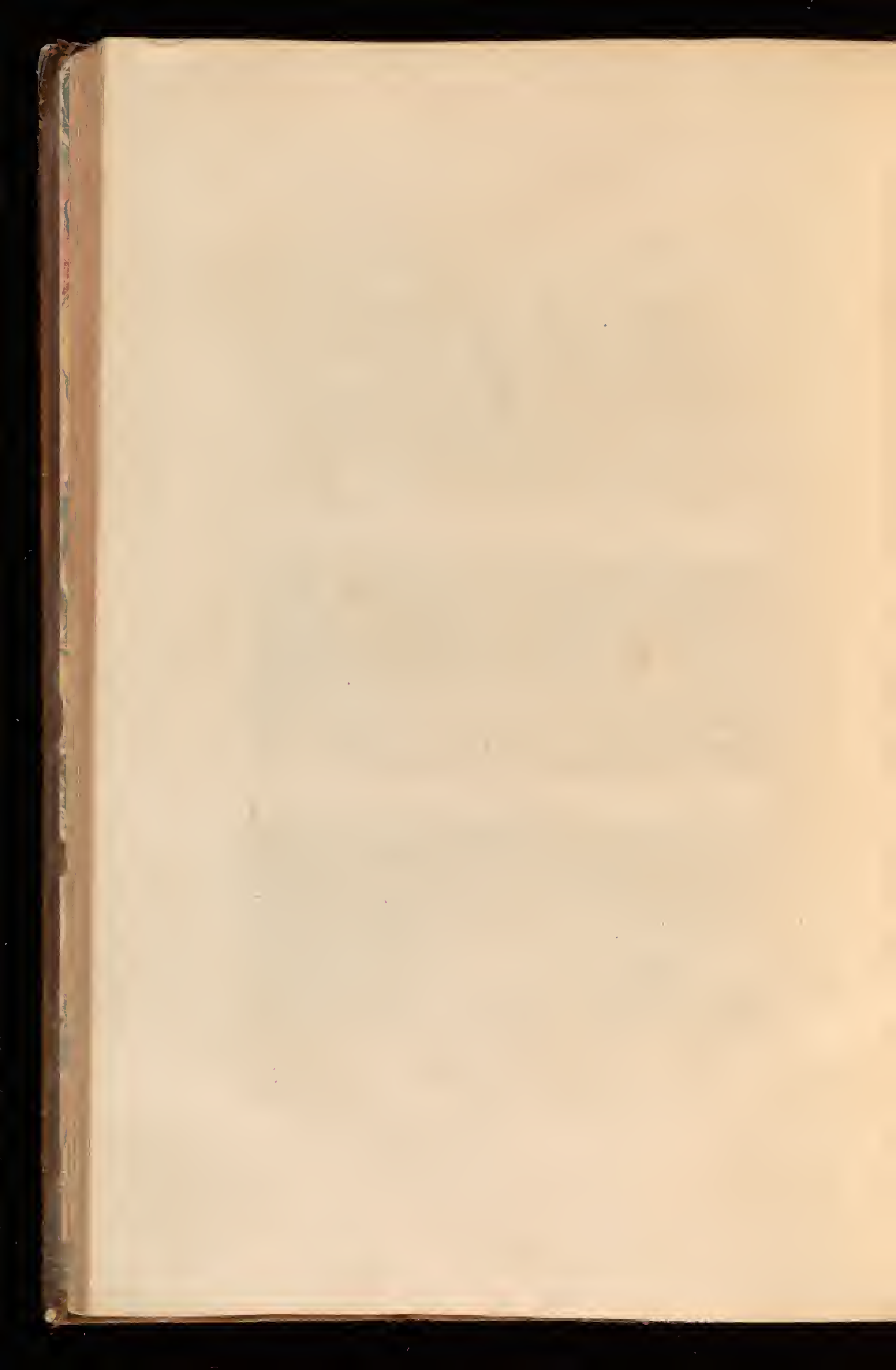
I. M. Müller Jun.^r Sculp.^t

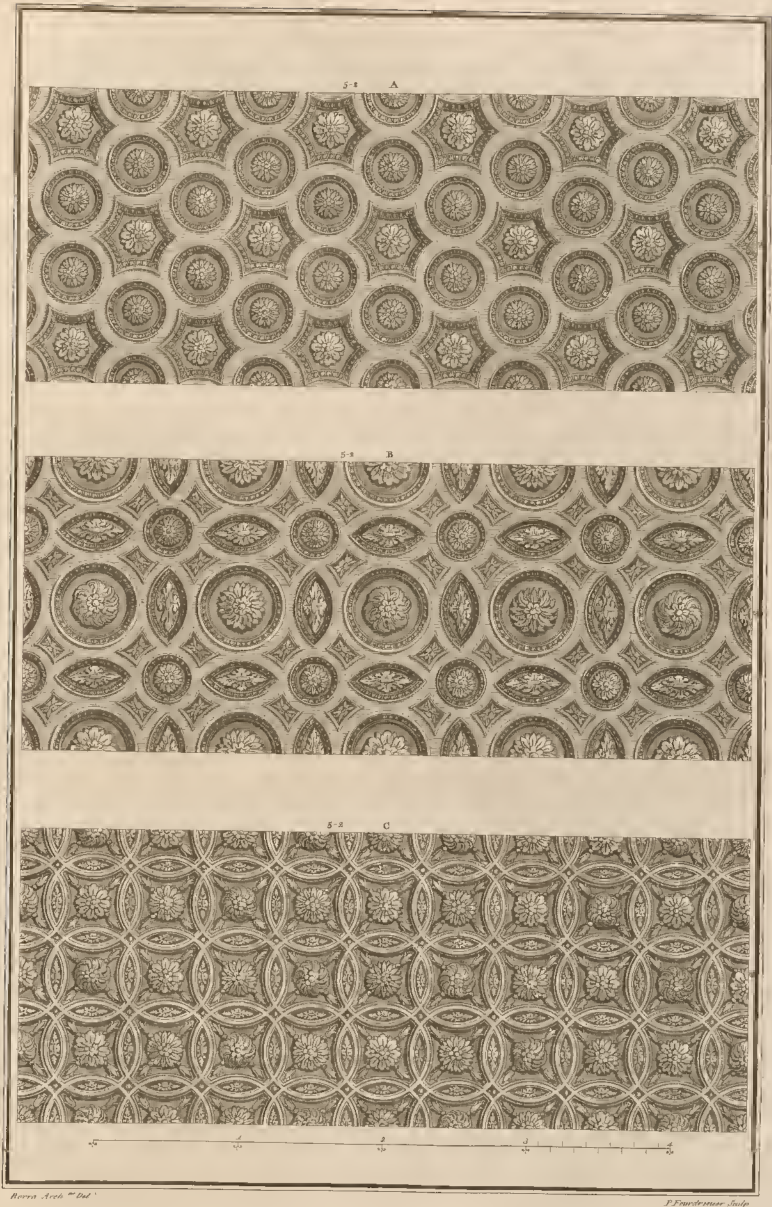


Tab XLI.



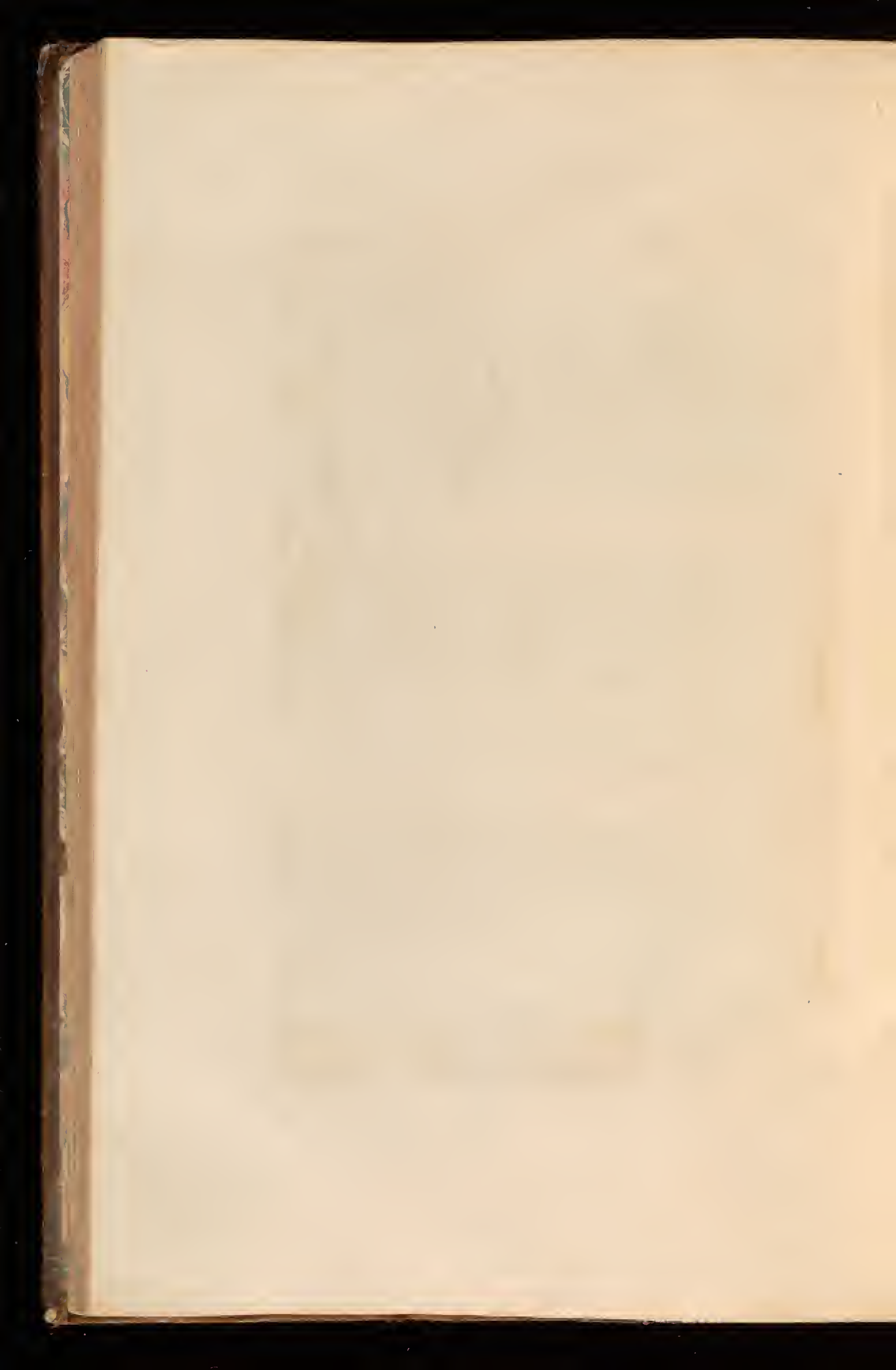
Borra Archt Delt *P. Fourdrinier Sculp*





Borra Arch. Del.

P. Fourdrinier Sculp.

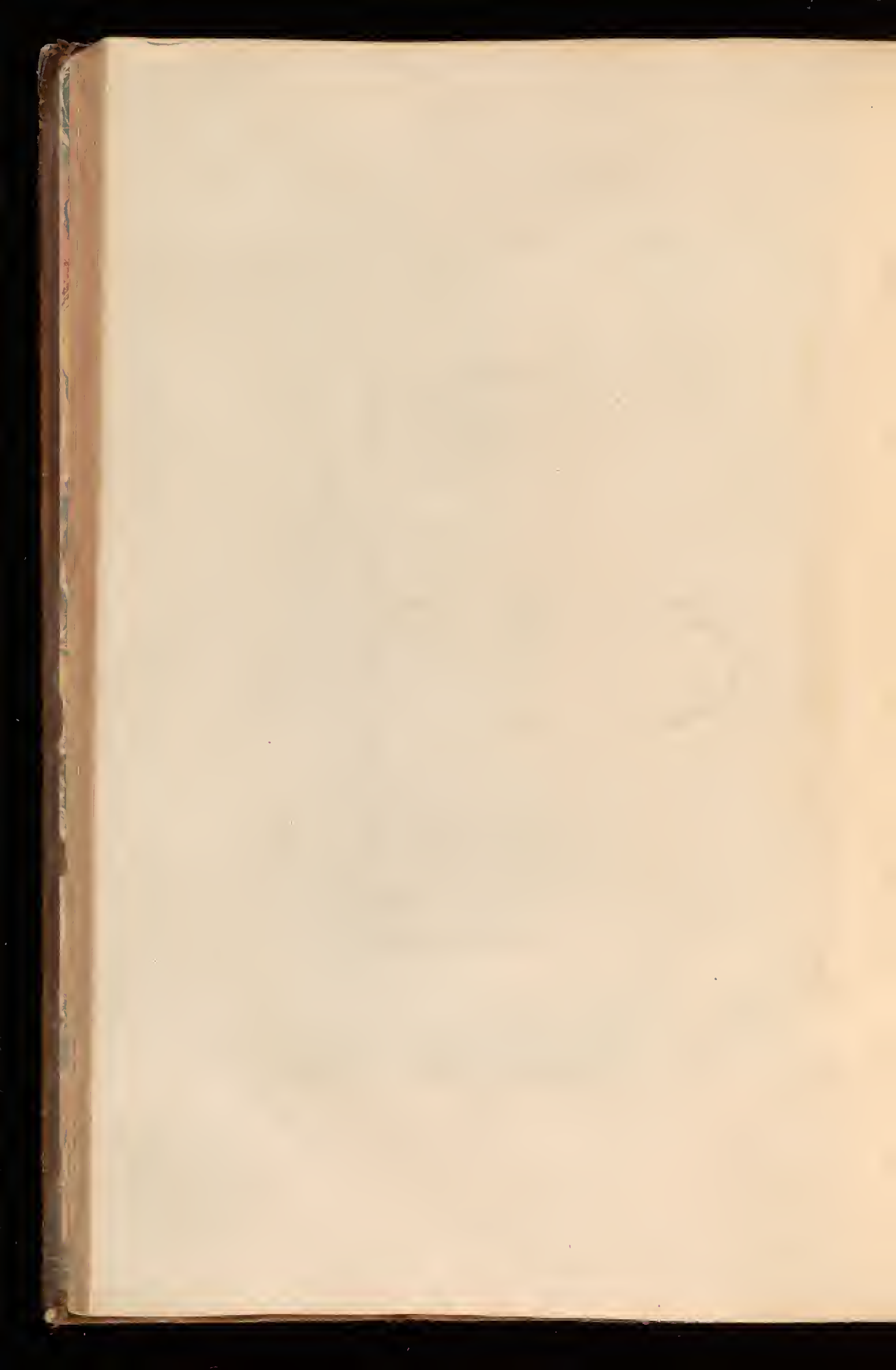


Tab: XLIII.

A
B
C
D
E
F

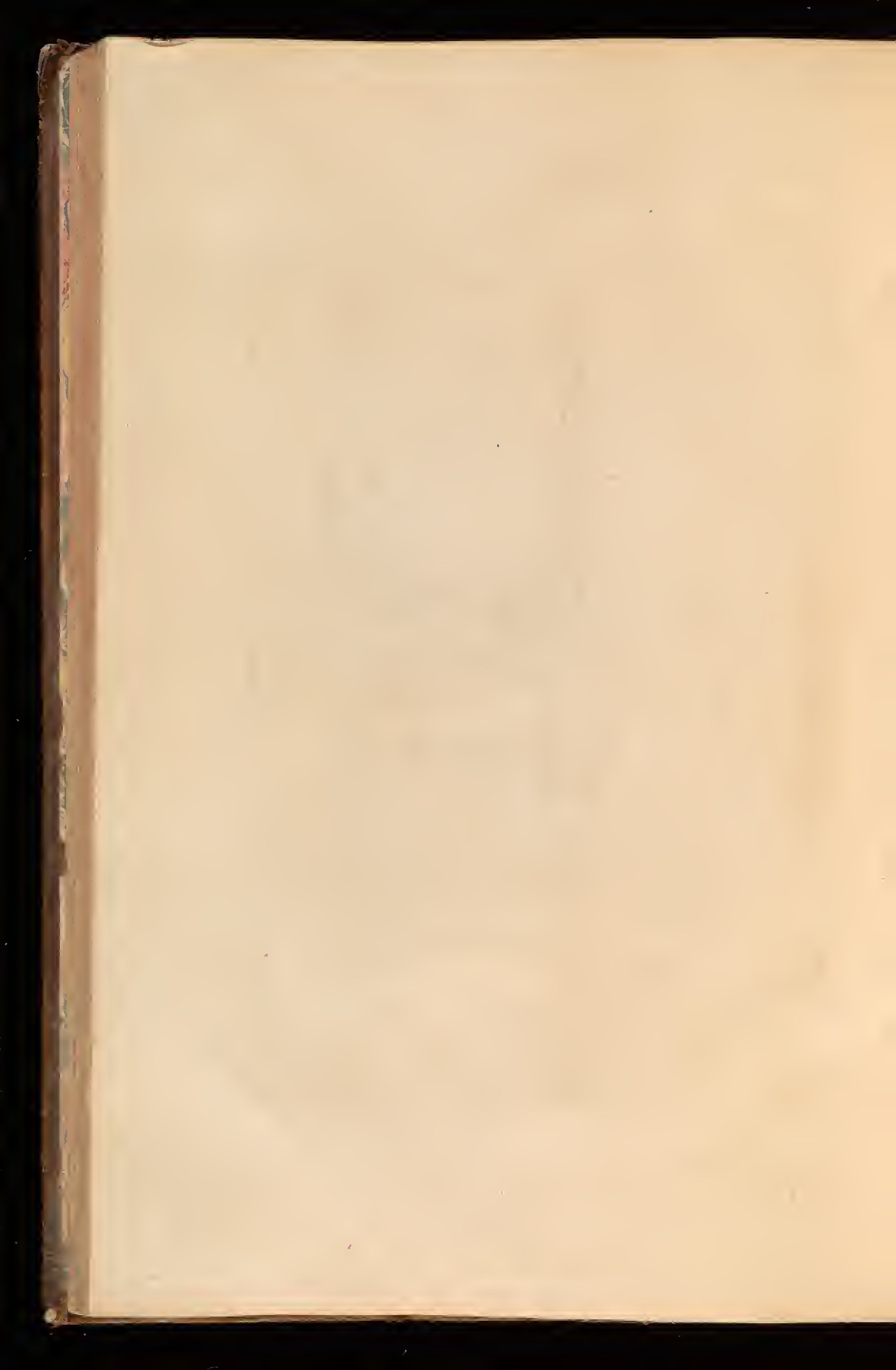
J. B. Borra Arch. del.

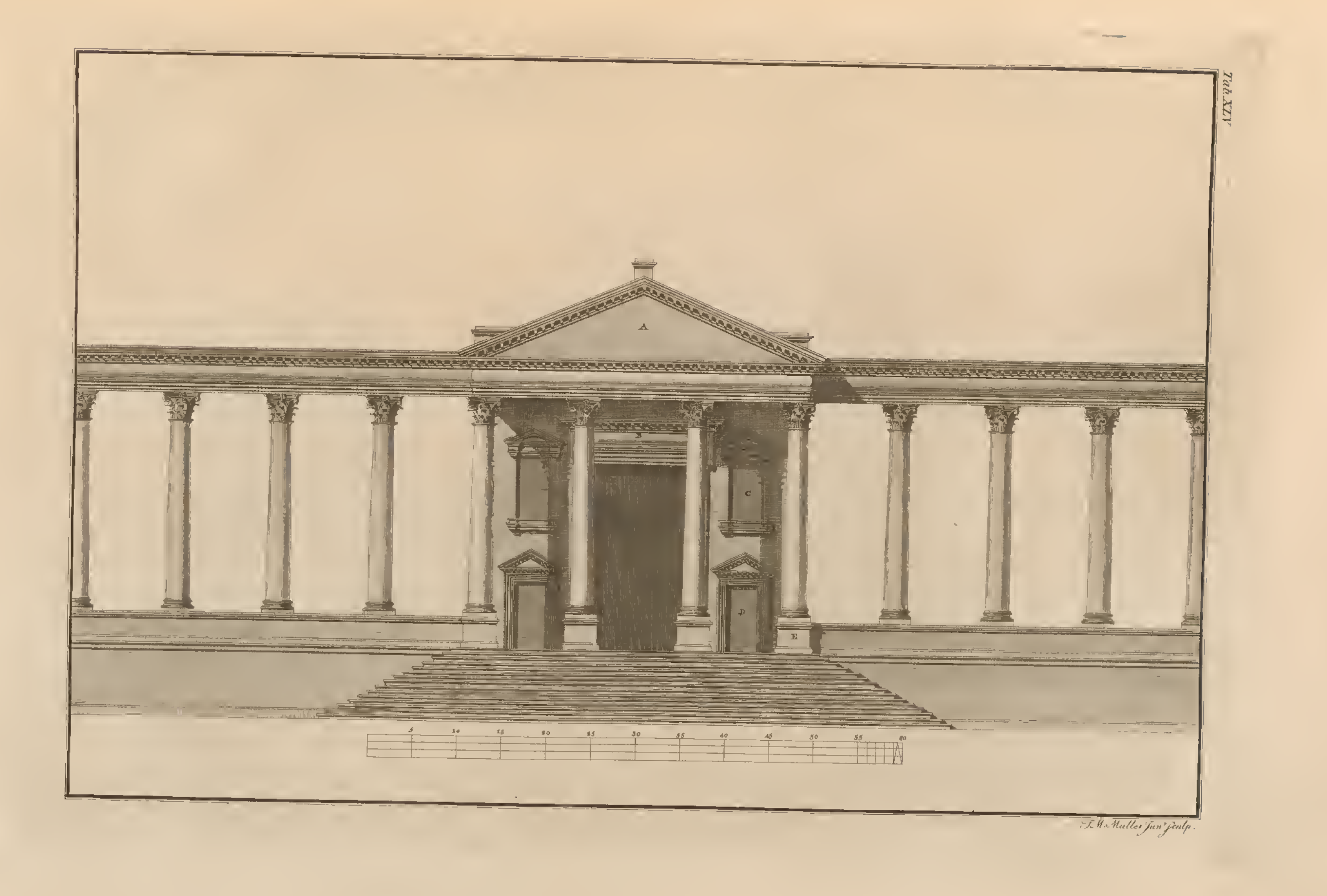
J. S. Muller Sc.



Tab.XLIV.

P.Fourdrinier Sculp




A
C
D
E
5 10 15 20 25 30 35 40 45 50 55 60
J. M. Müller jun. sculp.



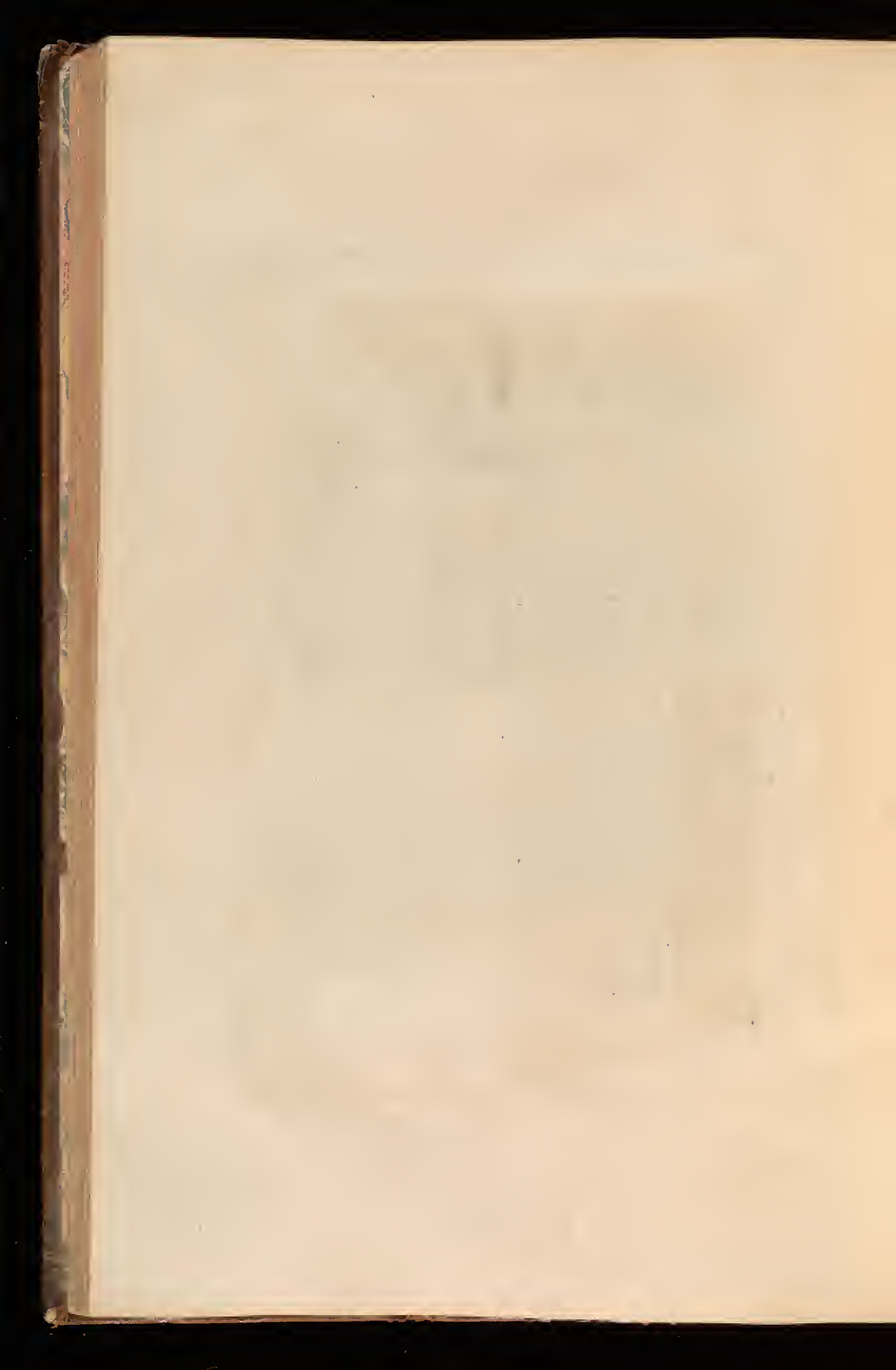
Tab XLVI

T.L.Muller. Sc

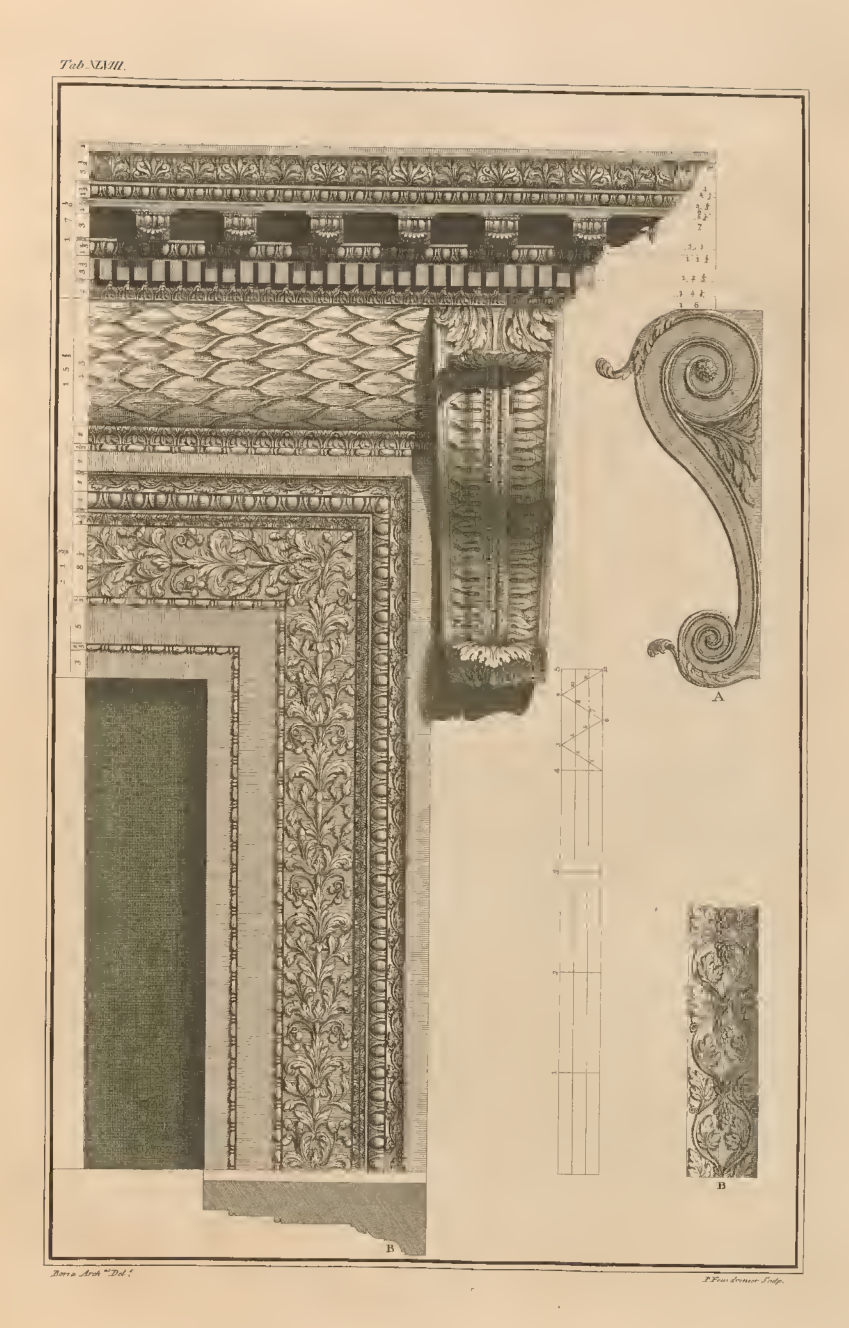


Tab XLVII

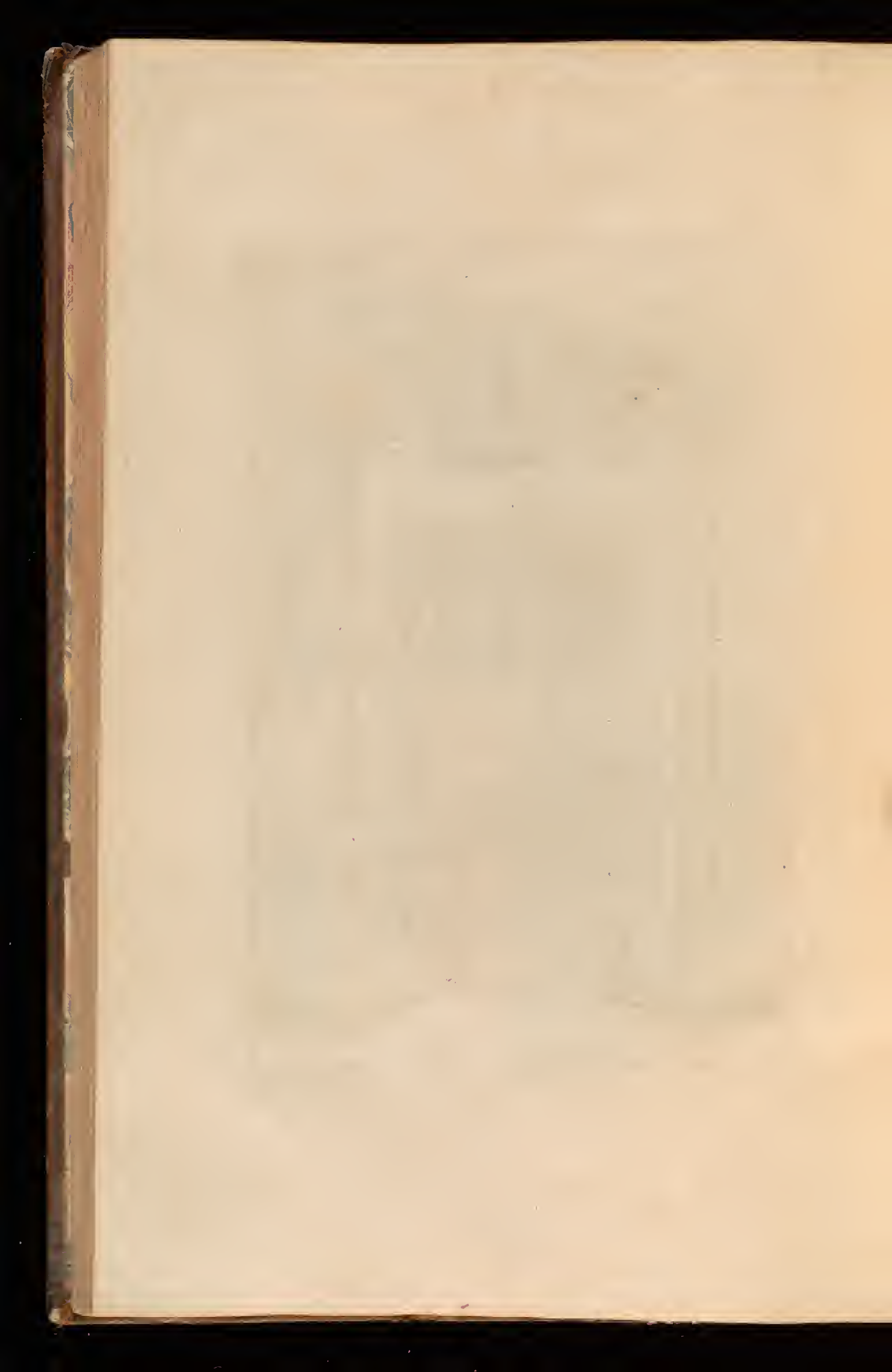




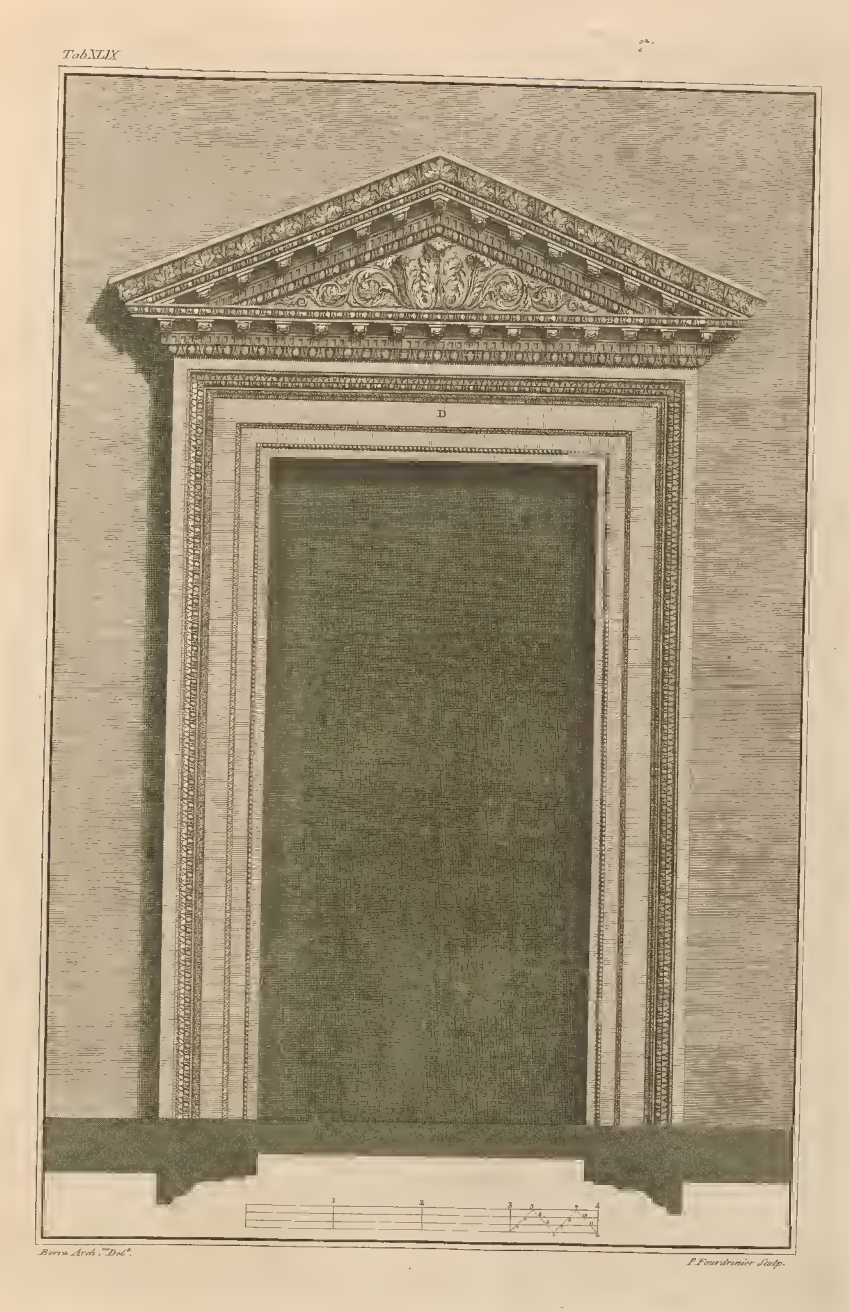
Tab. XLVIII.



Borra Archt. Del. *P. Fourdrinier Sculp.*

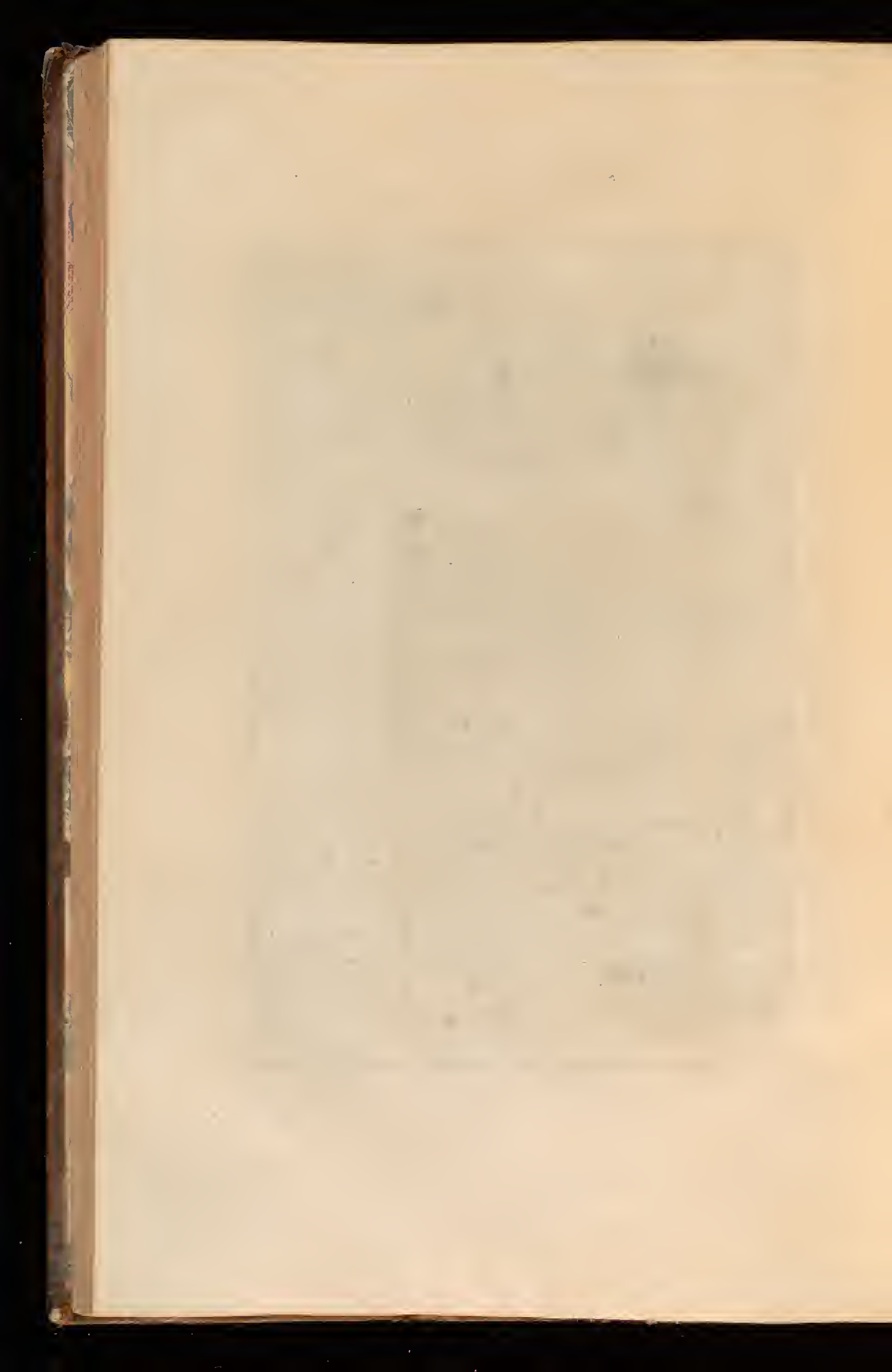


Tab.XLIX

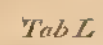


Borra Arch.tus Del.t

P. Fourdrinier Sculp.

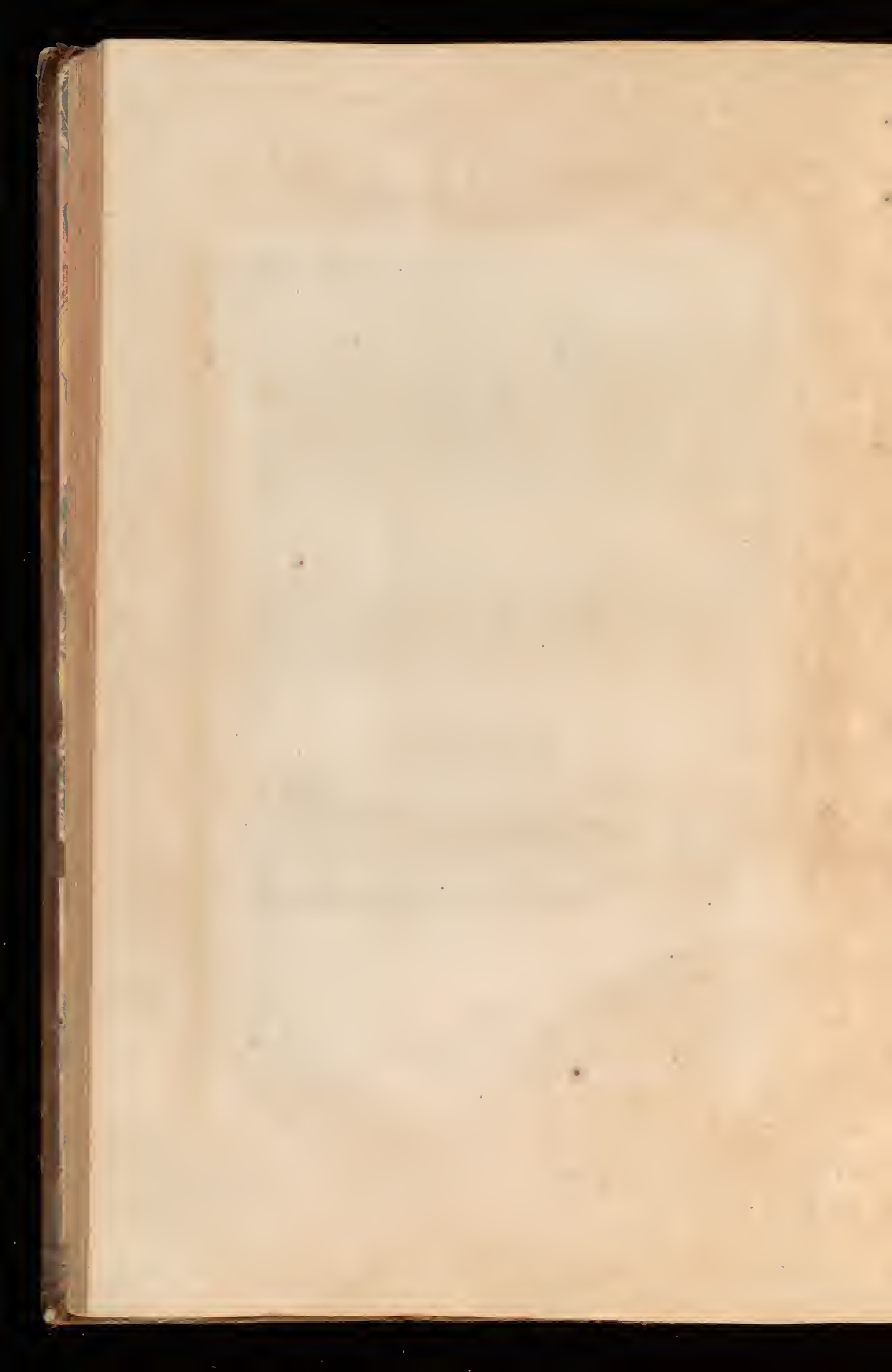


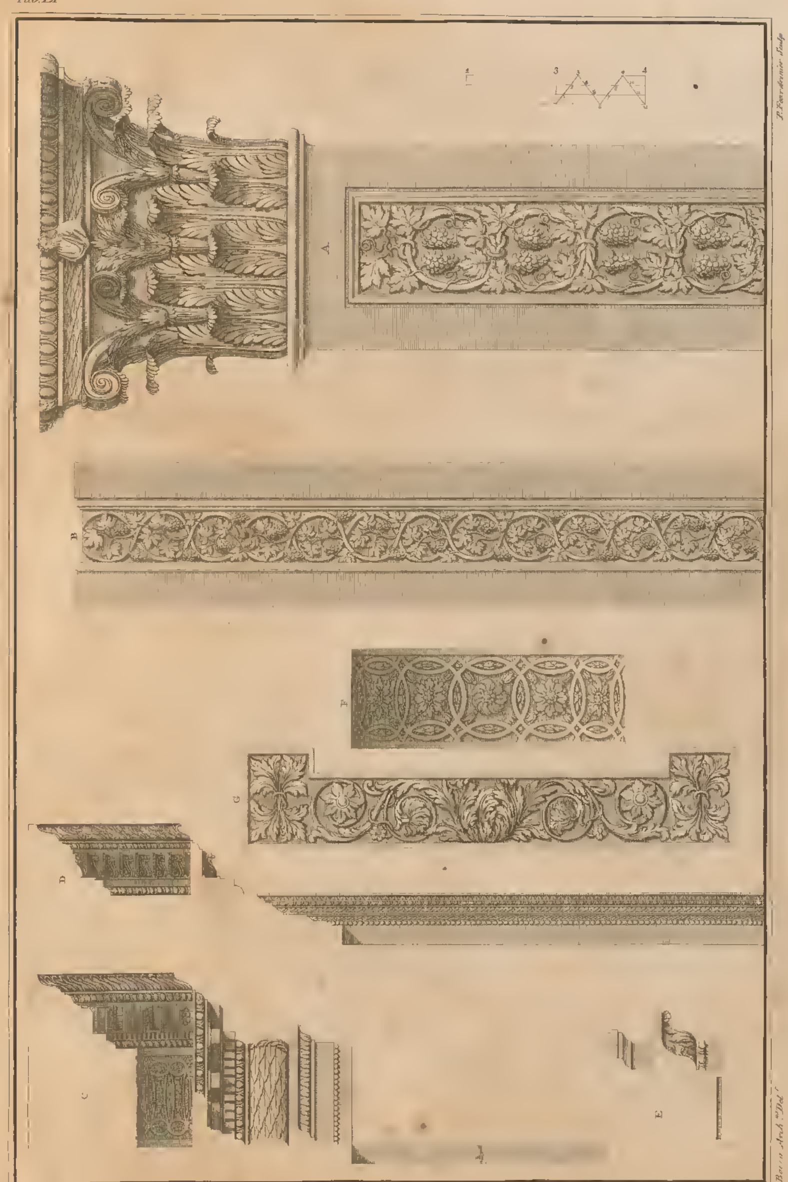
Tab L

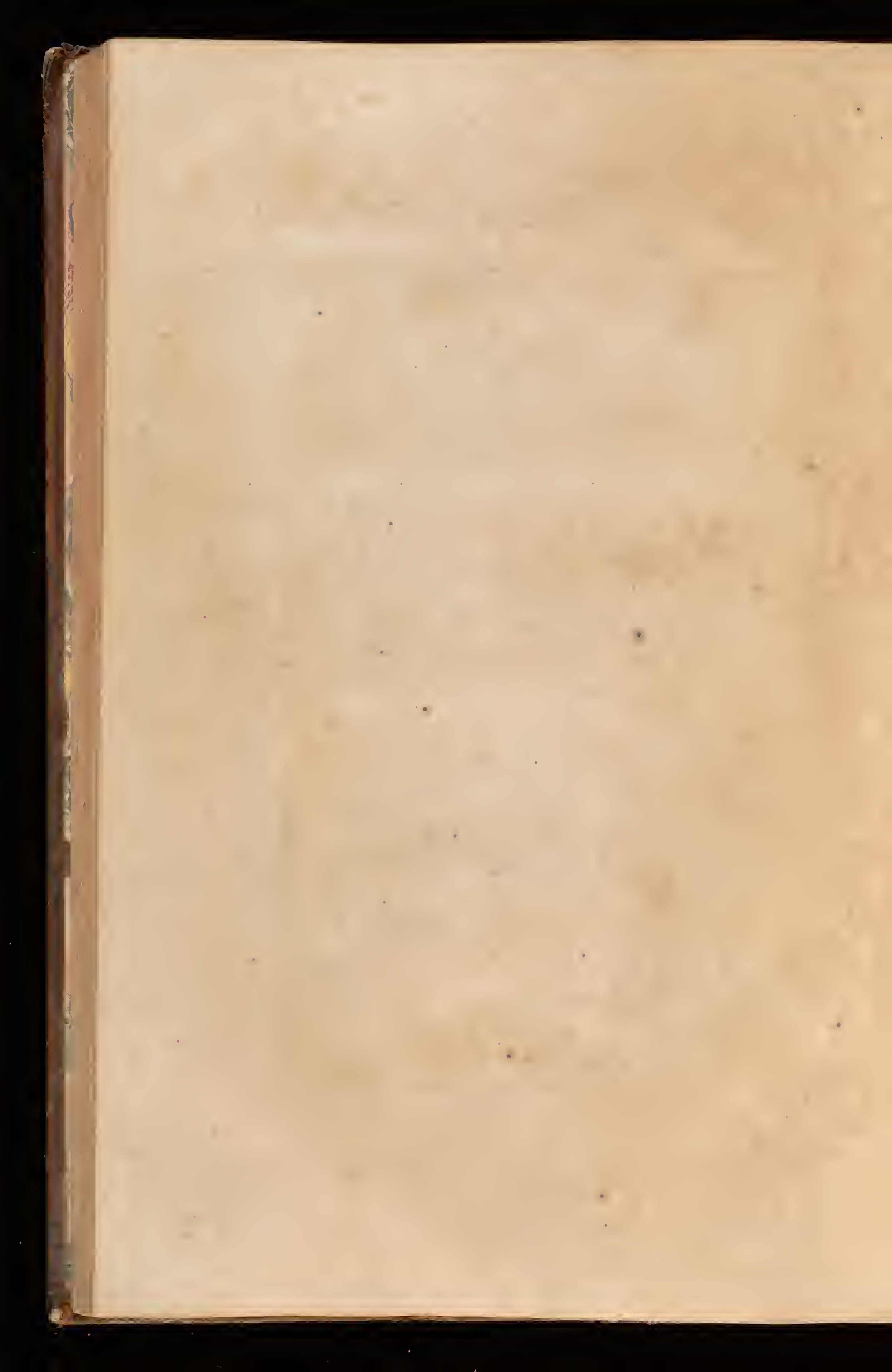


Borra Arch.^tus Del.^t

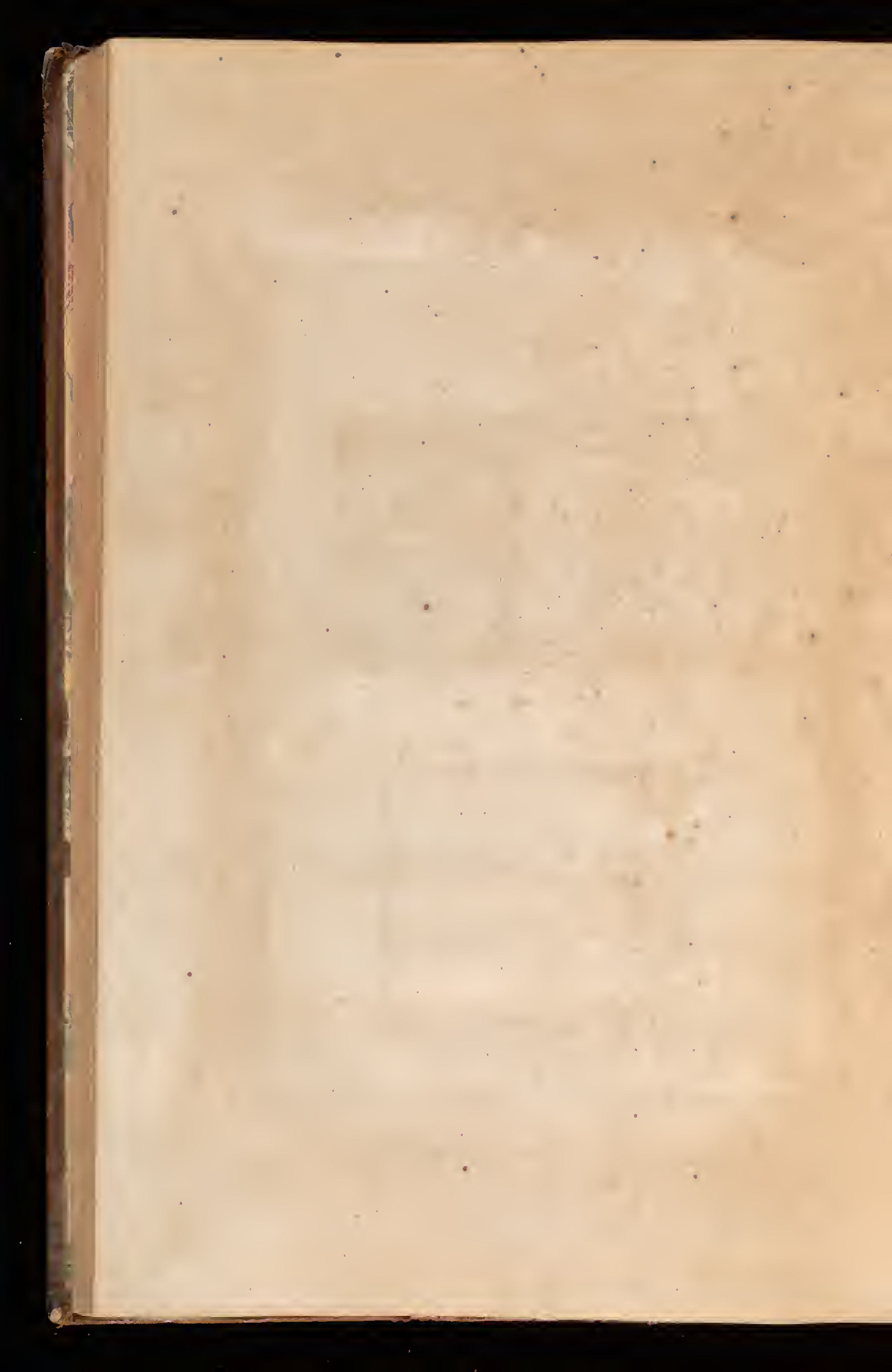
P. Fourdrinier Sculp.

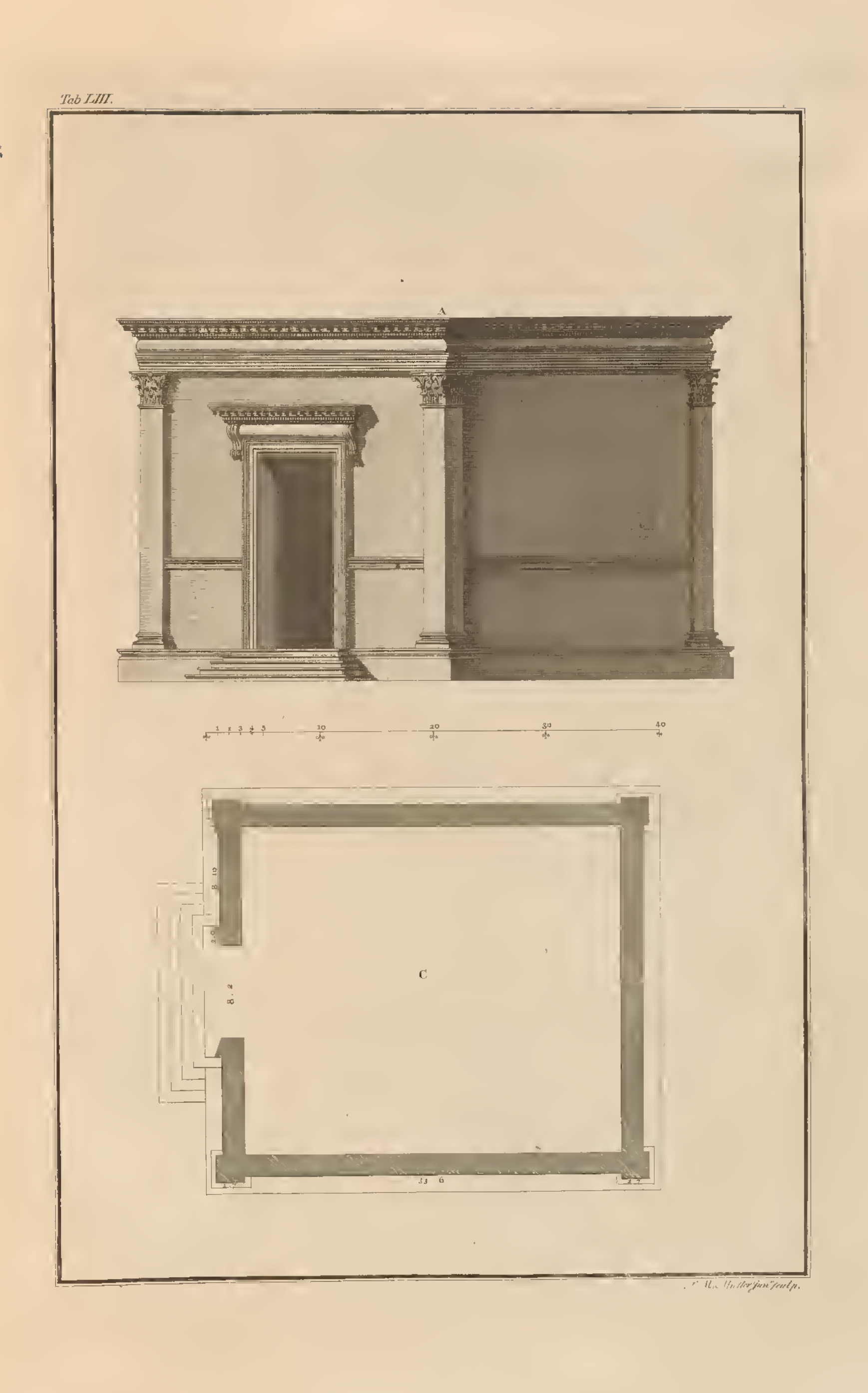




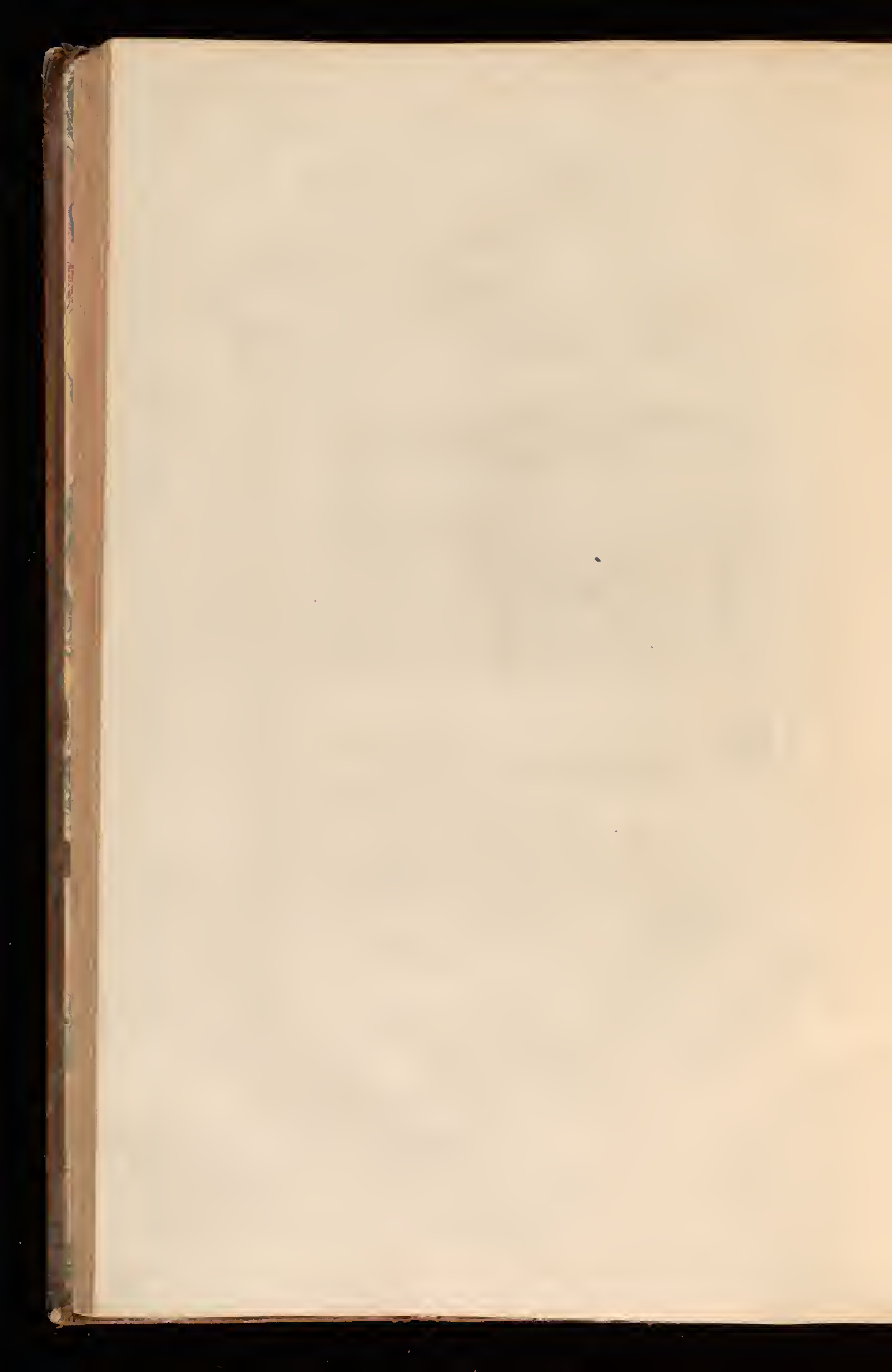


Tab. LII





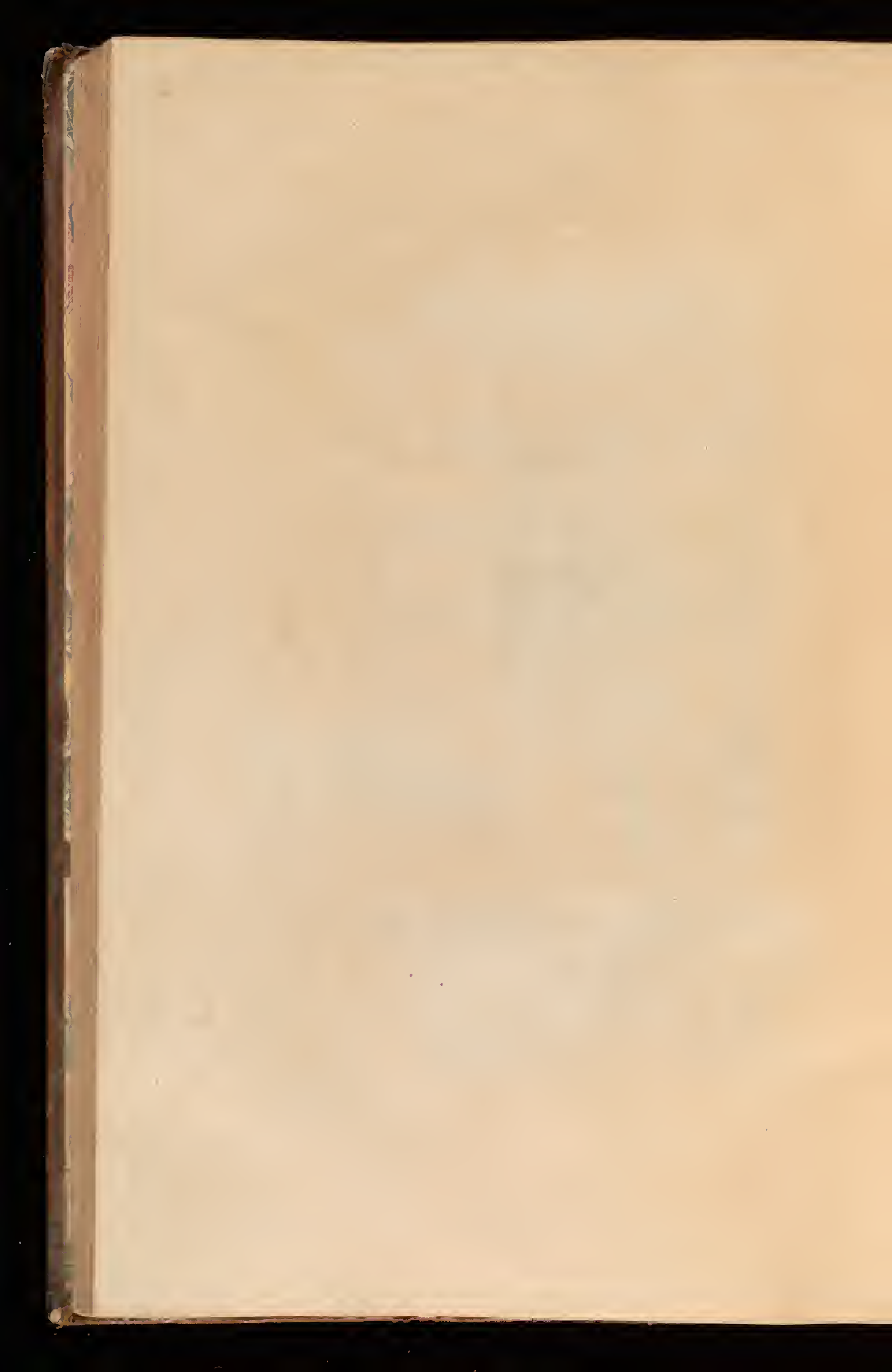
Tab LIII.
A
1 2 3 4 5 10 20 30 40
C
8 . 2
13 6



Tab LIV

B

Borra Arch.ᵗ Del.ᵗ *P. Fourdrinier Sculp.*



Tab LV.

A

9 . 2

5 . 6

5 . 6

2 . 5

2 . 5

2 . 5

2 . 5

5 2 ½

0 6 12 18 24

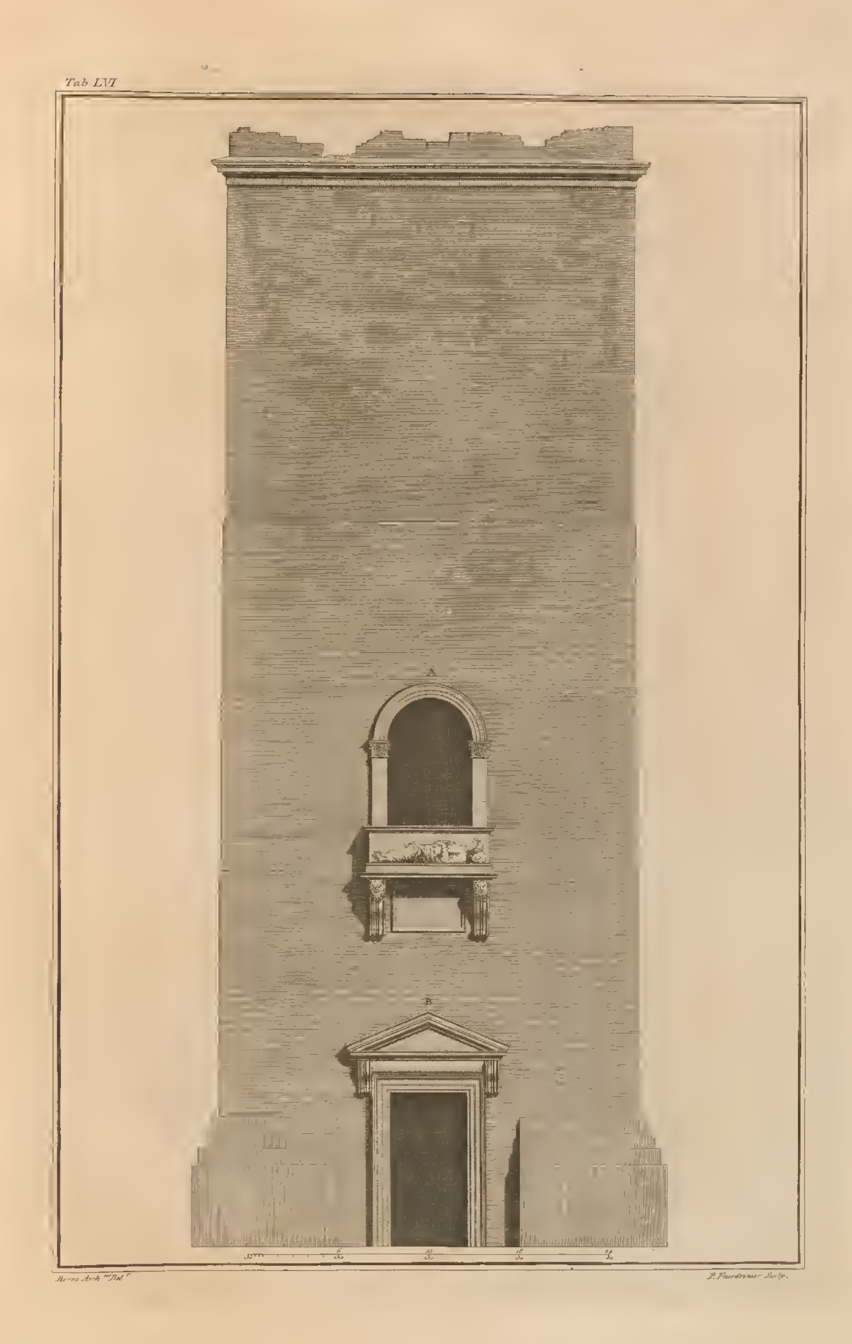
B

Borra Arch. Del.

P. Fourdrinier Sculp.



Tab LVI



Berra Arch. Del. P. Fourdrinier Sculp.

